BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XLI
F
45
NAPOLI

BIBLIOTECA NAZ
XLI
F
45
NAPOLI

XLI F 45

LES PALMES DV IVSTE,

POEME HISTORIQVE,

DIVISE' EN NEVF LIVRES.

Où par l'ordre des années ſont contenuës les immortelles actions du tres-Chreſtien, & tres-victorieux Monarque LOVYS XIII. *depuis ſa naiſſance, juſques au retour de Monſeigneur le Duc d'Orleans, Frere unique de ſa Majeſté.*

PAR LE SIEVR DE HAYER DV PERRON.

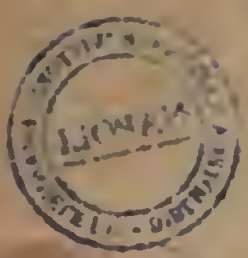
A PARIS,

Chez TOVSSAINCT QVINET, au Palais, ſous la montée de la Cour des Aydes.

M. D C. XXXV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI



LES PALMES DV IVSTE

Par le

S.r du Perron

Vt

Palma

Iustus

Florebit

A PARIS,

Chez Toussainct Quinet,

au Palais. 1635.

Auec priuilege du Roy.

NAPOLI

AV ROY.

SIRE,

Ie ſçay qu'il n'y a celuy qui ne doiue demeurer d'accord, qu'en voſtre Majeſté mieux qu'en la perſonne des autres Princes ſe verifient ces myſterieuſes paroles de la Sageſſe eternelle, Que les Roys ſont les Dieux de la terre, &

les enfans du Tres-haut. *Mais il eſt veritable auſſi ; que quand vous auriez, comme vous le meritez, l'Empire de tout le monde ; & quand meſme vous poſſederiez en effet ces extraordinaires marques d'Honneur & d'Authorité que les Anciens ont ſuperſtitieuſement attribuées à leurs Diuinitez fabuleuſes ; ny le Trident ny la Foudre entre vos mains ne ſeroient pas tant des enſeignes de Puiſſance que des ſymboles de Iuſtice. Par Elle, SIRE, vous regnez en Pere dans les volontez de vos ſujets, à l'exemple de ce grand Dieu de qui vous eſtes l'Image viuante. Par elle, comme* Fils aiſné de ſon Egliſe, *vous mettez le plus haut poinct de voſtre bon-heur à la defendre des violences de*

ceux qui la perſecutent. Par elle vous releuez les Autels que l'Hereſie & l'Impieté jointes enſemble ont ſi ſouuent abbatus; Vous rendez ſon ancien luſtre à la Religion, la ſeureté à l'Eſtat, la Paix à vos Peuples; & par elle en vn mot vous eſtes l'appuy des affligez, la terreur des meſchans, & les delices des gens de bien. A qui donc plus legitimement qu'au plus victorieux & plus equitable Prince de l'Vniuers puiſ-je dedier ce Liure, qui porte pour tiltre les Palmes du Iuſte ? *C'eſt voſtre Majeſté, SIRE, qui dans la merueilleuſe diuerſité de ſes conqueſtes & de ſes triomphes m'en a fourny l'illuſtre matiere. Que ſi ie prends la hardieſſe de luy donner quelque forme en cét Ouurage,*

ce n'eſt pas tant par vn effet de preſomption, que par vn inuiolable deſir que j'ay d'eſtre auoüé

SIRE,

De V. Majeſté,

Le tres-humble, tres-obeïſſant & tres-fidelle ſeruiteur & ſujet.

DE HAYER DV PERRON.

AV LECTEVR.

CE Poëme, Lecteur, que ie puis appeller ſans mentir, vn Ouurage de treize mois, a ſes defauts comme les autres choſes du monde. Ie ne doute point auſſi qu'en diuers endroits on ne luy reproche qu'il manque de ces graces charmantes, & de ces beautez qu'vn plus long temps luy euſt poſſible données. Ie dis, poſſible, pource qu'en matiere de Poëſie il arriue aſſez ſouuent que les premieres penſées ſont les meilleures, & que les reflexions qu'on penſe faire ſur elles, pour les raffiner par trop, mettent l'eſprit en deſordre, & dans ie ne ſçay quelle contrainte ſeruile, au lieu qu'il ſe doit quelque fois laiſſer emporter à la fureur qui l'agite. C'eſt à quoy i'ay bien voulu auoir eſgard en la piece que ie vous donne, affin que ſi vous y trouuez des inégalitez, vous me faſſiez la faueur de les excuſer, puis qu'il eſt bien difficile qu'en vne ſi vaſte eſtendue, les Vers, qui ſont icy en aſſez bon nombre, ſe ſouſtiennent par tout d'vne égale force. Soit que vous cõſideriez au reſte l'ordre de ce Poëme, ou en ſon entier, ou en ſes parties, vous ne trouuerés pas ie l'aduoüe, que ie me ſois tenu dans la ſeue-

rité de ces regles, que les Autheurs ou Grecs, ou Latins, ou Italiẽs, nous ont prescrites (sans que toutesfois ils les ayẽt tousiours suiuies) à l'obseruation desquelles vingt ans peuuẽt à peine suffire: mais ie vous aduise aussi que mõ dessein n'a esté que de traitter mon sujet à l'imitation de Lucain & de Claudian dans toute la tissure de mon Poëme, que i'ay pour cet effect nommé *Historique*, pource que ie ne m'arreste pas tant aux fictions Poëtiques dont ie l'enrichis, qu'aux pures & essentielles veritez de l'Histoire. Or bien que ie ne luy donne pas le haut tiltre *d'Heroïque*, ie puis dire neantmoints, & sans mensonge, & sans flatterie, qu'Homere & Virgile, ny l'Arioste & le Tasso ne se peuuent pas venter legitimement d'auoir eu dans leurs ouurages inimitables, vn plus illustre & plus glorieux Heros, que celuy dont ie descris les actions immorteles. C'est l'inuincible LOVIS, à qui nostre Monarchie doit son salut, soubs l'heureuse administration du grand Cardinal de RICHELIEV. Ce que vous sçauez tresbien, Lecteur, sans qu'il soit besoin qu'apres tant de celebres esprits, qui en ont parlé si hautement, & qui charment toute la terre par les merueilles de nostre Prince, estalées dans leurs Ouurages diuins, ie vous vienne offrir icy les miens, que ie confesse n'estre que l'ombre des leurs: mais ie vous les donne tels qu'ils sont pour vous asseurer que c'est de la gloire de mon Roy que ie me picque, & non pas de celle de faire vn liure. Adieu.

LES PALMES DV IVSTE.

ARGVMENT.

INTRODVCTION à cét Ouurage par vn Eloge de HENRY. LE GRAND, où ſont déduites ſuccinctement les merueilles de ſa vie. Le Ciel luy reſerue pour ſucceſſeur l'incomparable LOVIS, Prince le plus IVSTE de la terre. Diuers preſages de ſa Naiſſance, où Minerue, Lucine, & le Deſtin ſe treuuent preſens, pour la rendre

plus heureuſe. Mercure la fait ſçauoir à tous les Princes eſtrangers, à qui la future grandeur de ce Monarque donne autant d'eſtonnement, qu'elle apporte de reſioüyſſance aux bons François. Deſcription de la vraye Religion; ſes Predictions & ſa Harangue à ce Fils aiſné de l'Egliſe.

LES PALMES DV IVSTE.

LIVRE PREMIER.

HENRY cher entretien des Ames genereuſes,
Qui rendis le premier nos fortunes heureuſes:
Bel Aſtre de nos iours, tu ſerois ſans pareil,
Si tu n'euſſes faict naiſtre vn glorieux Soleil;
La terre ne trembla ſous ton obeyſſance,
Que de crainte qu'elle eut de perdre ta preſence:

Tu fus l'aymant des cœurs, l'eſpoir des Innocens
Qui trouuoient leur appuy deſſous tes bras puiſſans:
Ton Nom eſt adoré par tous les coins du monde,
Les matz imperieux le portent deſſus l'onde:
Et quand les Aquilons troublent les matelots,
Ce beau Nom inuoqué peut adoucir les flots;
Son pouuoir fait par tout de viſibles miracles:
Il ſçait ranger Neptune, & rompre ſes obſtacles,
Il redonne la force au courage abbatu,
Et rend tout l'Vniuers eſpris de ſa Vertu.
Digne Eſpoux de MARIE, Alcide incomparable,
Le Ciel vous a promis vn ſurgeon admirable,
Qui ne pouuoit ſortir d'vn Hymen plus parfaict,
Que l'Amour va produire vn merueilleux effect!
Supréme Deïté, donnez-moy la puiſſance
De peindre au naturel cette illuſtre naiſſance;
Inſpirez mon courage, & mettez en mon ſein
Vn feu qui porte haut mon ſuperbe deſſein:
Ie tremble, vne ſueur qui glace mon viſage
Eſt à ma foible veine vn redouté preſage:
Ie ne puis retenir ma plume dans ma main,
C'eſt aſpirer trop haut pour vn eſprit humain.

O Bonté ſouueraine, exauce ma priere,
Que ma Muſe auiourd'huy ſoit vne auant-courriere,
Qui porte l'alegreſſe, & chante à pleine voix
L'heureux auenement du plus digne des Rois.
Flore embellit nos preZ de mille fleurs nouuelles,
Le Printemps a pour nous des douceurs eternelles:
Les vents impetueux ont fait place aux Zephirs,
Nos mines depuis peu produiſent des Saphirs:
Ces champs ſont parfumeZ de mirthes & de roſes,
On voit de tous coſteZ des merueilles eſcloſes,
L'Ambre croiſt parmy nous, ces arbres gracieux
Donnent au lieu de gomme vn encens precieux.
Le diamant ſe trouue en ces roches voiſines,
Le coral dans nos mers eſtale ſes racines:
On y peſche la perle, & ſon bel œil riant
De honte fait rougir celles de l'Oriant.
L'Hyuer s'eſt retiré dans ſes cauernes ſombres,
Il n'eſt accompagné que de l'horreur des ombres:
Ses cheueux blancs de neige, & couuerts de glaçons,
Entretiennent touſiours ſes importuns friſſons.
Ce Vieillard languiſſant n'a rien qui le conſole;
Vn tourbillon de greſle eſtouffe ſa parole:

Il tremble ſur vn aiz d'vn nauire briſé,
Qui, pour eſtre d'Alger, fut defauoriſé.
Eole & ſes Courriers font redoubler ſa peine,
Et meſlent des couteaux auec leur froide haleine
Ses dents ſe font la guerre, & ſe choquent ſi fort,
Qu'on diroit d'vn Belier, qui par vn rude effort
Deſvnit le ciment d'vne muraille antique;
Vn nuage eſpaiſſy couure ce corps ethique:
Il n'oſeroit paroiſtre aupres de ce Flambeau,
Qu'vn decret eternel exempte du tombeau.
Cette Femme oppoſée aux fortunes proſperes,
Qui ne viura iamais que de chair de viperes,
A touſiours mal aux yeux, & deuore ſon cœur:
De deſplaiſir qu'elle a de ceder au Vaincœur.
Bourrelle des eſprits, abominable peſte,
Va-t'en porter ailleurs ta ſemence funeſte.
Tu voulus perdre Alcide, & ſon fameux renom
Par ton ſouffle maudit fit enrager Junon.
Malgré tes cruautez, cét Hercule inuincible
Rendra dans ſon bonheur toute choſe poſſible.
Le Ciel par vn chef-d'œuure a produit vn Neſtor,
Qui fera ſous ſes loix fleurir vn ſiecle d'or:

Noſtre Empire à ce coup n'a plus d'obiects funebres
Son luſtre vniuerſel diſſipe les tenebres;
Les ſoucis ont quitté cét auguſte ſeiour,
Où regnent à preſent la Concorde & l'Amour:
Les Faunes reſiouys inuitent les Driades
A donner tous les ſoirs de belles ſerenades.
Ils compoſent vn hymne en l'honneur de celuy
Qui chaſſe de leurs bois le chagrin & l'ennuy.
Filles, vous allez voir la merueille des Princes,
On attend ſa venuë en toutes nos Prouinces:
Treſſez vos blonds cheueux, prenez vos beaux atours,
Le veritable Pan naiſtra dans peu de iours.
Dans ces taillis eſpais Philomele aſſeurée
Ne craint plus la fureur de ſon laſche Terée.
Elle chante de ioye, & non pas de douleur,
Ce bel Aſtre naiſſant fait mourir ſon malheur:
Les fredons redoublez de ſa gorge tremblante
Luy font mettre en oubly ſa fortune ſanglante.
La pompeuſe Thetys s'eſtonne que la mer
A perdu ſa tourmente, et n'a plus rien d'amer.
Vn Dauphin genereux vient gouuerner ſon onde,
Et tenir en priſon ſa courſe vagabonde.

Les Nymphes de la Seine en leur lict de cristal
Confessent que le Ciel par vn arrest fatal
Les voulut honorer de cét heureux partage,
Affin de voir leur Prince auec plus d'auantage.
Cette trouppe d'Amour pouuoit-elle iamais
Posseder plus d'honneur que d'estre à son Palais;
Que de baiser ses murs, & que d'estre pourueuë
De petits flots d'argent pour arrester sa veuë?
On apperçoit dans l'air des signes merueilleux,
On y voit applanir des couppeaux sourcilleux,
L'Aigle foible de cœur a perdu son audace,
Elle fuit le Soleil de peur de voir sa face,
Et le Soleil se rit de son vol impuissant;
On y remarque vn Lys au dessus d'vn Croissant,
Vne main de Iustice, vne L. Couronnée,
Vne teste de flame, & toute enuironnée
De petits corps aislez, qui descẽdent des Cieux,
Ie croy pour luy donner des conseils glorieux:
Ils semblent courtiser ceste rare Figure
Qui porte vn grand chapeau, qu'on croit par cõiecture,
Estre le vray portraict de l'admirable ARMAND,
Qui sera pour son Prince vn Ministre charmant.

En fin noſtre MARIE eſt proche de ſon heure,
Lucine prend la courſe, & vient à ſa demeure,
Son charitable ſoin à ſon addreſſe eſt joint;
Elle dit à genoux des mots qu'on n'entend point.
La terre faict des vœux pour ce futur Alcide,
De qui le bras vaincœur nous anime & nous guide.
Tout le monde ſouſpire apres ce demy-Dieu,
Pour qui deſia le Ciel a faict vn RICHELIEV.
HENRY ſoyez content, i'apporte la nouuelle
D'vn DAVPHIN qui rendra ſa memoire eternelle:
L'Oracle nous apprend que vous auez vn Fils,
Qui malgré l'Othoman aſſeruira Memphis:
Il ſera l'heritier du Phœnix des Monarques,
Sa gloire eſt à couuert de l'injure des Parques.
Ce Herôs accomply, ce redouté LOVIS,
Fera par ſa valeur des exploicts inoüis,
Mars luy preſte ſon cœur, Minerue ſa prudence,
Et les Nymphes des eaux luy donnent l'Abondance.
Iunon luy faict preſent de ſes riches threſors,
L'equitable Themis anime ſon beau corps,
Et cét Eſtre immortel depart à ſa naiſſance
Vn rayon glorieux de ſa toute-puiſſance.

Mercure prend ſon vol, & court par l'vniuers
Annoncer le pouuoir de ſes charmes diuers.
L'allegreſſe eſt publique, & par tout on s'employe
A faire en ſon honneur de nouueaux feux de ioye.
On preſente à mon Roy ce fleuron glorieux,
Qui tire du plaiſir des larmes de ſes yeux:
Il le prend par la main, il luy donne vne eſpée,
Et luy dit; Mon cher Fils, qu'elle ſoit occupée
Pour la gloire de Dieu, pour l'honneur de la Foy,
Ma Couronne auiourd'huy ne regarde que toy,
Tu ſois le bien-venu delices de mon ame,
Tu viens entretenir le braſier qui m'enflame;
Si tu veux, mon cher Fils, affronter le treſpas
Trauaille à mon exemple, & ne t'eſpargne pas
Dompte la Volupté, ceſte molle ennemie,
Qui tient par ſon venin la Raiſon endormie;
Cultiue les Lauriers que mon bras t'a laiſſez,
Et fay que tes ſujects ne ſoient point oppreſſez,
Ie te beni cent fois, attendant que ton aage
Me donne les moyens de former ton courage:
I'eſpere en ta Vertu, mes vœux ſeront contens,
Si ie puis preſider à ton ieune printemps,

Les Penates guidez du demon de la France,
Protecteurs de ſa gloire & de ſon eſperance,
Reçoiuent en dépoſt ce gage precieux,
Qui doit forcer la terre à reſpecter les Cieux.
Ils le baignẽt deux fois, & font de certains charmes,
Dont Bellone ſe ſert quand elle eſt dans les armes.
Ils rendent cét enfant à l'eſpreuue des coûs,
Affin que ſon pouuoir ſoit adoré de tous.
Incontinent apres la feconde Lucine,
Qui cherit tendrement cette race diuine,
Qui l'appelle ſa gloire & ſes petits amours,
Voit le Deſtin ſon frere, & luy tient ce diſcours:
Vray fils de Iupiter, merueille de ma race,
Ne ſois point eſtonné ſi i'implore ta grace:
Fauoriſe ô mon Sang, ce diuin Succeſſeur,
Et te monſtre ſenſible aux deſirs de ta ſœur:
Qu'il triomphe touſiours, que tout luy ſoit proſpere,
Qu'il trouue le bon-heur du grãd HENRY ſon pere:
Il ſucce vne mammelle, où ſa bouche à ſouhaict
Rencontre du Nectar en la place du laict:
Mille eſprits genereux meslez dans ſon breuuage
Font croiſtre en vn inſtant ſa force & ſon courage.

A ces mots obligeans ce bon Frere ſouſrit,
Il embraſſa Diane, où Pallas le ſurprit.
Mes Amis, leur dit-elle, il faut tout entreprendre,
Pour immortaliſer ce petit Alexandre:
Employez voſtre peine, & trauaillez ſi bien,
Que dans voſtre conduitte il ne luy manque rien:
De moy ie luy promets que par mes ſoins propices
Il ſçaura ſi bien l'art de combatre les vices,
Que ſon cœur preſerué de ces monſtres legers
Conſeruera ſa force au milieu des dangers.
Les Temples de l'Honneur luy ſeront acceßibles,
Il executera des choſes impoßibles:
Le monde benira ſes ſoins laborieux,
En tout temps ſes projects ſeront victorieux;
Le More bazané, le Perſan, & le Géte
Fremiront au recit de ſa valeur parfaite:
Ie veux que mes conſeils accompagnent ſes pas,
I'ay dequoy le pouruoir de charmes & d'appas,
Ie ſuiuray ſon Deſtin en quelque endroict qu'il aille,
Ie ſeray ſon Genie au fort d'vne bataille,
Et ſi l'Occaſion me retient autre part,
La ſageſſe d'ARMAND doit eſtre ſon rampart,

C'eſt mon digne ſupport que le Ciel a faict naiſtre,
Pour garder hautement l'intereſt de ſon Maiſtre,
Quoy qu'il ſoit tout diuin, ſes belles qualitez
N'ont rien de plus parfaict qne ſes fidelitez.
Cét entretien finy, le Dieu du beau langage,
Le Caducée en main, l'alegreſſe au viſage,
Les aiſles aux talons, & l'eſprit tout content
Vient faire à ceſte troupe vn recit important.
Il n'eſt point de Canton de ſi longue eſtenduë,
Où ta Vertu, dit-il, n'ait eſté reſpanduë.
I'ay trauerſé les Mers, i'ay veu tous les Eſtats,
I'ay donné de la peur aux plus grands Potentats;
En diſcourant, LOVIS, de ta naiſſance illuſtre,
Leur eſclat obſcurcy ne peut ternir ton luſtre.
Ny l'orgueil des Enfers, ny l'outrage du Temps,
Ny la temerité de ces foibles Titans
Ne ſçauront abbaiſſer ta haute renommée,
Dont la flame viſible & touſiours allumée
Seruira de conduitte à ta Poſterité,
Le Ciel, ton cher appuy: n'en eſt point irrité.
I'ay viſité l'Eſtat du Grand Duc d'Etrurie,
Ie vy le lieu natal de la belle MARIE,

Ie luy dis qu'vn Dauphin eſtoit ſon protecteur,
Et que ce haut diſcours n'eſtoit point impoſteur:
Cette Cour fit des vœux à la Bonté ſupreme,
Et benit mille fois ce futur diademe.
Rome, où la Pieté triomphe abſolument,
Où le culte parfaict trouue ſon element,
R'alluma ſes deſirs, ſon amour & ſon zele
Au diſcours que ie fis de ce Prince fidelle.
Cette natiuité raffermit ſa grandeur,
Le Lys y rend touſiours vne ſouëſue odeur:
Les Monarques François veillent pour ſa deffence,
Et ne peuuent ſouffrir qu'on luy face vne offence.
Veniſe a teſmoigné par vn rauiſſement,
Que ſon corps poſſedoit vn vray contentement:
La pompe, l'alegreſſe, & la magnificence
Y donnoient aux plaiſirs vne iuſte licence.
On ne peut exprimer combien ie fus chery
Parlant du digne fils du genereux HENRY.
Ses braues habitans s'efforçoient de me plaire,
Ils creurent que i'eſtois leur Ange tutelaire.
Iamais Ambaſſadeur n'y receut plus d'honneur,
Auſſi ie leur portois vn ſouuerain bon-heur.

Quand ils m'eurent traicté dans le Palais d'Aſtrée
Soudain ie prins le vol dans vne autre contrée,
Pour annoncer par tout tant de felicitez:
Ie trauerſe les Monts, ie voy mille Citez,
Maint object different à mes yeux ſe preſente;
A mon premier abord l'Ibere s'eſpouuante,
Je pourſuy mon chemin, ie paſſe dedans l'air,
Bien plus legerement que ne faict vn eſclair.
Enfin l'Eſcurial entend ce qui me meine,
Mon vol ineſperé luy donne de la peine,
Ie le trouuay confus au rapport que ie fis
De la natiuité de cet illuſtre Fils:
De mouuemens diuers l'Eſpagne fut ſurpriſe,
Son Prince eſt affligé, ce diſcours le maiſtriſe,
Il receut ce meſſage auec de la douleur,
Et ie m'apperceu bien qu'il changea de couleur:
Son viſage pâlit d'vne ſenſible crainte,
La terreur s'y voyoit naïfuement depeinte;
Il entretint tout bas le Chef de ſon Conſeil;
Penſez-vous, diſoit-il, que ce ieune Soleil,
Rendra dans peu de iours ſa Grandeur manifeſte?
Je crains que mon Eſtat n'ayt vn reuers funeſte,

Il faudra preuenir ce mal-heur euident ;
Le Ciel pour deſtourner ce fatal accident,
Et pour mieux conſeruer le repos de Caſtille,
D'vn ſolennel Hymen m'a fait naiſtre vne Fille,
Qui peut vnir d'amour ces deux Sceptres puiſſans;
Qu'on verra deſormais nos peuples fleuriſſans,
Si ce bon-heur arriue à mon impatience!
Que mon ame ſouſpire apres ceſte Alliance!
Voicy les ſentimens & les diſcours d'vn Roy,
Qui loge en meſme temps l'eſperance & l'effroy.
Ie prens tout auſſi-toſt ma route vers Byſance,
J'apperçoy l'Othoman dans vn lieu de plaiſance,
Où mon œil remarquant ce ſuperbe attirail,
Prit pour des veritez ce qu'on dit du Serrail.
Je vy ces cabinets, ces ſales magnifiques,
Ces beaux compartimens, ces jardins, ces portiques,
Ces ſources de cryſtal, ces vergers gracieux,
Ces threſors eſtalez, ces flots delicieux,
Qui touchent plaiſamment d'vne molle careſſe
Ceſte enceinte que l'Art a fait auec addreſſe:
Ie m'approche d'vn Thrône où ce Prince eſt aſſis,
Touſiours accompagné d'Eunuques circoncis,

I'expoſe

I'expoſe le ſubject de mon heureux voyage,
Il perd incontinent la voix & le courage,
Son peuple qui le veid dans ceſte paſmoiſon,
Creut que mes yeux brillans deſcochoient le poiſon,
Et que le Baſilic, dont la veuë eſt cruëlle,
Me preſtoit auiourd'huy ſa lumiere mortelle.
Apres beaucoup de temps par vn ſoin curieux.
On faict reſſuſciter ce Prince audacieux,
Des mots entrecoupez s'eſtouffent dans ſa bouche,
Il teſmoigne l'excez de l'ennuy qui le touche,
Et tirant de ſon cœur des ſouſpirs continus,
Se plaint que ſes eſprits ſoient ſi toſt reuenus;
Il ſe laiſſe toucher à de rudes attaintes,
Et vomit hautement ces legitimes plaintes,
O funeſte Turban! ô braues Muſſulmans,
Que vous verrez bien-toſt de triſtes changemens!
Vn nouueau Conquerant vient effacer ma gloire,
On promet à ſon nom mainte illuſtre victoire,
Et nous deuons courber ſous le joug de ſes lois;
Mon pouuoir abſolu ne craint que le François.
Adieu nos libertez, adieu cheres delices,
Que de fers importuns, que de rudes ſupplices

Se viennent oppoſer à nos proſperitez,
Le Ciel na plus pour nous que des ſeueritez,
Le Lys doit triompher de cét Empire Auguſte;
Le Croiſſant flechira ſous vn LOVIS le Iuſte:
O dure Prophetie! ô ſanglantes douleurs!
Que nous ſommes reduits à d'eſtranges mal-heurs!
Ie laiſſay ſouſpirer ce Monarque infidelle,
Tandis que ie reprins vne route nouuelle,
I'aborday le Perſan, ou pour ne mentir pas,
Mon vol audacieux luy donna le treſpas.
Ses yeux en vn inſtant deuiennent tous humides,
Il profere tout haut ces paroles timides:
O pauure Mahomet, ton Regne eſt limité,
Monſtre nous ta puiſſance en ceſte extremité:
Si ton ſecours n'eſt prompt, la fourbe eſt deſcouuerte,
Vn ſecond Ariſtandre a predit noſtre perte.
Cét Aiglon courageux que la France a produit
Vient couurir ta ſplendeur d'vne eternelle nuict:
Tes ſuperbes Citez vont eſtre démolies,
Tes Temples abbatus, & tes Loix abolies.
Prens garde à deſourdir ceſte fatalité,
Si tu veux conſeruer ta haute qualité;

L'eſtendart de la Croix ſera mis en ta place,
Et le zele des tiens ſera plus froid que glace :
Ils receuront vn Chriſt pour le ſupreſme Autheur,
Tu ne paſſeras plus que pour vn Impoſteur:
Ton peuple maudira ta Secte iniurieuſe,
La foy de ce LOVIS ſera ſi glorieuſe,
Qu'on verra malgré nous tes plus braues guerriers
Ceder à la Vertu de ſes ieunes lauriers.
Son Dieu poſſedera aos pompeux edifices,
Les Perſes luy feront de nouueaux ſacrifices;
Et dans l'aueuglement de leur impieté
Se mocqueront tout hàut de ta diuinité:
Deſtourne ſi tu peux ceſte triſte auenture
Qu'on ne t'accuſe point d'vne infame impoſture,
Si ton oreille eſt ſourde à mes cris deſolez,
Si tu vois conſtamment tes Autels violez,
Si tu manques ainſi de cœur & de parole,
On me reprochera que ie ſers vne Idole,
O puiſſant Mahomet, ſi ton ſecours n'eſt preſt,
Il y va de ta gloire, & de noſtre intereſt.
Voicy le mouuement, la plainte, la penſée
Et le vray deſeſpoir de ceſte ame inſensée,

Vne chaude fureur trauaille ſes eſprits,
Et n'eſt plus qu'vn obiect de honte & de meſpris.
Le Tartare inſolent, & tous les Roys du monde,
Apprennent auſſi-toſt ſa gloire vagabonde.
Ce Monarque eſt vn feu dont les viues clartez
Se feront admirer des Peuples eſcartez,
L'huile qui l'entretient eſt vne humeur diuine,
Qui du Ciel Empirée a prins ſon origine.
Ie vous veux raconter le fauorable accueil
De ce grand Prete-jan qui me veid d'vn bon œil;
Parmy tant de beautez mon ame fut charmée;
Pour voir vne merueille il faut voir ſon armée,
Ce ſuperbe appareil, ce camp miraculeux,
Paſſe aux plus forts eſprits pour vn camp fabuleux.
L'or & les diamants y forcent les tenebres,
La nuict n'y monſtre point ſes ornements funebres:
Ces braues combatans y portent des habits
Où le Soleil ſe mire en l'eſclat des rubis:
Rien ny paroiſt d'obſcur que deſſus leurs viſages,
Les plus riches threſors ſeruent à leurs vſages:
On ne prendroit ces gens que pour des demi-Dieux,
Qui viennent habiter la pompe de ces lieux,

Ie fais vn compliment à ce Roy debonnaire,
Il me preſte audience à la mode ordinaire :
Chacun me conſidere auec attention,
Il eſt ſi ſatisfaict de ma legation
Qu'alors tous ſes eſprits demeurent immobiles,
Ses proiects n'auront plus de ramparts difficiles,
Son cruel differend ſera bien-toſt vuidé,
Puis-qu'il eſt d'vn LOVIS heureuſement guidé.
Il eſpere donter le furieux caprice
De celuy qui brulé d'vne ſoif d'auarice
Entreprend ſur ſa terre, & porte ſon deſſein
Juſques à luy rauir ce qu'elle a dans le ſein;
Il croit qu'en peu de iours cette Mecque effrontée
Sera par vn Chreſtien puiſſamment affrontée,
Qu'vn Empereur François ennemy du Turban
Semera ſes Lauriers ſur le mont du Liban,
Qu'on verra ſans peril cette Region ſaincte,
Qui ne doit plus ſouffrir vne iniuſte contrainte.
Cette antique Cité, le doux charme des cœurs,
Ne ſera plus ſubiecte à des eſprits mocqueurs.
On y verra punir de ſupplices extremes
Ceux à qui l'Alcoran fait vomir des blaſphemes.

Ce lieu qui veid jadis le ſalut des mortels
Qui fourniſſoit d'encens ſes glorieux Autels,
Qui ſeruoit de retraitte à ſon peuple fidelle
Va trouuer ſon repos dans ſa loy naturelle:
Il ne veut plus agir que pour la verité
Qui luy rendra ſon luſtre & ſon authorité,
L'Abiſſin ſe promet que leurs forces vnies
Doiuent enſeuelir ces longues tyrannies,
Que l'infidelité n'aura plus de credit,
Qu'on foulera l'orgueil de ce peuple maudit
Qu'on pourra librement adorer le Caluaire,
Sans crainte d'y payer vn deuoir tributaire.
Que ie fus bien reçeu des Seigneurs de ſa Cour!
Dieu qu'on my teſmoigna de reſpect & d'amour!
Ie ne puis raconter vne ſi rare hiſtoire,
Ses tantes reſonnoient de Cantiques de gloire,
Ses ſoldats dans le camp crioient viue LOVIS,
Ses peuples differens eſtoient ſi reſiouys,
Qu'on na point encor veu de pareille allegreſſe;
Pour me conſiderer chacun fendoit la preſſe;
I'eſtois l'obiect des yeux & des contentemens,
Ils ne reſpiroient tous que des rauiſſemens

Ceſte heureuſe Ambaſſade y fiſt tant de miracles,
Quelle miſt en credit la voix de leurs Oracles.
Ce Prince me vouloit plus long-temps retenir,
Mais i'eſtois curieux de vous entretenir,
Et de vous faire voir combien ma diligence
Trauaille vtilement pour noſtre intelligence.
Je contentay les vns, & ie fis naiſtre auſſi
Beaucoup d'eſtonnement, de crainte & de ſoucy:
Ce diſcours acheué Mercure ſe repoſe,
Et Phœbus à ſon tour vient parler d'autre choſe.
Iamais Fontaine-bleau ne fut ſi frequenté,
On diroit à le voir d'vn Palais enchanté,
Noſtre Fortune y loge, & contre leur couſtume,
Nos plaiſirs n'y ſont point détrempez d'amertume.
Vn paiſible repos y rend nos vœux parfaicts,
Cét Aſtre glorieux par de puiſſans effects
Vient attirer deſia les cœurs de tous les hommes,
Et ſe fait adorer dans le Siecle où nous ſommes.
Grand Roy, dit Apollon, vous auez des appas
Qui ſauuent voſtre Nom de la loy du treſpas:
Vous eſtes inuincible, & iamais les trauerſes
Ne vous ont fait ceder aux fortunes aduerſes:

Vous auez combattu mille & mille dangers:
Vous eſtes redouté de tous les Eſtrangers,
Vous pouuez adoucir les cœurs des plus barbares:
Mais quoy que vous ayez tant de qualitez rares,
L'honneur d'auoir produit vn Fils ſi genereux
Rend encor voſtre Nom plus grand & plus heureux.
Que voſtre ame ô HENRY ne ſoit point offencée,
Si dans la liberté i'exprime ma penſée,
Ie ſçay bien que Philippe eſtoit vn digne Roy;
Son bras laiſſoit par tout la terreur & l'effroy,
Ses puiſſans ennemis ne s'en peurent deffendre:
Mais auoir eu pour fils l'immortel Alexandre,
Sans rien diſſimuler, eſt-ce pas auiourd'huy,
Ce qui faict qu'on l'eſtime & qu'on parle de luy?
Dans l'extreme fureur de nos guerres ciuiles,
L'ennemy de l'Eſtat s'empare de vos villes,
Vous n'eſtes aſſiſté que de voſtre Valeur,
Ce courage animé d'vne prompte chaleur,
Eſt pareil à ces flots qui ſortant de leur ſource,
Entraiſnent auec eux ce qui nuit à leur courçe,
Tout le monde eſt ligué contre vos volontez,
Et ces cruels Mutins ſont touſiours ſurmontez,

Eſtre

Eſtre vaincu de vous oblige dauantage
Que d'eſtre le vainqueur du Danube & du Tage,
Vous eſtes l'heritier de ces braues Ceſars,
Vous triomphez comme eux au milieu des hazars:
La conduite, le ſoin, l'heur, & la vigilance,
Secondent en tous lieux voſtre inſigne vaillance,
Arques a veu joncher ſes campagnes de morts,
Yury peut teſmoigner que vos ſanglants efforts
Ont raualé l'orgueil de ces troupes mutines,
Qui cauſoient laſchement nos douleurs inteſtines.
Vous auez ſceu reduire aux termes du deuoir
Ces eſprits qui choquoient voſtre abſolu pouuoir,
Vos exploicts nompareils vos Vertus adorables
Au iugement de tous paroiſſent incroyables:
Mais quand ie m'aperçoy que ce diuin Enfant
Sera de l'Vniuers l'vnique triomphant,
Je puis bien aſſeurer que iamais la Nature,
N'a fait pour vn mortel de ſi digne peinture.
Venez à mon ſecours, ô mes chers nourriſſons,
Doctes Sœurs inſpirez vos diuines chanſons,
Ie vous commande à tous habitâns du Permeſſe,
D'accorder ces faueurs à ma ſaincte promeſſe,

Il faut baſtir vn Temple à l'Immortalité;
Puiſque par vn decret de la fatalité
LOVIS doit conſeruer vos grandeurs anciennes,
Ne vous eſpargnez pas Deeſſes Theſpiennes.
C'eſt icy le ſupport de vos chaſtes plaiſirs,
Son cœur ſera picqué de vos iuſtes ſouſpirs,
Le Ciel l'a faict pour vous, ſa force eſt deſtinée
A punir l'attentat du traiſtre Pyrenée,
Il declare la guerre à ces ingrats Eſprits,
Qui tiennent laſchement vos Lauriers à meſpris.
Dreſſons-luy des Autels ſur le mont de Parnaſſe,
Qui ne redoutent point l'importune menaſſe
De ce cruel Vieillard, qui la faux à la main
Exerce ſur les ſiens vn Empire inhumain.
Ses belles qualitez obligeront vos plumes
De faire à ſon honneur mille & mille volumes,
Et ceux qui les liront en vos doctes eſcris,
D'vne parfaite amour ſe ſentiront eſpris.
I'ay peur qu'en y voyant ces choſes admirables,
Les pures veritez ne paſſent pour des fables,
Et que le vif eſclat de ces beaux ornemens
Ne ſoit mis quelque iour au nombre des romans.

En effect ie me perds dans ceſte mer profonde,
Son Nom ſera touſiours la merueille du monde;
Et quelque Roy parfait qui ſuccede apres luy,
S'il eſt ambitieux, il doit mourir d'ennuy.
O merueilleux DAVPHIN le Ciel vous a fait naiſtre
Comme vn ſacré Phœnix, vnique dans ſon eſtre:
On compteroit plutoſt les nocturnes clartez,
Qu'on ne peindroit icy vos belles qualitez;
Son eſprit immortel eſt au deſſus de l'aage,
Et rien que la Vertu n'anime ſon courage.
Ie preſerue ſon corps des communs accidens,
C'eſt ainſi que ie traicte auec mes confidens:
Ie connois le pouuoir des herbes & des plantes,
Ie ſçay bien appaiſer les fievres violantes:
Les montaignes d'Othris, d'Olympe, de Sion,
Fourniront des ſecrets à mon affection:
On ſçait bien que ie ſuis l'Autheur des medecines,
Mon art y trouuera de ſi bonnes racines,
Que leur ſuc merueilleux, ſans iamais defaillir,
Iuſqu'à la fin des temps le doit faire vieillir.
Ainſi parle Apollon aupres de ceſte image,
A qui toute la Cour vient rendre ſon hommage.

Chacun eſt curieux d'admirer ſes attraits,
Ses yeux (dont la beauté deſcochent mille traits)
Par de ſubtils moyens s'impriment dans les ames;
Puis qu'on ne peut tirer leurs immortelles flames,
Ce ſeroit vn abus aux plus experts crayons
De peindre le Soleil auecque ſes rayons.
FRANCE reſioüy-toy, tu trouues ton Azile;
La Grece eut le bon-heur d'eſleuer vn Achille,
La ſuperbe Ilion poſſeda ſon Hector,
Et ton ſein nous produit le plus digne threſor
Qu'on puiſſe remarquer dans les races futures:
Que le Ciel t'a gardé d'heureuſes aduantures!
Que tu peux te vanter du preſent qu'il t'a faict!
Tu ne verras iamais vn Prince ſi parfaict:
Rome fut autrefois la Reine de la terre;
Et ce haut Dictateur briſoit comme du verre;
Les puiſſans bataillons qui choquoient ſa grandeur,
PARIS ſurpaſſera ſon antique ſplendeur;
Et le Louure enrichy des faueurs du Pactole
Sera plus glorieux que ce grand Capitole,
Dont l'éclat renommé ſert encor d'argument
Aux merueilleux effects de noſtre eſtonnement.

HENRY fait vn apreſt pour conquerir le monde,
Quoy qu'il ſoit tout-puiſſant, ſon eſpoir ne ſe fonde
Que deſſus la vertu de ce ieune Gaulois:
Il veut que l'Ocean obeyſſe à ſes lois,
Et qu'on craigne par tout ſon pouuoir legitime,
Puis qu'il a pour ſecond vn Fils ſi magnanime:
Il medite en ſon cœur tant de proiects diuers,
Qu'il croit aſſuiettir le rond de l'Vniuers.
L'Arſenal equipé d'épouuantables foudres,
De picques, de boulets, de cuiraſſes, de pouldres,
Nous teſmoigne auiourd'huy que ce haut appareil
Va d'vn pas aſſeuré, du leuer du Soleil
Iuſques à ſon coucher eſtendre noſtre Empire,
Pour ſon fatal bon-heur la Fortune conſpire.
Nous tenons enchaiſné ce Demon enuieux,
Qui ne peut diuertir ſon cours imperieux.
Quatre ans ſont expirez depuis l'heure premiere,
Que LOVIS aſperçeuſt les traits de la lumiere:
Dans cét aage innocent il eſt ſi reſolu,
Qu'on reconnoit deſia ſon eſprit abſolu:
Son enfance rauit tous ceux qui l'ont en garde
On eſt frapé d'Amour ſi toſt qu'on le regarde.

Ses propos animez de ſens & de raiſon
Font benir mille fois ceſte tendre ſaiſon,
Où l'on doit adorer la bouche Prophetique,
A qui le Dieu viuant ſes faueurs communique.
Pourſuy, ieune LOVIS, mon equitable ſoin,
Promet à ta valeur d'en eſtre le teſmoin,
Ne te laſſe iamais de faire des merueilles:
Elles ſeront touſiours l'entretien de mes veilles.
Mais d'où vient ce tranſport qui ſaiſit mes eſprits?
Ceſte Nymphe n'eſt pas ceſte infame Cypris,
A qui le Phrygien, pour marque de foibleſſe,
Teſmoigna laſchement ſa honte & ſa molleſſe:
Dieu que ie ſuis rauy de ſon diuin aſpect!
Que ſes yeux ſçauent bien attirer le reſpect!
Sans doute ce n'eſt point vne beauté funeſte;
Son port majeſtueux, ſon viſage celeſte,
Son teint ſemé d'œillets, de roſes, & de lys,
Ses lévres de coral, ſes bras blancs & polys,
L'or de ſes beaux cheueux, ſa taille, & ſon adreſſe
Font iuger à l'inſtant que c'eſt vne Deeſſe.
Que ſa robe d'azur a de charmes puiſſans!
Ie voy qu'en vne main elle tient de l'encens,

Et qu'en l'autre vne Croix viſiblement éclate;
Que veulent dire encor ces habits d'eſcarlate,
Dont ces Anges ſacrez ſont ſi bien reueſtus?
Ceſte riche couleur figure les Vertus,
Dont la Religion fidellement ſuiuie,
Promet à ce Dauphin d'accompagner ſa vie;
Elle entre auec ſon train dans ce pompeux ſejour,
Où l'on voit repoſer l'image de l'Amour:
Les Graces & les ris enuironnent ſa couche,
Et ne peuuent dormir ſi ce n'eſt ſur ſa bouche:
Mille eſprits immortels l'adorent auiourd'huy,
Et ſont trop glorieux de veiller pres de luy.
Dés le poinct qu'il eſt né la ſoigneuſe Diane
Ne ſouffre à ſon abord aucun obiect profane:
On eſleue ſon cœur dedans la Pieté,
Il eſt contre le vice vn roch de fermeté,
Le ſouuenir du Ciel inſpire ſon courage,
Et luy faict meſpriſer le furieux outrage
De ceſte Ambition, le Charibde & l'eſcueil,
Où les pauures humains rencontrent leur cercueil:
Doncques ceſte Deeſſe auguſte & venerable
Faict à ſon cher appuy ce diſcours admirable.

Delices de mon cœur, ma gloire & mon ſupport,
Ce grand Dieu tout-puiſſant qui preſide à ton ſort,
Et qui fiſt prudamment les loix de la Nature
Deſire que mon ſoin veille à ta nourriture;
Ie n'ay rien de mortel, ie fuy la vanité,
Ie ne ſçay trauailler que pour l'Eternité;
Il faut de mes conſeils faire l'experience,
Ie ſuis deſſus la terre vne Arche d'Alliance,
I'entretiens les humains aupres du Createur,
I'apprens à reſpecter le ſouuerain Autheur,
Ie deſcouure l'appas des voluptez mondaines,
Et ne ſçaurois donner que des douceurs certaines.
Ie tiens la clef du Ciel; qui ſuit mes eſtendars,
Eſt aſſeuré de viure en deſpit des hazars.
Celuy qui me poſſede eſt exempt du naufrage,
Il eſt comme vn rocher qui ne craint point l'orage,
Qui dans ſa dureté ſe mocque de ſes coups;
O bon Dieu que mon ioug eſt agreable & doux!
Qu'il faict beau pratiquer les aduis que ie donne!
Auſſi-toſt qu'vn eſprit aux plaiſirs s'abandonne
Qu'vn miel contagieux ſe gliſſe dans ſes os,
Il voit naiſtre ſa peine, & mourir ſon repos.

Vn remors continu deſchire ſa penſée;
De tant d'illuſions ſon ame eſt offencée,
Qu'il croit ne viure plus que parmy les damnez,
Et que tous les enfers contre luy mutinez
Semblent luy reprocher ſes laſches complaiſances,
Pour auoir meſprisé mes ſainctes Ordonnances:
Ie banny la diſcorde, & la confuſion,
Je m'oppoſe touſiours à la diuiſion:
Qu'on ne s'eſtonne point ſi ie ſuis ſolitaire,
Et ſi l'on me dépaint auec vn front auſtere,
L'embarras me déplaiſt, le bruit & la rumeur
Ne s'accordent pas bien auecque mon humeur.
La loy que ie prèſcris veut vn eſprit docile,
Mon viſage n'eſt point d'vn accez difficile,
Ie depars des faueurs qu'on ne peut exprimer,
I'enſeigne aux paſſions l'art de ſe reprimer.
Eſt-il rien de plus grand que ſe vaincre ſoy-meſme?
I'approche mes ſujects du Monarque ſupreſme,
Je leurs fais poſſeder ce bon-heur eternel,
Qui ne ſçauroit tomber ſous le ſens d'vn mortel:
Le monde eſt vn pipeur, & ceſte ombre legere
Qu'on appelle plaiſir, eſt foible & paſſagere,

Il n'eſt rien de ſolide en ſon aueuglement,
Ceſte feinte douceur ne dure qu'vn moment.
Le luxe eſt vn tyran, qui dans ſes artifices,
Empoiſonne les cœurs du miel de ſes delices.
Que de belles Citez, que de Sceptres puiſſans,
Que de peuples diuers, que d'Eſtats fleuriſſans
Ont eſté renuerſez par ſon effort damnable:
Ie ne puis conſentir qu'vne ame raiſonnable
Quitte vn bon-heur preſent pour ce bien paſſager,
Que les plus auiſez ne ſçauroient meſnager.
Antoine eſt abiſmé par vne Cleopatre,
De ſes charmes pipeurs il deuient Idolatre,
Sa vertu fait naufrage au ſein des voluptez
Il eſt enſeuely dedans ſes vanitez
La honte & le meſpris luy reſtent en partage,
Vne fin malheureuſe eſt tout ſon heritage,
Son courage affoibly ne le peut ſecourir,
Vn laſche deſeſpoir le contraint de mourir:
Il eſt hors de ſoy-meſme, & ſon mal-heur infame
Ne prouient que des yeux d'vne impudique fame,
Vn aueugle deſir fut cauſe de ſon mal:
Le redouté Sanſon n'a plus ſon poil fatal,

Trop indiſcretement ſa paſſion s'obſtine
Dans les traiſtres appas de ceſte Philiſtine:
Il perd la liberté, ſon pouuoir eſt ſoumis
Aux rigoureuſes loix de ſes fiers ennemis:
O mon cher Nourriſſon! ô ma douce eſperance!
Ie mets en ton appuy toute mon aſſeurance,
Ie ſuis le ſeul obiect de ton affection,
Ie me vay ſignaler ſous ta protection:
Nous allons enchaiſner ces damnables malices,
Je ſuis du Dieu viuant l'amour & les delices,
Ie formeray tes mœurs ſelon ſa volonté,
Ta profonde ſageſſe, & ta grande bonté
Seruiront de modelle aux Princes de la terre:
Tu ſeras redouté comme vn foudre de guerre,
Tes exploicts merueilleux à mon occaſion
Feront naiſtre la peur & la confuſion:
Nous foulerons aux pieds l'implacable Hereſie,
Nous purgerons les cœurs de ceſte frenaiſie
Qui faict deſauoüer le veritable Corps,
De ce Iuge immortel qui reueille les morts:
Apprens que ta grandeur non plus que le vulgaire
Ne ſe peut exempter de la reigle ordinaire,

La mort auec ſes dards n'eſt point faſcheuſe à voir,
Il ſe faut preparer à la bien receuoir,
C'eſt l'appuy des Vertus, & la terreur du vice,
Le grand Dieu tout-puiſſant l'employe à ſa Iuſtice:
Si de hazard quelqu'vn en conçoit de la peur,
Qu'il en garde l'image au profond de ſon cœur:
C'eſt vn preſeruatif qui ſauue des abiſmes,
Et qui faict maiſtriſer l'inſolence des crimes:
Ie veux que mes ſujects en tirent du ſecours,
Et pour me conſeruer, qu'ils y penſent touſiours:
Ton bras eſt deſtiné pour punir les iniures,
Que ie ſouffre auiourd'huy de ces ames pariures.
Ne tarde plus, mon Fils, ie ne vy qu'en langueur,
Iuſqu'à tant que ton aage ait attaint ſa vigueur:
On viole mes droicts, ie perds mes priuileges,
Je voy piteuſement que des mains ſacrileges
Vſurpent les honneurs qu'on doit à mes Autels,
Ie ne puis empeſcher leurs deſſeins criminels:
Mon nom eſt prophané de leurs bouches impures,
Souffriray-ie touſiours ces laſches impoſtures?
Non, Genereux LOVIS, ce prodige d'Enfer
Doit eſtre exterminé par le ſang & le fer:

Pourſuy, Prince diuin, le Ciel te fauoriſe,
On laiſſe à ta Valeur ceſte belle entrepriſe,
Ie ſeray dans le camp, tes ſoldats animez
Teſmoigneront pour moy des deſirs enflammez,
Dans ce chemin d'honneur tout leur ſera facile,
On me verra par tout, i'iray de file en file,
Ceſte Croix inuincible eſchauffera leur ſang,
Chacun parmy les coups ſe tiendra dans ſon rang,
J'iray fortifier tes eſcadrons fidelles,
Ils auront le deſſus de tes Villes rebelles,
Et les vns pour complaire à mes pieux deſirs
Combatront en ſoldats, & mourront en Martyrs.
Qui fuit l'Ambition prend plaiſir à me ſuiure,
Qui cherit mes conſeils eſt aſſeuré de viure,
Le faux eſclat du monde eſt vn verre qui luit,
Comme ces petits vers qu'on apperçoit la nuict:
Ce n'eſt qu'vn bois pourry qui peut tromper la veuë,
Quand elle eſt quelquefois de clarté deſpourueuë:
Si toſt qu'vn homme void ce broüillard diſſipé,
Où ſon eſprit confus eſtoit enueloppé,
Son abus luy paroiſt, ſon iugement s'eſgare;
Dans ce nouuel eſtat la Raiſon luy declare,

Que ce feu qui brilloit à ſon œil impuiſſant,
N'eſt rien qu'vne vapeur qui s'exhale en paſſant,
La grandeur des mortels eſt foible & periſſable,
La Couronne d'vn Prince eſt vn bien cheriſſable,
On fléchit les genoux deuant ſa Majeſté,
Qui porte le cachet de la Diuinité,
Il eſt du Souuerain le pourtraict veritable,
Il s'arme comme luy d'vn foudre eſpouuentable:
Il eſt de ſes decrets l'vnique executeur,
Il ne depend icy que de ſon Createur,
Il ſe void eſleué dans vn throſne de gloire,
Sa pompe eſt l'entretien des Filles de Memoire:
Mille & mille ſoldats font garde à ſes coſtez;
Mais ny tant de pouuoir ny tant de qualitez
Ne le deffendront pas d'vne Parque aſſeurée,
Qui perçe tous les cœurs d'vne pointe acerée.
Il faudra comparoiſtre au ſacré Tribunal,
Où la Iuſtice peſe & le bien & le mal.
Q'vn Prince ayant quitté ſa demeure mortelle,
Eſt rauy de trouuer vne gloire eternelle!
Qu'il eſt recompensé d'vn ſupreſme bon-heur,
Pour auoir ſceu garder les loix de ſon Seigneur!

Dans ce Palais diuin des beautez ſans exemple
Donnent mille plaiſirs à l'œil qui les contemple,
Les Anges ſont par ordre en vn haut appareil,
On les void au deſſus du Thrône du Soleil,
Ce grand Dieu tout parfaict y deſuoiſle ſa face,
Et communique aux ſiens les faueurs de ſa grace;
Vn Charles, vn Louis, & tes autres ayeux,
Y ſont enuironnez de rayons glorieux.
Apres vn ſiecle entier, tes Vertus adorables,
Dans ces felicitez cònſtantes & durables,
Logeront ton eſprit au ſortir de ton corps:
Que tu ſeras charmé de ces diuins áccords,
Qui reſonnent touſiours dedans ceſte contrée!
Deſia l'on t'y prepare vne ſuperbe entrée.
Courage, mon DAVPHIN, ie m'en vay t'obliger
D'vn honneur eternel qui ne ſçauroit changer:
Icy parmy les tiens la grandeur t'enuironne,
Ton pere te reſerue vne auguſte Couronne,
Ton Empire fameux fleurira dans la Paix,
Dans la guerre vn Athlas en ſupporte le faix,
Ton bon-heur ne craint point d'euenement ſiniſtre,
Tandis que tu retiens ce genereux Miniſtre,

C'eſt vn Pilote expert, dont l'art ingenieux,
Faict ſurgir tes projects dans vn port glorieux,
Il ſçaura triompher des vents & des tempeſtes,
Mes ennemis verront eſclatter ſur leurs teſtes
Le chaſtiment qu'on doit à leur rebellion;
Il eſt pour ma deffence vn redouté Lyon,
Sous mon authorité ce grand Prelat eſclaire,
Et n'a point d'autre ſoin que celuy de te plaire:
Il ioint ſes intereſts à tes commandemens,
L'amour & le reſpect ſont les vrais fondemens,
Où ſon cœur magnanime a baſty ſa fortune,
Qui choque tes deſſeins le faſche & l'importune:
Son addreſſe ne tend qu'à bien ſeruir le Roy,
Qu'à maintenir la France & l'honneur de la Foy:
Iamais le vain eſclat de la magnificence,
Qui bleſſe quelquefois la plus pure innocence,
Et qui la ſçait charmer du venin de ſon miel,
Ne le peut empeſcher de viure pour le Ciel:
Il le doit conquerir, & ſa force & ſes armes, (mes
Ne ſont que des ſouſpirs, que des vœux, & des lar-
Souſpirs apres ſon Dieu, larmes cheres aux Cieux,
Que l'Amour fait ſortir par le canal des yeux.

Helas

Helas! qui ne plaindroit vne ame libertine,
Qui dans l'Impieté ſe nourrit & s'obſtine?
Ses iours ſont limitez, l'horreur & les tourments
S'en viennent ſucceder à ſes deſreiglements;
Qui pourroit figurer les douleurs que l'on ſouffre
Parmy ces chauds braſiers de ſalpeſtre et de ſoulfre?
On n'entend que des cris dans ces lieux deſtinez
A la punition des eſprits condamnez:
Celuy qui s'eſt plongé dans vn bourbier infame,
S'y treuue enſeuely dans vn cachot de flame,
Quand il veut reclamer ces demons ſans pitié,
Sa peine & ſon ſupplice en croiſſent de moitié.
On voit les Orgueilleux dedans l'huile boüillante,
Qui ne peut conſommer leur humeur violante:
Le Ciel pour les punir de leurs temeritez
Au plus creux des Enfers les a precipitez:
Vn feu continuel dans ces cauernes ſombres,
A la proprieté d'agir deſſus les ombres:
On y voit les Mutins, trauerſez de couſteaux,
Expoſez aux fureurs de mille ſerpenteaux,
Couchez deſſus des cloux, bruſlans deſſus la glace,
Gelez dans les charbons, & ſans eſpoir de grace;

Obligez à ſouffrir pour leur Ambition,
Le ſupplice eternel du prophane Ixion.
Ce tour perpetuel qu'on depeint dans la Fable,
Eſt pour ces malheureux vn tourment veritable.
Le Perfide s'y voit ſur la rouë eſtendu,
On l'abreuue de fiel auec du plomb fondu;
Plus il veut ſecoüer le fardeau de ſes cheſnes,
Plus il ſent augmenter ſa torture & ſes geſnes:
L'Auare eſt dans vn lac qui boût à gros boüillons,
Ses flots ſont eſleuez en forme de ſillons,
On ne peut diſcerner ſi c'eſt vne fumée
Qui s'eſpaiſſit touſiours dans ceſte onde allumée;
Il a beau ſouſpirer ſes cris ſont ſuperflus,
Quand on quitte le monde on n'y retourne plus,
Du manoir tenebreux l'emboucheure eſt ouuerte,
Le chemin eſt gliſſant qui conduit à la perte,
Mais de s'en retirer, c'eſt la difficulté;
On apperçoit encor dans vn antre eſcarté
Le cruël deſeſpoir des ames frenetiques,
On remarque plus bas ces laſches Heretiques,
Qui pour auoir ſemé leur damnable poiſon,
Bruſlent à petit feu dedans vne priſon:

S'ils veulent reſpirer, ils prennent par la bouche
Vn venin qui les glace auſſi-toſt qu'il les touche:
Leur ſupplice eternel s'augmente châque fois,
Que quelqu'vn eſt pipé de leurs maudites lois.
On en voit mille & mille en ce puits déplorable,
Rien ne peut conſoler leur Deſtin miſerable;
Ils ſont pour vn iamais dans ce funeſte lieu
Condamnez à ſouffrir les chaſtimens de Dieu.
I'entens tout à loiſir ceſte Vierge immortelle,
LOVIS, pour compliment, dit qu'il mourra pour elle,
Et qu'il eſt plus rauy de cét heureux employ,
Que ſi tout l'Vniuers courboit deſſous ſa Loy.

Fin du premier Liure.

ARGVMENT DV II. LIVRE.

EXERCICES de LOVIS XIII. en ſes premieres années. Preſages de la mort deplorable de HENRY LE GRAND ſon Pere, & dueil vniuerſel de la France. Ceremonies faictes au Parlement, où le Dauphin eſt declaré Roy : Son Sacre en la ville de Rheims. Deſcription de la Diſcorde, & ſes diuers effects. Elle eſt exterminée par l'Vnion, qui remet les Rebelles dans le deuoir. Deſſein de l'Eſpagne, pour s'allier auecque la France.

LES PALMES DV IVSTE

LIVRE SECOND.

AVGVSTE rejeton des grandeurs de
ton Pere,
Comble de nos ſouhaits, Aſtre doux &
proſpere;
Digne fruict arrousé de la Manne des Cieux,
Source qui nous produis vn Nectar gracieux,
Petit fils d'vn Hercule, heritier de ſa gloire,
Support des bons eſprits, ornement de l'Hiſtoire,

Qu'il ſe laiſſe traicter par la ſage conduite
D'vn Chyron que ton Pere a commis à ta ſuite :
On ne peut trop vanter tes belles qualitez,
Tes ieunes yeux n'ont veu que deux fois quatre Eſtez,
Et le bruit de ton Nom s'en va de Pole en Pole;
Tous les Princes du monde iront à ton eſcole :
Tu ſeras deſormais l'Arbitre des humains,
Tu tiendras & la Guerre & la Paix en tes mains;
Ie ſeray ſpectateur & ſoldat tout enſemble,
Ie verray pres de toy ton ennemy qui tremble,
Ce bras de ta Vertu n'eſt point abandonné,
Plus le peril eſt grand, moins il eſt eſtonné:
L'Ennemy dans le Camp fera ſon cymetiere,
Son traiſtre aueuglement ſeruira de matiere
Au deſſein que ie fais de tracer tes combats,
Dans l'éclat de ta veuë il met les armes bas:
Et ie ſeray contrainct au lieu d'encre & de plumes,
De rechercher ſon ſang pour tirer mes volumes,
Ie peindray ſa deſroute, & ſon cœur deffailly,
I'eſcriray ta Valeur dont il eſt aſſailly;
Sous le poids des cheuaux ſes rages eſtouffées,
Donneront du credit à tes ieunes trophées:

Ie me veux enfoncer dans la preſſe des coups,
Pour voir cõme il faut peindre vn ſoldat en courrous.
Quand le Prince aux dangers fait luire ſon viſage,
Il redouble des ſiens la force & le courage,
La gloire de le ſuiure eſchauffe nos deſirs,
On court dans les hazards auec mille plaiſirs:
Qu'vn Eſprit eſt puiſſant que l'honneur eſguillonne,
Et qui le veut gaigner dans les champs de Bellonne!
Quand la peur de la mort viendroit pour le tanter,
Sans craindre & ſans paſlir il l'iroit affronter:
Le rapport qu'on nous faict de ce Prince de Grece,
De qui l'Antiquité nous a depeint l'adreſſe,
N'a rien de comparable à ces diuins reſſors,
Qui font ſi bien mouuoir ton ame & ton beau corps.
On dit que cét Achille auoit beaucoup de charmes,
Qu'il auoit bonne grace à manier les armes,
Que ſon air eſtoit libre à ſauter, à dancer,
Et qu'aucun de ſon temps ne le peuſt deuancer,
Qu'il eſtoit ſi bien né dedans chaſque exercice,
Que perſonne auec luy n'oſoit entrer en lice:
Mais ces foibles honneurs ne ſont rien prez de toy,
Il ſeroit eſtonné de ton diuin employ.

Apres

Aupres de tes rayons ſa clarté deuient ſombre,
Tu poſſedes l'effect dont il n'auoit que l'ombre,
Ces noms aduantageux qu'on cherche vainement,
Ne ſont à ta grandeur qu'vn trop bas ornement,
Parler de tes Vertus, & les vouloir deſcrire,
On compteroit les fleurs qui tremblent ſous Zephire,
On reduiroit pluſtoſt l'Ocean irrité,
Et pluſtoſt on tiendroit le Soleil arreſté.
Les ſiecles à venir verront mille beaux geſtes,
Qui rendront ta loüange & ton Nom manifeſtes.
La tige des BOVRBONS en toy refleurira,
Et de bouche & de cœur chacun te benira.
Qu'on ne m'allegue point vn fugitif Ænée,
Qui malgré les hazards ſuiuit ſa deſtinée:
Ces titres fabuleux qu'on donne à ſa grandeur
Prés de tes qualitez ſont de mauuaiſe odeur.
On a beau nous vanter ſon illuſtre origine,
Et le faire ſortir d'vne race diuine,
Luy donner des Autels, & loger ſes Ayeux
Dans ces niches d'agathe où l'on place les Dieux.
Ces foibleſſes d'eſprit ſont des comptes friuoles,
Ie m'arreſte aux effects, & non pas aux paroles.

Ton ſang eſt plus illuſtre, & ton renom plus grand,
Tu merites la gloire & l'honneur qu'on luy rend:
Qui pourroit figurer les immortelles marques
D'vn Robert, d'vn Anthoine, & de tant de Monar-
Dont la ſuitte pompeuſe eſtablit ta maiſon; (ques
On verroit que ta gloire eſt ſans comparaiſon,
Qu'Achile par deuoir & par obeyſſance,
Ne veut point diſputer le prix à ta naiſſance.
Qui ne ſçait que ta Mere a pour ſes deuanciers
Tant d'illuſtres Herôs couronnez de Lauriers?
Hercule a ſceu dompter cét orgueilleux Anthée,
Il punit hautement ſon audace effrontée,
Et preſſant ſon poulmon d'vn vigoureux effort,
Luy faict perdre la terre, & luy donne la mort:
Mais ce grand Euerard eſt bien plus redoutable,
Il deffait vaillamment ce monſtre eſpouuentable,
Qui bouffy d'arrogance, & comblé de fureur
Empliſſoit l'Vniuers de carnage & d'horreur.
La terre ſa voiſine en eſtoit languiſſante,
Il faiſoit retentir de ſa voix mugiſſante
Les cauernes, les bois, les roches d'alentour;
Perſonne n'approchoit du malheureux ſejour,

Où ce cruel Geant deſchargeoit ſa cholere,
Florence regorgeoit de ſang & de miſere:
Ses triſtes citoyens dénuez de ſupport,
Ne peuuent adoucir leur deplorable ſort,
Leurs eſprits ſont perclus, & leur raiſon s'eſgare,
Les vœux & les ſanglots irritent ce Barbare:
Il eſcume de rage, & ſes yeux infectez,
Deſcochent le venin dont ils ſont humectez,
Sa taille eſt effroyable: auſſi-toſt qu'il reſpire
On diroit de ces vents qui briſent vn nauire,
Qui font entre-choquer ces ſapins orgueilleux,
Qui tourmentent les mers d'vn ſouſle perilleux,
Qui grondent parmy l'air, qui trauerſent les nuës,
Et qui laiſſent par tout des frayeurs continuës.
Ce braue MEDICIS le deffie au combat,
Il luy porte le coup qui le bleſſe & l'abbat,
Il eſcarte ſi bien le choc de ſa maſſuë,
Il a de ſes deſſeins vne ſi prompte iſſuë,
Qu'en vn inſtant heureux il luy perce le flanc,
Et fait noyer ſa vie en vn fleuue de ſang.
Qui voudroit rapporter tãt de beaux teſmoignages,
Que l'Hiſtoire nous rend de ces grands perſonnages,

Il ſeroit mal-aiſé d'en faire le diſcours,
Sans emprunter du Ciel vn viſible ſecours.
O digne poſſeſſeur des plus rares merueilles!
Ie ſçay bien que mon ſtile offence tes oreilles,
Et que c'eſt n'auoir pas le iugement bien ſain,
D'engager ma foibleſſe en vn ſi haut deſſein:
Mais l'extreme deſir où mon eſpoir ſe fonde,
D'eſtre connu du Fils du plus grand Roy du monde,
Me fait prendre auiourd'huy des ſentiers écartez
Pour m'approcher plus prés de tes viues clartez.
Ie ſeray ſatisfait de ce penible ouurage,
Quand chacun y verra ta grace & ton courage.
Si ton œil curieux le regarde vn moment,
Mon cœur ſera plongé dans vn rauiſſement.
Ces lieux touſiours parez d'vne aimable peinture
Où l'Art en mille endroits ſurpaſſe la Nature,
Donnent de tous coſtez des diuertiſſemens,
Qui ſeruent de matiere à tes contentemens,
Pour teſmoigner deſia ton ardeur genereuſe,
Qui promet à la France vne fortune heureuſe,
Que tu ſeras du Roy le parfait heritier;
Tu te fais de bonne heure apprendre ſon meſtier.

Mille petits ſoldats dedans leur premier âge
Sous tes ieunes exploicts font leur apprentiſſage.
Les vns pour t'obeyr leuent de petits forts,
Se retranchent dedans, repouſſent les efforts
Des foibles ennemis qui les veulent ſurprendre:
L'vn à les attaquer, & l'autre à les defendre
Sont animez de gloire à qui fera le mieux,
Voyant que leur valeur ſe preſente à tes yeux:
O merueilleux LOVIS, que ta gloire eſt certaine!
Que tu ſeras vn iour vn puiſſant Capitaine!
La palme & les lauriers naiſſent deſſous tes pas,
Et ton diuin eſprit n'agit que par compas.
Tandis que i'entretiens ce ſurgeon adorable,
L'Eſtat eſt menacé d'vn malheur incurable:
Ce comete de flame eſpouuante mes ſens,
Et ma voix eſt changée en des ſouſpirs preſſans:
I'entends vn triſte bruit, ie ſuis plus froid que glace:
L'ennuy tant ſeulement dans mon cœur treuue place.
Pourquoy fille importune, engeance du Chaos,
Viens-tu ſi promptement outrager mon repos?
Quelle fureur te porte à ce deſſein perfide?
Tu deuois retenir ceſte faux homicide.

HENRY mort? hé bon Dieu faut-il qu'vn ſi grand (Roy,
Soit ſubiect aux aſſauts de ta ſeuere loy?
Ta rage eſt-elle point encores aſſouuie?
Qui t'a fait racourcir la trame de ſa vie?
Helas! ie parle en vain, ton cœur eſt vn rocher,
D'où iamais la pitié ne ſçauroit approcher:
Tu bouches ton oreille à nos triſtes complaintes,
Tu donnes à nos vœux de fatales atteintes,
Et tu ne prens plaiſir qu'à nous voir murmurer,
Perſonne contre toy ne ſe peut aſſeurer:
O Parque inexorable & pleine de malice,
Que tu nous fais ſouffrir vn rigoureux ſupplice!
Il eſt vray que mon Prince a braué ton pouuoir,
Que tu l'as attaqué ſans t'en apperceuoir:
Tu n'euſſes peu dompter ſon audace guerriere,
Si ton traict inhumain ne l'euſt pris par derriere.
LOVIS mon ieune Roy pardonne à mes douleurs,
Et ne t'offence pas que ie verſe des pleurs,
Le fil de mon diſcours m'oblige à te depeindre
Vn cruel déplaiſir que ie ne ſçaurois feindre.
La perte eſt trop ſenſible, & le mal trop connu,
Pour auoir à ceſte heure vn eſprit retenu.

Non, non, ie veux leuer la bonde à ma triſteſſe;
Ie me veux deſcharger de l'ennuy qui m'opreſſe,
Le ſilence auiourd'huy ſeroit iniurieux,
Le coup de ce malheur m'eſt vn coup furieux:
Chaſque obiect d'icy bas ſe plaint de ceſte perte,
Le Printemps deſolé quitte ſa robbe verte,
La Lune s'en eclipſe, & change de couleur:
L'Eſté dans ceſte abſence a perdu ſa chaleur:
Ces beaux rayons eſteints ont amorty ſa force,
Les ſaiſons à preſent ſont toutes en diuorce,
L'air ſe reſout en pleurs par ſon humidité,
Ces tourbillons de vent dont il eſt agité,
Sont les triſtes ſouſpirs qu'il meſle auec ſes larmes;
Helas tant de Vertus, de Graces, & de Charmes,
N'arreſtent point le cours d'vn aueugle Deſtin!
On ne peut adoucir ſon naturel mutin:
Le Barbare qu'il eſt triomphe en mille ſortes,
Pour nous tirer du monde il ouure mille portes,
Il eſt ingenieux à nous faire perir,
Ses dars frappent ſi fort qu'on n'en ſçauroit guerir:
Pauure peuple affligé, quel roch ine ſbranlable,
Ne ſeroit abbatu du fardeau qui t'accable?

Tourne ton œil au Ciel, inuoque ſa bonté,
Et ne murmure point contre ſa volonté.
Ce ſupréme Artiſan, cette ſource feconde,
Qui fit en moins de rien le plan de tout le monde,
Qui diſpoſe des Rois, qui benit les Eſtats,
Et qui foule à ſes pieds l'orgueil des Potentats,
Reſolut de calmer ces faſcheuſes tempeſtes,
Et d'eſcarter le mal qui panchoit ſur nos teſtes.
Soudain il nous depeſche vn adroit Meſſager,
Qui ſonde nos ennuis, & les vient ſoulager.
Comme on voit le Soleil commencer ſa carriere,
Et diſſiper la nuict des rais de ſa lumiere:
Ainſi le bel éclat d'vn Ange radieux
S'en vient illuminer les ombres de ces lieux.
Son abord gracieux desbrouïlle les nuages,
Qui s'eſtoient emparez de nos triſtes courages.
Il viſite la France, & luy tient ces propos:
Ie te viens redonner vn tranquille repos;
Ne te conſomme plus en regrets inutiles,
Que tes yeux ne ſoient plus en larmes ſi fertiles:
Ton HENRY n'eſt pas mort, ce glorieux Flambeau
Ne peut eſtre enfermé dans l'horreur du tombeau.

Les

Les ombres & le iour n'ont point de ſympathie,
Que t'a felicité ne ſoit point diuertie,
Rens grace à la bonté du Iuge ſouuerain,
Reprens encore vn coup ce viſage ſerain,
C'eſt trop iniuſtement que ton ame ſouſpire,
Ton Prince eſt dans le Ciel, il poſſede vn Empire,
Sur qui le ſort ne peut deſployer ſes rigueurs,
Quitte donc auiourd'huy ces funeſtes langueurs,
Et ne t'oppoſe point à ſa gloire eternelle,
Si tu retiens encore vn mouuement fidelle,
Son Sceptre eſt affermy pour vne eternité
Sur les vrays fondemens de la Diuinité:
Son front eſt couronné d'vn brillant Diadéme,
Qu'il trouue dans les yeux d'vne beauté ſupréme,
Le plaiſir de voir Dieu ne peut eſtre compris,
Que par les ſentimens des bien-heureux Eſprits.
O celeſte HENRY, *victorieux Monarque,*
Conſidere ce Fils qui gouuerne ta barque:
Tes peuples deſormais ne ſçauroient treſbucher,
Vn Phœnix immortel renaiſt de ton buſcher,
Vn valeureux LOVIS *preſide à leur fortune,*
Et dedans les perils comme vn autre Neptune,

Modere le courroux des flots ſeditieux,
Et punit hardiment les monſtres vicieux.
Ton exemple l'inſtruit, il eſt tout magnanime,
Il porte comme toy le titre legitime
De Iuſte, de Vaillant, de Sage & de Vaincœur,
Le portraict de ta vie eſt graué dans ſon cœur:
Il regle ſes deſſeins ſur le plan heroïque
De ces rares Vertus que tu mis en practique:
Tes belles actions eſleuent ſes deſirs,
Et tes felicitez confirment ſes plaiſirs,
Il ſçait bien que la gloire aux voluptez s'oppoſe,
Que l'eſpine touſiours accompagne la roſe,
Que c'eſt par le trauail qu'on entre dans l'honneur;
Et qu'il faut reſiſter au charme ſuborneur,
Dont le vice eſt armé pour perdre l'innocence:
Que le Ciel eſt contant de ſon obeyſſance!
Qu'il eſtime ſon zele & ſa fidelite!
Son cœur eſt le Palais où regne l'Equité,
Son Deſtin genereux nous predit des merueilles,
Qui ſeront l'argument de nos ſoigneuſes veilles,
Iamais ſa pureté ne ſe voit offenſer,
La pompe de ſa Cour ne peut l'embarraſſer,

Du meſpris du peché ſes Vertus ſont eſcloſes,
Son ame ne ſe plaiſt que dans les bonnes choſes,
Il ſacrifie à Dieu toutes ſes actions,
Et rien que ſon amour n'eſmeut ſes paſſions.
O terre glorieuſe, & riche d'eſperance,
Que tu peux te vanter de ceſte preferance,
Qu'on donne à ton bon-heur par deſſus l'Vniuers;
Quel peuple t'oſeroit regarder de trauers,
Ayant pour ton appuy cét Aſtre fauorable;
Qui te doit maintenir dans vn repos durable?
Retire-toy d'icy, Chagrin mal-encontreux,
Habite deſormais l'Empire tenebreux,
Et ne retourne plus dans ces belles Prouinces,
LOVIS eſt maintenant la merueille des Princes,
Le bazze & le ſupport des Fidelles vnis,
Son Regne eſt decoré d'Eloges infinis:
Les foibles oppreſſez y trouuent leur refuge,
La malice y rencontre vn équitable Iuge,
Le merite s'y voit plainement ſatisfaict,
Et touſiours ſa parole eſt l'ombre de l'effect.
François qui n'agiſſez que dans les choſes grandes,
De vos cœurs enflammez faites-en des offrandes.

Conſacrez tous vos ſoings à ce haut Dictateur,
Que mon Maiſtre a choiſi pour voſtre Protecteur:
Le monde eſt ſous ſa Loy, le Ciel eſt ſa conqueſte,
On verra quelque iour ſolemniſer ſa Feſte,
Chacun reclamera ſon Eſprit immortel,
Et par toute la terre il aura ſon Autel.
Ces diſcours acheuez ce bel Ange s'enuole,
De ſon doux entretien le peuple ſe conſole:
Les plus grands de l'Eſtat font la Cour à mon Roy,
D'vn ſerment ſolemnel luy proteſtent la foy,
Connoiſſent de HENRY la veritable image,
Promettent de luy rendre vn eternel hommage;
S'arment pour le ſouſtien de ſon authorité,
Et font des vœux au Ciel pour ſa proſperité.
Il eſt temps, mon LOVIS, que ce Palais auguſte,
Declare pour ſon Prince vn heritier ſi iuſte,
Ton œil luy va donner vn prompt ſoulagement:
Tu t'en vas addoucir ſon triſte ſentiment,
L'eſpoir qu'il a conceu de ton ame diuine,
Arrache de ſon cœur ceſte cruelle eſpine:
Si tu redonnes l'eſtre à ſon Corps affligé,
Et de vie & d'honneurs il te reſte obligé.

On voit à ſes coſtez les gardes Eſcoſſoiſes,
Les Suïſſes rangez, les legions Françoiſes
Et l'Ange que le Ciel deſtine à ſon ſecours,
On n'entend reſonner que fifres & tambours,
Dont le bruit eſclattant, monte iuſques aux nuës;
Mille peuples diuers s'amaſſent dans les ruës
A deſſein de benir ce Monarque nouueau,
Qui fait reſſuſciter leur ſalut du tombeau:
Parmy cét appareil, mon Roy fait ſon entree,
Dans l'Auguſte Palais de la diuine Aſtree.
Comme on voit au matin ce bel Aſtre qui luit,
Chaſſer par ſes rayons l'eſpaiſſeur de la nuict,
Ainſi ce beau Soleil vient eſpandre ſes flames,
Afin de redonner la lumiere à ces ames,
Qui perdirent le iour dans la funeſte mort
D'vn Prince, en qui le Ciel eſtablit leur ſupport,
Ces graues Senateurs iurent l'obeyſſance,
Qu'ils ſont tous obligez de rendre à ſa naiſſance;
Le Chef de leur conſeil vient adorer LOVIS;
A ce premier abord ſes yeux ſont eſbloüis,
Il commence deux fois vne meſme parole,
Cét obiect merueilleux l'eſtonne & le conſole,

Et moderant vn peu l'excez de ſes douleurs,
O grand Prince, dit-il, vous eſſuyez nos pleurs:
Si voſtre Majeſté n'euſt adoucy l'orage,
La France n'auroit plus ny force ny courage,
Nous ſerions expoſez à la confuſion,
Chacun prendroit party dans la diuiſion.
Que nous ſommes heureux dans ce Regne proſpere,
De voir vn digne Fils ſucceder à ſon Pere!
Vous rauiſſez nos cœurs d'vn excez de plaiſir,
Le Ciel pour commander vous a voulu choiſir,
Vous faictes auiourd'huy renaiſtre nos delices,
Et vous donnez relaſche à nos cruëls ſupplices;
Auſſi nous proteſtons à voſtre Majeſté,
De viure & de mourir dans la fidelité,
D'employer tous nos biens à maintenir ſa gloire;
Vous ſuiurez ce HENRY dont l'heureuſe memoire
Se va faire adorer de la Poſterité,
Vous poſſedez ſon Sceptre & ſa dexterité:
Ses rares qualitez vous reſtent en partage,
Vous heritez d'vn Prince auſſi vaillant que ſage:
Vous eſtes comme luy le vainqueur des vainqueurs,
Vous eſtes comme luy les delices des cœurs,

L'Oliue fleurira ſous vos Loix equitables,
Vos brillantes Vertus ſeront inimitables,
Vous ne mediterez que de pieux deſſeins,
Vous retiendrez touſiours la Fortune en vos mains,
Voſtre bras vigoureux punira l'inſolence,
Et vous peſerez tout d'vne iuſte balance:
La Deeſſe Themis reſpire en liberté,
De voir que voſtre eſclat eſt joinct à ſon coſté:
Elle ſçait que malgré les plus faſcheux obſtacles,
On viendra librement conſulter ſes Oracles,
Que la fureur de Mars ne ſe peut preualoir,
Contre l'authorité de ſon ſacré vouloir,
Que vous conſeruerez ſes riches Priuileges,
Que vous rabaiſſerez ces ames ſacrileges,
Qui voudroient prophaner ſes pudiques Autels,
En meſpriſant l'honneur qu'on doit aux Immortels.
O magnanime Prince entre tous les Monarques,
Que vous laiſſez par tout de glorieuſes marques!
Puiſſiez-vous triompher des hommes & du temps;
Et pour rendre nos vœux & nos deſirs contens,
Employer plus d'vn ſiecle à faire des merueilles,
Qui charment de plaiſir les yeux & les oreilles:

Puiſſiez-vous abſolu deſſus les volontez,
N'auoir point d'ennemis qui ne ſoient ſurmontez;
Que tout ſoit embaumé d'vn ſi rare merite,
Que la Felicité parmy la France habite,
Qu'vn bon-heur eternel loge dans voſtre Cour,
Qu'elle ſoit des Vertus l'Aſile & le ſejour.
Ce propos fut ſuiuy des vœux de l'aſſiſtance,
Chacun dans ce ſubiect a beaucoup d'eloquence,
Sa douceur naturelle anime les eſprits,
La terre le benit, le Ciel en eſt eſpris,
On ne le ſçauroit voir qu'auec de l'allegreſſe,
Afin de l'approcher on s'eſtouffe en la preſſe,
Et l'air ne retentit que d'vn Viue-le-Roy,
Le ſupport de la France & l'appuy de la Foy:
Ceſte Fille legere & touſiours emplumée,
Qu'on appelle icy bas l'agile Renommée,
Apprend la mort du Pere, & le Regne du Fils;
Le bruit incontient en vient iuſqu'à Memphis,
Tous les coins de la terre en ſçauent des nouuelles,
On depeint ce prodige auec de fortes aiſles,
Il eſt tout ſemé d'yeux qui ne ferment iamais,
Dans le milieu du monde il baſtit ſon Palais,

On le

On le voit eſleué comme vne fortereſſe,
Le ſilence le fuit & la morne pareſſe,
Sa ſuperbe matiere eſt d'vn airain ſonnant;
Tout ainſi qu'on entend vn ruiſſeau boüillonnant,
De meſme vn bruict confus murmure en ceſte place:
Le menu peuple y vient, il y paſſe & repaſſe,
La Crainte & le Soupçon s'y rencontrent ſouuent,
Rien ne s'y peut ſauuer de la fureur du vent:
En plus de mille endroicts la maiſon eſt ouuerte,
Elle paroiſt de loing, & n'eſt iamais deſerte,
C'eſt icy que le vray ſe meſle auec le faux,
Qu'on y ſçait promptement & les biens & les maux,
Qu'on y rend auſſi-toſt les ſecrets manifeſtes,
Que les proſperitez & les choſes funeſtes,
D'vn vol precipité s'y laiſſant emporter,
Et qu'vn repos conſtant n'y ſçauroit habiter.
Tout le monde eſt en dueil de la mort d'vn Alcide,
Qui tenoit puiſſamment les Orgueilleux en bride,
Qui ſceut gaigner les cœurs de ſes braues ſubiects,
Qui ſceut heureuſement conduire ſes projects:
L'Vniuers tout d'vn coup ſuſpend ſes triſtes la rmes
Et ſe vient reſtablir par de merueilleux charmes,

Le bon-heur de mon Roy, dissipe ses ennuis,
Il change en vn beau jour ses tenebreuses nuits,
Ceste seuere Loy n'est-elle pas iniuste,
Qui contraint de pleurer sous le joug d'vn Auguste?
Consolez-vous, François, vous allez posseder
Vn thresor que le Ciel vous a voulu garder,
On s'en va couronner le miracle des Princes,
La Gloire se réueille en toutes ses Prouinces,
L'Empire est reuestu d'vn pompeux appareil,
Pour faire de l'honneur à ce nouueau Soleil,
Il estale par tout ses superbes richesses,
Il inuente auiourd'huy mille & mille caresses,
Afin de tesmoigner à son auenement,
Que son peuple en reçoit vn pur contentement,
Rheims se voit honoré des merueilles du monde,
Il n'est rien de pareil sous la machine ronde,
Au precieux esclat qui paroist en ce lieu:
Ce Monarque absolu qui represente vn Dieu,
Qui porte sur le front vn Royal Diadesme,
De la faueur du Ciel reçoit ce diuin Chresme,
Destiné seulement pour le Sacre des Rois,
Qui doiuent iustement presider aux François.

Là toutes les Vertus se trouuent bien parées
Dedans ceste allegresse elles sont asseurées
D'auoir vn Protecteur qui leur fera la cour,
Et qui sera bruslé de leur pudique amour:
Chacun vient admirer ceste ceremonie,
Les cœurs y sont rauis d'vne saincte harmonie,
On entend vne voix qui forme doucement,
Ces mots suiuis de joye & de rauissement,
O Iour le plus heureux, & le plus memorable
Qu'on ayt point encor veu dans ce siecle admirable!
Dessus les plus heureux tu tiens le premier rang:
Ce n'est point sans raison qu'on te marque de blanc.
Tu te vois signalé d'vne gloire infinie,
Ta brillante clarté ne peut estre ternie,
Tant que l'Astre vermeil qui ramene le iour
Dans son char de rubis fait son oblique tour.
Cris, souspirs, entretiens des ames oppressées,
Langueurs, soins importuns, & vous tristes pensées,
Noyez-vous desormais dans vn fleuue d'oubly,
Le salut des François ne peut estre affoibly,
Tant que ce ieune Prince en armes indomptable
Foulera sous ses pieds ce Monstre espouuentable

Qui porte les humains à ſe moquer du Ciel,
Et qui vomit ſur luy le poiſon de ſon fiel;
Empire fleuriſſant, merueilleuſe contrée,
Où la Felicité vient faire ſon entrée,
Accueille à bras ouuerts ce Diuin Fauory,
Qui porte dans la main le Sceptre de HENRY:
Rends à Dieu tout-puiſſant des graces immortelles,
Pour t'auoir eſlargy des fortunes ſi belles.
Cét Auguſte LOVIS & de l'ame & du corps,
Departi à l'Vniuers de precieux threſors:
Il reſſerre en ſon cœur des biens en abondance,
Pour les communiquer à l'ame de la France:
La ſource de ton heur iamais ne tarira,
De moment en moment ta Grandeur fleurira,
Tes troupes en tout temps ſeront victorieuſes,
Tes deſſeins abſolus, tes Armes glorieuſes,
Tu verras ton pouuoir dans vn eſtat heureux,
Tandis que la maiſon des Bourbons valeureux,
Souſtiendra le fardeau des affaires publiques,
Tu ne peux redouter de forces tyranniques,
Eſtant deſſous l'appuy de ces grands demy-Dieux,
Dont le commandement eſt vn joug gracieux.

Cét Oracle finit, & l'amour & le Zelle
Reueillerent plus fort ceſte trouppe fidelle,
L'object miraculeux de ce ieune Guerrier,
Qui s'en va cultiuer la Palme & le Laurier,
Faict naiſtre des douceurs qui paſſent la creance,
Les Graces de ſes yeux chaſſent la violance:
Les rayons de ſa Gloire eſpurent les Eſprits,
Il ne voit le peché que d'vn œil de meſpris:
Tant de perfections ne ſe peuuent depeindre,
L'Hõneur en eſt ſi haut, qu'on n'y ſçauroit atteindre,
Son renom precieux ne ſera limité,
Que des bornes du temps & de l'eternité:
Qui peut approfondir ce glorieux myſtere?
Quelque iour l'Vniuers luy ſera tributaire,
Les peuples reculez viendront de toutes parts,
Aſſeurer leur ſalut deſſous ſes eſtendarts:
Chacun diſputera pour ceſte preferance,
Chacun viendra iouir du bon-heur de la France:
Mon Prince a des appas qui frappent de ſi loing,
Que le bout de la terre en ſera le teſmoing:
Le Chinois curieux de voir ce grand Monarque,
Domptera ſur les flots la crainte de la Parque,

Ces vents impetueux dont l'air eſt agité
Ne pourront diuertir ſa curioſité.
LOVIS eſt à preſent dans ſon lict de Iuſtice,
Son éclat radieux n'a rien qui ne rauiſſe,
Sa Couronne éblouyt de ſa viue ſplendeur,
Ce long Habit Royal teſmoigne ſa grandeur:
Ces belles Fleurs de Lys monſtrent ſon innocence,
Cét aſſeuré maintien teſmoigne ſa prudence,
Et ſon Regne naiſſant à tous fait eſperer
Que nos felicitez doiuent long-temps durer.
Ce que le Ciel baſtit n'eſt point ſujet au change,
On reſpire aiſement ſous l'Empire d'vn Ange.
Ce ſpectacle diuin, ce beau iour ſolennel
Donne à toute la France vn repos eternel.
Nous ſommes bien armez contre la violence,
Puis-qu'vn puiſſant LOVIS nous prẽd en ſa defẽce.
Il n'eſt point d'ennemy qui ne tremble d'effroy,
Quand il entend parler des vertus de mon Roy.
La peſte des Eſtats, cette engeance maudite
Qui ne vit que de ſang, qui dans l'horreur habite,
Ce demon infernal dont les cheueux meſlez
Reſſemblent aux eſpics que le chaud a bruſlez,

Ce cruel boutefeu, cette infame Diſcorde;
A qui ſuperbement l'Impieté s'accorde,
Tient vn flambeau de ſouphre en ſa cruelle main,
Pour en faire la guerre à tout le genre humain.
Des ſerpens tortillez que ſa chaleur deſſeiche
Dans ce fatal outil brulent au lieu de meche.
Son eſcume entretient ce feu pernicieux
Qui d'vn cours inſolent ſe promene en tous lieux,
Ce monſtre deſchainé qui ſe plaiſt au carnage
S'adreſſe à nos François, & leur tient ce langage:
Magnanimes Eſprits, nourriſſons du Dieu Mars:
Qui faites conſiſter l'honneur dans les hazards,
Qui n'eſtes deſtinez qu'à de grandes conqueſtes,
Qui ne palliſſez point à l'aſpect des tempeſtes,
Qui poſſedez beaucoup, & qui pouuez encor
Enchaiſner puiſſamment vne fortune d'or;
Vous auez auiourd'huy de trop grands auantages
Pour ne vous ſeruir pas de vos ieunes courages:
Le rang que vous tenez doit engager vos mains
Dans l'execution de mille beaux deſſeins:
Faictes à vos ſuiuans des promeſſes friuoles,
Obligés tout le monde auecque des paroles,

Ioignez à l'artifice vne ſeuerité,
Qui face tout trembler ſous voſtre authorité:
Que la terre de ſang & d'horreur ſoit trempée,
Et qu'on face paſſer ſous le fil de l'eſpée
Ceux qui ne voudront pas ſuiure vos paſſions;
I'eſpere ſeconder vos inclinations:
Mon humeur vous promet vn appuy ſecourable,
Iamais occaſion ne fut plus fauorable,
Vous n'auez qu'à combatre vn Prince de treize ans,
Vous trouuerez touſiours de braues Partiſans,
Vos traicts de toutes parts donneront l'eſpouuante,
Il faut dans ce project vne vertu preſente:
Le long retardement faict mourir vn deſſein,
Qu'on eſtime tant plus qu'il a l'effect ſoudain,
Qui veut eſtre adoré dans le ſiecle où nous ſommes,
Il faut apprendre l'art de commander aux hommes,
Vn eſprit pacifique eſt touſiours meſpriſé,
Vn cœur ambitieux n'eſt iamais maiſtriſé;
Iamais il n'eſt deceu de ſes hautes attentes,
Les places, les honneurs, les charges importantes,
Se donnent librement pour s'aſſeurer de luy,
Les Roys ſont les premiers qui cherchent ſon appuy.

Il ſe

Il ſe faict achepter de tous les coins du monde,
En quelque part qu'il ſoit le hazard le ſeconde,
Ses projects ſont ſuiuis d'heureux euenemens,
Il entre quand il veut dans les Gouuernemens,
Il diſpoſe de tout, & rien ne l'importune,
Tant il eſt eſleué par deſſus la Fortune:
Ceux qui veulent croupir dans vn repos abject,
Qui n'ont dãs leurs deſirs qu'vn foible & bas object,
Qui viuent ſans ſoucy dans leur train ordinaire,
Sont expoſez en butte au faineant Vulgaire,
Chacun en les voyant les expoſe au meſpris,
Ils ne ſçauroient paſſer pour des hommes de prix.
Ce Monſtre a tant d'adreſſe en ſa malice noire,
Que les vns aueuglez d'vn vain eſclat de gloire,
Au moindre mouuement s'arment tout auſſi-toſt,
Retiennent les Chaſteaux qu'ils auoient en depoſt,
Preferent laſchement le crime à l'innocence,
Et dans leur vanité portent leur impuiſſance,
A ſuiure le party de la Rebellion,
Ils foulent les ſubjects de ce ieune Lyon,
Qui reduit tout d'vn coup leur inſolente audace,
Et ioint en meſme temps l'effect à la menace

Dans ces premiers exploits ſa Iuſtice pareſt,
Il ſçait ſi prudamment garder ſon intereſt,
Que ces eſprits mutins par vn dernier ſupplice
Eſtouffent dans leur ſang ceſte enorme malice;
Qu'ils ſeruent de ſpectacle à l'œil de l'Vniuers,
Pour monſtrer que le Sort a d'eſtranges reuers,
Et qu'il faict perilleux de chercher de l'eſtime,
En s'oppoſant aux vœux d'vn Prince legitime.
Les autres plus puiſſans dans leurs temeritez,
Ramaſſent en vn gros leurs ſoldats eſcartez,
Sont ſi preſomptueux qu'ils battent la campagne:
Et ſans conſiderer que le Ciel accompagne,
Le Deſtin glorieux de ce grand Empereur,
Se laiſſent poſſeder d'vne telle fureur,
Qu'ils oſent diſputer la victoire à leur Maiſtre:
Mais on voit ceſte Flame auſſi-toſt diſparaiſtre.
L'Vnion prend le ſoin de voir ces Reuoltez,
Leur faict conſiderer leurs deſſeins effrontez,
Se promene en leur camp, le viſite & l'exhorte,
Et d'vn ton gracieux luy parle en ceſte ſorte:
Peux-tu viure vn moment en ceſte extremité?
Tu ne t'aperçois pas que ta temerité,

Menaſſe tes projets d'vne fin lamentable,
Si tu tardes encor, ton mal ineuitable,
Te va precipiter dedans le deſeſpoir,
Quoy, peux-tu reſpirer dans vn crime ſi noir?
As-tu peu conſentir à ceſte violance?
Qui porte ton audace à ce point d'inſolence?
Eſprits ambitieux mettez les armes bas,
Ne vous engagez plus en de pareils combats:
Des Geans indiſcrets l'entrepriſe orgueilleuſe
Leur a faict rencontrer vne cheute honteuſe.
Ils vouloient hautement eſcalader les Cieux,
Ne ſoyez point comme eux les ennemis des Dieux,
Apres ces vains efforts rentrez dedãs vous-mêmes,
Ne vous expoſez plus à ces rigueurs extrémes,
Les remedes tardifs ne ſont iamais puiſſans,
On peut donner ſecours à des malheurs naiſſans;
Mais quand ils ont vieilly, c'eſt en vain qu'on eſſaye
De fermer nettement ceſte importune playe:
Ne vous oppoſez point à mes ſages conſeils,
Rompez incontinent ces triſtes appareils:
Qu'on repeuple auiourd'huy la campagne deſerte,
Ce funeſte attirail preſage voſtre perte.

Si vous voulez fléchir vn Monarque irrité,
Armez-vous de ſouſpirs, de pleurs, d'humilité,
Que ce ſoit contre luy voſtre vnique deffence,
Qui procede autrement ſe noircit d'vne offence,
Que les ſiecles futurs ne ſçauroient effacer,
L'aueugle Ambition vous fait embarraſſer
Dans les ſentiers diuers d'vn confus labirinthe,
Où l'eſprit n'eſt repeu que de fiel & d'abſinthe.
Adam fut le pourtraict de ce grand Dieu viuant,
De cét Eſtre parfait, qui d'vn ſouffle mouuant,
Par vn diuin Chef-d'œuure anima ſes artcres,
Et le fiſt obeyr dans ces lieux ſolitaires.
Auſſi-toſt qu'il eſt homme, auſſi-toſt il eſt Roy,
Pour monſtrer ſon Empire il impoſe vne Loy,
Que tous les animaux reçoiuent ſans contrainte,
Il porte ſur le front la Diuinité peinte,
Chaque object d'icy bas reconnoit ſon pouuoir,
Les Tygres ſont reduits aux termes du deuoir,
Par le bras ſouuerain de ce premier Monarque,
Qui laiſſe de ſon Sceptre vne eternelle marque,
Puis-que de ſimples corps dans leurs ſtupiditez,
Ont ſi bien reconnu ſes rares qualitez.

Vous, dedans vn degré plus noble & plus capable,
Perdez le ſouuenir de ce deſſein coupable,
Que la raiſon vous guide, & que vos actions
Abhorrent deſormais ces laſches factions,
LOVIS dans ſa Iuſtice eſt vn terme immobile,
Il n'eſt rien d'eſpineux qui ne luy ſoit facile,
Rien n'eſt à comparer à ſa proſperité,
En armes, en credit, en guerre, en pieté,
En Nobleſſe, en valeur, perſonne ne l'eſgale;
Ceux qui veulent choquer l'authorité Royale,
Dans ce chemin fatal rencontrent mille eſcueils,
Et ne trouuent par tout que de honteux cercueils.
Diſſipez promptement ces foibles aſſemblées,
Que le calme ſuccede à vos ames troublées:
Ne vous abuſez plus dans ces folles erreurs,
Vous ne pouuez donner que de vaines terreurs,
On ne ſçauroit tarir ceſte ſource feconde,
Qui retient en ſon ſein les merueilles du monde.
On ne peut eſpuiſer les forces de l'Eſtat,
Tandis qu'il eſt regy par ce grand Potentat:
Ces aueugles efforts, ces troupes irritées,
Reſſemblent aux aſſauts des ondes deſpitées,

Qui ne font que blanchir les coupeaux des rochers:
Et qui n'eſtonnent point les aſſeurez Nochers,
Ces deſordres preſens n'excitent des tempeſtes,
Que pour ſe deſcharger ſur vos coupables teſtes:
Vous ſerez les autheurs de vos calamitez,
Si vous entretenez ces infidelitez:
Vne pareille audace eſt touſiours mal receuë,
Vn iniuſte proiet n'a iamais bonne yſſuë:
On s'apperçoit trop tard d'vn malheur apparent,
Quand la punition vuide le different:
Violer le reſpect qu'on doit à la Couronne!
Ce cruel attentat iamais ne ſe pardonne:
On a beau ſe couurir d'vn pretexte pieux,
Ce voile de menſonge eſt touſiours odieux:
Au bout de quelque temps ce faux luſtre s'efface,
Et ceux qui l'ont ſuiuy reſtent plus froids que glace;
Cét eſclair diſparoiſt, & n'a pour fondement
Qu'vn tourbillon leger qui paſſe en vn moment.
Ces mutins ſont touchez de ces viues attaintes,
Et font dans la douleur eſclater mille plaintes:
La honte & le regret leur deſſillent les yeux,
Maintenant leurs eſprits ne ſont plus furieux:

Vn ſenſible remors ſecretement les ronge,
Dans vne mer de pleurs le repentir les plonge,
Leur crime au naturel deſcouure ſa laideur,
Ces boüillons tous de feu ſont changez en froideur:
Il ne leur reſte plus qu'vne ſeule eſperance;
Leur ſalut, ô grand Roy, ne giſt qu'en ta clemence:
Ils ſçauent bien que Dieu qui te tient par la main
Veut qu'étant ſon portrait, tu ſois touſiours humain,
Que tu ne traites pas d'vn rigoureux ſupplice
Celuy qui reconnoiſt ſa premiere malice,
Que tes bras ſoient ouuerts, & tes yeux preparez
A receuoir touſiours tes troupeaux eſgarez.
Ainſi tu rends par tout ces fureurs appaiſées,
Et tu viens à ton but par des routes aiſées.
Si toſt qu'on t'apperçoit, ces cœurs ſont deſarmez,
Qui s'eſtoient contre toy laſchement animez.
Ils plaignent leur abus, & voyant ton viſage
Chacun d'eux adoucit l'aigreur de ſon courage:
Ta grace naturelle a des attraits ſi doux,
Qu'il eſt hors du pouuoir de parer à ſes coups.
Tu portes ſur le front vne vertu ſecrete,
Capable d'amolir l'ame d'vn Maſſagete.

L'Amour qui dans tes yeux a fabriqué ſes dards,
Qui ſçait ſi dextrement conduire tes regards,
Sans emprunter pour toy ny foudre ny tonnerre,
Veut eſtre ton ſecond pour conquerir la terre:
Dans ce nouueau deſſein les traits de ta douceur,
T'en feront bien-toſt voir l'vnique poſſeſſeur.
Tous les Roys à l'enuy cherchent ta bien-veïllance,
Ils ſont deſia ſurpris de ta ieune vaillance,
Ton renom incroyable aux aages à venir,
Iuſques dans leurs Palais les vient entretenir,
L'Eſpagnol redoutable en puiſſance, en richeſſes,
Par ſes Ambaſſadeurs te faict mille careſſes,
Pour eſtre incomparable en ſa felicité,
Pour ſe fortifier contre l'aduerſité,
Il n'a point dans l'eſprit de meilleure ſcience,
Que de pouuoir entrer dedans ton alliance:
On void aupres de toy les plus Grands de ſa Cour
Qui te viennent parler d'vn ſolemnel Amour:
Ils tirent vanité de te faire paraiſtre.
Les deſirs de l'Infante, & du Prince leur Maiſtre,
Il eſt tout orgueilleux de ce comble d'honneur,
Il ne peut eſperer vn plus parfait bon-heur.

L'In-

L'Infante dans ſon cœur benit ſa deſtinée,
Et ſouſpire d'amour apres ton Hymenée.
En effect, ô grand Roy, ſes roſes & ſes lis
Par tes lévres vn iour doiuent eſtre cueillis.
Le deſſein en fut pris dans l'eternelle idée:
Mais l'execution en eſt trop retardée.
Toutefois, grand Monarque entre tous les mortels,
Le Ciel voit ſi ſouuent parfumer ſes Autels,
Nous faiſons tant de vœux à cét Eſtre adorable,
Qu'afin de nous combler d'vn bien ineſtimable,
Il veut en peu de temps ſous ſes diuines loix
Vnir pour vn iamais les cœurs de deux grands Rois.
Si toſt qu'on entretient cette rare Princeſſe
Des vertus de LOVIS, de ſa parfaicte adreſſe,
Du bruit de ſa valeur en tous lieux eſpandu,
De l'illuſtre maiſon dont il eſt deſcendu,
Des ſuperbes threſors qui ſont en ſon Empire,
D'vn excés de plaiſir ſa belle ame ſouspire,
Et pour mieux retenir ſes mouuemens diſcrets,
Et cacher la douceur de ſes braſiers ſecrets,
Elle fait de la Cour ſa chere ſolitude,
Y nourrit le ſujet de ſon inquietude,

Ne ſonge plus à rien qu'à ce parfait amant
Qui luy fait reſſentir vn amoureux tourment.
De vray ce petit Dieu d'vne diuine fleche
Dedans ſon cœur navré fait vne douce bréche,
Luy montre l'art d'aymer, repreſente à ſes yeux
Tout ce que la Nature a de plus gracieux,
Dépeint naïfuement cette merueille vnique,
Ce Heros accomply, ce portrait Angelique;
Luy parle mille fois de ſes perfections,
Afin de luy donner de fortes paßions.
Cette aimable Charite eſt ſi doucement priſe,
Qu'elle fait vanité de perdre ſa franchiſe:
D'eſclaue qu'elle eſtoit, ſon courage aſſeruy
Se laiſſe conſommer au feu qui l'a rauy.
Elle ignore le mal qui ſe coule en ſes veines.
Si l'eſpoir ne guidoit ſes langoureuſes peines,
On verroit außi-toſt ce pudique Flambeau
Cacher ſes beaux rayons dans la nuict du tombeau.
Les appas de mon Roy chatoüillent ſa memoire,
Et ſes charmes ſont tels, qu'ils gagnent la victoire,
Auant qu'on puiſſe voir leur pouuoir ſouuerain;
Il faut pour ſes vertus vne plume d'airain.

Et ſi les vœux pouuoient reſſuſciter Virgile,
Ce ſujet nonpareil animeroit ſon ſtile.
Tu ſerois, ô grand Roy delices de nos iours,
L'admirable argument de ſes graues diſcours.
Que vous eſtes heureuſe, ô Beauté ſans exemple,
De ſeruir à l'Amour d'vn ſi precieux Temple!
Et qu'Amour eſt heureux de trouuer deſormais
De quoy le retenir dans vn ſi beau Palais!
O chef-d'œuure parfaict! ô celeſte Deeſſe,
Plus belle que Venus, plus chaſte que Lucreſſe!
Qui remportez le prix ſur toutes les beautez,
Qui faites adorer vos brillantes clartez,
Permettez que ie prenne en ce petit volume
L'vn des traits de vos yeux pour me ſeruir de plume.
Vn plus noble brazier ne vous peut enflammer,
Vn plus digne ſujet ne vous peut animer.
Les ſouſpirs ſont permis en cette fiévre heureuſe,
Le Ciel qui vous donna cette ame genereuſe,
Qui vous a fait ſortir d'vn ſi glorieux ſang,
Qui donne à vos appas vn ſi ſuperbe rang,
Vous oblige d'aymer ce miracle viſible,
Qui range tous les cœurs deſſous vn frein paiſible.

Il veut que vous ſoyez ſa fidelle moitié,
Que le ioug eternel d'vne ſaincte amitié
En deux corps ſeparez ne retienne qu'vne ame;
Il veut que vous bruſliez d'vne eternelle flame,
Que voſtre ſort eſgal n'ait rien à partager,
Et que iamais l'ennuy ne vous puiſſe outrager.

Fin du ſecond Liure.

ARGVMENT DV III. LIVRE.

AMOVR bleſſe d'vn meſme traict le cœur de LOVIS & d'Anne; de Philippe & d'Elizabeth. Ambaſſadeurs d'Eſpagne enuoyez en France, pour l'alliance & l'vnion de ces deux Couronnes. Deſcription du Carrouzel, ou des magnificences de la Place Royale, faites en faueur de ces heureux Mariages. Tragiques effects de la Diſcorde, punis par la Iuſtice Diuine.

LES PALMES DV IVSTE.

LIVRE TROISIEME.

CETTE ſource d'amour que l'Eſpagne poſſede
Recherche à ſa langueur vn aſſeuré remede:
Les charmes de LOVIS animent ſes propos,
En perdant ſa franchiſe elle perd ſon repos.

Ce nouueau Conquerant aßiege ſa penſée,
Et d'vne fleche d'or ſa belle ame eſt bleſſée.
Elle ignore d'où vient ce brazier continu,
A ſon âge innocent ce mal eſt inconnu.
Les ſouſpirs enfermez dans ſa bouche de roſes
La forcent de tenir ſes barrieres deſcloſes:
Et paſſant au trauers de ces ramparts polis
S'en viennent eſchauffer la fraiſcheur de ſes lys.
Si toſt que le Soleil a plongé ſa lumiere
Dedans l'humide ſein de l'onde mariniere,
Que la nuict tenebreuſe en ſon triſte appareil
Rameine le ſilence & le morne ſommeil,
Cét enchanteur des ſens qui marche à pas de laine
S'approche lentement de cette belle Reyne;
Et pour luy procurer vn gracieux repos
Luy fait deſſus les yeux diſtiller ſes pauos,
Contente ſon eſprit à la faueur d'vn ſonge,
La flatte des appas d'vn gracieux menſonge,
Luy fait voir cét Alcide en Ange reueſtu,
Dépeint au naturel ſon aymable vertu,
L'entretient des grandeurs dont le Ciel l'enuironne,
Repreſente l'éclat de ſa riche Couronne,

Luy monſtre le pouuoir d'vn Eſtat fleuriſſant,
D'vn Sceptre merueilleux qui ne va qu'en croiſſant,
Allume ſes deſirs d'vne viue eſperance
De poſſeder bien-toſt la Pompe de la France,
De receuoir les vœux de ſes belles Citez,
D'y rencontrer par tout mille felicitez,
D'y viure dans l'amour d'vn peuple debonnaire,
Sans iamais trouuer rien qui luy puiſſe deſplaire.
Lors que le iour naiſſant des ombres de la nuit
Rameine à ſon leuer le tumulte & le bruit,
Que le char lumineux de ce bel œil du monde
S'en vient recommencer ſa courſe vagabonde,
Que ſes rayons tremblans prennent la liberté
D'éueiller peu à peu cette rare beauté,
Elle forme auſſi-toſt ces amoureuſes plaintes:
O Pere du repos, que tes douceurs ſont feintes!
Sommeil que tes plaiſirs s'eſcoulent viſtement!
Que tu m'as ſceu piper d'vn vain contentement!
Helas! verray-je point cet obiect qui m'enflame?
Qui peut abſolument triompher de mon ame:
Verray-ie point ces yeux, dont l'empire écarté
S'en vient iuſques icy donner de la clarté?

Ces Aſtres immortels, honneur de la Nature,
Que mõ œil malheureux n'a peu voir qu'en peinture,
Rẽtirez-vous d'icy, friuoles entretiens,
Mon eſprit eſt captif en de ſi doux liens,
Que ie hay ce qui peut troubler ma fantaiſie
Les genereux tranſports dont mon ame eſt ſaiſie
La conſomment d'vn feu qui n'eſt point criminel,
C'eſt l'accompliſſement d'vn decret eternel.
Les loix de la raiſon permettent que i'adore
Cét vnique Phœnix que tout le monde honore:
Mes propres intereſts m'obligent à l'aymer,
Mais, ô credulité! c'eſt beaucoup preſumer,
Penſes-tu que le Ciel te ſoit ſi fauorable?
Peut-eſtre qu'à tes vœux ce Prince inexorable,
Dans vne autre Maiſon cherche vn autre party,
Tu t'abuſes, ſon cœur ſeroit mal aſſorty,
S'il s'eſtoit engagé dans vne autre alliance;
Et quoy que ma ieuneſſe ayt peu d'experience,
I'ay toutesfois appris de la commune voix,
Qu'il fera de ma race vn équitable choix:
Ie ſuis d'vne maiſon ſi noble & ſi puiſſante,
Qu'elle a touſiours tenu l'Eſpagne fleuriſſante,

Si ie voulois conter mes illustres Ayeux,
On verroit que ie suis de la tige des Dieux.
Mon Pere est adoré de l'Euphrate & du Gange.
Sous le ioug de ses loix le Portugal se range,
Les Indes à l'enuy luy donnent des tresors,
Et ses autres sujets esloignez de nos bords
Montrent esgalement sa force vniuerselle:
Il talonne de prés l'Othoman infidelle:
On trouue abondamment parmy ses magasins
Dequoy faire la guerre à tous les Sarrasins;
Il purge ses Estats de la Secte damnable,
Qui tient de Mahomet l'erreur abominable:
Ses grandes qualitez luisent de toutes parts,
Des Peuples inconnus ils forcent les ramparts.
Mais si sa vanité se peut encor estendre
Iusqu'au point, mon LOVIS, de t'auoir pour son gendre,
Ces eloges d'honneur ne possederont rien,
Qui soit à comparer à ce souuerain bien.
ANNE, que ce voyage est de longue durée!
Hé Dieu que cette course est de fois mesurée!
Que i'ay conté les iours, les heures, les momens
Qui retardent si fort mes chers contentemens!

Cruels Ambaſſadeurs ennemis de ma flame,
Que voſtre eſloignement met en peine mon ame!
N'eſtes-vous point touchez des pleurs que je reſpens?
Vous-vous diuertiſſez, mais c'eſt à mes deſpens:
Ce triſte & long ſejour preſage la ruïne,
Et le naufrage entier de mon amour diuine:
Si tout ſe portoit bien vous ſeriez de retour;
Et i'apprendrois de vous l'eſtat de mon amour:
Vous me feriez ſçauoir quel party ie dois ſuiure;
Ou s'il me faut mourir, ou bien s'il me faut viure:
Ie ne flotterois plus dans ces penſers doubteux,
Vous pourriez addoucir mon deſtin impiteux,
Rien ne peut conſoler ma pauure ame afligée,
Que l'obiect dont elle eſt doucement outragée:
Helas! que deuiendray-je en ce mal violent?
On me fait eſperer vn remede trop lent;
Saincte commiſſion dont la longueur m'opreſſe,
Que i'accuſe à bon droict ton injuſte pareſſe!
Pourquoy ne me viens-tu promptement eſclaircir,
Si dedans ces proiets mon cœur doit reüſſir?
Pauure ANNE que tes cris ſont auiourd'huy fri-
Que tu iettes en l'air d'inutiles paroles! (uoles!

Que tu verſes de pleurs! que tu fais de regrets!
Que de vœux ſuperflus, que de ſouſpirs ſecrets,
Eſbranſlent ton eſprit ſenſible à ces allarmes,
C'eſt trop ſe deffier du pouuoir de tes charmes,
C'eſt trop legerement offencer ta raiſon,
Les fruicts que tu pretens viendront en leur ſaiſon:
Sans blaſmer tes deſirs je hay ton imprudence,
De croire que le Ciel manque à ſa prouidence.
C'eſt vn ſage decret puiſſamment arreſté
Par l'abſoln pouuoir de la Diuinité.
Que crains-tu deſormais? ton ſort eſt immuable;
Tu ne peux eſperer qu'vn ſuccez deſirable:
Les arreſts du deſtin ne ſont point menſongers,
Tu reuerras bien-toſt tes heureux Meſſagers,
Auec des complimens de ta moitié future,
Ce long retardement me donne vn bon augure,
Au lieu de m'affliger d'vne vaine terreur.
Et de me laiſſer vaincre à ma credule erreur;
Courage, n'attens plus qu'vne ſainte iournée,
Qui t'eſloigne d'icy par vn doux Hymenée,
Tu n'auras point de peine à changer de ſejour,
Dans les lieux où tu vas on te fera la cour,

Ton Cercle tous les iours eſclorra des merueilles,
Qui produiront le iour de tes aimables veilles.
Les Grands de ton Palais te viendront viſiter;
Tu n'auras point de ſoin que de te contenter:
Les ieux et les plaiſirs te ſeront ordinaires,
Tu trouueras par tout des Eſprits debonnaires:
La franchiſe eſt commune à ce peuple benin,
L'orgueil n'y ſeme point ſon damnable venin,
Il n'eſt point infecté de cette frenaiſie,
Le reſpect, le deuoir, l'honneur, la courtaiſie,
Les ris & les appas y demeurent touſiours,
La volupté s'y monſtre en ſes plus beaux atours.
Au lieu de ces rochers, de ces ſablons ſteriles,
Ie n'y verray iamais que des plaines fertiles,
Que des vergers d'Eden parez de mille fleurs,
Que l'Aurore au matin humecte de ſes pleurs.
ANNE, conſole-toy, cette Cour ſouueraine
Te receura bien-toſt en qualité de Reine.
Quoy? preferer le Louure à ton Eſcurial?
L'Empire des François à ton ſejour natal?
N'importe, tu t'en vas où le bon-heur t'appelle,
Tu vas rendre tes vœux à ce Prince fidelle:

Tu n'as point de regret à cét eſloignement,
Puiſque tu vas trouuer ton glorieux Amant.
En cela tu conſens à ce vouloir ſupréme
Qui te veut couronner d'vn ſi beau diadéme:
Tu t'en vas recueïllir cette felicité,
Que le Ciel te promet de toute eternité.
C'eſt ainſi que l'ardeur d'vne paſſion forte
Anime cet eſprit, l'enflamme & le tranſporte:
C'eſt ainſi que l'Amour guide ſes ſentimens,
Que ſon cœur eſt battu de diuers mouuemens,
Qu'il ſouſpire cent fois vne prompte diſgrace,
Qu'vne legere peur le conuertit en glace,
Et que tout auſſi-toſt vn eſpoir gratieux
Calme paiſiblement ſes troubles furieux.
Cependant qu'elle vogue en vne mer douteuſe,
On arreſte à la Cour cette alliance heureuſe:
Ces Eſpagnols adroicts dedans cette action
Se trouuent ſatisfaits de leur legation.
La France eſt fauorable à leur ſage entremiſe,
Tout le monde benit cette haute entrepriſe,
Et pour en teſmoigner vn vray reſſentiment,
N'eſpere du hon-heur qu'en cét euenement.

Châcun pour mon LOVIS conſulte les Oracles,
S'efforce en ſa faueur de faire des miracles,
Eſtalle aux yeux de tous ce qu'il a de plus cher,
Et dans ce haut deſſein taſche de rechercher
Dequoy faire pareſtre vne pleine allegreſſe;
La ſuperbe Iunon y porte ſa richeſſe,
S'en vient accompagner cette ſolennité,
Qui ſe doit accomplir ſous ſon authorité.
Son eſclat reſiouyt les ames les plus triſtes,
Ses cheueux enlaſſez d'opales, d'amethiſtes,
Et de ces beaux rubis que le Gange produit,
Font vn iour radieux de la plus ſombre nuit.
Deux Pans traiſnent par tout cette graue Deeſſe,
Son char de diamant ſe faict place en la preſſe;
Le Soleil qui void tout ne void rien de ſi beau,
Le blond Hymen la ſuit en tenant ſon flambeau,
L'Enuie & la Fureur ſe treuuent bien geſnées,
De s'y voir toutes deux l'vne à l'autre enchaiſnées.
Cét Enfant qui preſide aux ſaintes vnions,
Ce Dieu le plus puiſſant à nos opinions,
Y monſtre ſon pouuoir à punir ces Megeres,
Qui trempent dans le fiel leurs langues menſongeres,

Qui ſont au deſeſpoir que ces grands Potentats
Vniſſent par amour leurs ſuperbes Eſtats,
Que la tranquilité gouuerne leurs penſées,
Que le reſſouuenir des diſcordes paſſées,
Ne puiſſe réueiller ces Eſprits arreſtez,
Sous meſmes intereſts & meſmes volontez.
Chacun cherche auiourd'huy ceſte Place Royale,
Où ces beaux baſtimens d'vne ſtructure eſgale,
Attirent tout le monde à les conſiderer,
Où l'Art ſe fait par tout dignement admirer:
Là, ſur des eſchaffaux plains de magnificence,
Amour, le Roy des Cœurs, eſtablit ſa puiſſance:
On le voit courtiſer mille & mille beautez,
Y prendre chaſtement de douces priuautez:
Tantoſt entretenir quelque ieune merueille,
Dormir ſur les œillets de ſa bouche vermeille,
Luy monſtrer ce qu'il peut ſur les cœurs innocens,
Et de quelle façon il maiſtriſe les ſens.
Tel voit en liberté ceſte belle aſſemblée,
Qui reſſent par apres ſon ame bien troublée,
Qui de libre eſt faict ſerf, qui n'a plus de plaiſir,
Qu'à ſe laiſſer ronger d'vn amoureux deſir,

Et telle en ce depart ſe trouue bien ſurpriſe
D'auoir abandonné ſa premiere franchiſe,
D'apprendre ce meſtier que ſon cœur ignoroit,
De ſuiure cette loy que plus il abhorroit,
De changer en ſouſpirs cette humeur ſuffiſante,
De nourrir dans ſes os vne fiévre cuiſante,
D'auoir recours aux pleurs, d'euiter le conſeil
Dont on ſe peut ſeruir dans ce mal ſans pareil.
La Cour ne fût iamais ſi richement parée,
Dans ce pompeux enclos on la voit preparée
A marquer dignement ce beau iour ſolennel,
Qui comble nos eſprits d'vn repos eternel.
Mille ieunes Seigneurs d'vne adreſſe guerriere
Diſputent à qui mieux franchira la carriere,
Et la lance à la main font mille beaux combats,
Donnent aux ſpectateurs de ſi charmans eſbats,
Monſtrent tant de courage en ce prompt exercice,
Auecque tant d'ardeur paroiſſent en la lice,
Qu'on ne voit rien d'égal à leur dexterité
Dans le ſiecle preſent, ny dans l'Antiquité.
Ces braues Caualiers tous reueſtus de flames,
Pour ſe mieux ſignaler dans les eſprits des Dames,
Pour

Pour mieux faire eſclater ce pompeux Carrouſel,
Confondent l'artifice auec le naturel,
Semblent auoir vuidé les mines de la terre
De ce iaune metal dont on luy fait la guerre,
Pour qui l'ambition eut le premier deſſein
De la faire ſonder iuſqu'au profond du ſein.
Les Zephirs font mouuoir ces orgueilleuſes creſtes,
Qu'ils ceignent mollement à l'entour de leurs teſtes.
Mille paillettes d'or brillent ſur leurs habits,
Et meſlent leur lumiere à celle des rubis.
Les vns ſont deſtinez à deffendre vne place,
Qu'ils veulent conſeruer d'vne gentille audace:
Les autres font effort de l'emporter d'aſſaut:
Parmy ce cliquetis maint eſclat volé en haut.
Pour les mieux animer, la trompette fanfare:
Les cheuaux, glorieux du clinquant qui les pare,
Eſcument de chaleur, & d'vn bond violant,
Comme ſi le combat deuoit eſtre ſanglant,
Monſtrent de tous coſtez leurs ſuperbes choleres,
Se veulent acharner deſſus leurs aduerſaires,
Et d'vn banniſſement qui prouient de fureur
Aux cœurs moins aſſeurez donnent de la terreur.

On fait mille projects dans ce champ magnifique,
Où la pompe Françoise efface l'Olimpique.
Mõ Roy veut témoigner par ſes charmes vainqueurs
Qu'il s'eſtime plus grand d'eſtre le Roy des cœurs,
Que ſi tout l'vniuers eſtoit ſon heritage;
L'amour que ſes ſujets luy rendent par hommage,
Dont il voit auiourd'huy les merueilleux effects,
Donnent à ſon eſprit des plaiſirs ſi parfaicts,
Qu'il n'eſt point de mortel dont le pouuoir s'eſgale
A la felicité de ſa grandeur Royale.
Ces vaillans Champions conteſtent à qui mieux
Meritera le prix d'vn ſuccés glorieux,
Tantoſt à qui mettra le premier dans la bague,
Foulent legerement cette carriere vague,
Et ſont auſſi diſpos que ces frais poſtillons,
Qui gallopent ſouuent deſſus les bleus ſeillons.
Ces lieux ſont éclatans de beautez infinies,
On y voit aſſemblez les ſuperbes Genies
De la France & d'Eſpagne, on y voit les ſouſris
Que la Fortune fait à ces chers Fauoris.
Ce ne ſont que cartels, qu'agreables deuiſes,
Que iouſtes, que tournois, que gentilles ſurpriſes,

Que ſubiects differents de contenter les yeux;
On n'y remarque point ces cruels enuieux,
A qui tous ces threſors ſont des obiects funebres,
Et qui laſches hyboux n'ayment que les tenebres.
Ces grands Ambaſſadeurs, les fidelles teſmoins
De la pompe, des vœux, & des aymables ſoins,
Qu'on rend en la faueur de leur digne Maiſtreſſe,
Portent deſſus le front vne telle allegreſſe,
Qu'ils s'en vont declarer à leur Roy ſouuerain,
Que ce rauiſſement paſſe l'eſprit humain,
Qu'on ne peut exprimer tant de reſiouyſſance,
Ny vanter les feſtins & la magnificence
Dont l'Empire François honore leur employ.
Ce couple genereux viura ſous meſme loy:
Dans peu de iours d'icy, l'amour deſſus ſes aiſles
Fera voir à LOVIS ce miracle des belles.
Nous allons poſſeder ce threſor gracieux,
Qui nous eſt departi de la faueur des Cieux.
Mon Prince meritoit cette illuſtre Deeſſe,
Sa vertu, ſa grandeur, ſon antique Nobleſſe
Se deuoient allier auec les Fleurs de Lys,
Nos titres immortels en ſeront embellis.

C'eſt vn diuin ſurcroiſt à la gloire de France;
L'Ibere & le Gaulois viuent en aſſeurance:
Deſormais ce beau nœud les lie eſtroictement,
De leurs ſceptres Amour triomphe eſgalement.
Cette Reine celeſte accourt en diligence,
Pour voir ſes chers enfans dans cette intelligence.
C'eſt elle qui reçoit ce preſent ſolennel
Du charitable ſoin de ſon Pere eternel.
Ses ſouſpirs enflammez de l'amour de ſon Maïſtre
Obligent ce grand Tout à luy faire paraiſtre
Qu'il eſt touſiours content de voir ſa pieté
Regner dedans les cœurs en pleine authorité,
Qu'il ne pourra iamais reietter en arriere
Le zele & l'equité de ſa ſainte priere,
Qu'il veut par ces deux corps vnis d'affection
Faire fleurir l'honneur de la Religion.
Si toſt que cét accord fait connoiſtre à l'Eſpagne
Qu'vn ſouuerain bõheur auiourd'huy l'accompagne,
Qu'elle a dequoy s'armer contre ſes ennemis,
Qui ſeront quelque iour à ſon pouuoir ſoumis,
Vn tranſport inouy luy tire ces paroles:
O grãd Dieu tout-puiſsãt qui fais mouuoir les poles,

Qui regles les Eſtats & les Sceptres des Rois,
Qui ſçais donner à tout vn equitable poids,
Qui calmes la fureur des ondes mutinées,
Et qui peux diſpoſer des loix des Deſtinées:
Viue ſource d'amour, Recteur de l'vniuers,
Que de proſperitez, que de threſors diuers
Tu me viens departir d'vne main liberale!
Que ie ſerois cruelle, ingrate & deſloyale,
Si ie ne teſmoignois à la poſterité
Le bien que ie reçoy de ta grande bonté.
Rien que ce poinct heureux ne manquoit à ma gloire,
Dans vn comble d'honneur à preſent ie puis boire,
Ie me puis enyurer d'vn Nectar appreſté
Par la ſoigneuſe main de la felicité.
Cette forte vnion affermit ma puiſſance,
I'ay dequoy reprimer l'indiſcrete licence
De ceux que le deſordre eſleue contre moy.
Ces ſujets reuoltez ſans amour et ſans foy
Ne diuertiront plus mes armes fleuriſſantes,
Ie ne crains plus les vents, l'orage, les tourmentes,
L'auide cruauté de ce peuple mutin
Ne s'addreſſera plus à mon riche butin.

Ie pourray librement au milieu des tempeſtes
Recueillir mes threſors du ſein de mes conqueſtes.
Ce Dieu qui vray Neptune eſt obey des flots,
Qui r'aſſeure les cœurs des foibles matelots,
Qui peut en vn inſtant eſpuiſer les abyſmes,
Qui cherit la vertu, qui ſçait punir les crimes,
Ayme ſi puiſſamment ces antiques Chreſtiens,
Qu'auiourd'huy cet amour fauoriſe les miens.
Ces valeureux François ſont les premiers Fidelles,
Qui ſceurent nettoyer leurs ames criminelles
D'vn abus idolaſtre, & d'vn rabaiſſement
Où les precipitoit leur triſte aueuglement.
Ils ſceurent diſſiper cette nuict tenebreuſe,
Dont l'Enfer aueugloit leur race malheureuſe.
Depuis qu'ils ont quitté ce reſpect odieux,
Qui rangeoit leurs eſprits au culte des faux Dieux,
Ils ſont les Fils aiſnez de la celeſte Eſpouſe;
Ma ſainte vanité ne ſera point ialouſe
Qu'ils ſoient recompenſez de ces tiltres d'honneur,
Puis-qu'ils ont deuant moy poſſedé ce bon-heur,
Que leurs chefs dãs l'enclos de leurs vaſtes murailles
Ont dreſſé des Autels à ce Dieu des batailles,

Ont creu que leurs grandeurs ne venoient que de luy.
Qu'il estoit & leur Maistre, & leur vnique appuy.
Ils se sont employez d'vne ardeur magnanime
A chercher dans la guerre vne louable estime,
A faire receuoir ce ioug delicieux,
Qui nous ouure la porte à la gloire des Cieux.
Ils ont si bien seruy ces Lieutenans celestes,
Qu'ils n'ont plus redouté les pratiques funestes
Dont on persecutoit leur graue authorité:
Par leur bras ce pouuoir qui n'est plus limité
Monstre à toute la terre vne colomne ferme,
Vne nef bien ancrée, vn immobile terme,
Vn decret solennel qu'on ne peut violer,
Vn fondement que rien ne sçauroit esbranler.
C'est d'où vient cette gloire & cette preference,
Que ie ne puis iamais disputer à la France.
C'est ce qui fait fleurir ce Royaume ancien,
Qui luy donne en partage vn si souuerain bien.
Mes enfans glorieux, c'est cette confiance
Qui me fait rechercher son illustre alliance.
O Sceptre merueilleux! que tes honneurs diuins
M'esleuent à present pardessus mes voisins!

Que ie ſuis obligée à ta faueur extreme!
Que ce Pere eternel, Architecte ſupréme,
Qui baſtit entre nous cette arche d'amitié,
Eſt benin & ſenſible aux traits de la pitié!
Ma ſuperbe grandeur tomboit ſous ſa ruïne
Sans l'vtile ſecours de cette amour diuine.
LOVIS s'eſt reſolu de me donner ſa Sœur
Pour la chere moitié de ce grand ſucceſſeur
Qui doit tenir vn iour la place de ſon Pere:
L'œil de cette Princeſſe eſt l'Aſtre debonnaire,
Qui ſe vient oppoſer à la temerité
Des foibles ennemis de ma proſperité.
Cét Auguſte LOVIS reçoit pour ſa Maiſtreſſe
Vne ieune merueille, vne rare Princeſſe,
Vn Ange gracieux dont ie luy fais preſent,
Qui comme vn beau ſoleil à ſes coſtez luiſant
Eſtalera ſi bien ſa pompe magnifique,
Que ce riche flambeau qui penſoit eſtre vnique,
Sera bien eſtonné quand il en verra deux,
Qui ſont autant que luy brillans & lumineux,
Peuples ſolemniſez ceſte Feſte admirable,
Qui tient de tous coſtez voſtre bon-heur durable:
Faictes

Faites dessus vos ports esclater mille feux,
Sollicitez le Ciel de souspirs & de vœux,
Affin qu'il vous maintienne en ce nœud de concorde.
Courage mes enfans, sa bonté vous accorde
Tout ce qui doit seruir à vostre dignité:
Tandis que vous viurez dans la fidelité,
Que ces grands Empereurs vous seruiront de guide,
Vostre gloire sera comme vn torrent rapide,
Qui dans ses gros boüillons prend plaisir d'entraisner
Cét obstacle impuissant qui le veut enchaisner.
Ces esprits insolens qui vous seront contraires
Auront à resister à de forts aduersaires.
Attaquer l'Espagnol appuyé du François!
C'est imiter le chien qui par ses longs abois
Menace vainement la face de la Lune,
Et se pense venger de ce ce qui l'importune:
Cét animal ialoux ne sçauroit voir sans bruit
Ce front clair & serein qui preside à la nuit.
Fideles nourrissons, ames ambitieuses,
Qui cinglez sans peril sur les mers spacieuses,
Asseurez la Mexique, & ces lieux reculez,
Qui voisins du Soleil sont à demy bruslez,

Qu'ils doiuent eſtre heureux, que le Ciel leur enuoye
De quoy viure à iamais dans vn comble de ioye.
L'Eſpagne s'entretient de ſemblables diſcours,
Et parmy ſes threſors prend ſes plus beaux atours
Pour faire de l'honneur à ce noble Hymenée;
Son peuple curieux attend cette iournée
Comme l'eſtre parfait de ſa felicité,
Et comme le tombeau de ſon aduerſité.
Les Bergers eſpandus ſur les hautes montagnes,
Et parmy les guerets des fertiles campagnes,
Pouſſent en liberté d'vn ton melodieux
Le concert des haut-bois iuſques dedans les Cieux.
Echo qui les entend, d'vne voix claire & nette
Reſpond tout auſſi-toſt au ſon de la muſette,
Raconte poſément aux coſtaux d'alentour
Ce qu'elle peut ſçauoir de cette belle amour,
Leur parle du ſujet de ces chants d'allegreſſe,
Se plaint que le temps coule auec trop de pareſſe:
Que ſi ce double Hymen ne les vient reſiouyr,
Et ſi de ſes appas ils ne peuuent iouyr,
Elle fait vn ſerment de garder le ſilence,
Et de languir touſiours dans cette violence:

Ou bien ſans plus ſouffrir quitter les triſtes bois,
Et perdre auec le corps ſa malheureuſe voix.
Ces aimables Bergers, que le repos conuie
A gouſter les douceurs d'vne innocente vie,
Sur les prez enrichis des plus belles couleurs,
Compoſent à l'enuy mille chapeaux de fleurs:
Y cueillent le iaſmin, le mirthe, la lauande,
L'œillet, la violette, & font mainte guirlande,
Recherchent auiourd'huy tant de plaiſirs nouueaux,
Que pour ſe reſiouyr auecque leurs troupeaux,
De ces bouquets diuers ils bigarrent leur laine,
Leur font en liberté paiſtre la marjolaine,
Et les laiſſent aller aux ruiſſeaux argentins,
Sans les faire garder par leurs ſoigneux maſtins.
Ils choiſiſſent apres le meilleur de la bande,
Pour en faire aux plaiſirs vne agreable offrande.
Chacun de ſon coſté fournit à ce repas:
L'vn taſche finement de mettre vn liévre à bas,
Apporte de ce miel que les ieunes auettes
Ont retiré du ſuc des plus tendres fleurettes.
L'autre auſſi curieux ſe leue du matin,
S'efforce de pouruoir à ce commun feſtin,

Grimpe tout doucement ſur vn monceau de paille
De peur d'effaroucher ſa timide volaille,
Taſte tous ſes oyſeaux, empoigne les meilleurs,
Et puis incontinent ſe diuertit ailleurs.
Il ſçait bien le meſtier de prendre à la tiraſſe
La craintiue perdrix, qui tant plus s'embarraſſe
Qu'elle taſche à ſortir par ſes foibles efforts.
Il a dans ſon eſprit mille & mille reſſorts,
Il pratique aiſément cette vtile fineſſe
Où ſon vieux pere-grand employa ſa ieuneſſe.
Il emplit vn panier de gaſteaux & de fruits
Les plus delicieux que la terre ait produits.
Il voit ſoigneuſement parmy ſa palliſſade
Où ſa main doit cueillir la plus groſſe grenade.
D'oliues, de citrons, de figues, de muſcat,
D'oranges, de iambons, & de vin delicat.
Il a dequoy couurir vn des bouts de ſa table
Qu'on a miſe à l'écart dans vn lieu delectable,
Dans vn petit vallon entouré de ruiſſeaux,
Et reueſtu par tout de fleurs & d'arbriſſeaux;
Où les rays du Soleil ne trouuent point d'entrée,
Où quelquefois l'Amour doucement ſe recrée,

Où ce diuin Archer conuertit ſes ſouſpirs
En ces petits vents frais qu'on appelle Zephirs,
Où mille roßignols luy viennent rendre hommage
Par les charmans accords d'vn gracieux ramage.
C'eſt là que ces Bergers chantent tout à loiſir,
Et ne ſouſpirent plus ſi ce n'eſt de plaiſir.
Ils foulent poſément les reiettons de l'herbe;
Et puis quand ils ſont las, chacun prend vne gerbe,
S'aßied tout à l'entour de deux ais rabotez,
Commence incontinent à boire à des ſantez,
S'inuite en ce combat à faire des merueilles,
A ſe monſtrer vaillant à vuider les bouteilles,
A benir le terroir qui produit ces liqueurs
Capables d'adoucir l'amertume des cœurs.
Cette troupe benigne & franche de malice,
Qui penſe que la crainte eſt vn rude ſupplice,
Qui croit ne releuer que de ſa volonté,
Des maximes d'Eſtat diſcourt en liberté:
S'entretient plaiſamment de l'Empire des Gaules,
Et par eſtonnement en hauſſe les eſpaules,
Compoſe des chanſons en l'honneur de LOVIS,
Dit que les yeux d'vn Aigle en ſeroient eſblouys,

Qu'on ne peut ſupporter ſans filler la paupiere
L'eſclat miraculeux qui ſort de ſa lumiere,
Entonne à haute voix vn Viue ce grand Roy,
Sous qui l'on voit fleurir le culte de la Foy:
Jnuoque le ſecours de ce puiſſant arbitre,
Qui luy donne en naiſſant vn ſi glorieux titre,
Qu'il veüille de nouueau confirmer ſon Enfant
Dedans la qualité de Prince triomphant:
Qu'il conſerue les traits de cette belle Aurore,
Que de cette vnion ſa bonté faſſe eſclorre
De dignes heritiers du Sceptre des François;
Que ces diuins Amans proſperent chaque fois,
Que le peuple innocent par vn pur Sacrifice
Coniure ce grand Dieu de leur eſtre propice.
Ainſi font mille-vœux ces ruſtiques Bergers,
Qui gouſtent des plaiſirs qui ne ſont point legers,
Qui ſe trouuent exempts de toute desfiance,
Depuis qu'Amour a fait cette double alliance,
Et que d'vn meſme coup il a par ces beaux yeux
Vny fidellement deux Princes glorieux.
Philippe eſt conſommé d'vne ardeur violante,
Et de ſouſpirs de feu ſon haleine eſt bruſlante.

Sa chere Elizabeth le poſſede ſi fort,
Elle agit deſſus luy d'vn ſi puiſſant effort,
Que ſon cœur enflammé ſe donne pour Victime
Aux braſiers eternels d'vne amour legitime;
Qu'il ne peut reſpirer dans ce deſir preſſant,
Et ne veut point guerir du chaud mal qu'il reſſe..
Il apprend ce que peut vne paßion forte,
A ſouffrir conſtamment ſa vanité l'exhorte.
Hé bon Dieu! ce dit-il, que ie ſuis malheureux!
Qu'à mes chaſtes deſſeins le ſort eſt rigoureux!
Dure & faſcheuſe loy, qu'il faille que l'enuie
S'oppoſe iniuſtement aux douceurs de ma vie!
Ouy c'eſt ce fier tyran de mes contentemens
Qui cauſe à mes deſirs ces longs retardemens.
C'eſt toy race d'enfer, Demon opiniaſtre,
Qui ne veux pas ſouffrir que mon œil idolaſtre
Conſidere les traits, les charmes, les appas
De cet Ange ſacré qui cauſe mon treſpas;
De cette Elizabeth que mon ſalut reclame,
De cet Aſtre diuin qui preſide à mon ame,
Qui de mes ieunes ans peut arreſter le cours
Et prolonger auſſi la trame de mes iours.

Vien donc entre mes bras, ô ma douce Rebelle,
Vien Reine de mon cœur, auſſi chaſte que belle:
Ie te donne auiourd'huy mes Sceptres glorieux:
Mais mon affection vaut bien encore mieux.
De plaiſir, de bonheur ma terre eſt deſpourueuë
Si tu ne viens bien-toſt l'eſclairer de ta veuë.
Haſte-toy mon Soleil. A quoy tant de propos?
De ton œil gracieux dépend mon ſeul repos.
Ie te dy que ie meurs auſſi-toſt que ie penſe
Que ie ſuis eſloigné de ta chere preſence.
Rends donc ce bon office à ma deuotion,
Et ne t'oppoſe plus à mon ambition.
Ie ſuis eſpris d'vn Ange, il eſt vray, ie l'auouë.
Ie ſçay bien qu'Ixion fut puni ſur la rouë,
Pour auoir entrepris vne Diuinité,
Ie ſçay bien que mon ame a trop de vanité,
Que ie ſuis amoureux d'vne rare Princeſſe.
Que diſie? mais pluſtoſt d'vne ſainte Deeſſe;
Toutefois, mon Soleil, i'eſpere en ta bonté,
I'arreſte mes deſſeins deſſous ta volonté:
Et ſi ton cœur n'eſt point ou de roche, ou de glace,
Mon amour vertueuſe y pourra trouuer place:

O So-

O Soleil immortel ! de qui les yeux parfaicts
Reduiſent mon amour à d'eſtranges effects,
Me permettras-tu point que ie ſois ton eſclaue?
Cet enfant abſolu dont le pouuoir me braue,
Qui reigle mes deſirs, n'aura-t'il point pitié
Des innocens braziers de ma ſainte amitié?
Que de penſers diuers mon ame eſt combattuë!
Que ma foible eſperance eſt bien-toſt abbatuë!
Crois-tu que ta grandeur te face poſſeder
Cét Aſtre à qui l'amour fait gloire de ceder?
Philippe, c'eſt beaucoup eſtimer ton merite
De penſer captiuer cette aymable Carite.
Quoy? la ſœur de LOVIS, la fille d'vn HENRY?
A moins que d'eſtre, ô Dieu, ton plus cher fauory;
On ne peut eſperer cette faueur extreme.
De moy ie fais ſerment à ta bonté ſupreme,
Si tu preſtes l'oreille à mes iuſtes ſouſpirs,
Si tu veux conſentir à mes chaſtes deſirs,
D'embraſſer conſtamment ton fidelle ſeruice,
De preferer à tout ce diuin exercice,
Et d'eſtre reſolu dedans tous mes projects
D'auoir tes ſaints decrets pour mes plus chers obiects;

De couurir tes Autels de mes riches offrandes.
Conſens, ô iuſte Ciel, à mes iuſtes demandes,
Reçoy les mouuemens d'vn cœur reſpectueux,
Ne deſapprouue point vn deſſein vertueux;
Touche cette Princeſſe, inſpire luy dans l'ame,
De ne s'oppoſer point à ma pudique flamme,
Au feu qui me reduit à tel excés d'amour,
Qu'eſloigné de ſes yeux ie ne voy plus le iour.
Helas! peut-on trouuer vn Amant miſerable,
Dont le ſort impiteux au mien ſoit comparable?
Ie ſouffre des douleurs ſans eſpoir de guerir,
I'inuoque le treſpas, & ie ne puis mourir.
Pauure Prince, tu vas où l'ennuy t'abandonne,
Tu n'es en tes trauaux aſſiſté de perſonne,
Tu perds le ſouuenir de ton authorité;
Philippe, c'eſt auoir trop de ſeuerité,
C'eſt eſtre en tes ſoupçons ennemy de toy-meſme:
Contre vn arreſt diuin c'eſt vomir vn blaſpheme,
Et te deſeſperer de la bonté des Cieux,
Qui laiſſe apres l'orage vn calme gracieux,
Qui te donne en faueur de ta perſeuerance
Le precieux obiect de ta chere eſperance,

Le prix de tes trauaux, l'aimant de tes plaiſirs,
La cauſe de tes pleurs, l'ame de tes deſirs,
Le phanal lumineux où ton bon-heur aſpire,
Le hâvre deſiré pour qui ton cœur ſouſpire.
I'ay tant de confiance en ce Roy valeureux,
Que ie n'attends de luy qu'vn ſuccés bien-heureux:
Ce LOVIS immortel, en qui la grace abonde,
Le ſujet racourcy des merueilles du monde,
L'Arbitre de la terre, & le glorieux Fort
D'où mon eſprit attend ſon principal ſupport,
Sera ſi fauorable à ma iuſte pourſuite,
Que ſon œil à mes ſens ſeruira de conduite,
Que pour mieux paruenir au but de mon deſſein,
Son charitable accueil me tiendra par la main.
Ie ſuis bien aſſeuré, victorieux Monarque,
Que tu n'es point faſché que mon amour s'embarque
Dans ce chemin d'honneur, où le Deſtin voulut
Baſtir ſuperbement le port de mon ſalut.
Ton appuy me ſouſtient dedans cette entrepriſe,
Tu conſerues le feu dont mon ame eſt eſpriſe:
Tu nourris mon eſpoir de ce diuin Flambeau,
De ce Soleil, d'amour le ſujet le plus beau

Et le plus merueilleux qu'ait formé la Nature
Par les eſprits viuans de ſa belle peinture.
Si toſt qu'elle eut tiré ce bel œil rauiſſant,
Son pinceau s'affoiblit, & deuint impuiſſant.
Elle mit tant de ſoin en ce parfait viſage,
Que depuis ce deſſein elle a perdu l'vſage
De pouuoir entreprendre vn chef-d'œuure pareil.
Ces attraicts penetrans, ſon teint blanc & vermeil,
Ces Aſtres lumineux, eſclairs ineuitables;
Ces grandes qualitez qui ſont inimitables
Ne ſouffrent rien d'eſgal à leurs perfections.
Toy Reyne de mon cœur & de mes actions,
Diuine Elizabeth, ſource de mes delices,
Ta veuë a le pouuoir d'eſtouffer mes ſupplices:
Tu peux rendre la vie à ceux qui n'en ont plus.
Mais quoy? tous ces diſcours ſont vains & ſuperflus,
A preſent mes penſers ne ſont plus en deſroute,
La faueur de LOVIS vient eſclaircir ma doute,
Ie veux croire auiourd'huy pour mon contentement,
Que ie ſuis aſſeuré de ton conſentement,
Et que le Ciel benin n'eſt point inexorable
Aux ſaintes paßions d'vn amant deplorable,

D'vn Prince malheureux ſeulement en ce point,
Si ſon deſtin n'eſtoit à ton bon-heur conioint.
Il n'eſt rien icy bas que ta vertu n'efface,
En charmes, en attraits, en ris, en bonne-grace.
Tu ſurpaſſes de loing la Deeſſe Cypris,
Et ſi ſa vanité te conteſtoit le prix,
Son indiſcretion n'auroit plus de refuge.
Quand Paris renaiſtroit, s'il en eſtoit le Juge,
Ta beauté qui poſſede vn ſi rare threſor
Obtiendroit de ſa main la riche pomme d'or.
Ce grand Prince entretiẽt ſes lãgoureuſes plaintes,
Promene ſon eſprit dans ſes paßions ſaintes,
Et reſchauffe tantoſt ſes timides froideurs
De l'eſpoir du retour de ſes Ambaſſadeurs;
Lors qu'vn prõpt Meſſager s'en viẽt à groſſe haleine
Luy declarer tout bas le ſujet qui le meine.
Philippe eſt ſi rauy de ces diſcours heureux, (reux.
Qu'il n'eſt pas auiourd'huy moins content qu'amou-
Il apprend que l'Eſpagne à la France eſt vnie,
Et qu'vn meſme Demon à preſent les manie.
Il eſt ſi ſatisfait d'entendre ces propos,
Qu'vn friſſon incognu ſe gliſſe dans ſes os,

Il eſt ſi tranſporté de ces bonnes nouuelles,
Que ſes felicitez luy ſemblent eternelles.
Et toutesfois il craint qu'vn ſonge deceuant
Au lieu d'vn vray plaiſir ne produiſe du vent.
Il croit que ces douceurs ne ſont qu'imaginaires,
Tant il eſt agité de mouuemens contraires.
On ne peut r'aſſeurer ſon eſprit chancelant:
L'Amour qui le maiſtriſe eſt vn feu violant,
Qui donne à ſa raiſon vne ſi viue attainte,
Qu'elle ne peut agir qu'auec de la contrainte.
Le bruit de cet Hymen vole de tous coſtez.
On ſçait bien à ce coup que deux rares beautez
Poſſedent deux amans, dont les dignes merites
Non plus que leurs appas n'auront point de limites.
L'Ibere glorieux ſe diſpoſe à ſon tour
A marquer dignement cét adorable iour.
Dans ce ſuperbe eſtat tout le monde s'applique
A bien ſolenniſer cette Feſte publique.
Ce Prince deputé de la part de mon Roy,
Ce grand Ambaſſadeur digne d'vn tel employ,
Fidelle en ſes conſeils, & puiſſant en courage,
Arreſte abſolument ce double mariage.

L'honneur qu'il en reçoit ne ſe peut figurer,
Puiſque le ſouuenir en doit touſiours durer.
Philippe eſt confirmé dedans cette creance,
Et ſon pudique amour repoſe en aſſeurance.
Son bon-heur toutefois ne peut eſtre parfait
Iuſqu'au temps deſiré, que ce Royaume ayt fait
Cét échange diuin où ſa grandeur aſpire,
Et qui doit pour iamais eſtablir ſon Empire,
Et le fortifier, en dépit du courrous
Et de l'inimitié de ſes voiſins ialous.
LOUIS plaint cette abſence, & ſoûpire ſans ceſſe,
Il eſt impatient de voir cette Princeſſe,
Dont les ſubtils regards enchantent les ennuis,
Et chaſſent la noirceur des plus obſcures nuits:
Il ſe veut affranchir de cette inquietude,
Qui plonge ſon eſprit dedans la ſolitude.
La douceur de Paris ne le peut retenir,
Un plus graue deſſein le vient entretenir:
Il ramaſſe en vn gros ſes trouppes ſeparées
Glorieuſes d'honneur, & touſiours preparées
A bien executer tous ſes commandemens,
On ne peut exprimer les grands contentemens

Que ce nouuel appreſt cauſe à toute la France.
Ce tranſport inouy n'eſt pas ſans apparence,
Puis-qu'on va receuoir ce miracle d'amour,
Qui s'en vient embellir ce gracieux ſeiour.
Mon Roy le plus puiſſant qui ſoit deſſus la terre,
Qui rompt ſes ennemis comme vn morceau de verre,
Ne manque pas d'obſtacle en cette occaſion;
Le Demon qui preſide à la diuiſion,
Ce cruel auorton, cette perfide engeance,
Qui n'a point de plaiſir que dedans la vengeance,
Deſvnit rudement ces chaiſnons aſſemblez,
Et briſe encor vn coup ſes liens redoublez.
Elle ſent en ſon ame vne ardeur violente,
Qui depuis ſa priſon la rend plus inſolente.
Si toſt que l'Vnion l'enchaiſna dans ſes fers;
Le Demon conſulta la rage des enfers,
S'entretint à loiſir des maux qu'il deuoit faire,
Banda tous ſes eſprits à tramer cette affaire,
Amediter comment ſon inſtrument fatal
A l'Empire François pourroit cauſer du mal.
Il rentre encor vn coup ſur ſes vieilles briſées,
Et fait voler par tout ſes flammes attiſées,

Son

Son damnable venin ſe reſpand en tous lieux:
Il bruſle ouuertement les cœurs ambitieux:
Il fait à la campagne vn ſi cruel rauage,
Que tout eſt plein de ſang, d'horreur & de carnage.
On pille auidement le pauure Laboureur,
Qui ne voit que ſoldats animez de fureur,
Qui voit manger en verd toutes ſes eſperances,
Qui ne peut adoucir auec ſes reuerences.
L'auare cruauté de ces eſprits gloutons;
Qui ſans eſtre contens d'égorger ſes moutons;
De renuerſer à bas ſes trop foibles murailles,
Du monſtre de la faim deſchirent ſes entrailles,
Le reduiſent au point de ſe precipiter,
Affin que par ſa mort il les puiſſe éuiter,
Et qu'eſtant deliuré de leur laſche cholere,
Il ne ſuruiue plus à ſa triſte miſere:
Qu'il ne ſoit plus l'obiect de ce peuple mutin,
Et qu'il trouue autre-part quelque meilleur deſtin.
Helas! on n'apperçoit que des maiſons bruſlées,
On n'entend que des cris de femmes violées,
Que des ſouſpirs d'enfans, qui pleurent en effect
De ce qu'on a tary la ſource de leur laict.

Et i'oseray bien dire, ô cruautez estranges!
Que ces Loups enragez iusqu'à ces petits langes,
Pillent honteusement tout ce qui leur pareſt;
Et ce qui peut chocquer leur infame intereſt,
Eſt auſſi-toſt traicté de tortures extremes,
L'air touché de l'horreur qu'apportent leurs blaſphe- (mes
Pour ne les plus ouyr s'arme d'eſclairs ardans,
Et fait bruire par tout mille foudres grondans:
La terre en maint endroict ſe decouppe en creuaſſes,
Et comme ne pouuant ſupporter leurs menaſſes,
Semble dans ſa douleur les vouloir engloutir,
Sans leur donner moyen d'auoir du repentir.
Chaſcun ſuit le party de ſon humeur auare,
Et tient à vanité de deuenir barbare,
Le reſpect n'eſt plus rien qu'vn phantoſme impuiſſãt,
Themis voit ſon credit malade & languiſſant,
La pieté s'enfuit, les loix ſont eſtouffees,
Le vice eſt inſolent de ſes laſches trophées,
D'vn pretexte pipeur le crime eſt reueſtu,
On faict ouuertement la guerre à la vertu.
Les meurtres ſont permis en ce temps deplorable,
Où l'equité gemit ſous vn ioug miſerable.

Ce ne ſont en tous lieux qu'actes d'hoſtilité,
Que ſujets de malheur & de calamité.
On ne voit que maiſons, que villes ſaccagées,
Que chaſteaux ruïnez, que femmes outragées,
Qu'habitans deſolez, que familles en dueil,
Que pauures corps priuez de l'honneur du cercueil,
Qu'ennemis aſſemblez dedans châque Prouïnce,
Qui veulent empeſcher le deſir de mon Prince,
Limiter ſa puiſſance, & diuertir le cours
Et la felicité de ſes chaſtes amours.
En ces châps de regrets, de pleurs & de complaintes,
Où nous voyons deſia nos libertez contraintes,
Où de nouueaux malheurs naiſſent à tous mômens,
Où ſouffrent les vaincus de rigoureux tourmens,
La Iuſtice diuine en tourbillon de flame
Deſcend pour ſecourir l'Honneur qui la reclame,
Et qui la ſollicite en vn mal ſi preſſant
D'eſtouffer ſes ennuis qui ne vont qu'en croiſſant.
Il ſe plaint que ſon nom fameux & venerable
A ces eſprits mutins ne ſert plus que de fable,
Qu'on foule aueuglément parmi ces factions
Celuy qui donne l'eſtre aux bonnes actions,

Qui ſe fait adorer, qui ne ſe communique
Qu'aux vertueux effects d'vne ame heroïque,
Que l'homme de bon ſens & d'vn courage fort
Prefere ſans pâlir aux aſſauts de la mort,
Qui baſtit ſon Palais ſur deux hautes collines,
Où l'on ne peut aller qu'à trauers des eſpines,
Où des chemins tortus font ſouuent treſbucher
L'eſprit ambitieux qui s'en veut approcher.
Cét Artiſan ſubtil, ce Roy des belles ames,
Qui ne conduit iamais les paßions infames,
Qui n'a rien de terreſtre en ſon graue maintien,
Qui ſert à la vertu de fidelle entretien,
Accuſe Nemeſis, ſe plaint, luy fait reproche
Que ſon cœur eſt d'acier, ou de fer, ou de roche:
Que s'il eſtoit ſenſible à ces maux infinis,
Ces cruels boute-feux ſeroient bien-toſt punis:
Qu'on attaque auiourd'huy ſans reſpect & ſans (crainte,
Cét abyſme profond, cette Majeſté ſainte,
Ce puiſſant demy-Dieu choiſi pour commander;
Que ces laſches Mutins au lieu d'apprehender
De ſe voir criminels de la moindre penſée,
Se laiſſent tranſporter d'vne ardeur inſenſee

Qui trouble leurs eſprits et leurs entendemens,
Juſques à reſiſter à ſes commandemens,
Iuſqu'à rendre par tout ſes campagnes ſteriles,
A piller ſes threſors, à ſurprendre ſes villes,
A traicter ſes ſujets auec indignité,
Sans plus ſe ſouuenir de la Diuinité,
Contre qui leur orgueil & leurs langues pariures
Font gloire de vomir tant de ſales iniures :
Contre qui leur audace a tant d'impieté,
Qu'à peine croira-on cette infidelité.
Toute l'eau de la mer ne ſeroit point capable
D'effacer la noirceur d'vn project ſi coupable.
La Iuſtice s'eſmeut à ces reſſentimens,
Et promet d'en tirer de iuſtes chaſtimens.
Elle iette par tout vne œillade ſeuere,
Son cœur eſt embraſé d'vne chaude cholere,
Ses yeux eſtincelans bleſſent de leurs regards,
Elle a le caſque en teſte, & comme le Dieu Mars
Elle tient en ſa main vne luiſante eſpée,
Qui du ſang ennemy ſera bien-toſt trempée.
Ceſte Deeſſe eſt prompte à ſe faire obeïr,
Quoy qu'elle ſoit à craindre on ne la peut haïr,

Ce Iuge formidable & benin tout enſemble,
Ce Monarque eternel ſous qui l'vniuers tremble,
S'en ſert pour reprimer les foles paßions,
Pour calmer le deſordre & les ſeditions,
Pour punir promptement ces enfans de la terre,
Qui s'oſent embarquer dans vne iniuſte guerre,
Qui ſont ſi confirmez dans la Rebellion,
Qu'ils penſent captiuer ce genereux Lion,
Enchaiſner ſes deſſeins, s'oppoſer à ſon zele,
Et ternir laſchement ſa lumiere immortelle.
Il n'eſt point de ſupplice en cette extremité,
Qui ne ſoit au deſſous de leur temerité.
C'eſt deſpiter le Ciel que de vouloir deſtruire
Ceux ſur qui ſa grandeur prend plaiſir de reluire,
Qui leur fait vn preſent de ſon authorité
Affin de gaigner tout auec facilité.
C'eſt attaquer la Lune, & tenter l'impoßible
De croire triompher d'vn Monarque inuincible,
D'vn LOVIS que la gloire a fait pour ſon ſupport,
Qui n'eſt plus en eſtat d'apprehender le ſort,
Qui rend à chaque mot vn gracieux oracle,
Qui fait par ſes vertus vn continu miracle,

Qui n'a le cœur ouuert qu'à des desirs parfaicts,
Et qui n'a point de fiel qu'à punir les forfaicts.

Fin du troisiesme Liure.

ARGVMENT DV IV. LIVRE.

LA Iuſtice diuine appelle Nemeſis, & luy commande de ſe vanger des Mutins, qui ont pris les armes, pour empeſcher le Mariage du Roy. La Clemence, inſeparable d'auecque ce grand Monarque en empeſche l'execution. Arriuée de la Reyne en France; ſuiuie de l'allegreſſe publique. Prediction de l'Oracle ſur l'heureuſe adminiſtration de l'Eſtat.

LES

LES PALMES DV IVSTE.

LIVRE QVATRIESME.

LA Iuſtice irritée allume ſon courage,
Et s'en va ſouſleuer vn ſi ſanglãt orage,
Que les eſprits broüillons, aux ſiecles auenir
Apprendront deſormais qu'il ſe faut maintenir
Aux termes du deuoir & de l'obeyſſance:
Qu'on doit bien reprimer cette aueugle licence,

Qui s'oppoſe aux decrets des Princes ſouuerains,
Et qui penſe geſner leurs glorieux deſſeins.
Ceſte illuſtre Deeſſe ardente en ſa pourſuitte,
Qui met quand il luy plaiſt ſes ennemis en fuite,
Appelle la Vengeance, & l'entretient ainſi:
Si tu veux ſoulager mon extreme ſoucy,
Haſte-toy Nemeſis, vien faire ton office,
Prepare maintenant le plus rude ſupplice,
Que ta iuſte rigueur ſe puiſſe imaginer,
C'eſt trop viure de ſang, & c'eſt trop s'obſtiner,
Dans ce cruel party que la rage ſurmonte,
Qui ſe couure de ſang, d'infamie & de honte,
Qui tire ſon venin de l'horreur des enfers,
Qui fabrique luy-meſme & ſon crime & ſes fers,
Et qui trop reſolu dedans ſa tyrannie
Taſche d'eſpouuanter cét aſſeuré Genie,
Ce Fils de la valeur, qui parmy ſes combats
Mettra du premier coup ſes ennemis à bas.
Sans tarder plus long-temps vole dans la campagne,
Qu'il ne ſoit ny valon, ny foreſt, ny montagne,
Ny bourg, ny citadelle, où ton ſanglant courrous
Ne face tout trembler ſous l'effort de tes coûs.

Qu'il ne ſe trouue rien que ton bras n'extermine,
Maltraite ces Mutins de peſte & de famine,
Et pour mieux chaſtier leurs deteſtables mœurs,
Acheue de bruſler leur ſang & leurs humeurs:
Donne-leur prudemment de longues maladies,
Pour effacer bien-toſt leurs noires tragedies,
Pour auoir tout loiſir d'expier leurs forfaits,
Et pour ſe repentir des crimes qu'ils ont faits.
Qui veut deſraciner vne fiévre obſtinée,
Qui veut que ſa rigueur ſoit bien-toſt terminée,
Il faut tirer du ſang, & ne l'eſpargner pas,
Et moderer ſon feu par de foibles repas.
Vn mal bien violent veut vne forte criſe;
Ainſi pour diuertir ceſte chaude entrepriſe,
Sers-toy de ton eſpée, & de tous les moyens
Qui pourront reprimer ces cruels citoyens,
Seme entr'eux la diſcorde, & raſe leurs murailles,
Que la faim les deuore & perce leurs entrailles,
Fay geler les raiſins qui leur donnent du vin,
Et que iamais pour eux ce bel Aſtre diuin,
Ce LOVIS immortel, n'ait de miſericorde,
Qu'à leur impieté la grace ne s'accorde,

Qu'ils n'eſperent iamais ny faueur ny ſecours,
Et qu'ils ſoient malheureux le reſte de leurs iours.
La Vengeance obeyt à ſa prudente guide,
Comme on voit vn courſier qu'on laſche à toute bride
Qu'on preſſe viuement pour le mieux faire aller,
Et qui ſemble en courant fendre l'air & voler:
Ainſi ce chaud eſprit d'vne courſe legere
S'en va pour deſcharger ſa bruſlante cholere,
Se trouue dans les lieux où la Diuiſion
A planté le deſordre & la confuſion.
Au point que ſa rigueur ſe veut faire connaiſtre,
Elle voit auſſi-toſt ce grand Soleil paraiſtre,
Ce Monarque benin, les delices du Ciel,
Dont le cœur eſt exempt d'amertume & de fiel,
Qui tient à ſes coſtez vne modeſte Dame
Si puiſſante en attraits, qu'elle a gaigné ſon ame,
Si belle et ſi tranquille en ſes diuins appas,
Qu'on ſeroit criminel de ne l'adorer pas.
Ses yeux touſiours rians, & touſiours pleins de charmes,
N'ōt rien que la douceur pour deffēce & pour armes.
Son viſage eſt ſerein, le lys dans ſa fraiſcheur
Y conſerue en tout temps vne rare blancheur.

Son front eſt vn criſtal où les beautez ſe mirent,
C'eſt vn ſejour poly que les graces admirent.
Son eſprit pacifique eſt touſiours en repos,
Elle ne tient iamais de rigoureux propos.
Sa memoire ne peut conſeruer vne iniure,
Mais pour le moindre bien elle veut qu'il y dure,
Et qu'aucun changement ne l'en puiſſe effacer;
Sa generoſité ne ſe peut offencer
De l'indiſcretion d'vne ame deſloyale:
Sa debonnaire humeur n'eſt iamais ineſgale,
Elle eſt touſiours conſtante à procurer du bien,
Touſiours preſte au pardon, ſans s'eſmouuoir de rien.
La vanité s'enfuit de ſon eſprit modeſte,
Elle ne ſouffre rien qui ne ſoit tout celeſte.
Son air eſt gracieux & de facile accueil,
Sa moderation luy fait hayr l'orgueil,
Elle met en oubly la plus cruelle offence,
Et ne recherche point vne prompte vengeance:
C'eſt le propre d'vn Dieu de ſçauoir pardonner,
Les vœux & les ſouſpirs l'empeſchent de tonner.
Il n'eſt point de vertu plus parfaite & plus rare,
Que d'eſtre charitable à celuy qui s'eſgare.

Que d'employer l'amour au lieu de la fureur,
Pour le deſabuſer de ſa ſtupide erreur.
Cét Ange gracieux ſuit ce diuin exemple,
Et chez les plus grãds Rois taſche d'auoir ſon Tẽple:
Vn Iule, vn Alexandre, & d'autres demy-Dieux,
Touſiours accouſtumez d'eſtre victorieux,
N'euſſent pas reüſſi dans leurs hautes conqueſtes,
S'ils euſſent eſcraſé tant de coupables teſtes,
Si le piteux eſtat des vaincus affligez,
A leur faire mercy ne les euſt obligez:
Cét Aſtre des bons cœurs, ceſte auguſte Clemence,
Qui du puiſſant LOVIS aſſiſte la vaillance,
Qui ne la faict agir que dedans la douceur,
Qui le rend d'vn HENRY l'aimable ſucceſſeur,
Auec des complimens approche ce Viſage,
Honteux d'auoir ſouffert vn ſi cruel outrage,
D'auoir tant differé cette execution,
De ne s'eſtre pas mis en reſolution
De punir auſſi-toſt par vne iuſte peine
Ce damnable party, cette race inhumaine,
Qui file des douleurs dequoy nous eſtouffer,
Qui ſe rit de nos maux, qui penſe triompher

De nos contentemens, de nos biens, de nos vies,
Les couurir de malheurs, & les rendre asseruies
Au ioug imperieux de ses traistres desirs,
A mille oppressions & mille desplaisirs.
Cette fille d'honneur luy tient donc ce langage;
Ministre du grand Dieu, que sa Iustice engaige
A punir hautement les projects vicieux,
Qui surprens à la fin ces cœurs pernicieux,
Qui leur fais esprouuer à leur desaduantage,
Que la faueur du vice est vn faux heritage,
Que celuy qui vieillit en son iniquité
Dans vn gouffre de feu se voit precipité,
Que tu ne manques point à montrer ta puissance,
Que tu sçais bien punir la desobeïssance,
Et qu'il ne fait pas bon se tenir attaché
Dans le triste party du malheureux peché.
Toutefois, chere sœur, fille d'vn mesme pere,
Encor que nous soyons d'vne humeur bien contraire,
Que nous n'ayons pour but qu'vn semblable dessein,
Suspens en ma faueur ta rigoureuse main.
Ne fais point ressentir ton pouuoir redoutable,
Cette troupe a commis vne crime espouuentable;

Il eſt vray qu'on ne peut excuſer ſes deffauts,
Que ſa rebellion n'a qu'vn pretexte faux,
Mais pour l'amour de moy differe le ſupplice
Dont tu veux chaſtier ſon aueugle malice.
Quelqu'vn recognoiſtra ſon infidelité:
Il ſera ſi confus de ſa temerité,
Si triſte & ſi faſché de ſon enorme crime,
Qu'on le verra bien-toſt d'vn effort magnanime
Rompre les ennemis du Monarque François,
Et reſpandre ſon ſang pour maintenir ſes loix.
Les autres auront ſoin d'imiter ſa prudence:
Chacun prés de LOVIS fera ſa reſidence,
Afin de s'eſiouyr d'vn fauorable edit;
Cherchera de l'employ pour ſe mettre en credit,
Et pour enſeuelir ſa honte & ſa diſgrace,
De peur que cet affront ne tombe ſur ſa race,
Ce Prince valeureux les reçoit à mercy.
Vn cœur comme le ſien n'eſt iamais endurcy.
Il eſt prompt au pardon, la pieté l'entame,
Il ſe laiſſe amolir par des ſouſpirs de flame.
Il eſt tout conſolé lors que ſon œil peut voir
Vn eſprit factieux remis en ſon deuoir;

Donne

Donne vn peu de loisir à ces hommes sauuages
D'appaiser les boüillons de leurs sanglants courages.
Mes aduertissements les toucheront si fort,
Que i'espere auiourd'huy les ramener au port.
La Raison qu'ils auoient insolemment chassée,
Qui par leurs vanitez cent fois fut terrassée,
Se remet sur les pieds, & les veut desormais
Tellement posseder qu'ils ne faillent iamais:
Qu'ils prennent ses conseils en toutes leurs affaires.
Sa faueur leur promet des armes necessaires,
Pour combattre l'ardeur des desirs desreiglez,
Et pour rendre la veüe à leurs yeux aueuglez.
Ils conduiront vn iour de puissantes armées,
Quand leurs ames seront aux reuoltes fermées,
LOVIS s'en seruira dans ses graues projects,
Où se fortifiant de ses braues subjets,
Il rendra quelque iour, ô merueille incroyable!
Cét infidelle Turc, ce Tyran effroyable
Captif sous l'estendart du signe de la Croix,
Et contraint de souffrir ses glorieuses loix.
Chere Sœur, ie te prie, accorde à ma requeste
Que ie puisse escarter cette iuste tempeste.

Ie n'arreſteray plus l'effect de ton courroux,
Ie n'auray plus pour eux des mouuemens ſi doux:
S'ils perſiſtent encor dans l'abus qui les ronge,
Et ne quittent l'orgueil où la fureur les plonge.
Mais inutilement i'allegue ces diſcours,
Ils feront auiourd'huy profit de mon ſecours,
Ils voudront abolir vne action ſi noire,
De crainte que le temps n'en garde la memoire,
Et qu'à leurs deſcendans on ne peuſt reprocher
Que leurs Peres ont eu des ames de rocher:
Qu'ils ont troublé l'Eſtat, ſouſleué les Prouinces
Contre l'authorité des legitimes Princes,
Que le reſpect de Dieu n'a peu les retenir,
Que la ſage Raiſon n'a iamais ſceu bannir
Ces braüillars importuns qui chaſſent la lumiere,
Et qui les vrais conſeils rejettent en arriere.
Nemeſis qui ne ſert que la Diuinité
Retient encor ſon bras par l'importunité
De cet Ange benin, de cét Eſprit tranquile,
Dont le prudent aduis n'eſt iamais inutile.
Elle ſe laiſſe vaincre aux attraits de ſes yeux,
Elle veut obliger ſes ſoins laborieux,

Et pour luy teſmoigner que ſon courroux ſe paſſe,
A ſon occaſion elle ſigne la grace
De ces triſtes Mutins tous preſts d'eſtre abyſmez,
D'eſtre dans leurs abus iuſtement conſommez,
Sans cet excés d'amour qui luy fit entreprendre
D'eſteindre ce brazier qui les euſt mis en cendre.
Qu'ils apprennent, dit-elle, à ne m'irriter plus,
Deſormais leurs ſouſpirs ſont vains & ſuperflus.
S'ils commettent deux fois vne pareille offence.
Ie ſers ce Dieu viuant, ie ſuis pour ſa deffence:
Ie ne vous croiray plus en vne autre ſaiſon,
S'ils reçoiuent encor ce dangereux poiſon,
Où dans vn meſme feu l'orgueil les embarraſſe,
Et s'ils n'ont du regret de leur aueugle audace;
La foudre eſt en ma main, i'ay mille inuentions,
Qui peuuent contenter mes iuſtes paſſions.
Quād vn foible mortel fait la guerre à mon Maiſtre
A ce Roy ſouuerain de qui tout prend ſon eſtre,
Ie luy fais reſſentir dans ces cachots ſoulfreux,
Des tourmens infinis, des ſupplices affreux:
Ie nourry ſes trauaux, ie le tiens à la chaiſne,
Et par mille reſſorts ie redouble ſa peine.

Ie le mets en vn puits, en de profonds tombeaux,
Où ſon cœur languiſſant eſt rongé des corbeaux.
Son ſupplice eſt ſi grand, qu'on peut ſans impoſture
Jurer que ces braziers n'en ſont que la peinture;
Que ce feu rigoureux qu'on voit dans l'vniuers,
Tant de fortes douleurs, & tant de maux diuers
Ne ſont que le miroir, que l'image & que l'ombre
Des trauaux qu'on endure en la demeure ſombre.
Quand ce Dieu tout benin voit l'homme qui s'aigrit,
Il taſche incontinent d'aſſeurer ſon eſprit:
Et pour le preſeruer de cette nuict profonde,
L'accouſtume à ſouffrir tandis qu'il eſt au monde,
Luy rauit ſes enfans, luy fait perdre ſes biens,
Reduit ſa liberté ſous de honteux liens,
Combat ſes vanitez de fortunes aduerſes,
Luy donne à tout moment de ſanglantes trauerſes,
Le confine en l'horreur d'vne obſcure priſon,
Fait perir ſes amis, aueugle ſa raiſon,
L'agite inceſſamment de troubles domeſtiques,
Deſcouure aux yeux de tous ſes infames pratiques,
Luy fait naiſtre des maux dont il ne peut guerir,
Que les medicamens ne ſçauroient ſecourir,

Où l'œil le plus expert bien ſouuent ne voit goute;
Il met dés ſon viuant ſa famille en deſroute,
Et la reduit au point de n'oſer murmurer
De ces iuſtes trauaux qu'il luy fait endurer.
Ie ſers vn Dieu puiſſant, qui veut que i'obeyſſe
Aux merueilleux decrets de ſa ſaincte iuſtice,
Que ma ſeuerité retienne les mortels
De prophaner l'honneur de ſes dignes Autels,
Qu'elle ſerue de frein aux ames furieuſes,
Qu'elle faſſe accomplir ſes volontez pieuſes;
Qu'elle eſtouffe l'ardeur de ces eſprits broüillons,
De cette ambition qui bout à gros boüillons.
Fille de Pieté, de qui l'humeur traictable,
Promet à tout le monde vn appuy charitable,
Rare exemple d'amour, d'eſperance, & de foy,
Qui n'abandonnes point cét inuincible Roy,
Ie porte ailleurs mes pas afin de te complaire,
Ie ſuſpens les rigueurs de ma iuſte cholere,
Je veux pour ſatisfaire à tes reſſentimens,
N'exercer pas encor mes rudes chaſtimens.
Si ce cruel party dans ſon mal perſeuere,
Il verra qu'à la fin ma vengeance eſt ſeuere,

Qu'il fait bien perilleux de s'attaquer à moy,
Que ie ſçay dans les cœurs apporter de l'effroy,
Que mon arc eſt bandé, que mes fleches ſont preſtes.
Que ie ſçay foudroyer les orgueilleuſes teſtes,
Auſſi-toſt qu'on me braue, & que la vanité
Se iouë impudemment de ma Diuinité.
Cét orage s'appaiſe, & cette ire enflammee
Qui ſe couure le corps d'vn manteau de fumee,
Diſparaiſt comme vn feu qui paſſe en vn moment,
Et qui trouue ſa fin en ſon commencement.
LOVIS de qui l'eſprit eſt plein de courtaiſie,
Qui n'a rien que l'honneur dedans la fantaiſie,
Qui veut par la douceur attirer ſes ſujets,
Ne ſçauroit conſentir à des deſſeins abjets.
Ce Monarque eſt puiſſant, & n'eſt point ſanguinaire,
Il ne permet iamais tant il eſt debonnaire,
Que la ſeuerité s'empare de ſon cœur,
Et qu'vn ſanglant courroux en reſte le vainqueur.
Il ſçait bien que le temps ameine toute choſe,
Que cét Eſtre immortel qui des Sceptres diſpoſe,
Qui dans le vray chemin remet les deſuoyez,
Et qui croit que ſes ſoins doiuent eſtre employez

A desbroüiller leurs yeux de ces triſtes nuages,
Qui les font eſgarer en des routes ſauuages,
Les peut tout auſſi-toſt par vn prompt changement
Retirer du deſordre & de l'aueuglement.
Ce Grand Heros pourſuit ſa premiere entrepriſe,
En tous ſes hauts deſſeins le Ciel le fauoriſe:
Chacun ſe tient heureux d'accompagner ſes pas;
D'eſtre le ſpectateur de ſes diuins appas,
D'aſſiſter ſon amour, qui ne ſçauroit plus viure
Sans le diuin ſecours de l'obiect qu'il va ſuiure.
Son train eſt ſi pompeux, qu'il marche en conquerant:
Sa Reine doit vuider ce nouueau different.
Pour luy l'Amour combat, & les Graces pour elle:
Les ris vont terminer cette douce querelle;
Il s'en va rendre compte à ſes yeux ſans pareils;
Ses flambeaux, ſes deſirs, ſes Aſtres, ſes Soleils.
Il s'en va receuoir cette Reine accomplie,
Ce miracle parfait, cette ſource remplie
Des rares qualitez dont le Ciel peut parer
Vne chaſte Beauté qu'il veut faire adorer.
Cette ſuperbe Ville où la mer ſe deſcharge,
Où les plus grands vaiſſeaux ſe promenent au large;

Où de mille threſors le Marchand faict amas,
Où les yeux penſent voir vne foreſt de mas.
Ce Bordeaux renommé pour ſon antique gloire,
Qui doit heureuſement conſeruer ſa memoire,
Recherche à contenter ſa curioſité,
A ſignaler par tout ſa generoſité,
A faire des appreſts par deſſus ſa puiſſance,
Pour teſmoigner l'excez de ſa reſiouyſſance:
Il careſſe ſon Prince auecque tant d'ardeur,
Qu'il ne peut mieux traicter ſa Royale grandeur:
Il luy fait des preſens qui ſont ineſtimables;
Mais tous ces riches dons ne ſont point comparables
A la fidelité dont il eſt reueſtu,
Pour honorer par tout ſa brillante vertu.
LOVIS dans ces douceurs ne trouue pas ſon conte,
Il eſt bien eſtonné que l'Amour le ſurmonte,
Que ſon cœur inuincible apprenne à receuoir
Les loix que ces beaux yeux d'vn abſclu pouuoir
Font ſolennellement garder à tout le monde.
Dans ce diuin proiect la Raiſon le ſeconde:
Il ſe tient à preſent d'vn party de l'Amour,
Cette prudente Guide eſloignoit ſon ſejour

D'vne

D'vne ame où cét Enfant conſerue ſon Empire:
Mais elle veut qu'icy noſtre Herôs ſouſpire,
Qu'il ſoit impatient de voir à ſes coſtez
La Reine & l'abregé de toutes les beautez.
LOVIS s'apperçoit bien que ſon Soleil approche,
Il eſt frappé des traits que ſa clarté décoche,
Et le Ciel ſon appuy luy fera bien-toſt voir
Le ſeul & digne obiect qui le peut eſmouuoir.
Il remarque de loing cette rare Princeſſe,
Ces cheueux ondoyans que le Zephir careſſe,
Ces beaux Aſtres iumeaux tant de fois deſirez,
Où comme dans vn fort les plaiſirs retirez
Semblent eſloigner d'eux tous les obiects funeſtes:
Il admire cent fois ces deux globes celeſtes,
Ces attraits delicats, ce front clair & vermeil,
Ces ſuperbes attours, ce diuin appareil,
Ce port majeſtueux, cette taille admirable;
Il voit à l'entour d'elle vne trouppe adorable;
Cette illuſtre Princeſſe eſtale ſes appas,
Minerue la courtiſe, & la ſuit pas à pas.
De ſes prudents conſeils elle luy fait largeſſe,
Elle accorde à ſes vœux vne extreme ſageſſe,

Elle inſpire à ſon cœur des mouuemens ſi ſaints,
Qu'il n'eſt rien que de pur qui regle ſes deſſeins.
La ſuperbe Iunon preſide à l'aſſemblée,
D'vn excés de plaiſir ſa belle ame eſt comblee.
Elle eſt ſi magnifique en ſon char glorieux,
Qu'on voudroit pour la voir eſtre tout ſemé d'yeux:
Mille felicitez repoſent aupres d'elle,
Et ce petit Archer qui tremouſſe de l'aiſle,
Se trouue ſi content d'eſtre victorieux,
Et d'auoir captiué ces cœurs imperieux,
Qu'on peut bien remarquer à ſa graue deſmarche
Les tranſports qu'il reſſent de baſtir ſur cette Arche.
Venus toute confuſe en reſpand mille pleurs:
Et ſon enfant Amour les conuertit en fleurs.
De ces perles il voit diuinement eſclore
Dequoy faire vn preſent à cette belle Aurore;
Et pour executer ce ſuperbe deſſein,
Prend la blancheur des lis pour en parer ſon ſein:
Du vermeil de la roſe en embellit ſa iouë,
Sur ſes traits delicats mignardement ſe iouë,
S'y fait accompagner des Graces & des ris,
Qui ſont ſes confidents & ſes chers fauoris.

Cette Diuinité de Paphe & d'Amathonte
A beau pâlir de crainte, a beau rougir de honte
De voir que ſes appas demeurent ſans vigueur,
Et que ſon fils la traite auec tant de rigueur:
Cet Enfant immortel ſe mocque de ſes larmes,
Et ſe laiſſe emporter à de plus puiſſans charmes:
Cette ieune beauté qui peut tout conſommer
Par ſes yeux qu'il a faits, l'a ſceu trop animer,
Pour ne preferer pas cét Empire à Cythere,
Et n'abandonner point l'intereſt de ſa mere.
Il ne vit que pour Anne, & ſon cœur orgueilleux
Ne veut plus receuoir que ſes traits merueilleux.
Les plus rares beautez offencent ſon courage,
Autre obiect que ma Reine & le choque & l'outrage:
Il tire vanité d'eſtre ſon partiſan,
D'eſtre de ſes vertus le diuin Artiſan.
Cette auguſte merueille eſt ſon diuin ouurage;
Il a fait tous les traits qui parent ſon viſage:
Faut-il donc s'eſtonner ſi la force du ſang
Luy fait dans l'vniuers tenir le premier rang?
Que la belle Venus n'en ſoit point en cholere,
Il poſſede auiourd'huy la qualité de Pere.

Ce Nom auantageux a de puiſſans reſſorts,
Il a formé l'eſprit, il a formé le corps
De ce Temple ſacré que le monde reſpecte:
Il en eſt bien connu pour le ſeul Architecte.
Cypris vous auez tort de pleurer deſormais,
L'Amour deſcend touſiours, & ne monte iamais.
Autant que vous aymez cet Heritier vnique,
Il aime tout autant cette Fille angelique,
Il veut que ſes beaux yeux captiuent l'vniuers,
Que par les mouuemens de leurs charmes diuers,
Ils poſſedent vn Roy dont la vertu profonde
Se va faire obeyr de la terre & de l'onde.
LOVIS impatient d'entretenir l'obiet,
Qui luy fait honorer le tiltre de ſujet,
Vient recueïllir le fruict de ſa chere eſperance,
Et le prix glorieux de ſa perſeuerance.
A ce premier abord ces Amans fortunez,
En de ſi doux liens ſe trouuent enchaiſnez,
Qu'ils beniſſent tous deux le nœud qui les aſſemble,
Qui dans l'eternité les fait regner enſemble,
Et ſous qui les François amoureux des combas
Vont mettre tout d'vn coup leurs ennemis à bas.

Leur ſilence fait voir leurs paſsions diſcretes,
Et leurs yeux languiſſans en ſont les interpretes.
La parole leur manque en vn ſi doux tranſport,
Leurs eſprits amoureux ont vn meſme rapport:
On ne ſçauroit iuger aux mouuemens de l'ame,
Qui des deux eſt bruſlé d'vne plus chaude flame.
Apres que ce Monarque a bien conſideré
Cét Aſtre qui ſe voit des peuples adoré,
D'vn ton de voix charmant il luy tient ce langage
Reyne, de mon bon-heur l'infaillible preſage,
Delices de mon cœur qui gouuernez mon ſort,
Aſile où mes deſirs ſont venus à bon port;
Puis-ie ne mourir pas dans ce comble de ioye,
Dans ces rares faueurs que le Ciel me deſploye?
Donne vn peu de relaſche à mes contentemens,
Si tu veux que ie viue en ces rauiſſemens.
Audacieux Eſprits, dont la vaine peinture
Oſoit me figurer l'honneur de la Nature,
Quel rude chaſtiment n'auez-vous merité?
Qui ſçauroit excuſer voſtre temerité?
Ne vous abuſez plus dans ces melancholies,
Ne faites plus trafic de pareilles folies:

Quand vous auriez choiſi les plus exquiſes fleurs,
Elles n'ont point encor d'aſſez richez couleurs.
L'induſtrieuſe main du glorieux Ápelle,
Ny ces Peintres fameux que l'oubly nous recelle
N'oſeroient pas tirer les moindres de ſes traits,
L'Amour les a pourueus de ſi charmans attraits,
Qu'il a mis tout ſon temps & toute ſon adreſſe
A peindre au naturel cette graue Deeſſe;
Et pour ne faire plus de portrait auſſi beau
Cét Enfant tout exprés a perdu ſon pinceau.
Les graces de ma Reine auſſi-toſt le rauirent.
Il en deuint captif, & tous ceux qui les virent
Ne ſceurent deſormais comme on les nommeroit.
O miracle d'amour! qui ne s'eſtonneroit
De voir en vn ſujet tant de beautez coniointes?
Que l'enuie ayt le cœur percé de mille pointes,
Qu'il ſoit tout conſommé de ſes cruels ſouſpirs,
Ton renom fleurira malgré ſes deſplaiſirs.
Je te puis aſſeurer, chere part de moy-meſme,
Que iuſqu'au dernier point mon amour eſt extreme,
Qu'elle ne peut changer non plus que ta vertu
Qui de tes grands Ayeux ſuit le chemin battu.

Poſſede ces threſors que ma Couronne enſerre,
Ie veux ſous ton pouuoir aſſuiettir la terre,
Et que ce ieune bras ait vn ſi digne employ,
Que ie puiſſe accomplir ce qu'on predit de moy:
Les Lauriers fleuriront à l'entour de nos teſtes,
Et ton œil prendra part à toutes mes conqueſtes.
Deſormais, mon Soleil, que peux-tu demander
Qui ſoit plus abſolu que de me commander?
A diſpoſer de moy ma paſſion t'exhorte;
ANNE tout auſſi-toſt reſpond en ceſte ſorte:
Prince, le ſeul obiect de mes pudiques vœux,
La ſource de mon bien, la cauſe de mes feux,
Tu vois aupres de toy ceſte ame qui ſouſpire,
Ceſte ieune Princeſſe à qui l'amour inſpire
Vn deſir eternel d'adorer ta grandeur;
Tes lys miraculeux ſont de ſi bonne odeur,
Et l'on connoiſt ſi bien ta haute renommée,
Qu'il ſemble que l'Europe en eſt toute embaumée;
En fin ie voy ces yeux tant de fois ſouhaittez,
Où logent mes deſirs & mes felicitez;
Plus ie les conſidere, ô Vainqueur magnanime,
Plus ie me ſens bruſler d'vne ardeur legitime,

Je voy donc à preſent mon Eſpoux & mon Roy?
Ie voy ce clair flambeau qui poſſede ma foy?
Dieu! puis-je ſupporter ces rayons admirables?
C'eſt vne verité, ce ne ſont point des fables:
Ce Someil enchanteur dont mon œil fut ſeduit,
Qui me le faiſoit voir dans l'ombre de la nuit,
Ne deçoit plus mon cœur de ces delices vaines:
Ie voy naiſtre mon bien de la mort de mes peines.
Ie contemple en effect ce genereux LOVIS,
Et mes eſprits charmez en ſont tous reſiouys.
Ie voy mon Protecteur, mon Ange ſalutaire.
Il eſt mon Souuerain, ie ſuis ſa tributaire.
Les plus purs mouuemens que i'ay dedans le cœur
Luy teſmoignent aſſez qu'il en eſt le vainqueur.
C'eſt vn Temple où l'Amour a placé ſon idee,
Ie l'ay iuſques icy fidellement gardee:
I'ay trauaillé moy-meſme à ſi bien la tracer,
Qu'il n'eſt rien que la mort qui la puiſſe effacer.
A ces ſages diſcours pleins d'attraits & de grace,
Ce genereux Amant la careſſe & l'embraſſe;
A les voir ſommeiller parmi ces doux tranſports,
On creut que de plaiſir ils eſtoient tous deux morts.

Amour

Amour, ce petit Dieu qui vit cette merueille
Les preſſa tant de fois que LOVIS s'en réueille:
Il tient à ce grand Roy ces gracieux propos,
Ie ſuis maladuiſé d'offencer ton repos,
Cette indiſcretion vient de mon innocence.
Mon Prince, excuſe-moy ſi ie prens la licence
De diuertir vn peu le cours de ton bon-heur:
Souuien-toy que ie ſuis amy de ton honneur,
Que ce charmant portrait où la beauté s'eſtale
Eſt l'ouurage diuin de ma main liberale.
Tu ſçais bien que ie ſuis de toute eternité,
Et que ſans me piquer de trop de vanité,
Ie donne à qui me plaiſt la gloire & l'auantage,
Je ſçay tirer de l'or du Pactole & du Tage:
Et pour me contenter i'en fais ce que ie veux,
J'ay la proprieté d'en filer des cheueux,
De les bien compaſſer, de les former en onde
Pour leur faire imiter ces miracles du monde,
Ces pacifiques flots qui vont en ſerpentant,
Et qui ſont pour le luxe vn treſor important.
Conſidere, ô grand Roy, que ie fais mon poſſible
Affin de captiuer ton courage inuincible:

Que ie n'eſpargne rien dans mes inuentions,
Pour ſignaler ta gloire & tes intentions.
Alors que i'eus tiré cette parfaite image,
Chaque Diuinité s'en vint luy rendre hommage:
Apollon qui des Dieux eſt le meilleur Deuin
Regarda pluſieurs fois ce viſage diuin.
Luy qui ſçait penetrer dans les choſes futures
Predit tout auſſi-toſt ſes belles auantures;
Et s'adreſſant à moy, d'vn œil plein de douceur,
Vn Ange, ce dit-il, en ſera poſſeſſeur.
Le Ciel qui la conduit, ſi toſt qu'elle fut née
Luy voulut procurer vn puiſſant hymenée.
Il naiſtra quelque iour vn Fils du grand HENRY,
Qui ſera des vertus le plus cher fauory.
C'eſt luy qui doit borner toute ſon eſperance,
Qui luy doit mettre en main le Sceptre de la France.
LOVIS ſera pour ANNE vn glorieux party,
Iamais couple d'amans ne fut mieux aſſorty.
Cette rare Beauté par ſes illuſtres marques
Va poſſeder le cœur du plus grand des Monarques.
Elle a des qualitez & des perfections,
Qui s'en vont triompher de ſes affections.

Il ſera ſon ſujet, elle ſera ſa Reine,
Son Flambeau, ſon Soleil, ſa Beauté ſouueraine.
Tous les autres objects luy ſeront à meſpris,
Elle ſeule agira deſſus tous ſes eſprits:
Ce Heros glorieux la treuuera ſi belle,
Qu'il n'aura point de feu ny d'amour que pour elle.
Ce Vieillard outrageux qui deuore les ſiens
Ne briſera iamais ces aymables liens.
Des nœuds de diamans vniront leurs penſees,
Et leurs ames ſeront d'vn meſme trait bleſſees.
Leur regne addoucira la fureur des Mutins,
Voilà ce que ie ſçay de leurs ſages deſtins.
Ainſi tu vois, LOVIS, l'effect de ces Augures,
Vos belles actions ſont les viues peintures,
Où l'on lit aiſément voſtre immortalité,
Repoſez-vous tous deux ſur ma fidelité.
Ie iure par les pleurs de ma mere affligee,
Par mon bras ſouuerain qui l'a deſobligee;
Que ie ſuiuray touſiours vos inclinations,
Que vos deſirs ſeront mes ſaintes paſſions,
Que ie n'auray pour but que le ſoin & la gloire
De vous eterniſer au Temple de Memoire,

De ſauuer voſtre Nom de la rigueur des ans,
Et de vous conſeruer vn durable printams.
Que tu m'es obligé, Heros incomparable,
De t'auoir conſacré ce portrait adorable!
Et toy, diuin object, ne t'ay-ie pas chery,
De t'auoir ſceu donner vn ſi digne mary?
Il falloit, ô mon Cœur, ô ma belle Charite,
Que LOVIS poſſedât vn extreme merite,
Pour pretendre l'honneur de triompher de toy;
Et pour gaigner auſſi cét inuincible Roy,
Le Ciel qui par ma main ſoigneuſement t'a faite,
A moins qu'eſtre auiourd'huy ſi ſage & ſi parfaite
N'euſt iamais animé les charmes de tes yeux
Iuſqu'au point d'arreſter ſon eſprit glorieux.
Vous eſtes l'vn pour l'autre, & vos flammes vnies
Vous font paſſer tous deux pour deux puiſſans Genies.
Ces Amans gracieux, à ce beau compliment
Teſmoignent du reſpect & du reſſentiment.
L'Amour eſt ſatisfait de leur reconnoiſſance,
Et prend leurs intereſts de toute ſa puiſſance.
Il les vnit ſi bien, qu'on diroit à les voir
Qu'vn ſeul eſprit de feu les fait tous deux mouuoir.

Cét Alcide Gaulois, du prix de ſa conqueſte
Calme de tous coſtez l'effroyable tempeſte,
Qui parmy ſes Eſtats croiſſoit inſolemment:
Il eſcarte auſſi-toſt ce fatal mouuement.
Sa preſence affoiblit les ames corrompuës,
D'vn rayon de ſes yeux leurs troupes ſont rompuës;
Et comme vn grand Ceſar, lors qu'il eſt arriué,
De cœur & de ſupport le Mutin eſt priué.
Auſſi-toſt qu'il paraiſt, ſes vertus ſont ſi fortes,
Que leur aymant ſacré luy fait ouurir ſes portes,
Qu'il attire de loing ces grandes clefs de fer;
Et quand ſes ennemis auortons de l'enfer
Seroient ſi reſolus dans leur cruelle audace,
Que d'ozer diuertir ſon heureuſe bonace,
Tous les quatre Elemens ſeroient de ſon party,
Ce furieux deſſein ſe verroit englouty.
La terre s'ouuriroit iuſqu'au fond des abyſmes,
Pour perdre les Autheurs de ces damnables crimes.
L'eau dedans ſon debord iroit de toutes parts,
Pour ſaper leurs dõgeõs, leurs forts & leurs rãparts.
L'air ſe conuertiroit en vn ſouſle funeſte,
Afin de les punir d'vne effroyable peſte,

Le feu ſubtilement deſcendroit deſſus eux:
Luy qui ſçàit ſeconder ce Prince valeureux:
Qui d'vn lieu tout parfait tire ſon origine,
Et qui ſort comme luy d'vne ſource diuine;
Pour montrer ce qu'il peut pour le braue LOVIS,
Il leur feroit ſentir des tourmens inouïs,
Agiroit puiſſamment deſſus les pierres dures,
Qui ſemblent par honneur couurir leurs ſepultures,
Afin qu'auec le bruit de tant de vanité,
La memoire periſt de leur impieté.
Ils verroient ſerpenter ces flammes vengereſſes,
Qui les iroient trouuer iuſqu'en leurs fortereſſes;
Et ſi pour euiter ce redoutable aſſaut
Ils pouuoient promptement monter encor plus haut,
Et que ce iuſte feu ne les y peuſt ſurprendre
Afin de les bruſler & de les mettre en cendre,
Il pouſſeroit ſi fort ſes braſiers enflammez,
Qu'enfin ces malheureux en ſeroient conſumez.
Ainſi ton bras, LOVIS, qui peut tout entreprendre
Montre aſſez clairement qu'on ne s'en peut deffẽdre,
Que le Mutin aueugle en ſa temerité
S'attaque imprudemment à ton authorité.

A ton aſpect ſacré tes villes ſont ouuertes,
Elles blaſment tous ceux qui coniuroïent leurs pertes,
Et qui les ſouſleuoient contre tes volontez:
Ces Chefs ambitieux, ces eſprits effrontez
Qui ſe font aſſiſter de ces foibles canailles,
N'auront plus le credit de garder leurs murailles.
Ils n'auront plus d'accez à leurs communautez:
Ces deuis factieux, ces laſches priuautez
Ne bleſſeront iamais leur reſpect ny leur zele;
Elles viuront touſiours deſſous vn ioug fidelle.
C'eſt ta bonté, LOVIS, qui les fait conſentir
A ſe laiſſer toucher d'vn iuſte repentir.
Ce n'eſt pas, ô grand Roy, la crainte de ta foudre,
C'eſt pluſtoſt ton amour qui les y fait reſoudre.
Comme vn globe de neige en la neige eſpaiſſit,
Et roulant pardeſſus en vn moment groſſit:
De meſme ton armee en ſa courſe rapide
S'accroiſt de iour en iour, & t'ayant pour ſon guide
Fait de ſi beaux exploicts, que tous les Reuoltez
Ne peuuent ſouſtenir tes efforts indomptez.
Soudain ils ſe deffont, & leur remors les tuë.
Au moindre de tes coups leur force eſt abbatuë.

Ils chancellent de peur, & ſur ta Majeſté
Ils remarquent des traïts de la Diuinité.
La Champagne ſe rend, & le Poictou s'aſſeure,
Ton Empire commence à fermer ſa bleſſure.
Ton peuple languiſſant deſſous vn triſte faix
Du profond de ſon cœur te demande la paix.
On voit en vn inſtant tes Places reünies,
On s'en vient implorer tes bontez infinies.
Tu reçois à mercy les cœurs humiliez.
Et tu n'as plus beſoin de tes bons Alliez
Pour te faire obeïr de tes ſubiets rebelles.
On remet en tes mains ces hautes citadelles,
Ces imprenables tours où la Rebellion
De ces forts orgueilleux euſt fait ſon Ilion.
Le Breton ne voit plus tant de diuers gend'armes,
Il n'entend plus ſonner ces ſanglantes allarmes,
Qui luy repreſentoient vn malheur continu,
A preſent le ſoldat eſt bien plus retenu:
Son eſprit deuient calme, & ſon feu ſe tempere:
On voit deſia l'effect du repos qu'on eſpere:
Le pauure Laboureur ſans crainte des meſchans
Conduit en liberté ſes troupeaux dans les champs.

Il

Il n'eſt plus oppreſſé de l'horreur de ces peines
Qui luy glaçoit le ſang dans ſes timides veines.
La Guyenne eſt en paix, ce corps ſeditieux
Ne la conſomme plus d'vn venin factieux.
Le Ciel a diſſipé cette fureur hautaine,
Il donne à nos deſirs vn ieune Capitaine,
Dont l'eſprit aduancé pour conſeruer ſes droits,
De ſages Lieutenans ſçait bien faire le choix.
Ces Reiſtres chatoüillez d'vne fole eſperance,
Qui cherchoient leur fortune aux deſpens de la Frãce,
Pour glorieux butin n'emportent que des coups;
Les autres eſtrangers n'en ſeront point ialous,
Ils craindront deſormais que mon Roy les affronte,
Et qu'ils ne ſoient couuerts d'vne pareille honte.
Les vns par nos ſoldats ſe trouuent terracez.
Ceux qui reſtent du choc ſont rudement chaſſez,
Et s'eſtiment heureux dans ces rudes querelles
D'eſtre les meſſagers de ces triſtes nouuelles;
D'apprendre à leurs ſuppoſts à s'enyurer de vin
Bien pluſtoſt qu'à choquer ce Monarque diuin.
Le François eſt rauy de voir ſur ſa frontiere
De ces lourds Caualiers le fatal cimetiere.

Le bon-heur de mon Prince augmente tous les iours,
C'eſt en vain qu'on s'oppoſe à ſes chaſtes amours,
Il s'aſſeure des Chefs de ceſte violance,
Pour impoſer à tous vn eternel ſilence,
Pour monſtrer qu'il eſt Roy, qu'il agit en tout lieu,
Qu'il ne depend icy que de la main de Dieu.
ANNE attire les yeux des ames curieuſes,
Chacun vient admirer ſes marques glorieuſes,
De roſes & de lys les chemins ſont jonchez,
On baiſe les endroits que ſes pas ont touchez,
Quand la terre a receu ſes traces Angeliques,
Pour la mieux conſeruer on en faict des reliques.
Les Citez à l'enuy beniſſent ſa grandeur,
Le Soleil eſt obſcur aupres de ſa ſplendeur:
Plutoſt deſſus ſa face on verroit vn nuage,
Que deſſus les rayons de ſon ſacré viſage.
Elle eſt toute parfaicte, on la doit adorer,
Et rien à ſes vertus ne ſe peut comparer.
Enfin ce grand Eſtat eſt auiourd'huy tranquille,
Il n'eſt plus tourmenté d'vne fureur ciuile:
Mon Prince en peu de tẽps le reduit ſous ſa main,
Le ſoldat n'y fait plus ce commerce inhumain.

Ces longues cruautez n'y ſont plus exercées.
On n'y ſçauroit plus voir de maiſons trauerſées.
Un calme vniuerſel y regne doucement.
On y voit le plaiſir dedans ſon element.
Le cry du villageois ſe change en allegreſſe,
Chacun en liberté courtiſe ſa maiſtreſſe;
Et le bruit du tambour qui réveille en ſurſaut
Aux eſprits aſſoupis ne donne plus d'aſſaut.
Le Mutin ſe deffait de ſes rodomontades:
Les luts bien concertez donnent des ſerenades:
Les voix ſe font ouïr auec ces inſtrumens:
Tout le monde eſt charmé de ces doux changemens.
Nous ſommes à couuert de ces terreurs paniques,
Où nous precipitoient ces troupes tyranniques.
Ce ne ſont tous les ſoirs que deuis gracieux,
Qu'aymables entretiens, que ieux delicieux.
En ris, en paſſe-temps chaque ville eſt feconde,
La femme ne craint plus d'y rencontrer la ronde.
On marche ſeurement dans l'ombre de la nuit,
Si ce n'eſt de chanſons on n'entend point de bruit.
La Cour ne fut iamais ſi belle & ſi charmante.
Sa pompeuſe beauté de iour en iour s'augmente.

Les Princes bien vnis au ſeruice du Roy,
Parmy les Eſtrangers apportent de l'effroy.
Le Louure eſt le portrait des miracles du monde,
C'eſt le cœur de l'amour où toute grace abonde:
Le deſordre paſſé n'y produit rien d'amer;
Comme tous les ruiſſeaux deſgorgent dans la mer;
Et la conſiderant tout ainſi que leur Reine
Viſitent par reſpect ſa grandeur ſouueraine;
Et coulant en ſon ſein auec agilité
Semblent payer tribut à ſon authorité;
Demeſme les plaiſirs & la reſiouyſſance
S'en viennent, Grand Heros, à ta magnificence,
Choiſiſſent ton Palais, ſe deſchargent dedans,
Y montrent à chacun des appas euidens,
Repaiſſent tous les yeux & toutes les oreilles
Des obiects & du ſon de ces rares merueilles.
On ne voit que tournois, que dances, que balets,
Vn printemps eternel parfume tout d'œillets.
Les mirthes amoureux croiſſent deſſous tes palmes,
Ton nom eſt abſolu, tes Prouinces ſont calmes,
Tu moiſſonnes les fruits de tes ſages trauaux,
Ton ſceptre nonpareil n'a point de coriuaux:

Ces grands Roys tes voiſins admirent ta vaillance,
De peur de t'offencer ils baiſſent tous la lance,
Et par tes beaux exploits preſageant l'auenir,
S'efforcent prés de toy de ſe bien maintenir.
Un Prince de ton âge auoir tant de conduite!
Sçauoir mettre ſi toſt ſes ennemis en fuite!
Ignorer aux perils ce que c'eſt que de peur!
Montrer en ton conſeil vn iugement ſi meur!
Cela ſe peut-il faire, ô Vainqueur debonnaire,
A moins qu'eſtre ſorti d'vn ſi genereux Pere?
Tu n'as rien que de grand, tes deſirs ſont parfaits:
Deſia toute la terre admire tes beaux faits.
Mais ce n'eſt rien encor qu'vn eſſay de ta gloire,
Tes traits ſeront touſiours ſuiuis de la Victoire.
L'Oracle en peu de temps promet de faire voir
Que l'vniuers entier ſera ſous ton pouuoir;
Que tu pourras vn iour eſbranler les deux poles:
Ie te veux rapporter ſes dernieres paroles.
Magnanimes François, Athletes valeureux,
Que vous eſtes puiſſans; que vous eſtes heureux
D'auoir pour protecteur le plus grand Roy qui viue,
Qui le voudroit tirer d'vne couleur naïve,

Il faudroit emprunter tous les ſiecles paſſez:
Ces Eſprits merueilleux, ces Heros ramaſſez
Ne pourroient pas encor imiter tant de charmes,
Ce qu'il va conquerir eſt le prix de ſes armes.
Les ſceptres qu'il va ioindre à ſon ſeiour natal
Sont encor au deſſous de ſon bon-heur fatal.
Il peut tout ce qu'il veut, la terre eſt trop petite,
Pour oſer limiter ſon extreme merite.
Le Ciel, ſon doux appuy, l'ayme ſi tendrement,
Qu'il n'a rien de plus cher que ſon aduancement:
Et pour luy teſmoigner cette volonté forte,
Il a fait vn Eſprit pour luy ſeruir d'eſcorte.
Il l'a ſi bien orné de vertus & d'appas,
Que cét homme de Dieu n'agit que par compas.
Quoy que ie ſçache tout, il eſt vray que i'ignore
Comment ie dois louër ce Prelat qu'on adore.
Ses mouuemens diuins l'emportent dans le Ciel:
Il eſt ſans intereſt, ſans aigreur & ſans fiel.
Rien que l'honneur de Dieu ne gouuerne ſon ame,
Rien que ſon cher LOVIS auiourd'huy ne l'enflame.
Il eſt ſi deſtaché des autres paſſions,
Si ſolide & ſi pur en ſes affections,

Qu'on luy verra bien-toſt conduire cette barque,
Pour ſeconder les vœux de ce ieune Monarque,
Le rendre inacceſſible aux funeſtes complots,
Comme les hauts rochers aux atteintes des flots.
Sa grande pieté, ſa profonde ſcience,
Son cœur ferme aux perils, & ſon experience,
Son eſprit vigilant, & ſa fidelité
Luy marquent le chemin de l'immortalité,
Deſcouurent à ſes yeux mille routes nouuelles,
Luy couronnent le front de ces fleurs eternelles,
Que la Vertu produit dans ces lieux eſtrangers,
Dans ces rocs eſpineux entourez de dangers,
Son iugement certain voit le poinct des affaires,
Il ſçait examiner les choſes neceſſaires,
Il ſçait donner le branle à tout ce qu'il luy plaiſt,
La gloire de ſon Prince eſt tout ſon intereſt.
Le genereux LOVIS connoiſt bien ſon viſage,
Mais il ne connoiſt pas ce que peut ſon courage,
Ny ce que peut encor ſon admirable ſoin;
Ses belles qualitez eſclatteront ſi loin,
Que Rome ſe plaindra de n'eſtre pas vnie
Aux decrets abſolus de ce diuin Genie:

De n'eſtre point ſuiette à ce Prelat Gaulois,
Et de ne viure point ſous ſes pieuſes loix.
Parler de ſa Naiſſance! elle eſt toute diuine,
De ces antiques Rois il prend ſon origine;
Ses Peres ont tenu le Sceptre de Clouis,
Et tous les bons François en ont eſté rauis,
On ne ſçauroit faillir ayant vn ſi bon guide,
A ſon cœur genereux l'eſprit de Dieu preſide,
Luy fournit des conſeils, l'exhorte puiſſamment
De trauailler ſi bien dans ce gouuernement,
Que l'ame de LOVIS à ſa vertu coniointe,
Pourſuiue le bon-heur de ſa premiere pointe.
Il veut que cét ARMAND le ſupport de l'Eſtat,
Soit touſiours le conſeil de ce grand Potentat,
Qu'il veille à ſes coſtez ainſi que ſon bon Ange:
De tous ſes ennemis il en fait de la fange,
Il eſt auſſi modeſte en la proſperité,
Que fort & courageux dedans l'aduerſité.
Son merite puiſſant captiue ſa fortune,
Et le trident en main, comme vn autre Neptune
Il conduira ſi bien ce vaiſſeau glorieux,
Qu'on luy verra dompter les flots imperieux.

Cet

Cét Empire François ne craindra point l'orage,
Ny le choc de la mer qui cauſe le naufrage.
Il ne redoute point ce cruel ſortunal,
Tandis que ce grand Duc en ſera le phanal.
C'eſt vn adroit Pilote, vne ame de lumiere,
Où la fidelité ſe trouue la premiere.
C'eſt vn eſprit actif, ſolide, courageux,
Qui cherche pour ſon Prince vn ſort aduantageux:
Et ie ſuis aſſeuré que ſon cœur ne reſpire,
Qu'à le voir triompher de l'vn & l'autre Empire.
Son zele & ſon addreſſe iront de toutes parts
Arborer de ſon Roy les dignes eſtendarts:
Et par ſon entremiſe on verra ſa patrie
Auoir pour ſes confins les terres de Hongrie.
Il veut qu'on le reuere, & que le Lys puiſſant
Efface la clarté du ſuperbe Croiſſant.
Ie veux parler encor d'vne gloire accomplie,
D'vn pieux BARBERIN honneur de l'Italie,
D'vn hõme tout parfait, qui ſous le nõ d'VRBAIN
Fera fleurir l'Egliſe & le Siege Romain:
D'Illuſtres Cardinaux, ſans faueur & ſans crainte
Eſblouys des raïons d'vne grandeur ſi ſainte,

Des Fidelles vnis le doiuent faire Chef,
Luy mettant dans les mains ceſte puiſſante clef,
Qui nous ouure la porte à ces faueurs ſupreſmes,
Qui donnent aux mortels d'illuſtres diadeſmes,
Des threſors infinis, & des rauiſſemens,
Qui ſont bien au deſſus de tous les ſentimens:
On luy verra tenir ceſte eminente place,
Sur qui Dieu fait pleuuoir vne viſible grace.
Il ſe pourra vanter d'eſtre au deſſus des Roys,
Lors que le ſaint Eſprit en aura faict le chois,
En ce temps bien-heureux les Princes de la terre,
Eſchauffez de l'ardeur d'vne pieuſe guerre,
Suiuront les mouuements de cét homme de Dieu,
Qui ſe voudra ſeruir du puiſſant RICHELIEV.
Mon Roy, Fils de l'Egliſe, & ſon ſupport enſemble,
Pourſuiura l'Othoman qui fremit, & qui tremble;
Au ſeul bruit de ſa gloire & de ſa pieté,
Il aura peur d'VRBAIN et de ſa SAINCTETE.
Ce nom ſonne ſi haut, & fait tant de miracles,
Qu'il rompt facilement toutes ſortes d'obſtacles,
Qu'il penetre par tout, & que Mohomet craint,
Comme eſtant abſolu, maieſtueux, & Saint,

Que le Turc ennemy par ſa honteuſe brigue,
Taſche de diuertir le cours de ceſte Ligue,
Il ne pourra iamais en empeſcher l'effect,
Ie croy qu'en peu de iours il doit eſtre desfaict.
L'Oracle nous apprend ceſte bonne nouuelle,
Et conclud par la fin de ce Prince infidelle,
La France eſt en repos, ſes peuples ſont contens,
A ce funeſte hyuer ſuccede le printemps,
Tout rit à ter deſſeins, victorieux Hercule,
De ton ſacré Palais le malheur ſe recule,
Ta iuſtice eſt touſiours auecque ta douceur,
Et ceſte vierge Aſtrée eſt ton vnique Sœur:
Elle inuoque ton nom, ton ſupport & ton ayde,
Contre ſes ennemis tu luy ſers de remede,
Tu la ſçais proteger malgré l'oppreſſion:
Ton amour dans ſon cœur fait tant d'impreſſion,
Que de tes ſaincts proiects elle eſt inſeparable,
C'eſt ce qui la conuie, ô Prince incomparable,
De faire vne requeſte à ton ſage Conſeil.
Mon Roy iette les yeux ſur ce brillant Soleil,
Il veut de ta faueur vn certain teſmoignage,
Ie l'entens qui te tient ce gracieux langage;

Mon Frere genereux, que i'ayme plus que moy,
Qui te ioins à mes vœux d'vne eternelle foy,
Qui cheris la vertu bien plus que les richeſſes,
Qui reçois ſes enfans auec mille careſſes,
Conſidere auiourd'huy ces demons de ſçauoir
Qui beniſſent le ioug de ton ſacré pouuoir,
Qui preferent le Ciel à l'honneur periſſable,
Qui n'entreprennent point de baſtir ſur du ſable,
D'affecter des grandeurs, des biens, des dignitez,
Qui renoncent pluſtoſt à toutes vanitez.
Mais conſidere encor cette Reine des villes,
Où les ieux de Pallas ſemblent eſtre inutiles,
Où la Religion ſouſpire mille fois
Apres le digne employ de ces hommes de poids,
De ces prudents eſprits, dont la ieuneſſe inſtruite
Admire la ſcience & la bonne conduite:
Qui dans la pureté de leurs intentions
N'ont iamais que le Ciel pour leurs pretentions:
Permets que la Vertu dedans leur ſeminaire,
Montre aux ieunes eſprits vne ſente ordinaire
Qui deſtourne du vice & de ſes hameçons;
Qu'ils ſoient accouſtumez par ces bonnes leçons

A conſeruer touſiours vne pure innocence,
A viure conſtamment dedans l'obeyſſance,
Dans l'intereſt de Dieu, dans l'amour de leur Roy,
Dans l'accompliſſement de leur diuine Loy.
Ces puiſſants reiettons du glorieux IGNACE,
Qui des feintes grandeurs meſpriſent la bonace,
Font vne pepiniere où l'on prend des Soldats,
Qui plantent la vertu dedans tous les Eſtats.
Ces braues champions vont conquerir les ames,
Sans craindre ny l'exil, ny le fer, ny les flames:
Ils reſpandent leur ſang pour la cauſe du Ciel,
C'eſt là que leur trauail ſe conuertit en miel,
Et que leur pieté le plus ſouuent attire
La guirlande & le prix d'vn glorieux Martyre.
La Chine & le Iapon connoiſſent leur valeur,
Ils ſont tous poſſedez d'vne ſainte chaleur,
Qui leur fait viſiter les campagnes glacées,
De greſle & de frimats en tout temps heriſſées.
Ce difficile accés ne les peut empeſcher,
Ce charitable amour les ſçait trop bien toucher,
Pour ne s'engager pas dans ce rude voyage,
Où leur fidelité ne craint point le naufrage.

Les quatre coins du monde apprennent à loüer,
Ceſte Foy dont le Ciel les a voulu doüer,
Par les ſoins continus de ce Corps magnanime:
Qui ſe donne ſoy-meſme à ſon Dieu pour victime,
Qui cherche les perils pour le glorifier,
Qui tire vanité de ſçauoir deffier
La honte, le meſpris, l'horreur & les ſupplices,
Et qui dans les tourmens rencontre des delices.
LOVIS pour obliger ceſte Diuinité,
Pour augmenter ſa gloire & ſa felicité,
Reſtablit iuſtement ſes ſuperbes Colleges,
Accorde à ſes Vertus mille beaux priuileges;
Et pour ne ceder point au Genereux HENRY,
Le reçoit comme luy pour ſon cher fauory.

Fin du quatrieſme Liure.

ARGVMENT
DV V. LIVRE.

MARIAGE du Prince de Piedmont auec la Princeſſe Chriſtine; Troubles ſuruenus en la Capitale Ville de Normandie par la malice des principaux qui taſchoient de peruertir les bonnes inclinations du peuple. Reduction du Chaſteau de Caën à l'obeïſſance du Roy, au grand contentement de ceux de la ville, qui demeurent fermes dans le ſeruice de ſa Majeſté. Elle enuoye ſes troupes à Alançon, qu'on ſoupçonnoit à tort de mauuaiſe intelligence. Mais le contraire ſe découure par la bonne reception qui leur eſt faite. Deſcription de ce doux climat, ancien apanage de France. Fauorable prediction des Nymphes de Sarte. Secours donné au Mans en vne extre-

me neceſſité. Inſigne victoire de LOVIS LE IVSTE; & ſon voyage en Bearn, où il eſtablit la vraye Religion, & remet les Eccleſiaſtiques dans les biens que l'Hereſie auoit vſurpez ſur eux.

LES PALMES DV IVSTE.

LIVRE CINQVIESME.

DANS la Cour de mon Roy la pompe se desploye:
Ce Prince genereux, ce VICTOR de Sauoye,
A si bien captiué les graces de sa Sœur,
Que de nom & d'effect il en est possesseur.
De Mirtes amoureux il couronne sa teste,
Pour monstrer qu'il a faict vne riche conqueste:
CHRISTINE est le butin de ses chastes desirs,
Elle s'est laissé vaincre à ses bruslans souspirs,

Le reſpect & l'amour & la perſeuerance
Luy donnent de l'accez dans la maiſon de France,
Il achepte auiourdhuy par ſes fidelitez
L'honneur de poſſeder ces belles qualitez;
Beau frere de LOVIS & mary de CHRISTINE,
S'allier de ſi prez d'vne race diuine,
Vrayment cela te ſert bien plus que tes ramparts;
D'abimes ton eſtat eſt ceint de toutes parts,
Tes monts imperieux logent dedans les nuës,
La neige & les glaçons de leurs teſtes chenuës:
Ils deffendent l'abord de ton ſeiour natal,
Le canon ne va point ſur ces rocs de chriſtal;
Cela n'eſt rien encor, ceſte noble alliance
Te doibt donner, Victor, bien plus de confiance.
Quoy ne ſçais-tu pas bien que les adroicts nochers
Se mocquent des eſcueils, des bancs & des rochers?
Vn ennemy puiſſant que la fureur emporte
Ne craint point d'attaquer vne muraille forte.
Il trouue des ſoldats dont la chaleur qui boût
En deſpit des hazars les fait grimper par tout.
Vn cœur ambitieux meſpriſe ces approches,
Il eſt encor plus dur que ces maſſes de roches.

S'i tu veux conſeruer ta gloire & ton honneur
Conſidere d'où vient ton principal bon-heur,
LOVIS ſera touſiours ton port & ton Aſile,
Pourueu qu'à ſes proiects ton ame ſoit docile,
Que tu ſçaches ployer ſous ſon authorité,
Il ne demande rien que dedans l'equité,
Son naturel benin ne fait point de dommage
A celuy qui luy rend vn volontaire hommage:
Tandis que tu viuras dans vn profond reſpect,
Qu'à ſes deſſeins ton cœur ne ſera point ſuſpect,
Le ſang conſeruera l'amitié qu'il te porte,
Il ſçait bien eſtimer vn Prince de ta ſorte.
Le tranquile François commençoit à choiſir
La douceur que produit vn honneſte loiſir,
Lors que les enuieux par leurs noires pratiques
R'allument le flambeau des guerres domeſtiques,
Le deſſain de mon Roy fut mal interpreté,
Le ſoupçon l'emporta ſur ſa fidelité:
Ces Eſprits turbulens qui ſe plaiſent au change,
Qui viuent dans le ſang, qui meurent dans la fange,
Que la rage nourrit, & dont l'ambition
S'enſeuelit au feu de la ſedition:

Peruertiſſent les ſens, infectent la creance
De ceux que leur venin émeut ſans apparence.
Vne terreur ſubite eſtonne ces eſprits,
Et couure ouuertement leurs armes de meſpris:
Bellone encore vn coup vient batre la campagne,
Le deſordre la ſuit, la fureur l'accompagne;
Mais le puiſſant LOVIS ſe mocque de ſes coûs,
Et trouue ſes efforts trop laſches & trop mous.
Dans ce triſte ſubiect de monſtrer ſa vaillance,
Chacun par la vertu gaigne ſa bienueillance:
Il ſçait combler de gloire, & de proſperité
Le ſoldat qui le ſert auec fidelité.
La diſcorde eſt ſuperbe en ces triſtes rencontres,
Par tout elle fait voir ſes orgueilleuſes montres:
Son malheureux Party s'enfle en vn tourne-main,
Et ſe voit diſſipé du iour au lendemain.
Mon Prince eſt au deſſus des pratiques humaines,
De l'Empire François ſon Ange tient les reſnes.
Ceſte fameuſe Terre où les peuples du Nort
Trouuerent à leur gloire vn delicieux port,
Commençoit à ternir ſes grandeurs amaſſées,
Et noyer dans l'oubli ſes conqueſtes paſſées:

Lors que ce demi-Dieu par ſon diuin aſpect
La remit puiſſamment au chemin du reſpect.
Ceſte grande Cité des plus riches du monde,
Qui reçoit tous les iours des nouuelles de l'onde,
Et qui ſe peut vanter que la Reine des Mers
S'en vient la viſitter auec ſes flots amers;
Ce Roüen ſignalé pour ſes marques illuſtres,
Qui vit dans la ſplendeur, qui depuis tant de luſtres
Se rend recommandable aux cantons eſloignez,
Voit contre mon LOVIS ſes enfans indignez.
L'aueuglement perdoit ceſte ſuperbe Ville.
Si mon Prince bien toſt n'euſt eſté ſon aſile,
Le peuple eſtoit contraint de ceder aux plus forts,
L'artifice y jouoit ſes plus ſubtils reſſorts.
A l'inſtant qu'il paroiſt, il donne du courage
A ceux qui ne pouuoient empeſcher leur nauffrage:
Les foibles ſont rauis de voir leur protecteur,
Qui deſcouure à leurs yeux cét abus impoſteur:
Ce faux deſguiſement, ceſte laſche malice,
Dont les cœurs diuiſez irritent ſa iuſtice,
Sa graue Majeſté, ſes yeux eſtincelans
Raſſurent tout d'vn coup les eſprits chancelans.

Il prend occaſion de rompre ceſte brigue,
Qui formoit les proiects d'vne honteuſe ligue,
Il donne l'eſpouuante aux plus authoriſez,
Il a compaſſion de ces cœurs diuiſez
Que la temerité plonge dans la ruïne,
Ce grand Roy ne veut pas que leur rage s'obſtine,
Que ſa rigueur le porte à les exterminer,
Il veut par la douceur ces troubles terminer:
Ses deſirs ſecondez d'vn ſuccez fauorable,
Font par tout admirer ſon heur incomparable:
Quand vn mal s'enracine, & qu'il a pris ſon cours,
A peine trouue t'il vn fidele ſecours.
LOVIS par ſa valeur, & par ſa diligence,
A bien ſçeu reſiſter à ceſte intelligence:
Sa veue eſt l'appareil dont on auoit beſoing,
Il falloit employer ſon amour & ſon ſoing,
Pour conſeruer ſi bien ceſte grande Neuſtrie.
La Seine qui cherit l'honneur de ſa Patrie,
Qui luy voit implorer ſon Maiſtre ſouuerain
Qui la voit conſentir à ſon pieux deſſein,
Teſmoigne dans ſon lict vn tranſport incroyable,
De la voir auiourdhuy deſſus ſes loix, ployable,

Ces blondes Deitez qui logent molement
Parmy les petits flots de ce clair Element,
Bondiſſent de plaiſir dedans leur couche humide,
Et ſe mirent au fonds de cét argent liquide,
S'aſſemblent à l'enuy, pour bien ſolemniſer,
La feſte de LOVIS, qu'ils vont eterniſer,
Elles font des batteaux & de Nacre & d'Yuoire,
Y compoſent des airs en faueur de ſa gloire,
Beniſſant mille fois l'excés de ſes bontez,
Condamnent hautement ces mutins effrontez
Qui voudroient attaquer vn Roy ſi debonnaire,
Si iuſte, ſi clement, & ſi peu ſanguinaire.
Apres qu'il a reduit ceſte grande cité,
Qu'il a bien ſçeu pouruoir à ſa neceſsité,
Il va donner ſecours à ſon peuple fidelle;
Caen ſe voit diuiſé contre ſa citadelle,
Il ne ſçauroit ployer ſous l'orgueil de ſes tours,
Ces ſoupleſſes d'eſprit, ces ruſes, ces deſtours,
Ne peuuent l'emporter ſur ſon obeyſſance,
Il a trop de reſpect & trop de connoiſſance
Du ſeruice qu'il doibt à ce digne Empereur,
Pour ſuiure le party d'vne chaude fureur,

D'vn prompt aueuglement, qui prepare vn abiſme
A ceux qui ſont portez à deffendre leur crime.
Mon Prince fait ſommer ce Chaſteau ſourcilleux,
Luy faict repreſenter le ſuccés perilleux
Qu'il doibt apprehender du courroux de ſes armes;
Qu'il ne ſera plus temps d'auoir recours aux larmes
Si toſt que le tambour aura battu l'aſſaut:
Qu'il peut incontinent reparer ce deffaut,
Et que ſans prolonger ſa honte, & ſon audace,
Il recueille à preſent les faueurs de ſa grace.
Les mutins aſſiegez meſpriſent ces conſeils,
Et font dans leur enclos de cruels appareils:
Pour empeſcher l'accés de ces hautes murailles,
Où leur impieté fera ſes funerailles,
S'ils perſiſtent encor dans l'obſtination.
Se flater de l'eſpoir d'vne abolition
Apres auoir ſuiuy leur pointe temeraire,
Et s'eſtre abandonnez dans vn party contraire,
N'eſt-ce pas abuſer de la douçeur d'vn Roy,
Manquer en ſon endroict de reſpect & de foy,
Prouoquer ſa iuſtice, attirer ſa diſgrace,
Et voir leur felonie enſeuelir leur race?

Au lieu

Au lieu que le ſoldat ſe rende à ſa mercy,
Il monſtre à ſon abord vn courrage endurcy:
Et pour luy teſmoigner qu'il ne s'eſt peu reſoudre
A ſes iuſtes deſirs, reſpond à coups de foudre.
Ce grand Prince qui ſçait punir & pardonner,
Qui peut quand il luy plaiſt les Mutins enchaiſner
Attaque viuement ceſte place eſleuée,
Qu'ii craint par deſſus tout ſa fatale arriuée.
Ces braues legions dignes trouppes de Mars,
Qui ſecondent touſiours l'heritier des Ceſars,
Ces valeureux Guerriers que mon Prince regarde,
Comme les bons Eſprits qui veillent à ſa garde,
S'approchent du foſſé, le perçent promptement,
Et ne peuuent mourir plus honorablement
Que dans cét exercice, où l'honneur les conuie:
Ils ſçauent le meſtier de meſpriſer la vie,
D'affronter l'ennemy, dont l'œil eſpouuanté
N'oſe voir qu'à trauers d'vn mur bien cimenté;
Qui tremble de frayeur dedans ſes barricades,
Quoy qu'il ſoit à couuert des chaudes mouſquetades.
La valeur de LOVIS les eſtonne ſi fort,
Qu'ils ſont tous reſolus d'abandonner leur fort

Mon Frere genereux, que i'ayme plus que moy,
Qui te ioins à mes vœux d'vne eternelle foy,
Qui cheris la vertu bien plus que les richeſſes,
Qui reçois ſes enfans auec mille careſſes,
Conſidere auiourd'huy ces demons de ſçauoir
Qui beniſſent le ioug de ton ſacré pouuoir,
Qui preferent le Ciel à l'honneur periſſable,
Qui n'entreprennent point de baſtir ſur du ſable,
D'affecter des grandeurs, des biens, des dignitez,
Qui renoncent pluſtoſt à toutes vanitez.
Mais conſidere encor cette Reine des villes,
Où les ieux de Pallas ſemblent eſtre inutiles,
Où la Religion ſouſpire mille fois
Apres le digne employ de ces hommes de poids,
De ces prudents eſprits, dont la ieuneſſe inſtruite
Admire la ſcience & la bonne conduite:
Qui dans la pureté de leurs intentions
N'ont iamais que le Ciel pour leurs pretentions:
Permets que la Vertu dedans leur ſeminaire,
Montre aux ieunes eſprits vne ſente ordinaire
Qui deſtourne du vice & de ſes hameçons;
Qu'ils ſoient accouſtumez par ces bonnes leçons

A conſeruer touſiours vne pure innocence,
A viure conſtamment dedans l'obeyſſance,
Dans l'intereſt de Dieu, dans l'amour de leur Roy,
Dans l'accompliſſement de leur diuine Loy.
Ces puiſſants reiettons du glorieux IGNACE,
Qui des feintes grandeurs meſpriſent la bonace,
Font vne pepiniere où l'on prend des Soldats,
Qui plantent la vertu dedans tous les Eſtats.
Ces braues champions vont conquerir les ames,
Sans craindre ny l'exil, ny le fer, ny les flames:
Ils reſpandent leur ſang pour la cauſe du Ciel,
C'eſt là que leur trauail ſe conuertit en miel,
Et que leur pieté le plus ſouuent attire
La guirlande & le prix d'vn glorieux Martyre.
La Chine & le Iapon connoiſſent leur valeur,
Ils ſont tous poſſedez d'vne ſainte chaleur,
Qui leur fait viſiter les campagnes glacées,
De greſle & de frimats en tout temps heriſſées.
Ce difficile accés ne les peut empeſcher,
Ce charitable amour les ſçait trop bien toucher,
Pour ne s'engager pas dans ce rude voyage,
Où leur fidelité ne craint point le naufrage.

Les quatre coins du monde apprennent à loüer,
Ceſte Foy dont le Ciel les a voulu doüer,
Par les ſoins continus de ce Corps magnanime:
Qui ſe donne ſoy-meſme à ſon Dieu pour victime,
Qui cherche les perils pour le glorifier,
Qui tire vanité de ſçauoir deffier
La honte, le meſpris, l'horreur & les ſupplices,
Et qui dans les tourmens rencontre des delices.
LOVIS pour obliger ceſte Diuinité,
Pour augmenter ſa gloire & ſa felicité,
Reſtablit iuſtement ſes ſuperbes Colleges,
Accorde à ſes Vertus mille beaux priuileges;
Et pour ne ceder point au Genereux HENRY,
Le reçoit comme luy pour ſon cher fauory.

Fin du quatrieſme Liure.

ARGVMENT DV V. LIVRE.

MARIAGE du Prince de Piedmont auec la Princeſſe Chriſtine; Troubles ſuruenus en la Capitale Ville de Normandie par la malice des principaux qui taſchoient de peruertir les bonnes inclinations du peuple. Reduction du Chaſteau de Caën à l'obeïſſance du Roy, au grand contentement de ceux de la ville, qui demeurent fermes dans le ſeruice de ſa Majeſté. Elle enuoye ſes troupes à Alançon, qu'on ſoupçonnoit à tort de mauuaiſe intelligence. Mais le contraire ſe découure par la bonne reception qui leur eſt faite. Deſcription de ce doux climat, ancien apanage de France. Fauorable prediction des Nymphes de Sarte. Secours donné au Mans en vne extre-

me neceſſité. Inſigne victoire de LOVIS LE IVSTE; & ſon voyage en Bearn, où il eſtablit la vraye Religion, & remet les Eccleſiaſtiques dans les biens que l'Hereſie auoit vſurpez ſur eux.

LES PALMES DV IVSTE.

LIVRE CINQVIESME.

DANS la Cour de mon Roy la pompe se desploye:
Ce Prince genereux, ce VICTOR de Sauoye,
A si bien captiué les graces de sa Sœur,
Que de nom & d'effect il en est possesseur.
De Mirtes amoureux il couronne sa teste,
Pour monstrer qu'il a faict vne riche conqueste:
CHRISTINE est le butin de ses chastes desirs,
Elle s'est laissé vaincre à ses bruslans souspirs,

Le reſpect & l'amour & la perſeuerance
Luy donnent de l'accez dans la maiſon de France,
Il achepte auiourdhuy par ſes fidelitez
L'honneur de poſſeder ces belles qualitez;
Beau frere de LOVIS & mary de CHRISTINE,
S'allier de ſi prez d'vne race diuine,
Vrayment cela te ſert bien plus que tes ramparts;
D'abimes ton eſtat eſt ceint de toutes parts,
Tes monts imperieux logent dedans les nuës,
La neige & les glaçons de leurs teſtes chenuës:
Ils deffendent l'abord de ton ſeiour natal,
Le canon ne va point ſur ces rocs de chriſtal;
Cela n'eſt rien encor, ceſte noble alliance
Te doibt donner, Victor, bien plus de confiance.
Quoy ne ſçais-tu pas bien que les adroicts nochers
Se mocquent des eſcueils, des bancs & des rochers?
Vn ennemy puiſſant que la fureur emporte
Ne craint point d'attaquer vne muraille forte.
Il trouue des ſoldats dont la chaleur qui boût
En deſpit des hazars les fait grimper par tout.
Vn cœur ambitieux meſpriſe ces approches,
Il eſt encor plus dur que ces maſſes de roches.

S'i tu veux conſeruer ta gloire & ton honneur
Conſidere d'où vient ton principal bon-heur,
LOVIS ſera touſiours ton port & ton Aſile,
Pourueu qu'à ſes proiects ton ame ſoit docile,
Que tu ſçaches ployer ſous ſon authorité,
Il ne demande rien que dedans l'equité,
Son naturel benin ne fait point de dommage
A celuy qui luy rend vn volontaire hommage:
Tandis que tu viuras dans vn profond reſpect,
Qu'à ſes deſſeins ton cœur ne ſera point ſuſpect,
Le ſang conſeruera l'amitié qu'il te porte,
Il ſçait bien eſtimer vn Prince de ta ſorte.
Le tranquile François commençoit à choiſir
La douceur que produit vn honneſte loiſir,
Lors que les enuieux par leurs noires pratiques
R'allument le flambeau des guerres domeſtiques,
Le deſſain de mon Roy fut mal interpreté,
Le ſoupçon l'emporta ſur ſa fidelité:
Ces Eſprits turbulens qui ſe plaiſent au change,
Qui viuent dans le ſang, qui meurent dans la fange,
Que la rage nourrit, & dont l'ambition
S'enſeuelit au feu de la ſedition:

Peruertiſſent les ſens, infectent la creance
De ceux que leur venin émeut ſans apparence.
Vne terreur ſubite eſtonne ces eſprits,
Et couure ouuertement leurs armes de meſpris:
Bellone encore vn coup vient batre la campagne,
Le deſordre la ſuit, la fureur l'accompagne;
Mais le puiſſant LOVIS ſe mocque de ſes coûs,
Et trouue ſes efforts trop laſches & trop mous.
Dans ce triſte ſubiect de monſtrer ſa vaillance,
Chacun par la vertu gaigne ſa bienueillance:
Il ſçait combler de gloire, & de proſperité
Le ſoldat qui le ſert auec fidelité.
La diſcorde eſt ſuperbe en ces triſtes rencontres,
Par tout elle fait voir ſes orgueilleuſes montres:
Son malheureux Party s'enfle en vn tourne-main,
Et ſe voit diſſipé du iour au lendemain.
Mon Prince eſt au deſſus des pratiques humaines,
De l'Empire François ſon Ange tient les reſnes.
Ceſte fameuſe Terre où les peuples du Nort
Trouuerent à leur gloire vn delicieux port,
Commençoit à ternir ſes grandeurs amaſſées,
Et noyer dans l'oubli ſes conqueſtes poſſées:

Lors que ce demi-Dieu par ſon diuin aſpect
La remit puiſſamment au chemin du reſpect.
Ceſte grande Cité des plus riches du monde,
Qui reçoit tous les iours des nouuelles de l'onde,
Et qui ſe peut vanter que la Reine des Mers
S'en vient la viſitter auec ſes flots amers;
Ce Roüen ſignalé pour ſes marques illuſtres,
Qui vit dans la ſplendeur, qui depuis tant de luſtres
Se rend recommandable aux cantons eſloignez,
Voit contre mon LOVIS ſes enfans indignez.
L'aueuglement perdoit ceſte ſuperbe Ville.
Si mon Prince bien toſt n'euſt eſté ſon aſile,
Le peuple eſtoit contraint de ceder aux plus forts,
L'artifice y jouoit ſes plus ſubtils reſſorts.
A l'inſtant qu'il paroiſt, il donne du courage
A ceux qui ne pouuoient empeſcher leur nauffrage:
Les foibles ſont rauis de voir leur protecteur,
Qui deſcouure à leurs yeux cét abus impoſteur:
Ce faux deſguiſement, ceſte laſche malice,
Dont les cœurs diuiſez irritent ſa iuſtice,
Sa graue Majeſté, ſes yeux eſtincelans
Raſſurent tout d'vn coup les eſprits chancelans.

Il prend occaſion de rompre ceſte brigue,
Qui formoit les proiects d'vne honteuſe ligue,
Il donne l'eſpouuante aux plus authoriſez,
Il a compaſſion de ces cœurs diuiſez
Que la temerité plonge dans la ruïne,
Ce grand Roy ne veut pas que leur rage s'obſtine,
Que ſa rigueur le porte à les exterminer,
Il veut par la douceur ces troubles terminer:
Ses deſirs ſecondez d'vn ſuccez fauorable,
Font par tout admirer ſon heur incomparable:
Quand vn mal s'enracine, & qu'il a pris ſon cours,
A peine trouue t'il vn fidele ſecours.
LOVIS par ſa valeur, & par ſa diligence,
A bien ſçeu reſiſter à ceſte intelligence:
Sa veuë eſt l'appareil dont on auoit beſoing,
Il falloit employer ſon amour & ſon ſoing,
Pour conſeruer ſi bien ceſte grande Neuſtrie.
La Seine qui cherit l'honneur de ſa Patrie,
Qui luy voit implorer ſon Maiſtre ſouuerain
Qui la voit conſentir à ſon pieux deſſein,
Teſmoigne dans ſon lict vn tranſport incroyable,
De la voir auiourdhuy deſſus ſes loix, ployable,

Ces blondes Deitez qui logent molement
Parmy les petits flots de ce clair Element,
Bondiſſent de plaiſir dedans leur couche humide,
Et ſe mirent au fonds de cét argent liquide,
S'aſſemblent à l'enuy, pour bien ſolemniſer,
La feſte de LOVIS, qu'ils vont eterniſer,
Elles font des batteaux & de Nacre & d'Yuoire,
Y compoſent des airs en faueur de ſa gloire,
Beniſſant mille fois l'excés de ſes bontez,
Condamnent hautement ces mutins effrontez
Qui voudroient attaquer vn Roy ſi debonnaire,
Si iuſte, ſi clement, & ſi peu ſanguinaire.
Apres qu'il a reduit ceſte grande cité,
Qu'il a bien ſçeu pouruoir à ſa neceſsité,
Il va donner ſecours à ſon peuple fidelle;
Caen ſe voit diuiſé contre ſa citadelle,
Il ne ſçauroit ployer ſous l'orgueil de ſes tours,
Ces ſouplesſes d'eſprit, ces ruſes, ces deſtours,
Ne peuuent l'emporter ſur ſon obeyſſance,
Il a trop de reſpect & trop de connoiſſance
Du ſeruice qu'il doibt à ce digne Empereur,
Pour ſuiure le party d'vne chaude fureur,

Au lieu que le ſoldat ſe rende à ſa mercy,
Il monſtre à ſon abord vn courrage endurcy:
Et pour luy teſmoigner qu'il ne s'eſt peu reſoudre
A ſes iuſtes deſirs, reſpond à coups de foudre.
Ce grand Prince qui ſçait punir & pardonner,
Qui peut quand il luy plaiſt les Mutins enchaiſner
Attaque viuement ceſte place eſleuée,
Qui craint par deſſus tout ſa fatale arriuée.
Ces braues legions dignes trouppes de Mars,
Qui ſecondent touſiours l'heritier des Ceſars,
Ces valeureux Guerriers que mon Prince regarde,
Comme les bons Eſprits qui veillent à ſa garde,
S'approchent du foſſé, le perçent promptement,
Et ne peuuent mourir plus honorablement
Que dans cét exercice, où l'honneur les conuie:
Ils ſçauent le meſtier de meſpriſer la vie,
D'affronter l'ennemy, dont l'œil eſpouuanté
N'oſe voir qu'à trauers d'vn mur bien cimenté;
Qui tremble de frayeur dedans ſes barricades,
Quoy qu'il ſoit à couuert des chaudes mouſquetades.
La valeur de LOVIS les eſtonne ſi fort,
Qu'ils ſont tous reſolus d'abandonner leur fort

D'inuoquer ſa clemence, & par leurs triſtes larmes
D'eſſuyer auſſi-toſt la honte de leurs armes.
Jls ſont deſeſperez dans leur temerité
D'auoir fait reſiſtance à ſon authorité;
Vn ſenſible remors touche leur conſcience.
Jls ſont dans le deſir, & dans l'impatience,
D'implorer à genoux la ſupreſme bonté
D'vn Heros de qui l'heur n'eſt iamais ſurmonté.
A ces reſſentimens, mon Prince leur accorde,
Ce qu'ils ont eſperé de ſa miſericorde:
Les coniure de viure en fidelles ſubiects,
De ne s'engager plus en de ſi noirs proiects,
De ſuiure conſtamment ſes deſſeings legitimes,
Et de n'eſtre iamais les ſanglantes victimes
D'vne rebellion, qui perd ſes Arboutans,
Et qui n'eſt en vigueur que pour vn peu de tans.
Ce Monarque pourſuit ſa route glorieuſe,
Vne rumeur confuſe, & trop iniurieuſe,
Rend vn mauuais office au plus digne ſeiour
Qui iamais ayt receu la lumiere du iour.
Ce bruit faict vn affront à ma chere Patrie,
A ce noble Climat que ſans idolaſtrie,

On peut bien adorer pour ſes fidelitez,
Pour ſes rares vertus, ſes belles qualitez,
Son reſpect, ſes debuoirs & ſon obeiſſance,
Auoir pû ſoupçonner le lieu de ma naiſſance,
N'eſt-ce pas proceder trop indiſcretement,
Grand Monarque permets à mon reſſentiment
Que ie m'addreſſe à toy pour en faire ma plainte:
Je ne puis ſupporter ceſte iniuſte contrainte;
Il faut que ie m'explique & que ie façe veoir,
La violente amour, le reſpect, le debuoir,
Dont ce digne appannage honore les beaux geſtes,
Tes pieux mouuemens, & tes vertus cœleſtes:
Auſſi tu fait connoiſtre à ce peuple vaillant,
Que ſa diſcretion, que ſon ſoing vigilant,
A ton cœur bien inſtruict ne donne point d'ombrage:
Tu cheris ſon employ, ſon Zele & ſon courage:
Et pour luy teſmoigner que tu n'en doubtes pas.
Tu veux porter ailleurs les marques de tes pas,
Dans ce fameux Enclos, tu n'as point d'auerſaires,
Les eſclairs de tes yeux n'y ſont point neceſſaires,
Pour faire ouurir la porte à ces enfans de Mars,
Ses tours, ſes baſtions ſon dongeon, ſes remparts,

Ne diſputeront point contre ton entrepriſe;
Ceſte illuſtre Cité que le Ciel fauoriſe,
Qui ſe rend formidable à tes fiers ennemis,
Qui ſçait executer ce qu'elle t'a promis;
S'en va iuſqu'au deuant de tes trouppes ſoigneuſes,
Reçoit à bras ouuerts ces ames genereuſes,
Les traicte auec amour, benit leurs actions,
Deteſte ces proiects, ces foles factions,
Dont l'effect orgueilleux diuiſe ton Empire;
Elle adore ſon Prince, & ſa gloire n'aſpire
Qu'à luy faire paroiſtre en ceſte occaſion,
Qu'elle fuit la diſcorde & la confuſion,
Qu'elle n'a rien de cher que l'honneur de luy plaire,
Et que tous les humains ne la ſçauroient diſtraire
Du deſſein qu'elle a pris de luy donner vn cœur,
Dont ie ſçay, que l'amour ſera touſiours vainqueur.
Ces nobles Citoyens d'vne ardeur liberale,
Font voir ſuperbement que rien ne les égale:
Leur prompte affection nourrit tant de chaleur,
Qu'elle s'en va du pair auecque leur valeur.
Bacchus dans ſes tonneaux euſt creué de colere,
Si ſon jus gracieux à ceſte trouppe chere

N'euſt ſeruy de Nectar & de doux entretien,
Sa fureur bouïllonnante euſt rompu ſon lien,
Pour monſtrer ſes rubis aux traicts de la lumiere,
Et pour en reſiouir ceſte race guerriere:
Ce peuple courageux, & fidelle, & diſcret
Fut ſurpris, ô mon Roy, d'vn ſenſible regret
Quand-il ſe vit priué dés rayons de ta veuë,
Il en verſa des pleurs, & Sarthe en fut emeüe:
Elle s'en deſborda, pour monſtrer ſes douleurs,
Et pour plaindre ſon deuïl deſſus les triſtes fleurs,
L'aſſurance qu'elle euſt de voir ton beau viſage,
D'vn paiſible bon-heur luy fut vn doux preſage,
Eſtouffa ſes ennuis, & luy fiſt eſperer
Qu'elle auroit quelque iour l'honneur de t'adorer:
Dans ceſte vanité ſa pompe ſe reſueille,
Et ne ſçauroit agir auec plus de merueille.
Les Nimphes ds ces eaux s'aiuſtent proprement,
Recherchent dans ces lieux maint exquis ornement;
N'ont point encor paru ſi claires ny ſi belles,
Cueillent dans les iardins des Tulippes nouuelles,
S'en parent les cheueux, & d'vn ton gracieux
Reſonnent ce diſcours, qui monte iuſqu'aux Cieux:

Viue le grand LOVIS, l'appuy de l'innocence,
L'ame de la vertu, dont la ſublime eſſence,
Merite de fleurir toute vne eternité;
Viue ce fauory de la Diuinité :
Cét Auguſte clement, ceſte ſource de grace,
Cét Aſtre de qui l'œil toute lumiere efface ;
Ce clair Flambeau d'amour, ce Dieu de la valeur,
Ce Briſan où l'on voit eſchoüer le malheur:
Viue ce Protecteur des Filles de memoire,
Ce grand Heros conçeu dans le ſein de la Gloire ;
Ce Soleil immortel, ce Portraict de l'Amour,
Ceſte Ame où la franchiſe a baſty ſon ſeiour;
Viue cét Ennemy des Monſtres de la terre,
Viue ce Bras puiſſant qui darde le tonnerre:
Et qui punit le crime auec ſeuerité :
Viue encor ſa juſtice & ſon authorité,
Viue ce RICHELIEV, ce merueilleux Genie,
Qui s'en va poſſeder vne gloire infinie:
Par les fidelles ſoings qu'il doibt rendre à LOVIS:
Les yeux de l'Vniuers en ſeront eſblouis :
Dans la bouche de tous ſa louange eſt entiere,
Il fournit d'argument, & de digne matiere

A ceux qui ſont charmez des aimables douçeurs
Qu'on puiſe d'ordinaire au ruiſſeau des neuf Sœurs.
Dans vn liure d'airain ſes grandeurs ſont eſcrites,
Rien ne peut offencer leſclat de ſes merites;
Ses foibles enuieux accroiſtront ſes lauriers,
Dans les plus grans perils il ira des premiers.
Son œil a le pouuoir d'éueiller vn courage,
Qui du vent des canons apprehendre l'orage;
Et qui s'enſeuelit dans la perte des ſens.
Son iugement eſt net, ſes diſcours ſont preſſans,
Il charme le Deſtin auec ſon Eloquence,
De chaque poinct d'Eſtat il ſçait la conſequence:
Rien ne fuit ſon ſçauoir, & ſa dexterité,
Il ſera le miroir de la poſterité.
Les courages bien néz amoureux de ſes Graces
Suiuront de ſes Vertus les glorieuſes traçes;
Ce qui deuore tout ne le peut deuorer:
Son Nom a des appas qui le font adorer:
Il tient de tous coſtez la fortune captiue:
En fin ce grand Miniſtre eſt vne glace viue
Où les plus aduiſez remarquent leurs deffaux:
Il ſçait bien diſcerner le vray d'auec le faux,

Son Esprit est subtil, & les traits de sa gloire
Vont beaucoup au dessus de ce qu'on en peut croire ;
Il apprend au subiect à bien seruir son Roy,
A porter puissamment l'interest de sa foy,
A terrasser l'orgueil, à bannir le desordre,
A conseruer vne ame où l'on ne puisse mordre ;
Où la fidelité preside absolument,
Et qui ne soit iamais dans le desreglement.
Vn mortel ne sçauroit esplucher ce mystere,
Quoy qu'il semble qu'Armand soit du party cõtraire.
Non, cét Esprit de feu ne se peut esgarer,
Vn cœur comme le sien ne se peut separer:
Il adore LOVIS, & le Ciel le destine,
A reduire aux abois ceste race mutine.
Ses mouuemens sont purs, genereux & parfaits ;
La France en peu de iours en verra les effects.
Ces chastes Deitez dedans leur char humide,
Se promenent sur Sarthe, & d'vn respect timide,
Regardent le soldat, qui parle hautement,
De la courtoise humeur, & du bon traitement
Que ce peuple tesmoigne aux armes de son Prince :
Ces diuines beautez, honneur de la Prouince,

Font

Font des vœux pour LOVIS, luy preſtẽt leur ſecours,
Luy monſtrent que le Ciel les exhauce touſiours:
Et qu'il veut en faueur de ſes grandes conqueſtes,
Leur accorder l'effect de leurs ſainctes requeſtes:
Ce Païs, ô mon Roy, ſeroit bien glorieux,
S'il eſtoit quelque fois eſclairé de tes yeux:
C'eſt le plus doux climat qui ſoit dans la Nature;
Les prés y ſont couuerts d'vne riche painture,
En tout temps le Zephir y voltige dans l'air,
On n'y craint point la foudre, on n'y voit point d'eſclair:
Les ſoings du Laboureur n'y ſont pas inutiles,
Céres voit d'vn bon œil ſes Campagnes fertiles,
Les iaunit tous les ans d'vne moiſſon de bleds,
Y faict voir au Soleil ſes threſors aſſemblez:
Qui prennent la couleur de ce Flambeau du Monde;
Et portent comme luy la cheuelure blonde.
Ce terroir eſt voiſin d'vn Fleuue poiſſonneux,
Qui coule dans les prés d'vn debord limonneux;
Affin d'entretenir leurs ornemens ſuperbes,
Et d'y faire eſpaiſſir & les fleurs & les herbes:
Ces flots enuironnez de ioncs & de roſeaux
Cachent dans leurs replis mille ſortes d'oiſeaux.

Mon Prince exerce toy dessus ce beau riuage
A voler le Canard, & le Heron sauuage,
Ils seront estonnez de ce choc inconnu,
Icy tu trouueras vn plaisir continu:
Nous auons des endroits qui portent la fougere,
Où le Lieure dispos d'vne course legere
Donne de l'exercice aux meilleurs chiens courans:
Il semble que ces lieux te soient indifferans,
Tu n'es point curieux d'y gouster ces delices,
Peuuent-ils supporter de plus cruels supplices
Que de ne voir iamais ta douce Maiesté,
Mon Prince accorde leur ceste felicité,
Visite ce canton qui t'aime & qui t'adore,
Et qui tes ennemis visiblement abhore,
Ses fameuses forests souspirent tristement
De ne posseder point ce cher contentement:
Philomele s'en plaint, les Driades en pleurent,
Diane s'en afflige, & les Arbres en meurent.
Quand ton esprit actif aura plus de loisir
Le seiour d'Alençon t'inuite à le choisir.
Je pense auoir connu les plus beaux lieux de France,
Mais sur tous leurs appas il a la preference.

Si toſt que ce Monarque a reduict les Normans
Il s'en va ſecourir la foibleſſe du Mans:
Il met tout en eſtat, & ſon œil fortifie
Ces triſtes habitans que la Fureur deffie.
LOVIS eſt deſtiné pour touſiours triompher;
Rien tant que la Vertu ne le peut eſchauffer:
L'Anjou ſera teſmoing de ſa grande victoire,
Et les champs arrouſés des belles eauës de Loire
De ſes premiers combats gardent le ſouuenir,
Il laiſſe à l'Vniuers dequoy s'entretenir.
Son Nom eſt abſolu, ſa Vie eſt vn theatre
Qu'on ne peut regarder ſans en eſtre idolâtre;
Le Deſordre s'y voit honteuſement puny,
L'amour recompensé, l'artifice banny,
Les vertus en credit, la diſcorde eſtouffée,
Et la Rebellion que l'on meine en trophée,
Que le bon-heur enchaiſne, & qui ne ſçauroit plus
Se ſeruir contre luy de ſes membres perclus.
O Roy de mes deſirs qui gouuernes ma flame,
Qui te peux aſſurer de viure dans mon ame,
De poſſeder vn cœur où l'amour t'a placé,
D'où iamais ton portraict ne peut eſtre effacé;

Souuien toy que ie meurs dedans l'impatience
D'acquerir par mes ſoings vne haute Science,
Où mon affection, & ma fidelité,
Te facent vn preſent de l'immortalité.
Si i'auois, ô mon Prince, vne aſſez bonne plume,
Pour tracer ta Valeur dans vn docte volume,
L'enrichir de lumiere, & de termes diſers,
Ie voudrois rechercher les plus ſombres deſers,
Pour n'eſtre point diſtraict, & pour faire vn ouurage,
Où tu viſſes ta gloire eſleuer mon courage:
Dieu ſçait de quelle ardeur mon genereux deſſein
Par vn ſtile coulant me ſortiroit du ſein.
Fay donc que tes bontez, ô Prince debonnaire,
Regardent ce trauail, qui n'eſt point mercenaire.
Ce n'eſt pas mon meſtier de compoſer des vers;
Ie ſçaurois affronter mille perils diuers,
Et de meilleure grace enuiſager la Parque,
Où mon ſang laiſſeroit vne immortelle marque,
Où pour me ſignaler ſous tes commandemens,
L'honneur me donneroit de ſi hauts mouuemens,
Que ces triſtes glaçons qu'on paint dans la mort bleſme
Ne pourroient reffroidir ceſte chaleur extréme.

Ie dy ſans vanité, que tu ſerois content,
De me voir dans l'employ que ma Fortune attent.
Mais tandis que mon cœur t'offre ces teſmoignages;
Qui ſont de mon amour les plus fidelles gaiges,
Vn Ange deputé du Souuerain des Cieux
Vient changer ceſte nuict en vn jour gracieux;
Rëunit ces Eſprits que la Nature aſſemble,
Qui n'ont plus d'autre but que de bien viure enſemble,
Qui ſont deſabuſez de leur credulité,
Qui s'en vont deſarmer l'aueugle Impieté,
Qui vouloit empeſcher auec trop de licence
La terre où tes Ayeux ont iadis pris naiſſance.
Ce diuin Meſſager paré des meſmes traits,
Qui donnent au Soleil ſes plus charmans attraits,
Approche de ton lict, & d'vn air admirable
Demande pour ton peuple vn ſecours fauorable,
T'exhorte à trauailler à ce deſſein parfaict:
Ie croy qu'il me ſouuient du diſcours qu'il t'en faict,
En voicy la ſubſtance; ô Ceſar magnanime;
Eſcoute les ſouſpirs, la plainte legitime
De tes pauures ſubiects; dont la calamité
Ne ſe peut figurer que dans l'extremité;

Conſidere les pleurs qui moüillent leurs viſages,
L'iniuſte oppreſſion qui leur fait tant d'outrages,
Qui les aſſubiectit à de ſi dures loix:
Que ſi ce trait fatal dependoit de leur choix,
S'ils oſoient du deſtin preuenir la colere,
Ils verroient tout d'vn coup la fin de leur miſere
Helas! ſe peut il faire, ô Prince vigilant,
Qu'on ne puiſſe eſloigner ce malheur violent?
Si tu veux hazarder vn moment de ta peine
A ta grande valeur, la victoire eſt certaine:
C'eſt par là, mon LOVIS, qu'il te faut commencer,
C'eſt par là que le Ciel te veut recompenſer,
Qu'il t'ouure le chemin à ce precieux Temple,
A ce Throne immortel où l'Eſprit te contemple:
Deliure tes enfans de la captiuité,
Du ioug de l'Hereſie, & de l'iniquité,
Ce cruel ennemy, ce tenebreux Monarque
De ces traiſtres Demons conduit l'aueugle barque;
Il veut perdre ton peuple, & le precipiter
Dans ce gouffre où l'on voit les tourmens habiter;
Il eſt temps de tonner ſur ces Mutins barbares,
De reſtraindre auiourdhuy leurs intereſts auares,

De rendre la ſplendeur aux Autels violez,
De reparer l'honneur des Temples deſolez,
De purger d'attentats ceſte Prouince illuſtre,
D'y remettre la foy dedans ſon premier luſtre,
D'y faire executer tes decrets abſolus,
Et de t'accompagner de ſoldats reſolus,
Qui deſtruiſent l'eſpoir d'vne perfide Engeance,
Et qui ſous tes Lauriers en prennent la vengeance.
Va, Prince courageux, trauaille vtilement,
C'eſt icy le chemin de ton aduancement.
Cét employ vigoureux eſt digne de ta force,
Deſourdy ces malheurs, romps ce fatal diuorce:
Cét Abyſme en ſçauoir, cét Eſprit ſi fecond,
Dans ce chemin d'Honneur doit eſtre ton ſecond:
Sa generoſité vaut bien mieux qu'vne armée,
L'Europe, de ſa gloire eſt doucement charmée:
Tu ne ſçaurois manquer en ſuiuant ſon conſeil;
Il faut qu'il ſoit touſiours aupres de ſon Soleil,
Il conduira ton Char par des routes diuerſes,
Où ſon cours bien reglé n'ayt iamais de trauerſes:
Les yeux de ſon Eſprit ſeront touſiours ouuerts,
Il ſçait par tes rayons gouuerner l'Vniuers.

Si tu veux repoſer dans vn honneur durable,
Apren à conſeruer cét homme incomparable,
C'eſt le plus beau treſor qui ſoit ſoubs ton pouuoir:
Si toſt qu'il vit le iour, ce grand Dieu feiſt pleuuoir
Sur le Sceptre Gaulois vne Manne celeſte,
Qui deſtourne de luy tout accident funeſte;
Qui luy va procurer vne felicité,
Qu'il ne pouuoit trouuer qu'en ſa Natiuité.
Que ton Regne eſt heureux, & qu'il a d'aduantage
D'eſtre fauoriſé de ce grand Perſonnage!
La gloire de l'Eſtat le touche entierement,
Mais il aime LOVIS encor plus cherement.
Bel Aſtre, en tes deſirs ſon ame eſt conuertie,
Son cœur auec le tien a de la ſympatie,
Pour toy d'vn ſainct amour il eſt touſiours épris,
De pareils mouuemens ſont agir vos Eſprits;
Ce qu'il penſe, auſſi toſt ta Valeur l'execute,
Il s'arme de ton bras, & ſa vertu rebute
Ceux de qui la ſuperbe a depraué les ſens:
Ses deſſeins releuez ne ſont point languiſſans:
A luy ſeul appartient de regler tes affaires,
De reduire aux abois tes ſanglans aduerſaires,

D'eſtendre

D'eſtendre ta Couronne en ces quartiers diuers,
Où le Char du Soleil fait ſon tour de trauers:
Il ne peut ſupporter ceſte rage infinie,
Dont le Mutin coupable agite ſa manie,
Sa pieté s'offence, & ne peut endurer
Qu'il oſe contre toy laſchement murmurer,
Qu'il prophane ton Nom, chocque ton entrepriſe,
Braue tes Deputez, perſecute l'Egliſe,
Abuſe ta Grandeur par des inuentions,
Qu'il tâche d'oppoſer à tes pretentions.
LOVIS, ton Richelieu ſe ioinct auec mes pleintes,
Il ſçait approfondir les malheureuſes feintes:
Et les retardemens qu'on donne à tes deſirs:
BEARN eſt combatu de mille deſplaiſirs,
Les vns de ne voir pas les traicts de ton Viſage
Qui ſeroient de leur bien vn aſſuré preſſage:
Et les autres touchez d'vne effroyable peur,
Que ton œil n'y deſcouure vn pretexte trompeur,
Vne ſedition de long temps pratiquée,
Vne haine d'Enfer contre Dieu fabriquée:
Ne me refuſe point ton Bras victorieux,
Ny ces eſclairs brillans qui ſortent de tes yeux.

Ta preſence eſt vtile à chaſſer l'inſolence,
Il faut leur impoſer vn modeſte ſilence,
Leur diſcours importun, ſuiuy d'impieté,
Se trouuera confus pres de ta Majeſté:
Attaque chaudement leur fureur carnaſſiere,
Ta main du premier coup en fera la pouſſiere:
Allons de compagnie, & ne differons plus,
Tous ces raiſonnemens ſont vains & ſuperflus;
Declare ton vouloir à ce peuple farouche,
Vn Prince eſt Eloquent qui parle par ſa bouche,
Chaſque mot qu'il profere a des chaiſnons d'Aimant
Qui diſpoſent les cœurs à ſon contentement,
Qui ſçauent attirer par des vertus cachées
Ces Mutins deſreglez, ces Ames attachées
Au bourbier d'vn peché, dont la contagion
S'ataque impudemment à la Religion:
C'eſt à toy, grand Ceſar, que mon diſcours s'addreſſe,
Tu ne ſçaurois manquer d'appuy ny de ſageſſe,
Tu peux incontinent triompher de l'orgueil,
C'eſt aſſez pour vn Roy de s'expliquer de l'œil.
LOVIS eſt animé des propos de cét Ange,
Il veut qu'à ſa mercy l'oppreſſion ſe range,

Que Dieu ſoit obey, ſes Autels reparés,
Qu'on ayt ſoing du ſalut des Eſprits eſgarés.
Les longueurs d'vn voyage où les viures deffaillent,
Des ſentiers de cailloux, où les ſoldats trauaillent
Comme s'ils cheminoient ſur des pointes de cloux,
Et fatigués auant que d'en venir aux coups,
Ne ſçauroient empeſcher ſon courage indomptable,
D'eſtouffer puiſſamment cette Hydre eſpouuantable:
Il marche en combatant, & Bearn eſt confus
De l'auoir outragé d'vn injuſte refus:
Pau ſe trouue eſtonné de ſa Majeſté ſaincte,
Il a des mouuemens de cholere & de crainte,
Il n'oſe enuiſager ſon naturel Seigneur,
Il ne peut digerer cét vnique bon-heur
Dont le Ciel eſt prodigue à ſon ingratitude;
Les Prelats ne ſont plus dedans la ſeruitude:
Mon Prince eſt offencé de leur calamitez,
Et les reſtablit tous dedans les dignitez.
On commence à benir ceſte terre infectée
La Mithre eſt en ſplendeur, la Croſſe eſt reſpectée;
Le vray Culte eſt remis dedans ſon premier poinct,
On fait venir le Zéle à ceux qui n'en ont point.

A l'exemple du Roy le peuple ſe conforme,
Il faict conſiderer ceſte creance enorme,
Qui preſche le tumulte, & le meſpris des loix,
L'excez de ſon amour produit ces beaux explois.
Rien que ſa charité n'agit en ce voyage,
Elle veut retirer d'vn malheureux nauffrage
De pauures Vagabons, qui faute de Nochers,
Sont le jouet des vents, des flots, & des rochers,
Qui vont à l'abandon où la mer les emporte,
Et ne peuuent dompter vne rage ſi forte.
Que mon Prince eſt content de ſe voir en vn lieu
Où ſa main reſtablit la gloire de ſon Dieu!
Pour mieux entretenir vne longue bonaſſe
Il ſe ſert des enfans de ce pieux Ignace,
Ce grand Sainct, le miroir de toutes les vertus,
Par qui les fiers Demons ont eſté combatus,
Ces grands hõmes diſcrets, qui monſtrent leur addreſſe
A bien former les mœurs d'vne tendre ieuneſſe:
A retirer d'abus les eſprits deſuoyez,
Se trouuent dans Bearn dignement employez:
Ils y ſont honorez de rares priuileges,
On y voit à preſent de ſi fameux Colleges

Que l'heretique plan y ſera démoly,
L'orgueil precipité, le faux culte aboly,
Mon Prince met bon ordre en ces Villes douteuſes;
Il y veut eſtablir ſes trouppes genereuſes,
Et pour y preuenir des diſcours ſuborneurs
S'aſſure de Soldats, de nouueaux Gouuerneurs,
Dont les fidelités ne ſoient point reprochables;
Auſſi toſt qu'il arriue, il pardonne aux coupables,
Il faict gouſter à tous les fruicts de ſa douceur,
Et ne faict point rouller ſon foudre punisſeur.
Nauarrin a bien toſt viólé ſes paroles;
Il a fait à mon Roy des promeſſes friuoles;
Au meſme temps qu'il perd la gloire de le voir;
Il perd le ſentiment, la honté, & le debuoir,
Le ſouffle des mutins r'allume ſa manie,
Il ſe veut raffermir dedans ſa tyrannie,
Conſulte les enfers & ſe veut engager
A trahir le Soldat pour le mieux eſgorger;
Il pratique par tout des factions damnables,
Medite en ſon deſſein des fureurs execrables.
Et lors qu'il entreprend ſa lâche trahiſon,
Soubs des propos de miel il cache ſon poiſon:

Il imite en cela le pipeur Crocodile,
Qui tache de ſurprendre vn naturel facile,
Et qui ſçait contrefaire vn cry plein de langueur,
Affin d'executer ſa mortelle rigueur,
Son accueil deſguisé, ſes feintes apparences
Ne ſont point reuſſir ſes foibles eſperances.
Dieu qui ſçait eſcarter les malheureux deſſeins,
Fait voir aux innocens ces proiets inhumains,
Du funeſte habitant la trame eſt deſcouuerte,
Dans ſa rebellion, il rencontre ſa perte,
Il tombe dans l'appas qu'il auoit preparé,
Ses complots factieux, ſon eſprit égaré,
Deſcouurent ſans effect vne maudite enuie,
Dont on luy fait couſter la perte de la vie,
Vn infame ſupplice apprend à ces Mutins,
A ne s'attirer pas de ſi honteux deſtins:
Tous ceux qui ſont à Dieu perfides & rebelles
A des Princes mortels ſont touſiours infidelles.
Qui traitte ceſte Engeance auec facilité
Sera touſiours traby de ſon impieté,
Il ſe faut deffier de ces ames de boüe,
Où le malheur s'imprime, & dont le vent ſe joüe,

De ces Cameleons qui n'ont rien d'arreſté,
Qui ne viuent iamais que d'vn air emprunté,
Qui prennent la couleur des obiects qu'on leur mõntre,
Et ſe vont tranſformant dans le premier rencontre.
LOVIS voit à quel poinct d'inſolence & d'horreur
Le mépris a porté l'heretique fureur.
Ceſte orgueilleuſe Ville en ſes forts imprenables,
Reçoit dans ſon enclos des Miniſtres damnables,
Les cruels inſtrumens qui la feront perir,
Sans que rien icy bas la vueille ſecourir.
Elle tient à faueur de proteger l'audace
De ces maudits conſeils, que mon Prince menaſſe:
Sa iuſte authorité ne l'en peut empeſcher,
La crainte ny l'amour ne la ſçauroient toucher:
L'enceinte de la Mer la rend imperieuſe,
Elle eſt ſi bien munie & ſi victorieuſe,
Que le reſſentiment de ſa proſperité
Iette les fondemens de ſa temerité.
LOVIS eſt de retour, ſa prudence conſulte
Les moyens d'appaiſer ce furieux tumulte,
Le Ciel le fait reſoudre à punir ces Titans,
Ces Monſtres du peché, ces laſches Proteſtans,

Qui veulent eſtablir vn ordre politique,
Où le ſceptre des Roys ne ſoit plus en pratique,
Où le peuple commande, & retienne ſous ſoy
Des Chefs bien aguerris qui reçoiuent ſa loy.
Mon Prince eſt aſſuré de ſes places frontieres;
Il ſe faict aſſiſter de ſes Bandes guerrieres:
Et ſoudain ſe diſpoſe à quitter ſon Paris,
Qui ne le voit partir qu'auec beaucoup de cris.
Cét abregé du Monde, en richeſſe en merueille,
Ceſte auguſte Cité qui n'a point de pareille,
A l'abord de mon Roy ſe plaint ſi triſtement,
Que rien ne peut cacher ſon meſcontentement.
He! bon Dieu, ce dit elle, où faut il que ie viue?
Où doibs-ie reſpirer, puiſque le Ciel me priue
De l'air que mon Soleil purge de ſes regards?
O Mort! que ne viens-tu m'outrager de tes dards,
Pour me rendre inſenſible à ceſte dure abſence?
Funeſtes ennemis de qui la violence
Separe de mon bien ce Phenix des mortels,
Penſez vous obſcurcir l'eſclat de ſes Autels,
Qui pourroit ſupporter, Race dénaturée,
Que contre mon LOVIS ta fureur coniurée

Fiſt deſſus cét Empire vn ſi noir attentat:
Cruelle, qui t'oblige à brouïller ſon Eſtat?
Tu fais blanchir mon Roy dans les ſoings de la guerre;
Et ſans creindre pour toy l'effect de ſon tonnerre
Tu veux par ta foibleſſe enchaiſner ſes trauaux,
Tu crois que ſes ſubiets ſeront ſes coriuaux;
Que les demons liguez auec leur barbarie
Exciteront par tout vne telle furie,
Que l'heur de ce Heros ne la pourra calmer,
Souuien toy que LOVIS te peut faire abiſmer,
Qu'il diſpoſe de l'aīr, des vents & des tempeſtes,
Pour faire trebucher les orgueilleuſes teſtes:
Ce terme qui te reſte eſt bien toſt expiré,
De ton corps affoibly le ſang s'eſt retiré.
A preſent que lon voit tes Synodes perfides
Chaſcun ne peut ſouffrir tes rages parricides,
O peſte des humains, funeſte embraſement!
L'Enfer eſt pour ton crime vn trop benin tourment.
Des enfans attenter ſur l'honneur de leur pere,
Et vomir contre luy leur ſanglante colere!
Des Subjets reuoltez contre leur Souuerain,
Dont les cœurs ſont formés ou de bronze ou d'airain.

O Ciel! que ton courroux deſſus leur chef eſclate,
Plonge dedans les feux ceſte canaille ingrate,
Fay-la perir de faim, donne luy deſormais
Des tourmens dont l'horreur ne finiſſe iamais:
Diſpoſe, grand LOVIS, des biens de ma fortune:
Ie partage auec toy, noſtre gloire eſt commune,
Et ie n'ay rien de cher pour te rendre abſolu:
Puis que c'eſt, ô mon Prince, vn deſſein reſolu,
Que tu n'es point touché de mon amour extréme,
Qui te paint mes ennuis ſur mon viſage bléme,
Quand tu t'oppoſeras à ces deſloyautez,
Sers-toy de la ferueur de mes Communautez.
Ma ſaincte affection te promet des miracles;
Seule, i'entreprendrois de briſer tes obſtacles;
Lors que ie m'apperçoy que tu me vas quiter,
Mes larmes ſont de ſang pour te mieux regreter.
Et tu peux bien iuger à mes ſouſpirs de flame
Qu'en ton eloignement tu me rauis mon ame.
Ie ne me puis reſoudre à te laiſſer partir,
L'excez de mon amour n'y ſçauroit conſentir.
Mais quoy? doibs-ie eſperer que le mal que i'endure
T'oblige à conſeruer vne race pariure:

Que pour t'accommoder à mes ressentimens,
Tu differes encor tes iustes chastimens.
Ie ne fais point de vœux à ton desauantage,
Et le bien & le mal, auec toy ie partage.
Suy ton Sort genereux, ma gloire & ma splendeur,
Durent aussi long temps que dure ta Grandeur.
Ce seroit empescher tes conquestes futures,
Et diuertir le cours des belles Auantures
Que le destin reserue à ton Nom precieux:
Va Mignon de la Terre, & fauory des Cieux,
Dans ces cantons diuers où la Gloire t'appelle.
Ma tendresse à la fin seroit trop criminelle.
L'hiuer dans ses rigueurs produit mille hazars
La neige refroidit les nourrissons de Mars,
De camper vne armée où la pluye & la gresle
Aux boullets des canons se chocquent pesle-mesle,
Où la saison des vents deffait les bataillons,
Où l'eau dans la trenchée ondoye à gros bouillons,
Où l'iniure du temps frappe sans resistance,
Et des plus aguerris estonne la constance:
Ce seroit, ô mon Prince, exposer ta valeur,
Brauer les elemens, & tanter le malheur:

Puis que tous mes ſanglots ne te peuuent reſoudre,
Que le Mutin te force à le reduire en poudre;
Satisfais ta juſtice, & viens en vn inſtant
Recueillir dans mon ſein la pompe qui t'atent.
Reuoy ta bonne ville, & que ton ſoing propice,
Defende ſon eſclat du cruel precipice,
Où ton eſloignement l'iroit enſeuelir:
De crainte & de douleur i'en commence à pâlir.
Conſidere, ô mon Roy, combien ie ſuis eſmeüe
En perdant les rayons que deſcoche ta veüe:
Ie ne vy qu'en regret, & ne veux point d'accueil,
Que celuy que j'eſpere aux douceurs de ton œil.
J'ay dequoy contenter vne ame curieuſe,
En charmes, en appas ma terre eſt glorieuſe.
Ie ſuis pour ton ſujet la Reine des Citez,
Tu cauſes ma diſgrace & mes felicitez:
Lors que ie te poſſede il n'eſt rien ſur la terre,
Qui ſoit à comparer au threſor que i'enſerre.
Si toſt qu'vn mauuais ſort s'en vient chaſſer la Paix,
Qui ſçauroit figurer la perte que ie fais?
Mes Palais enrichis ſont des objects funebres,
Que ton triſte départ a couuert de tenebres.

Tout le monde me quitte, & ne peut demeurer
En des lieux où chaſcun ſe diſpoſe à pleurer.
Pour moy les eſtrangers manquent de complaiſance,
Auſſi toſt que ie pers l'honneur de ta preſence:
Ils ne viennent icy qu'à deſſein de t'y voir,
Et d'y conſiderer ton aimable pouuoir:
Donne vn peu de relaſche à ton humeur actiue,
Et te laiſſe toucher à ma douleur plaintiue,
Modere ton courage, & te conſerue mieux,
Tu feras enrager tes laſches Enuieux:
C'eſt le plus ſeur chemin que ta Vertu doit prendre,
Ton Empire à loiſir ſe peut touſiours eſtendre:
Ie connois ton adreſſe, & tes conſeils prudans;
Vn corps dont le venin s'enracine au dedans
Doit eſtre nettoyé par vn puiſſant remede,
A ſa vertu diuine il faut que le mal cede:
A l'vlcere obſtiné le doux medicament
Ne ſçauroit apporter qu'vn foible allegement:
Tu fais bien de punir ceſte Race mutine,
Car c'eſt dans ton Eſprit vne cruelle eſpine:
Détache ceſte poincte, & purge ton Eſtat,
Tu ſeras des humains le plus grand Potentat.

Lors qu'on veut eſleuer vne forte muraille,
Et qu'on veut empeſcher que le temps ne l'aſſaille
Qu'elle ne ſoit ſubiette aux moindres changemens,
On la ſçait appuyer de fermes fondemens:
I'approuue, ô mon LOVIS, tes conſeils ſalutaires,
Tu fais bien de pourueoir aux choſes neceſſaires:
Mais pour l'amour de moy ne t'intereſſe pas,
Juſqu'au poinct de quiter mes gracieux appas.
Ce que ton cœur deſire, auſſi toſt ie l'affecte,
Puis qu'à tes hauts deſſeins l'Hereſie eſt ſuſpecte,
Que ces fiers Partiſans conſpirent contre Toy,
Qu'ils veulent practiquer vne nouuelle Loy,
Fay raſer promptement leurs baſtions ſuperbes,
Et les reduy plus bas que la pompe des herbes,
Qui ſe voit treſbucher ſous le vent de la faux:
Tes villes auiourd'huy ſont autant d'eſchaffaux,
Où leurs impietez, leurs complots tyranniques,
S'en vont repreſenter des actions tragiques.
Si toſt que le Printemps redonne l'ame aux fleurs,
Que l'œil eſt arreſté ſur l'émail des couleurs,
Que l'air eſt embaumé de l'haleine des roſes,
Et qu'au plaiſir des ſens, les voluptez eſcloſes,

R'allument les eſprits, & raffinent le ſang,
Il faut que le ſoldat ſe remette en ſon rang,
Qu'il ſuiue les perils que ta Valeur luy trace,
Que tantoſt il s'occupe à forcer vne place,
A rompre vn Eſcadron, à deffaire vn Conuoy,
A couurir l'Ennemy de terreur & d'effroy,
A fondre dans la bréche, eſſuyer les Grenades,
Combatre à coups de main, fauſſer les barricades,
Et monſtrer ce que peut vn Monarque irrité
De ce qu'on entreprend ſur ſon authorité.
Auſſi-toſt que l'Automne a perdu ſes feuillages,
Que l'air eſt embrouillé des vapeurs des nuages,
Que les prés, & les champs heriſſés de glaçons
Donnent aux Villageois de continus friſſons,
Il faut que dans mon ſein la Gloire t'accompagne,
Que pour vn peu de temps tu quittes la campagne:
Tu doibs, ô mon LOVIS, contenter mon amour
Des doux rauiſſemens que produit ton retour.
D'eſperer que ie viue où ma lumiere abſente
Donne à tous mes plaiſirs vne mort languiſſante:
Non, il n'eſt pas poſsible, ô Roy de mes deſirs,
C'eſt mourir que de viure auec ces deplaiſirs,

Ce qu'on appelle Mort n'eſt que la fin de l'Eſtre,
Quãd l'Ame quite vn corps, qu'elle en veut diſparaiſtre,
La douceur de la vie abandonne ce tronc,
On le voit triſtement eſtendu de ſon long,
Les ſens n'agiſſent plus, ce n'eſt rien qu'vne maſſe,
Où le ſang corrompu ſe conuertit en glace,
De meſme je ſuis morte à tout contentement,
Et ſouffre en ton abſence vn ſi rude tourment,
Que ie ne paſſe plus que pour vne Ombre vaine,
Que pour vn corps ſans ame, où l'horreur ſe promeine.
Laiſſe-toy diuertir à la chaſſe, aux balets,
Ne ſois point ſi charmé du bruit des piſtolets:
Entens le ſon des Luths, ta Vertu heroique
Doit cherir quelque fois des concers de Muſique.
Ce Roy qui nous depeint ſes pieux mouuemens,
Apres auoir pleuré, joüoit des Inſtrumens.
L'antiquité prudente a bien oſé meſdire
D'vn Chef qui meſpriſa de toucher vne Lyre;
Son indiſcretion, ſon refus apparant,
Le firent en public eſtimer ignorant.
On parlera touſiours de ce diuin Orphée,
Qui menoit les rochers, les arbres en trophée;

Qui

Qui ſceut par ſes chanſons émouuoir à pitié,
L'Enfer qui retenoit ſa fidelle moitié.
Poſſede les plaiſirs que mon ſoing te prepare;
Le trauail de la guerre eſt vn meſtier barbare,
Auant que d'acheuer tant de braues exploits,
Vien par fois eſcouter ces Amphions Gaulois:
Repoſe entre mes bras, cher appuy de ma gloire,
Conſerue ma grandeur qui benit ta memoire,
Et ne m'outrage plus de cét eſloignement,
Qui cache mes rayons deſſous le monument.

Fin du cinquieſme liure.

ARGVMENT DV VI. LIVRE.

SVITTE des actions heroïques de LOVIS le Iuſte. Il aſſiege les Villes rebelles, & les reduit à ſon obeyſſance. Deſcription du voyage de Mars; qui s'en va trouuer Vulcan, & s'offre à ſeruir ce grand Monarque. Il donne ſecours à la Valtoline, & en chaſſe les Eſpagnols.

LES PALMES DV IVSTE.

LIVRE SIXIESME.

IE pourſuy les combats d'vn genereux
Alcide,
Qui dompte l'Inſolence, & qui la tient
en bride:
Le temps eſt expiré que la Rebellion,
Doibt ceder aux aſſaux de ce ieune Lyon,
LOVIS, eſt appuyé d'vne faueur celeſte,
Il s'en va triompher de ce Party funeſte,
De ces cruels Demons, de ces Eſprits de fer
Qui puiſent leur orgueil des abyſmes d'Enfer,

L'Vniuers iette l'œil deſſus ſon entrepriſe,
Il voit viſiblement que Dieu le fauoriſe,
Qu'il eſt Juſte & Vaillant, qu'à luy ſeul eſt permis
D'eſcraſer ces Titans, ces Monſtres ennemis.
Du bruit de ſa Valeur l'Othoman s'eſpouuante,
Son eſpoir diminüe, & ſa crainte s'augmante.
Mon Prince eſt en colere, & ſon bras veut tonner.
Il reſout de combatre, & de s'abandonner
Aux penibles trauaux d'vne guerre allumée,
Qui porte iuſqu'au Ciel vne eſpaiſſe fumée,
Qui couure le Soleil par ſon obſcurité;
Dont ce flambeau du monde eſt ſi fort irrité,
Qu'il redouble ſes feux pour gaigner ces tenebres,
Et pour ſe deſgaiger de leurs voîles funebres.
Auant que mon LOVIS s'expoſe à tant de ſoins,
Il veut que ſes ſubiets luy ſeruent de teſmoins,
Pour declarer par tout que ſa haute Puiſſance
N'entreprend iamais rien contre ſon innocence,
Et que c'eſt iuſtement qu'il ſe voit obligé
D'enſeuelir l'orgueil de ce peuple enragé.
Ce Monarque pieux ſe faict conduire au Temple,
Inuocque ſon Seigneur, & tous à ſon exemple.

Sollicitent le Ciel, implorent ſon ſecours,
Coniurent ſa bonté de deſtourner le cours
Du malheur éuident qui menaſſe l'Empire;
Le Valeureux LOVIS, dont l'ame ne reſpire,
Que de ſaincts mouuemens, que de parfaits deſirs,
Du profond de ſon cœur exhale ces ſouſpirs.
Grand Dieu, Pere Eternel, qui connois ma penſée,
Qui vois de quel meſpris mon ame eſt offenſée,
Qui conſerues les Roys, qui les ſçais proteger,
Qui diſpoſes de tout, & qui peux tout changer;
Puiſſant Moderateur du Ciel & de la Terre,
Qui vois dedans les cœurs comme dedans vn verre
Seconde mes deſſeins, & trauaille pour moy,
Puis qu'il y va, grand Dieu, de l'honneur de ta Loy;
Touche de ton amour ceſte race infidelle,
Inſpire mon courage, aſſiſte ma querelle,
Fauoriſe mon bras, ſelon tes volontez,
Renge dans le debuoir ces Tygres effrontez:
Que ton Nom ſoit benit ma priere exhaucée,
Que de tes ennemys la fureur terraſſée
Teſmoigne ſon pouuoir iuſqu'à la fin des temps,
O mon benin Sauueur, c'eſt le but où ie tends:

Ainſi le grand LOVIS, par ſes vœux, par ſes larmes
Obligé ſon Seigneur de proteger ſes Armes.
Vn deſſein n'a iamais d'heureux euenement,
Si Dieu ne le benit à ſon commencement.
Auant que d'entreprendre vn perilleux voyage,
Pour ſes Lauriers futurs mon Roy luy rend hommage:
Depuis qu'il a baſty deſſus ce fondement
Son cœur deuotieux marche plus hardiment :
Il retient pres de luy ſes vaillans Capitaines,
Et ne veut plus ſouffrir ces factions hautaines.
Il oſte les moyens aux eſprits ſoupçonnez
De ſe ioindre au party des Mutins cantonnez.
Tandis que le Poictou remarque ſa conduite,
Qu'au ſubiet reuolté ſon œil donne la fuite,
Pontorſon, la terreur de ſes peuples voyſins,
Se rend ſans coup ferir par des reſſors diuins.
Son ſage Gouuerneur illuſtre de naiſſance,
Qui tire vanité de ſon obeyſſance,
Qui nourrit ſes enfans dans vn profond reſpect,
De peur que mon LOVIS ne le tienne ſuſpect
Va gouſter le repos dedans la ſolitude,
Et s'y veut affranchir de toute inquietude.

Le redouté Saumur à l'abord de mon Roy
Dans l'enclos des Mutins fait naiſtre de l'effroy,
Son debuoir les ſurprend, & chaſque porte ouuerte
Preſage leur malheur, leur nauffrage & leur perte.
Jls ſont deſeſperez de ſa facilité;
Gergeau dont la malice eſt dans l'extremité
L'aſyle du deſordre, & de la violence,
Qui voit ſes Garniſons dans l'aueugle licence;
Eſt ſommé de ſe rendre: il demeure confus,
Et porte ſon orgueil dans vn triſte refus.
Orleans outragé de ces fieres canailles,
Qui venoient rauager aupres de ſes murailles,
Fait marcher ſes canons, affin de foudroyer
Ceſte rebellion, qui ne ſçauroit ployer.
Si-toſt que l'aſſiegé ſe voit battre en ruïne,
Qu'vne greſle de coups contre ſes murs s'obſtine;
Jl quitte ce rempart, de qui la vanité,
Seruoit de couuerture à tant d'impieté;
Ses forts ſont démolis: Chaſteau-renaut plus ſage
Aux deſpens du Mutin fait ſon apprentiſſage,
Obeit promptement, & n'oſe reſiſter,
Aux deſſeins d'vn Heros que Dieu veut aſſiſter;

Qu'il comble de faueurs, que ſon amour inſpire,
Qui le faict paruenir à tout ce qu'il deſire.
La Rochelle perſiſte en ſon aueuglement,
Son audace eſt venue a tel déreglement,
Qu'elle expoſe aux perils ceſte trouppe fidelle
Qui par ſa charité vouloit mourir pour elle.
Les flots ſont moins cruels que ce Roc endurcy,
Si toſt que l'Ocean la voit à ſa mercy,
Glorieux du fardeau d'vne trouppe ſi ſaincte,
Elle applanit ſes flots, la faict voguer ſans crainte,
La porte auec reſpect dans les lieux deſirez,
Où tous les bons François doibuent eſtre aſſeurez.
Mon Prince eſt indigné de ceſte barbarie,
Se reſout d'enchainer l'inſolente furie
Que ces eſprits hautains vomiſſent contre Dieu.
Les cruels habitans de ce funeſte lieu
Se verront par ſon bras punis de leurs blaſphemes,
Cét Eſtre independant, ſous qui les Diadeſmes
Rencontrent leur appuy, leur principal ſupport,
S'en va donner le frain à leur damnable effort.
Le rebelle Sainct Jean eſt proche du nauffrage,
Mon Roy le tient captif, vn furieux orage.

S'en

S'en va dementeler ſes effroyables tours ;
Dans ce tableau de ſang i'en trace le diſcours.
Cependant que mon Prince inueſtit ceſte place,
Le Dieu dont la valeur a des Autels en Thrace,
Qui ne boit que du ſang pour ſe deſalterer,
Qui preſide aux combats, qui ſe fait adorer
De ceux qui donnent tout à l'aueugle Fortune,
Qui luy font par leurs ſoings vne cour importune ;
D'vn vol precipité paſſe comme vn eſclair,
Et dans vn char de feu qui brille parmi l'air
Fait fouëtter ſes cheuaux, la Terreur & la Crainte:
Bellone eſt ſon Cocher, les Soucis & la Plainte,
La Douleur & le Cry ne le quittent iamais,
Et touſiours la Vengeance habite ſon Palais.
Ce Roy fils de Iunon, à qui tout eſt facile,
Se fait en vn inſtant porter dans la Sicile,
Va conſulter Vulcan, ce Forgeron fameux,
Viſite ſes Fourneaux, & ſes Antres fumeux,
Conſidere le fer que le ſoufflet allume,
Qui deuenu tout feu s'aplatit ſur l'enclume,
Que les coups des marteaux diſpoſent aiſement
De puis qu'il eſt ſorty de cét embraſement.

Il voit des Rocs de ſouphre, & des cauernes creuſes,
Des ruiſſeaux enflammez, & des mines affreuſes.
Si toſt qu'il apperçoit ce Dieu precipité,
Qui faiſoit peur au Ciel par ſa defformité,
Ce qui fût le ſubiet de ſa cheute honteuſe,
Dont il retient encore vne alleure boiteuſe:
Il medite vn diſcours en faueur de LOVIS,
Et luy tient ces propos qu'il n'auoit point oüis.
O diuin Artiſan, ſouuerain de Lipare,
Qui ſçais ployer le fer d'vn artifice rare,
Qui conduis ton trauail dans la perfection,
Satisfay, ie te prie, à mon affection.
Toy qui ſers Iupiter, qui luy forges ſes armes,
Toy qui fus employé dans les chaudes alarmes,
Dont les cruels Geans eſpouuentoient les Dieux,
Qui leur fis reſiſter aux aſſauts furieux,
Dont on perſecutoit leur grandeur eternelle,
Il s'agit à preſent d'vne meſme querelle.
Le Monarque François, le meilleur des humains,
Ne veut plus pardonner aux outrageux dédains
D'vn peuple malheureux, d'vne race felonne,
Qui luy veut vſurper ſon Sceptre, ſa Couronne.

Ternir ſa Majeſté, luy preſcrire des loix,
Qui taſche d'abolir le ſacré Nom des Roys,
Qui ne fait vanité que de ſa Perfidie,
Qui ne veut ſignaler ſa noire tragedie
Que d'vn comble d'horreur, qui vit d'impureté,
Qui ſe laiſſe entrainer à toute laſcheté;
Ingenieux Vulcan ces canailles traiſtreſſes
T'obligent à forger des foudres vengereſſes,
Trauaille pour vn Roy qui n'a rien que de Sainct,
Que le Monde cherit, qu'il adore & qu'il craint.
Vulcan fut ſi ſurpris d'vne telle viſite,
Qu'il creut qu'on en vouloit à ſa belle Charite,
Et que Mars ſe ſeruoit de ce deſguiſement,
Pour adoucir encor ſon amoureux tourment,
Pour voir ceſte beauté de Cypre & d'Amathonte;
L'hiſtoire du paſſé le faict rougir de honte,
La cholere l'enflame, & paroiſt ſur ſon front,
Il ne peut oublier cét odieux affront,
Dont ce puiſſant Guerrier deshonora ſa couche:
Mars qui s'apperçoit bien du ſoupçon qui le touche
Luy iure par le Styx, ſerment trop ſolemnel,
Que iamais ſon amour ne ſera criminel.

Et que c'eſt pour dompter les Monſtres de la France
Qu'il s'en vient reclamer ſa fatale Puiſſance,
Que ce grand Iupiter au Conclaue des Cieux
Reſolut d'aſſiſter ce Prince glorieux:
Cét auguſte BOVRBON, luy deſtine pour guide
La prudente Pallas, dont la vertu ſolide
Luy ſert de compagnie, & ne le quitte point,
Dit qu'à ſon grand pouuoir vn grand merite eſt ioint:
Et que lors qu'il aura paracheué ſon aage,
Tous les Dieux immortels par vn commun ſuffrage
Le placeront au rang de la Diuinité,
Pour auoir part comme eux à l'immortalité:
Ce Lemnien boiteux r'aſſure ſon courage,
Il reprend ſes eſprits, & commence vn ouurage
Où la ſubtilité d'vn art induſtrieux
Le fait connoiſtre aſſez pour Forgeron des Dieux.
Les Cyclopes noircis, la ſueur au viſage,
Qui trauaillent touſiours dans cét antre ſauuage,
Qui ſont demy bruſlez, & qu'on voit les bras nus
Courber deſſous la poids des marteaux continus,
S'appreſtent à forger des inſtruments capables
De reduire au neant ces Auortons coupables.

Le diligent Sterope attiſe ſes fourneaux,
Conduit le fer liquide en ces rouges canaus,
S'eſtonne du pouuoir des charbons effroyables,
Qui forcent les metaux à ſe rendre ployables,
Et qui font auouër dans ces rabaiſſemens,
Que Vulcan eſt le Roy de tous les Elemens.
Pyracmon qui polit les Machines de guerre,
Qui fait l'outil fatal qui vomit le Tonnerre,
Amoureux des vertus de ce digne Empereur
Contre qui le Mutin deſcharge ſa fureur,
Dans ce digne meſtier ſe trouue infatigable.
Trauaillant pour LOVIS, Hercule incompárable,
Il couche de ſon reſte, & d'vn bras vigoureux
Forge mille canons pour ce Roy Valeureux.
Et ſe fait aſſiſter de l'ingenieux Bronte,
Qui les ſçait tous choiſir de la meilleure fonte.
Ce Boiteux dont l'eſprit trauaille auec effect,
Par ſes coups redoublez rend l'ouurage parfaict,
Et puis incontinent ſe raffraiſchit la gorge
Et veut pour quelque temps abandonner ſa forge.
Il tire le Dieu Mars de ces antres couuers
Et ſe vont promener ſur des coſteaux diuers.

Que l'haleine du feu rend de couleur de chaume:
Toy, dit le Forgeron, qui conduis le Royaume,
Et la proſperité du genereux François,
Grand Prince des combats, qui par ta ſeule voix
De tes fiers ennemis rends l'effort inutile,
Eſcoute mes diſcours, & d'vn eſprit facile
Comprens tout à loyſir les ſecrets de mon art,
Pour le braue LOVIS mon cœur n'a point de fard,
J'eſtime ſa Grandeur, i'admire ſa Vaillance,
Je ſçay Prophetiſer, i'entens la Pyromance,
Par le moyen du feu ie connois l'auenir;
C'eſt dequoy mon eſprit te veut entretenir.
Au lieu de conſulter vn Cyclope effroyable
Tu vois vn grand Deuin, vn Prophete admirable:
Sçache donc auiourd'huy, valeureux Thracien,
Que le Sceptre Gaulois, dont l'eſclat ancien
Laiſſe deſſus l'airain ſes victoires eſcrites
Va redoubler ſa Gloire, eſtendre ſes limites,
Accroiſtre ſon bonheur, ſe rendre ſouuerain
Plus que ne fit iamais l'Empire du Romain.
Ces Gens determinez, que l'abus tyranniſe,
Verront incontinent que LOVIS les maiſtriſe.

Ils n'auront plus de forts pour loger leur orgueil,
Cét Heros leur appreſte vn infame cercueil,
I'ay dequoy démolir leurs ſuperbes defences,
Les Dieux ont en horreur de pareilles offences;
Il leur ſouuient encor des Geans effrontez,
De leurs oppreßions, de leurs impitez:
C'eſt ce qui les anime, & qui m'a fait reſoudre
D'employer tout mon art à forger vne foudre,
A mouler des Canons, qui portent de ſi loing
Qu'il ne ſoit ny rampart, ny baſtion, ny coing
Où leurs boulets ardens n'excitent le carnage,
Et ne facent par tout vn aſſuré dommage.
Ce Surgeon de HENRY, ce puiſſant demy-Dieu
Sera ſi bien ſeruy du ſage RIGHELIEV,
Qu'appuyé ſeulement de ſon Conſeil fidelle,
Il pourroit terracer tout le Party rebelle:
Cét homme vigilant, ce radieux flambeau,
Qui luit par ſes vertus, qui n'a rien que de beau,
Que de pur, que de grand, que de ſainct, que d'illuſtre,
Parauant que Saturne ait faict rouller vn luſtre,
Rendra le Nom François, ſi haut, ſi fleuriſſant,
LOVIS ſi Souuerain, ſon Eſtat ſi puiſſant,

Qu'on ne parlera plus que de leur renommée,
Qui ſera dans les cœurs diuinement ſemée..
A dire vray, grand Mars, le Soleil n'a point veu
De Neſtor ſi parfait, d'Eſprit ſi bien pourueu,
De tout ce qui peut rendre vn Miniſtre adorable:
L'Antiquité prudente, auguſte & venerable
Ne produiſit iamais vn ſi digne ſubiet,
Vn Seneque n'eſt rien, vn Socrate eſt abiet,
Vn Caton languiſſant, & foible de courage,
Vn Iule eſt peu ſoigneux prés de ce perſonnage,
Qui poſſede tout ſeul, & plus eminemment,
Ce que l'Antiquité n'euſt que ſeparement.
Mars eſt impatient d'acheuer ſon voyage,
Il met dedans ſon Char ce ſanglant Equipage,
Et luy qui de nature agit abſolument,
Et qui peut, comme vn Dieu, paſſer en vn moment
Du More bazané iuſques au Moſcouite,
Prend congé de Vulcan, & s'en vole plus viſte
Que l'oiſeau meſſager, dont l'œil audacieux
Regarde fixement le clair Flambeau des Cieux.
Auec ſon attirail il deſcend ſur la terre,
Il preſente à LOVIS ſes boullets, ſon tonnerre,

Ses

Ses poudres, ſes mortiers, & mille inuentions
Pour punir les Autheurs des noires factions:
Il ſe promene au Camp, place l'Artillerie,
Prend luy-meſme le Piq, void la Cauallerie,
Conſidere le plan, depart ſon attirail,
Exhorte les Soldats, ſe met dans le trauail,
Affin de s'approcher, & de rendre inutile
La bruyante fureur qui tombe de la Ville.
Lors qu'on veut aduiſer aux lieux du Campement,
L'Ennemy ſort vn peu de ſon retranchement,
Quitte ſa Contreſcarpe, & vient à l'eſcarmouche,
Il monſtre à cét abord vn viſage farouche,
Et ne croit pas combattre auecque des Guerriers,
Qui ſoient accouſtumez à cueillir des lauriers.
Tous nos jeunes Soldats courent de violence,
Affin de rembarrer ceſte prompte inſolence.
L'Heretique ſe voit honteuſement chaſſé,
Combattu, pourſuiuy juſques dans le foſſé.
On s'attaque au Faux-bourg, on rompt ſes barricades,
On void de tous coſtez pleuuoir les mouſquetades,
On n'entend que des cris, que des gemiſſemens:
Le bruit ne permet pas que les commandemens

Soient bien executez dans l'horreur de la preſſe,
L'Honneur qui fait bouïllir le ſang de la Nobleſſe,
Luy monſtre les trauaux qu'elle doit ſurmonter,
Sa Vertu ne ſe peut dignement raconter.
Les feux & les perils ne la peuuent reſtraindre,
Elle apprend à mourir, & n'apprend pas à craindre.
La Gloire fait porter mon Prince en des hazars,
Où l'on a veu pâlir l'aſſurance de Mars.
L'Aſſiegé reſolu d'vne ardeur criminelle,
Pouſſe à l'extremité ſon injuſte querelle,
Conteſte l'aduantage aux Armes de ſon Roy,
Il bannit de ſon cœur le reſpect & l'effroy.
Dans ſa Rebellion le deſeſpoir l'anime,
Il ſe monſtre vaillant à defendre ſon crime,
Il fuit à ſon ſalut, & courant à la mort
En attire pluſieurs dedans vn mauuais Sort.
L'Enfer qui fut l'autheur de ce cruel diuorce,
Qui de tant de malheurs fut la ſanglante amorce,
Taſche de maintenir le Party qu'il a faict;
Et de peur de laiſſer ſon trauail imparfaict,
Entretient la fureur de ces ames perfides,
Depeſche à leur ſecours les fieres Eumenides,

Supporte leur audace, aiguiſe leurs coûteaux,
Et du ſouffle mortel de mille ſerpenteaux
Forme tous les diſcours dont la Rage s'auiſe,
Pour faire executer vne chaude entrepriſe,
Pour mieux perſuader de credules eſprits
Qui vont à l'abandon, ſi toſt qu'ils ſont ſurpris
De ceſte impieté la plus lâche du monde:
En mille inuentions l'Hereſie eſt feconde,
Son venin eſt ſubtil, ſes propos enchanteurs,
Et ceux qui l'ont en main ſont tous des Impoſteurs.
Ceſte contagion eſt vne frenaiſie,
Qui n'a que du menſonge, & de l'hypocriſie;
Et quand la Verité la ſonde bien auant
On void que ce n'eſt rien qu'vn tourbillon de vent,
Qu'vn gouffre de malheurs, & qu'vn noir precipice,
C'eſt le cruel refuge, & le rampart du vice,
C'eſt la punition qu'on reçoit du peché,
Alors que dans ſes fers on ſe trouue attaché,
Qu'vne ame en ſes deſtours ſe promeine & s'eſgare,
Elle veut imiter cét Oracle barbare,
Dont les mots ambigus, accompagnez d'horreur,
Sembloient rendre touſiours vne Idole en fureur,

Qui feignant de ſouffrir quelque faſcheux outrage,
Vouloit du ſang humain pour appaiſer ſa rage.
De meſme ces Tyrans dans leur deſloyauté,
Ne cherchent deſormais que de la cruauté:
Ils s'enyurent de ſang, & s'immolent eux-meſmes,
Ils viennent au combat auecque des blaſphemes:
Et les Dêmons liguez font leurs derniers efforts,
Pour empeſcher LOVIS d'abattre tous leurs forts.
Mon Roy de tous coſtez poincte ſes Batteries,
Il eſt importuné de tant d'effronteries,
Son inſigne Valeur ne ſe peut eſpuiſer,
Il braue les Enfers, & les ſçait maiſtriſer:
Il dompte les perils, & Mars qui le contemple,
Rauy de ſes vertus, trauaille à ſon exemple.
On le voit triompher des malheurs euidans;
L'Ennemy ſe retranche, & nos boulets grondans
Font ployer les ramparts ſoubs la terreur du foudre:
On diroit que le Ciel eſt preſt à ſe diſſoudre.
La Mine prend les Tours, & leur fait faire vn ſaut.
Le Feu dont la nature eſt de monter en haut,
Se voyant dans la terre, & captif en ſon centre,
En plus de mille endroicts luy deſchire le ventre;

Se fait iour au trauers de ce fardeau pesant,
Et separe bien loing ce qui luy va nuisant.
Jusques dans le fossé nos Bandes hazardeuses
Se logent à couuert, les Grenades affreuses,
Les pierres, les cailloux n'en peuuent approcher;
Ceste horrible fureur qu'ils osent décocher
Prend son cours autre part, & s'amortit dans l'onde.
Que mon Prince est heureux! que le Ciel le seconde!
L'Ennemy n'en peut plus, il demande pardon,
Et l'Enfer son appuy le laisse à l'abandon.
LOVIS qui veut monstrer que son cœur inuincible,
Aux traits de la pitié n'est iamais insensible,
Reçoit ces malheureux, dont la temerité
Deuoit estre punie auec seuerité.
Bergerac fait profit de sa misericorde;
Il redoute auiourd'huy le pillage & la corde.
Un Vainqueur debonnaire est bien plus irrité,
Quand il void qu'on resiste à son authorité,
Et qu'on tient à mespris sa nature benigne.
C'est alors, grand LOVIS, qu'vne offense est indigne
D'obtenir quelque grace au seruice des Rois:
Il est digne de mort qui s'oublie vne fois.

Qu'il comble de faueurs, que ſon amour inſpire,
Qui le faict paruenir à tout ce qu'il deſire.
La Rochelle perſiſte en ſon aueuglement,
Son audace eſt venue a tel déreglement,
Qu'elle expoſe aux perils ceſte trouppe fidelle
Qui par ſa charité vouloit mourir pour elle.
Les flots ſont moins cruels que ce Roc endurcy,
Si toſt que l'Ocean la voit à ſa mercy,
Glorieux du fardeau d'vne trouppe ſi ſaincte,
Elle applanit ſes flots, la faict voguer ſans crainte,
La porte auec reſpect dans les lieux deſirez,
Où tous les bons François doibuent eſtre aſſeurez.
Mon Prince eſt indigné de ceſte barbarie,
Se reſout d'enchainer l'inſolente furie
Que ces eſprits hautains vomiſſent contre Dieu.
Les cruels habitans de ce funeſte lieu
Se verront par ſon bras punis de leurs blaſphemes,
Cét Eſtre independant, ſous qui les Diadeſmes
Rencontrent leur appuy, leur principal ſupport,
S'en va donner le frain à leur damnable effort.
Le rebelle Sainct Jean eſt proche du nauffrage,
Mon Roy le tient captif, vn furieux orage.

S'en

S'en va dementeler ſes effroyables tours ;
Dans ce tableau de ſang i'en trace le diſcours.
Cependant que mon Prince inueſtit ceſte place,
Le Dieu dont la valeur a des Autels en Thrace,
Qui ne boit que du ſang pour ſe deſalterer,
Qui preſide aux combats, qui ſe fait adorer
De ceux qui donnent tout à l'aueugle Fortune,
Qui luy font par leurs ſoings vne cour importune ;
D'vn vol precipité paſſe comme vn eſclair,
Et dans vn char de feu qui brille parmi l'air
Fait fouëtter ſes cheuaux, la Terreur & la Crainte:
Bellone eſt ſon Cocher, les Soucis & la Plainte,
La Douleur & le Cry ne le quittent iamais,
Et touſiours la Vengeance habite ſon Palais.
Ce Roy fils de Iunon, à qui tout eſt facile,
Se fait en vn inſtant porter dans la Sicile,
Va conſulter Vulcan, ce Forgeron fameux,
Viſite ſes Fourneaux, & ſes Antres fumeux,
Conſidere le fer que le ſoufflet allume,
Qui deuenu tout feu s'aplatit ſur l'enclume,
Que les coups des marteaux diſpoſent aiſement
De puis qu'il eſt ſorty de cét embraſement.

Il voit des Rocs de ſouphre, & des cauernes creuſes,
Des ruiſſeaux enflammez, & des mines affreuſes.
Si toſt qu'il apperçoit ce Dieu precipité,
Qui faiſoit peur au Ciel par ſa deſformité,
Ce qui fût le ſubiet de ſa cheute honteuſe,
Dont il retient encore vne alleure boiteuſe:
Il medite vn diſcours en faueur de LOVIS,
Et luy tient ces propos qu'il n'auoit point oüis.
O diuin Artiſan, ſouuerain de Lipare,
Qui ſçais ployer le fer d'vn artifice rare,
Qui conduis ton trauail dans la perfection,
Satisfay, ie te prie, à mon affection.
Toy qui ſers Iupiter, qui luy forges ſes armes,
Toy qui fus employé dans les chaudes alarmes,
Dont les cruels Geans eſpouuentoient les Dieux,
Qui leur fis reſiſter aux aſſauts furieux,
Dont on perſecutoit leur grandeur eternelle,
Il s'agit à preſent d'vne meſme querelle.
Le Monarque François, le meilleur des humains,
Ne veut plus pardonner aux outrageux dédains
D'vn peuple malheureux, d'vne race felonne,
Qui luy veut vſurper ſon Sceptre, ſa Couronne.

Ternir ſa Majeſté, luy preſcrire des loix,
Qui taſche d'abolir le ſacré Nom des Roys,
Qui ne fait vanité que de ſa Perfidie,
Qui ne veut ſignaler ſa noire tragedie
Que d'vn comble d'horreur, qui vit d'impureté,
Qui ſe laiſſe entrainer à toute laſcheté;
Ingenieux Vulcan ces canailles traiſtreſſes
T'obligent à forger des foudres vengereſſes,
Trauaille pour vn Roy qui n'a rien que de Sainct,
Que le Monde cherit, qu'il adore & qu'il craint.
Vulcan fut ſi ſurpris d'vne telle viſite,
Qu'il creut qu'on en vouloit à ſa belle Charite,
Et que Mars ſe ſeruoit de ce deſguiſement,
Pour adoucir encor ſon amoureux tourment,
Pour voir ceſte beauté de Cypre & d'Amathonte;
L'hiſtoire du paſſé le faict rougir de honte,
La cholere l'enflame, & paroiſt ſur ſon front,
Il ne peut oublier cét odieux affront,
Dont ce puiſſant Guerrier deshonora ſa couche:
Mars qui s'apperçoit bien du ſoupçon qui le touche
Luy iure par le Styx, ſerment trop ſolemnel,
Que iamais ſon amour ne ſera criminel.

Et que c'eſt pour dompter les Monſtres de la France
Qu'il s'en vient reclamer ſa fatale Puiſſance,
Que ce grand Iupiter au Conclaue des Cieux
Reſolut d'aſſiſter ce Prince glorieux:
Cét auguſte BOVRBON, luy deſtine pour guide
La prudente Pallas, dont la vertu ſolide
Luy ſert de compagnie, & ne le quitte point,
Dit qu'à ſon grand pouuoir vn grand merite eſt ioint:
Et que lors qu'il aura parachené ſon aage,
Tous les Dieux immortels par vn commun ſuffrage
Le placeront au rang de la Diuinité,
Pour auoir part comme eux à l'immortalité.
Ce Lemnien boiteux r'aſſure ſon courage,
Il reprend ſes eſprits, & commence vn ouurage
Où la ſubtilité d'vn art induſtrieux
Le fait connoiſtre aſſez pour Forgeron des Dieux.
Les Cyclopes noircis, la ſueur au viſage,
Qui trauaillent touſiours dans cét antre ſauuage,
Qui ſont demy bruſlez, & qu'on voit les bras nus
Courber deſſous le poids des marteaux continus,
S'appreſtent à forger des inſtruments capables
De reduire au neant ces Auortons coupables.

Le diligent Sterope attiſe ſes fourneaux,
Conduit le fer liquide en ces rouges canaus,
S'eſtonne du pouuoir des charbons effroyables,
Qui forcent les metaux à ſe rendre ployables,
Et qui font auouër dans ces rabaiſſemens,
Que Vulcan eſt le Roy de tous les Elemens.
Pyracmon qui polit les Machines de guerre,
Qui fait l'outil fatal qui vomit le Tonnerre,
Amoureux des vertus de ce digne Empereur
Contre qui le Mutin deſcharge ſa fureur,
Dans ce digne meſtier ſe trouue infatigable.
Trauaillant pour LOVIS, Hercule incomparable,
Il couche de ſon reſte, & d'vn bras vigoureux
Forge mille canons pour ce Roy Valeureux.
Et ſe fait aſſiſter de l'ingenieux Bronte,
Qui les ſçait tous choiſir de la meilleure fonte.
Ce Boiteux dont l'eſprit trauaille auec effect,
Par ſes coups redoublez rend l'ouurage parfaict,
Et puis incontinent ſe raffraiſchit la gorge
Et veut pour quelque temps abandonner ſa forge.
Il tire le Dieu Mars de ces antres couuers
Et ſe vont promener ſur des coſteaux diuers,

Que l'haleine du feu rend de couleur de chaume:
Toy, dit le Forgeron, qui conduis le Royaume,
Et la prosperité du genereux François,
Grand Prince des combats, qui par ta seule voix
De tes fiers ennemis rends l'effort inutile,
Escoute mes discours, & d'vn esprit facile
Comprens tout à loysir les secrets de mon art,
Pour le braue LOVIS mon cœur n'a point de fard.
J'estime sa Grandeur, i'admire sa Vaillance,
Je sçay Prophetiser, i'entens la Pyromance,
Par le moyen du feu ie connois l'auenir;
C'est dequoy mon esprit te veut entretenir.
Au lieu de consulter vn Cyclope effroyable
Tu vois vn grand Deuin, vn Prophete admirable:
Sçache donc auiourd'huy, valeureux Thracien,
Que le Sceptre Gaulois, dont l'esclat ancien
Laisse dessus l'airain ses victoires escrites
Va redoubler sa Gloire, estendre ses limites,
Accroistre son bonheur, se rendre souuerain
Plus que ne fit iamais l'Empire du Romain.
Ces Gens determinez, que l'abus tyrannise,
Verront incontinent que LOVIS les maistrise.

Ils n'auront plus de forts pour loger leur orgueil,
Cét Heros leur appreſte vn infame cercueil,
I'ay dequoy démolir leurs ſuperbes defences,
Les Dieux ont en horreur de pareilles offences,
Il leur ſouuient encor des Geans effrontez,
De leurs oppreſſions, de leurs impitez:
C'eſt ce qui les anime, & qui m'a fait reſoudre
D'employer tout mon art à forger vne foudre,
A mouler des Canons, qui portent de ſi loing
Qu'il ne ſoit ny rampart, ny baſtion, ny coing
Où leurs boulets ardens n'excitent le carnage,
Et ne facent par tout vn aſſuré dommage.
Ce Surgeon de HENRY, ce puiſſant demy-Dieu
Sera ſi bien ſeruy du ſage RIGHELIEV,
Qu'appuyé ſeulement de ſon Conſeil fidelle,
Il pourroit terracer tout le Party rebelle:
Cét homme vigilant, ce radieux flambeau,
Qui luit par ſes vertus, qui n'a rien que de beau,
Que de pur, que de grand, que de ſainct, que d'illuſtre,
Parauant que Saturne ait faict roulller vn luſtre,
Rendra le Nom François, ſi haut, ſi fleuriſſant,
LOVIS ſi Souuerain, ſon Eſtat ſi puiſſant,

Qu'on ne parlera plus que de leur renommée,
Qui ſera dans les cœurs diuinement ſemée..
A dire vray, grand Mars, le Soleil n'a point veu
De Neſtor ſi parfait, d'Eſprit ſi bien pourueu,
De tout ce qui peut rendre vn Miniſtre adorable:
L'Antiquité prudente, auguſte & venerable
Ne produiſit iamais vn ſi digne ſubiet,
Vn Seneque n'eſt rien, vn Socrate eſt abiet,
Vn Caton languiſſant, & foible de courage,
Vn Iule eſt peu ſoigneux prés de ce perſonnage,
Qui poſſede tout ſeul, & plus eminemment,
Ce que l'Antiquité n'euſt que ſeparement.
Mars eſt impatient d'acheuer ſon voyage,
Il met dedans ſon Char ce ſanglant Equipage,
Et luy qui de nature agit abſolument,
Et qui peut, comme vn Dieu, paſſer en vn moment
Du More bazané iuſques au Moſcouite,
Prend congé de Vulcan, & s'en vole plus viſte
Que l'oiſeau meſſager, dont l'œil audacieux
Regarde fixement le clair Flambeau des Cieux.
Auec ſon attirail il deſcend ſur la terre,
Il preſente à LOVIS ſes boullets, ſon tonnerre,

Ses

Ses poudres, ſes mortiers, & mille inuentions
Pour punir les Autheurs des noires factions:
Il ſe promene au Camp, place l'Artillerie,
Prend luy-meſme le Piq, void la Cauallerie,
Conſidere le plan, depart ſon attirail,
Exhorte les Soldats, ſe met dans le trauail,
Affin de s'approcher, & de rendre inutile
La bruyante fureur qui tombe de la Ville.
Lors qu'on veut aduiſer aux lieux du Campement,
L'Ennemy ſort vn peu de ſon retranchement,
Quitte ſa Contreſcarpe, & vient à l'eſcarmouche,
Il monſtre à cét abord vn viſage farouche,
Et ne croit pas combattre auecque des Guerriers,
Qui ſoient accouſtumez à cueillir des lauriers.
Tous nos jeunes Soldats courent de violence,
Affin de rembarrer ceſte prompte inſolence.
L'Heretique ſe voit honteuſement chaſſé,
Combattu, pourſuiuy juſques dans le foſſé.
On s'attaque au Faux-bourg, on rompt ſes barricades,
On voit de tous coſtez pleuuoir les mouſquetades,
On n'entend que des cris, que des gemiſſemens:
Le bruit ne permet pas que les commandemens

Soient bien executez dans l'horreur de la preſſe,
L'Honneur qui fait bouïllir le ſang de la Nobleſſe,
Luy monſtre les trauaux qu'elle doit ſurmonter,
Sa Vertu ne ſe peut dignement raconter.
Les feux & les perils ne la peuuent reſtraindre,
Elle apprend à mourir, & n'apprend pas à craindre.
La Gloire fait porter mon Prince en des hazars,
Où l'on a veu pâlir l'aſſurance de Mars.
L'Aſſiegé reſolu d'vne ardeur criminelle,
Pouſſe à l'extremité ſon injuſte querelle,
Conteſte l'aduantage aux Armes de ſon Roy,
Il bannit de ſon cœur le reſpect & l'effroy.
Dans ſa Rebellion le deſeſpoir l'anime,
Il ſe monſtre vaillant à defendre ſon crime,
Il fuit à ſon ſalut, & courant à la mort
En attire pluſieurs dedans vn mauuais Sort.
L'Enfer qui fut l'autheur de ce cruel diuorce,
Qui de tant de malheurs fut la ſanglante amorce,
Taſche de maintenir le Party qu'il a faict;
Et de peur de laiſſer ſon trauail imparfaict,
Entretient la fureur de ces ames perfides,
Depeſche à leur ſecours les fieres Eumenides,

Supporte leur audace, aiguiſe leurs coûteaux,
Et du ſouffle mortel de mille ſerpenteaux
Forme tous les diſcours dont la Rage s'auiſe,
Pour faire executer vne chaude entrepriſe,
Pour mieux perſuader de credules eſprits
Qui vont à l'abandon, ſi toſt qu'ils ſont ſurpris
De ceſte impieté la plus lâche du monde:
En mille inuentions l'Hereſie eſt feconde,
Son venin eſt ſubtil, ſes propos enchanteurs,
Et ceux qui l'ont en main ſont tous des Impoſteurs.
Ceſte contagion eſt vne frenaiſie,
Qui n'a que du menſonge, & de l'hypocriſie;
Et quand la Verité la ſonde bien auant
On void que ce n'eſt rien qu'vn tourbillon de vent,
Qu'vn gouffre de malheurs, & qu'vn noir precipice,
C'eſt le cruel refuge, & le rampart du vice,
C'eſt la punition qu'on reçoit du peché,
Alors que dans ſes fers on ſe trouue attaché,
Qu'vne ame en ſes deſtours ſe promeine & s'eſgare,
Elle veut imiter cét Oracle barbare,
Dont les mots ambigus, accompagnez d'horreur,
Sembloient rendre touſiours vne Idole en fureur.

Qui feignant de ſouffrir quelque faſcheux outrage,
Vouloit du ſang humain pour appaiſer ſa rage.
De meſme ces Tyrans dans leur deſloyauté,
Ne cherchent deſormais que de la cruauté:
Ils s'enyurent de ſang, & s'immolent eux-meſmes,
Ils viennent au combat auecque des blaſphemes:
Et les Dêmons liguez font leurs derniers efforts,
Pour empeſcher LOVIS d'abattre tous leurs forts.
Mon Roy de tous coſtez poincte ſes Batteries,
Il eſt importuné de tant d'effronteries,
Son inſigne Valeur ne ſe peut eſpuiſer,
Il braue les Enfers, & les ſçait maiſtriſer:
Il dompte les perils, & Mars qui le contemple,
Rauy de ſes vertus, trauaille à ſon exemple.
On le voit triompher des malheurs euidans;
L'Ennemy ſe retranche, & nos boulets grondans
Font ployer les ramparts ſoubs la terreur du foudre:
On diroit que le Ciel eſt preſt à ſe diſſoudre.
La Mine prend les Tours, & leur fait faire vn ſaut.
Le Feu dont la nature eſt de monter en haut,
Se voyant dans la terre, & captif en ſon centre,
En plus de mille endroicts luy deſchire le ventre;

Se fait iour au trauers de ce fardeau pesant,
Et separe bien loing ce qui luy va nuisant.
Jusques dans le fossé nos Bandes hazardeuses
Se logent à couuert, les Grenades affreuses,
Les pierres, les cailloux n'en peuuent approcher;
Ceste horrible fureur qu'ils osent décocher
Prend son cours autre part, & s'amortit dans l'onde.
Que mon Prince est heureux! que le Ciel le seconde!
L'Ennemy n'en peut plus, il demande pardon,
Et l'Enfer son appuy le laisse à l'abandon.
LOVIS qui veut monstrer que son cœur inuincible,
Aux traits de la pitié n'est iamais insensible,
Reçoit ces malheureux, dont la temerité
Deuoit estre punie auec seuerité.
Bergerac fait profit de sa misericorde;
Il redoute auiourd'huy le pillage & la corde:
Un Vainqueur debonnaire est bien plus irrité,
Quand il void qu'on resiste à son authorité,
Et qu'on tient à mespris sa nature benigne.
C'est alors, grand LOVIS, qu'vne offense est indigne
D'obtenir quelque grace au seruice des Rois:
Il est digne de mort qui s'oublie vne fois:

Qu'il comble de faueurs, que ſon amour inſpire,
Qui le faict paruenir à tout ce qu'il deſire.
La Rochelle perſiſte en ſon aueuglement,
Son audace eſt venue a tel déreglement,
Qu'elle expoſe aux perils ceſte trouppe fidelle
Qui par ſa charité vouloit mourir pour elle.
Les flots ſont moins cruels que ce Roc endurcy,
Si toſt que l'Ocean la voit à ſa mercy,
Glorieux du fardeau d'vne trouppe ſi ſaincte,
Elle applanit ſes flots, la faict voguer ſans crainte,
La porte auec reſpect dans les lieux deſirez,
Où tous les bons François doibuent eſtre aſſeurez.
Mon Prince eſt indigné de ceſte barbarie,
Se reſout d'enchainer l'inſolente furie
Que ces eſprits hautains vomiſſent contre Dieu.
Les cruels habitans de ce funeſte lieu
Se verront par ſon bras punis de leurs blaſphemes,
Cét Eſtre independant, ſous qui les Diadeſmes
Rencontrent leur appuy, leur principal ſupport,
S'en va donner le frain à leur damnable effort.
Le rebelle Sainct Jean eſt proche du nauffrage,
Mon Roy le tient captif, vn furieux orage.

S'en

S'en va dementeler ſes effroyables tours,
Dans ce tableau de ſang i'en trace le diſcours.
Cependant que mon Prince inueſtit ceſte place,
Le Dieu dont la valeur a des Autels en Thrace,
Qui ne boit que du ſang pour ſe deſalterer,
Qui preſide aux combats, qui ſe fait adorer
De ceux qui donnent tout à l'aueugle Fortune,
Qui luy font par leurs ſoings vne cour importune;
D'vn vol precipité paſſe comme vn eſclair,
Et dans vn char de feu qui brille parmi l'air
Fait fouëtter ſes cheuaux, la Terreur & la Crainte:
Bellone eſt ſon Cocher, les Soucis & la Plainte,
La Douleur & le Cry ne le quittent iamais,
Et touſiours la Vengeance habite ſon Palais.
Ce Roy fils de Iunon, à qui tout eſt facile,
Se fait en vn inſtant porter dans la Sicile,
Va conſulter Vulcan, ce Forgeron fameux,
Viſite ſes Fourneaux, & ſes Antres fumeux,
Conſidere le fer que le ſoufflet allume,
Qui deuenu tout feu s'aplatit ſur l'enclume,
Que les coups des marteaux diſpoſent aiſement
De puis qu'il eſt ſorty de cét embraſement.

Il voit des Rocs de ſouphre, & des cauernes creuſes,
Des ruiſſeaux enflammez, & des mines affreuſes.
Si toſt qu'il apperçoit ce Dieu precipité,
Qui faiſoit peur au Ciel par ſa defformité,
Ce qui fût le ſubiet de ſa cheute honteuſe,
Dont il retient encore vne alleure boiteuſe:
Il medite vn diſcours en faueur de LOVIS,
Et luy tient ces propos qu'il n'auoit point oüis.
O diuin Artiſan, ſouuerain de Lipare,
Qui ſçais ployer le fer d'vn artifice rare,
Qui conduis ton trauail dans la perfection,
Satisfay, ie te prie, à mon affection.
Toy qui ſers Iupiter, qui luy forges ſes armes,
Toy qui fus employé dans les chaudes alarmes,
Dont les cruels Geans eſpouuentoient les Dieux,
Qui leur fis reſiſter aux aſſauts furieux,
Dont on perſecutoit leur grandeur eternelle,
Il s'agit à preſent d'vne meſme querelle.
Le Monarque François, le meilleur des humains,
Ne veut plus pardonner aux outrageux dédains
D'vn peuple malheureux, d'vne race felonne,
Qui luy veut vſurper ſon Sceptre, ſa Couronne.

Ternir ſa Majeſté, luy preſcrire des loix,
Qui taſche d'abolir le ſacré Nom des Roys,
Qui ne fait vanité que de ſa Perfidie,
Qui ne veut ſignaler ſa noire tragedie
Que d'vn comble d'horreur, qui vit d'impureté,
Qui ſe laiſſe entrainer à toute laſcheté;
Ingenieux Vulcan ces canailles traiſtreſſes
T'obligent à forger des foudres vengereſſes,
Trauaille pour vn Roy qui n'a rien que de Sainct,
Que le Monde cherit, qu'il adore & qu'il craint.
Vulcan fut ſi ſurpris d'vne telle viſite,
Qu'il creut qu'on en vouloit à ſa belle Charite,
Et que Mars ſe ſeruoit de ce deſguiſement,
Pour adoucir encor ſon amoureux tourment,
Pour voir ceſte beauté de Cypre & d'Amathonte;
L'hiſtoire du paſſé le faict rougir de honte,
La cholere l'enflame, & paroiſt ſur ſon front,
Il ne peut oublier cét odieux affront,
Dont ce puiſſant Guerrier deshonora ſa couche:
Mars qui s'apperçoit bien du ſoupçon qui le touche
Luy iure par le Styx, ſerment trop ſolemnel,
Que iamais ſon amour ne ſera criminel.

Le diligent Sterope attiſe ſes fourneaux,
Conduit le fer liquide en ces rouges canaus,
S'eſtonne du pouuoir des charbons effroyables,
Qui forcent les metaux à ſe rendre ployables,
Et qui font auouër dans ces rabaiſſemens,
Que Vulcan eſt le Roy de tous les Elemens.
Pyracmon qui polit les Machines de guerre,
Qui fait l'outil fatal qui vomit le Tonnerre,
Amoureux des vertus de ce digne Empereur
Contre qui le Mutin deſcharge ſa fureur,
Dans ce digne meſtier ſe trouue infatigable.
Trauaillant pour LOVIS, Hercule incomparable,
Il couche de ſon reſte, & d'vn bras vigoureux
Forge mille canons pour ce Roy Valeureux.
Et ſe fait aſſiſter de l'ingenieux Bronte,
Qui les ſçait tous choiſir de la meilleure fonte.
Ce Boiteux dont l'eſprit trauaille auec effect,
Par ſes coups redoublez rend l'ouurage parfaict,
Et puis incontinent ſe raffraiſchit la gorge
Et veut pour quelque temps abandonner ſa forge.
Il tire le Dieu Mars de ces antres couuers
Et ſe vont promener ſur des coſteaux diuers,

Que l'haleine du feu rend de couleur de chaume:
Toy, dit le Forgeron, qui conduis le Royaume,
Et la proſperité du genereux François,
Grand Prince des combats, qui par ta ſeule voix
De tes fiers ennemis rends l'effort inutile,
Eſcoute mes diſcours, & d'vn eſprit facile
Comprens tout à loyſir les ſecrets de mon art,
Pour le braue LOVIS mon cœur n'a point de fard.
J'eſtime ſa Grandeur, i'admire ſa Vaillance,
Je ſçay Prophetiſer, i'entens la Pyromance,
Par le moyen du feu ie connois l'auenir;
C'eſt dequoy mon eſprit te veut entretenir.
Au lieu de conſulter vn Cyclope effroyable
Tu vois vn grand Deuin, vn Prophete admirable:
Sçache donc auiourd'huy, valeureux Thracien,
Que le Sceptre Gaulois, dont l'eſclat ancien
Laiſſe deſſus l'airain ſes victoires eſcrites
Va redoubler ſa Gloire, eſtendre ſes limites,
Accroiſtre ſon bonheur, ſe rendre ſouuerain
Plus que ne fit iamais l'Empire du Romain.
Ces Gens determinez, que l'abus tyranniſe,
Verront incontinent que LOVIS les maiſtriſe.

Ils n'auront plus de forts pour loger leur orgueil,
Cét Heros leur appreſte vn infame cercueil,
I'ay dequoy démolir leurs ſuperbes defences,
Les Dieux ont en horreur de pareilles offences,
Il leur ſouuient encor des Geans effrontez,
De leurs oppreßions, de leurs impitez:
C'eſt ce qui les anime, & qui m'a fait reſoudre
D'employer tout mon art à forger vne foudre,
A mouler des Canons, qui portent de ſi loing
Qu'il ne ſoit ny rampart, ny baſtion, ny coing
Où leurs boulets ardens n'excitent le carnage,
Et ne facent par tout vn aſſuré dommage.
Ce Surgeon de HENRY, ce puiſſant demy-Dieu
Sera ſi bien ſeruy du ſage RIGHELIEV,
Qu'appuyé ſeulement de ſon Conſeil fidelle,
Il pourroit terracer tout le Party rebelle:
Cét homme vigilant, ce radieux flambeau,
Qui luit par ſes vertus, qui n'a rien que de beau,
Que de pur, que de grand, que de ſainct, que d'illuſtre,
Parauant que Saturne ait faict rouller vn luſtre,
Rendra le Nom François, ſi haut, ſi fleuriſſant,
LOVIS ſi Souuerain, ſon Eſtat ſi puiſſant,

Qu'on ne parlera plus que de leur renommée,
Qui ſera dans les cœurs diuinement ſemée..
A dire vray, grand Mars, le Soleil n'a point veu
De Neſtor ſi parfait, d'Eſprit ſi bien pourueu,
De tout ce qui peut rendre vn Miniſtre adorable:
L'Antiquité prudente, auguſte & venerable
Ne produiſit iamais vn ſi digne ſubiet,
Vn Seneque n'eſt rien, vn Socrate eſt abiet,
Vn Caton languiſſant, & foible de courage,
Vn Iule eſt peu ſoigneux prés de ce perſonnage;
Qui poſſede tout ſeul, & plus eminemment,
Ce que l'Antiquité n'euſt que ſeparement.
Mars eſt impatient d'acheuer ſon voyage,
Il met dedans ſon Char ce ſanglant Equipage,
Et luy qui de nature agit abſolument,
Et qui peut, comme vn Dieu, paſſer en vn moment
Du More bazané iuſques au Moſcouite,
Prend congé de Vulcan, & s'en vole plus viſte
Que l'oiſeau meſſager, dont l'œil audacieux
Regarde fixement le clair Flambeau des Cieux.
Auec ſon attirail il deſcend ſur la terre,
Il preſente à LOVIS ſes boullets, ſon tonnerre,

Ses

Ses poudres, ſes mortiers, & mille inuentions
Pour punir les Autheurs des noires factions:
Il ſe promene au Camp, place l'Artillerie,
Prend luy-meſme le Piq, void la Cauallerie,
Conſidere le plan, depart ſon attirail,
Exhorte les Soldats, ſe met dans le trauail,
Affin de s'approcher, & de rendre inutile
La bruyante fureur qui tombe de la Ville.
Lors qu'on veut aduiſer aux lieux du Campement,
L'Ennemy ſort vn peu de ſon retranchement,
Quitte ſa Contreſcarpe, & vient à l'eſcarmouche,
Il monſtre à cét abord vn viſage farouche,
Et ne croit pas combattre auecque des Guerriers,
Qui ſoient accouſtumez à cueillir des lauriers.
Tous nos jeunes Soldats courent de violence,
Affin de rembarrer ceſte prompte inſolence.
L'Heretique ſe voit honteuſement chaſſé,
Combattu, pourſuiuy juſques dans le foſſé.
On s'attaque au Faux-bourg, on rompt ſes barricades,
On voit de tous coſtez pleuuoir les mouſquetades,
On n'entend que des cris, que des gemiſſemens:
Le bruit ne permet pas que les commandemens

Soient bien executez dans l'horreur de la preſſe,
L'Honneur qui fait bouïllir le ſang de la Nobleſſe,
Luy monſtre les trauaux qu'elle doit ſurmonter,
Sa Vertu ne ſe peut dignement raconter.
Les feux & les perils ne la peuuent reſtraindre,
Elle apprend à mourir, & n'apprend pas à craindre.
La Gloire fait porter mon Prince en des hazars,
Où l'on a veu pâlir l'aſſurance de Mars.
L'Aſſiegé reſolu d'vne ardeur criminelle,
Pouſſe à l'extremité ſon injuſte querelle,
Conteſte l'aduantage aux Armes de ſon Roy,
Il bannit de ſon cœur le reſpect & l'effroy.
Dans ſa Rebellion le deſeſpoir l'anime,
Il ſe monſtre vaillant à defendre ſon crime,
Il fuit à ſon ſalut, & courant à la mort
En attire pluſieurs dedans vn mauuais Sort.
L'Enfer qui fut l'autheur de ce cruel diuorce,
Qui de tant de malheurs fut la ſanglante amorce,
Taſche de maintenir le Party qu'il a faict;
Et de peur de laiſſer ſon trauail imparfaict,
Entretient la fureur de ces ames perfides,
Depeſche à leur ſecours les fieres Eumenides,

Supporte leur audace, aiguiſe leurs coûteaux,
Et du ſouffle mortel de mille ſerpenteaux
Forme tous les diſcours dont la Rage s'auiſe,
Pour faire executer vne chaude entrepriſe,
Pour mieux perſuader de credules eſprits
Qui vont à l'abandon, ſi toſt qu'ils ſont ſurpris
De ceſte impieté la plus lâche du monde:
En mille inuentions l'Hereſie eſt feconde,
Son venin eſt ſubtil, ſes propos enchanteurs,
Et ceux qui l'ont en main ſont tous des Impoſteurs.
Ceſte contagion eſt vne frenaiſie,
Qui n'a que du menſonge, & de l'hypocriſie;
Et quand la Verité la ſonde bien auant
On void que ce n'eſt rien qu'vn tourbillon de vent,
Qu'vn gouffre de malheurs, & qu'vn noir precipice,
C'eſt le cruel refuge, & le rampart du vice,
C'eſt la punition qu'on reçoit du peché,
Alors que dans ſes fers on ſe trouue attaché,
Qu'vne ame en ſes deſtours ſe promeine & s'eſgare,
Elle veut imiter cét Oracle barbare,
Dont les mots ambigus, accompagnez d'horreur,
Sembloient rendre touſiours vne Idole en fureur,

Qui feignant de ſouffrir quelque faſcheux outrage,
Vouloit du ſang humain pour appaiſer ſa rage.
De meſme ces Tyrans dans leur deſloyauté,
Ne cherchent deſormais que de la cruauté:
Ils s'enyurent de ſang, & s'immolent eux-meſmes,
Ils viennent au combat auecque des blaſphemes:
Et les Dêmons liguez font leurs derniers efforts,
Pour empeſcher LOVIS d'abattre tous leurs forts.
Mon Roy de tous coſtez poincte ſes Batteries,
Il eſt importuné de tant d'effronteries,
Son inſigne Valeur ne ſe peut eſpuiſer,
Il braue les Enfers, & les ſçait maiſtriſer:
Il dompte les perils, & Mars qui le contemple,
Rauy de ſes vertus, trauaille à ſon exemple.
On le voit triompher des malheurs euidans;
L'Ennemy ſe retranche, & nos boulets grondans
Font ployer les ramparts ſoubs la terreur du foudre:
On diroit que le Ciel eſt preſt à ſe diſſoudre.
La Mine prend les Tours, & leur fait faire vn ſaut.
Le Feu dont la nature eſt de monter en haut,
Se voyant dans la terre, & captif en ſon centre,
En plus de mille endroicts luy deſchire le ventre;

Se fait iour au trauers de ce fardeau pesant,
Et separe bien loing ce qui luy va nuisant.
Jusques dans le fossé nos Bandes hazardeuses
Se logent à couuert, les Grenades affreuses,
Les pierres, les cailloux n'en peuuent approcher;
Ceste horrible fureur qu'ils osent décocher
Prend son cours autre part, & s'amortit dans l'onde.
Que mon Prince est heureux! que le Ciel le seconde!
L'Ennemy n'en peut plus, il demande pardon,
Et l'Enfer son appuy le laisse à l'abandon.
LOVIS qui veut monstrer que son cœur inuincible,
Aux traits de la pitié n'est iamais insensible,
Reçoit ces malheureux, dont la temerité
Deuoit estre punie auec seuerité.
Bergerac fait profit de sa misericorde;
Il redoute auiourd'huy le pillage & la corde.
Un Vainqueur debonnaire est bien plus irrité,
Quand il void qu'on resiste à son authorité,
Et qu'on tient à mespris sa nature benigne.
C'est alors, grand LOVIS, qu'vne offense est indigne
D'obtenir quelque grace au seruice des Rois:
Il est digne de mort qui s'oublie vne fois:

Et ſi toſt qu'il aduient qu'vne ame eſt ſi felonne
Que de vouloir encor attaquer la Couronne,
En ce cas il n'eſt rien qui puiſſe iuſtement
Punir tant de furie, & de déreglement:
Les geſnes & les feux & les plus grands ſupplices
Ne ſçauroient expier de ſi noires malices.
Tonnins que la Garonne inueſtit de ſes flos,
Pour tenir contre vn Roy n'eſt pas aſſez bien clos.
LOVIS, eſt diligent, & prompt en ſa pourſuite,
Sa valeur, ſon addreſſe, & ſa bonne conduite
Prennent au dépourueu ces Mutins ſoûleuez,
Tandis que leurs trauaux ne ſont point acheuez.
Nerac eſt obſtiné, la fureur le maiſtriſe,
Ses Soldats violens vont prophaner l'Egliſe,
Où le feu qui s'eſprend dans leurs munitions,
Veut eſtre l'Inſtrument de leurs punitions.
Le ſalpeſtre eſchaufé d'vne ardeur vengereſſe
Faict ſauter dedans l'air cette engeance traiſtreſſe:
Le perfide habitant s'eſpouuante, & s'enfuit,
Il cherche ſon ſalut dans l'ombre de la nuict,
On voit en vn inſtant ſon audace amortie,
La fureur le poſſede, il quitte la partie,

Ses triſtes compagnons, ſpectacles mal-heureux,
Eſprouuent dans la flame vn deſtin rigoureux,
Les vns ſont conſommez, & tous reduits en cendre,
Les viuans enterrez, ſont contraints de ſe rendre
Aux langueurs d'vne mort qui fait mourir cent fois;
D'autres demy bruſlez ſont long-temps aux abois,
Ils ſouſpirent leur perte, & non pas leurs offences,
Ils s'en vont recueiller les triſtes recompenſes
Que ce grand Dieu reſerue à leurs impietez,
Ils ne trouuent par tout que des calamitez.
Miſerables au monde, agitez de furie,
Penſant mettre en credit de folles reſueries,
De cruels ſentimens, & des meſpris d'vn Dieu
Qui les fait treſbucher dans ce funeſte lieu,
Où les Geniſſemens, les Tortures, les Plaintes,
Donnent à ces Eſprits de mortelles attaintes,
Où parmy les douleurs ces pauures Criminels
Souffriront ſans mourir, des trauaux eternels.
Bergerac obeyt, ne fait point reſiſtance:
Ce Phenix des Guerriers reduit par ſa conſtance
Tous ces triſtes Cachots de la Rebellion.
Achille fut neuf ans à ſurprendre Ilion,

Mais ce puiſſant Heros a l'ame bien plus forte,
Il n'eſt point de rampart que ſa Vertu n'emporte:
Il a du grand Ceſar la conduite & le cœur,
Il peut dire, I'ay veu, ie ſuis reſté vainqueur:
Les foudres de mes yeux diſſipent les obſtacles,
Il n'appartient qu'à moy de faire des miracles.
Mon Nom eſt ſuffiſant de rompre l'ennemy,
Ie ſçay bien réueiller le Soldat endormy:
Mon courage eſt actif, & mes yeux ſont vtiles
A remettre au deuoir & mes Forts, & mes Villes.
Clairac ſe voit battu d'vne greſle de coûs,
Mon Roy ſur ſon orgueil deſcharge ſon courrous,
Et ſçait gaigner par tout des victoires inſignes;
Bachus qui voit piller le pampre de ſes vignes,
Qui connoiſt les Autheurs de ſon affliction,
Ne veut point receuoir de ſatisfaction
Que dans le chaſtiment de ces Places funeſtes:
Luy qui ſe void au rang des Puiſſances celeſtes,
Qui remarque l'orgueil du Mutin reſſerré,
Luy qui pour ſon abus eſt tout vif enterré,
Qui ſe voit deuoré de mille traicts de foudre,
Tout découpé du plomb que luy chaſſe la poudre:

Prophané

Prophané des goujats, & captif ſous leurs piés,
Punira ces Mutins qui ſe ſont oubliés
Juſqu'au point de porter leur naturel ſauuage:
A mal traitter leur Prince, & cauſer le rauage
Qu'il ſouffre indignement à leur occaſion;
Sa liqueur ſemera de la confuſion,
Au lieu de reparer les forçes eſpuiſées:
Par ſon eſprit ſubtil, ces trouppes diuiſées
Perdront le iugement, & ne pourront guerir:
Il ſera le venin qui les fera perir:
Leurs viures ne ſeront que de la pourriture,
Et de peur que ſon jus ſerue à leur nourriture,
Affin de les ſurprendre, & de les eſtonner,
Il ſe veut à la fin, luy meſme empoiſonner.
Cét Azyle d'horreur n'eſt plus rien qu'vn village,
Trop heureux de ſe voir deliuré du pillage.
Le perfide Albiac eſprouue la rigueur
Des Armes de mon Roy; le ſoin & la vigueur,
Du genereux Soldat font breſche en ſes murailles.
Luy deſchirent le ſein; luy percent les entrailles.
Il pille, il bruſle tout, & ne pardonne à rien.
Cét exemple tragique eſt vn ſouuerain bien,

Pour maintenir l'Empire, & pour le rendre calme,
Pour cultiuer l'Oliue auſsi bien que la Palme.
L'orgueil ſe doit punir, il faut que la raiſon
Ne s'eſpargne iamais contre la trahiſon.
En matiere d'Eſtat, il faut qu'vn traiſtre meure,
Et que ſes noirs forfaicts ſoient punis deſſus l'heure.
Ce grand Chef des Gaulois, ce diuin Potentat,
Qui voit que Montauban demeure en meſme eſtat,
Qu'il monſtre en ſes foſſez ſa vanité depeinte,
Et qu'il faict redouter ſon orgueilleuſe enceinte,
Taſche de l'emporter par ſes exploicts guerriers:
Mais il ne peut ſi toſt en cueillir les Lauriers:
Le Ciel à d'autres temps differe ceſte priſe.
Ce peuple auec ſes forts doibt perdre ſa franchiſe,
Au vouloir de mon Prince il ſe verra ſouſmis,
Ie croy que le Deſtin n'a pas encor permis
Qu'vn genereux effort captiue ſon audace,
Il faut auparauant affamer vne Place,
Empeſcher que les flots n'y puiſſent deſgorger,
Et boucher le Canal où l'on voit deſcharger
Les viures eſtrangers, conduits par la Fortune,
Sur les ſillons tremblans du marinier Neptune

Lors que ceſte Rochelle aura perdu ſon ſang,
Que l'onde n'ira plus luy raffraiſchir le flanc,
Que LOVIS indigné par ſa iuſte colere,
Portera dans ſon ſein la mort & la miſere;
Ce fameux Montauban n'oſera plus tenir
Contre vn Roy qui le peut ſeuerement punir.
Le puiſſant RICHELIEV l'Aſtre des belles ames,
Que Dieu ſenſiblement eſchauſe de ſes flames,
Qu'il comble de faueurs, qu'il façonne en ſes mains,
Qui deſcouure à ſon cœur tous les ſecrets humains;
Reſerue à ſon eſprit le fatal ſtratageme,
Qui doit mettre vne fin à ce malheur extreme.
Si toſt qu'vn Cardinal aura le ſeul employ,
Son zele, ſes bontez, ſon courage & ſa foy
Feront ſi bien fleurir les Grandeurs de ſon Maiſtre,
Qu'en tout cét l'Vniuers on n'a point veu paroiſtre
De plus digne ſubiect, de meriter des vœux:
Il eſt l'obiect des Cœurs, l'entretien des Neueux,
La baze des Vertus, le Mignon de la Gloire,
L'Ennemy des Mutins, le Fils de la Victoire:
Et ie puis bien iurer que la Poſterité
Dreſſera des Autels à ſa fidelité.

Conſeruera ſon Nom, luy baſtira des Temples,
Et prendra ſes Vertus pour de parfaicts exemples.
Tandis que les François attendent cét Atlas,
Qui d'vn faix ſi peſant ne ſera iamais las,
Qui ne ſçauroit courber ſous le poids des affaires;
Et de qui les aduis ſont touſiours ſalutaires,
Mon Prince ne veut pas contre des baſtions
Expoſer ſi ſouuent de braues Champions.
Le glorieux ARMAND, ce Miniſtre fidelle,
Prendra ſans coup ferir ceſte ville rebelle:
Le temps n'eſt pas venu que les ſages Deſtins
Reduiront le party de nos foibles Mutins;
LOVIS aura par tout vne victoire entiere:
Monheur n'eſt à preſent qu'vn fatal cimetiere,
Tous ſes efforts ſont vains, ſa fureur eſt à bas;
Ce Guerrier qui s'eſchauffe aux perils des combats,
Qui deſigne le port où la Vertu s'embarque,
Qui rompt les bataillons, qui faict bleſmir la Parque,
Monſtre qu'il eſt grand Chef, que tout combat pour luy,
Que ſon cœur magnanime eſt le plus fort appuy,
Que la Religion prenne pour ſa deffence;
Il va de bonne grace affronter l'inſolence.

De ces eſprits mutins, qui taſchent tant de fois
D'enſeuelir l'honneur du plus iuſte des Rois.
Riez eſt le teſmoin d'vne prompte deſroute:
L'Heretique eſt perdu, l'on n'en eſt plus en doute.
Ie croy que ces Mutins ne ſe ſont amaſſez
Que pour voir de mon Roy les Lauriers entaſſez,
Pour ſeruir d'eſchelon à ſes hautes conqueſtes,
Dont les iours glorieux ſeront autant de Feſtes.
Grand Auguſte il eſt temps d'attaquer ces broüillons,
La preſence d'vn Roy vaut mille bataillons:
Tes yeux ſont des eſclairs qui percent & qui tuent,
Aupres de ta Valeur les foibles s'éuertuent:
Suy ton feu naturel, endoſſe le harnois,
Mais c'eſt trop expoſer la dignité des Rois.
Mon Prince empeſche-toy de ſuiure ton Genie,
Apprens à dominer ſon ardeur infinie:
Noſtre felicité ne giſt qu'en ton ſouſtien,
Veille pour ton Eſtat, veille pour noſtre bien;
Et ſur tout que nos ſoings, nos friſſons, & nos larmes
T'empeſchent de courir trop auant dans les armes:
Ta ſanté nous fait viure, & nous tient en repos;
Vn Roy pour ſes ſubjets combat mal à propos:

Quand il feroit miracle il prend touſiours le pire,
Il expoſe le chef & l'ame de l'Empire;
Quand vn corps eſt priué de ce digne ornement
Ce n'eſt plus rien qu'vn tronc priué de mouuement.
Cependant, grand LOVIS, contre moy tu te faſches,
Tu crois que mes diſcours ſont des conſeils trop laſches,
Si ma peur te deſplaiſt, excuſe mon amour,
Tu ſçais que le Soleil, bien que pere du iour
Se trouue quelque fois attaqué de tenebres,
Et comme enſeuely dans des voiles funebres:
Il ne faut qu'vn malheur pour te mettre au Tombeau;
Vne nuict eſteindroit le plus diuin flambeau
Qui iamais eſclaira deſſus noſtre Hemiſphere;
Dans ceſte occaſion que ton cœur me deffere,
Souuien-toy, grand Heros, que ie parle pour tous,
Et que ta Majeſté ſe met trop dans les coûs;
Que l'intereſt public eſt ioinct à ta perſonne,
Que tu doibs conſeruer ceſte riche Couronne,
Ces Peuples genereux, ces Gaulois fleuriſſans,
Qui ſans toy deuiendroient foibles & languiſſans,
Qui ſeroient orphelins d'vn Pere fauorable,
Qui rend de tous coſtez leur bon-heur deſirable;

Qui les fait respecter, & qui dans les hazars,
Leur montre comme il est le plus grand des Cesars.
C'est luy qui dans la nuict leur sert tousiours de Phare,
De peur que sur les flots leur vertu ne s'esgare,
Et qu'vn cruel orage, ou qu'vn funeste escueil,
De leur propre vaisseau ne face leur Cercueil.
LOVIS est resolu de donner la bataille,
Il attire au combat ceste aueugle canaille,
Il s'expose luy-mesme à la mercy des traits,
Il poursuit les fuyars, les chocque de si prés,
Et les frappe si fort, qu'il seroit seul capable
De reduire à neant ceste race coupable.
Ce Prince ambitieux monté sur Bucephal,
N'auoit point tant d'adresse à piquer vn Cheual,
Et le precipiter dans les Armes contraires;
Mon Roy sçait mieux que luy dompter ses aduersaires:
Minerue qui le suit luy preste son armet,
Luy regle ses desseins, l'assiste, & luy promet
De ne quitter iamais son auguste presence,
De le fournir tousiours d'adresse & de prudence:
Ce grand Fils de Pelée, en qui tout est compris,
Sur tous les combatans doibt remporter le pris,

Soient bien executez dans l'horreur de la preſſe,
L'Honneur qui fait bouïllir le ſang de la Nobleſſe,
Luy monſtre les trauaux qu'elle doit ſurmonter,
Sa Vertu ne ſe peut dignement raconter.
Les feux & les perils ne la peuuent reſtraindre,
Elle apprend à mourir, & n'apprend pas à craindre.
La Gloire fait porter mon Prince en des hazars,
Où l'on a veu pâlir l'aſſurance de Mars.
L'Aſſiegé reſolu d'vne ardeur criminelle,
Pouſſe à l'extremité ſon injuſte querelle,
Conteſte l'aduantage aux Armes de ſon Roy,
Il bannit de ſon cœur le reſpect & l'effroy.
Dans ſa Rebellion le deſeſpoir l'anime,
Il ſe monſtre vaillant à defendre ſon crime,
Il fuit à ſon ſalut, & courant à la mort
En attire pluſieurs dedans vn mauuais Sort.
L'Enfer qui fut l'autheur de ce cruel diuorce,
Qui de tant de malheurs fut la ſanglante amorce,
Taſche de maintenir le Party qu'il a faict;
Et de peur de laiſſer ſon trauail imparfaict,
Entretient la fureur de ces ames perfides,
Depeſche à leur ſecours les fieres Eumenides,

Supporte leur audace, aiguiſe leurs coûteaux,
Et du ſouffle mortel de mille ſerpenteaux
Forme tous les diſcours dont la Rage s'auiſe,
Pour faire executer vne chaude entrepriſe,
Pour mieux perſuader de credules eſprits
Qui vont à l'abandon, ſi toſt qu'ils ſont ſurpris
De ceſte impieté la plus lâche du monde:
En mille inuentions l'Hereſie eſt feconde,
Son venin eſt ſubtil, ſes propos enchanteurs,
Et ceux qui l'ont en main ſont tous des Impoſteurs.
Ceſte contagion eſt vne frenaiſie,
Qui n'a que du menſonge, & de l'hypocriſie;
Et quand la Verité la ſonde bien auant
On void que ce n'eſt rien qu'vn tourbillon de vent,
Qu'vn gouffre de malheurs, & qu'vn noir precipice,
C'eſt le cruel refuge, & le rampart du vice,
C'eſt la punition qu'on reçoit du peché,
Alors que dans ſes fers on ſe trouue attaché,
Qu'vne ame en ſes deſtours ſe promeine & s'eſgare,
Elle veut imiter cét Oracle barbare,
Dont les mots ambigus, accompagnez d'horreur,
Sembloient rendre touſiours vne Idole en fureur,

Se fait iour au trauers de ce fardeau pesant,
Et separe bien loing ce qui luy va nuisant.
Jusques dans le fossé nos Bandes hazardeuses
Se logent à couuert, les Grenades affreuses,
Les pierres, les cailloux n'en peuuent approcher;
Ceste horrible fureur qu'ils osent décocher
Prend son cours autre part, & s'amortit dans l'onde.
Que mon Prince est heureux! que le Ciel le seconde!
L'Ennemy n'en peut plus, il demande pardon,
Et l'Enfer son appuy le laisse à l'abandon.
LOVIS qui veut monstrer que son cœur inuincible,
Aux traits de la pitié n'est iamais insensible,
Reçoit ces malheureux, dont la temerité
Deuoit estre punie auec seuerité.
Bergerac fait profit de sa misericorde;
Il redoute auiourd'huy le pillage & la corde:
Un Vainqueur debonnaire est bien plus irrité,
Quand il void qu'on resiste à son authorité,
Et qu'on tient à mespris sa nature benigne.
C'est alors, grand LOVIS, qu'vne offense est indigne
D'obtenir quelque grace au seruice des Rois:
Il est digne de mort qui s'oublie vne fois:

Et ſi toſt qu'il aduient qu'vne ame eſt ſi felonne
Que de vouloir encor attaquer la Couronne,
En ce cas il n'eſt rien qui puiſſe iuſtement
Punir tant de furie, & de déreglement:
Les geſnes & les feux & les plus grands ſupplices
Ne ſçauroient expier de ſi noires malices.
Tonnins que la Garonne inueſtit de ſes flos,
Pour tenir contre vn Roy n'eſt pas aſſez bien clos.
LOVIS, eſt diligent, & prompt en ſa pourſuite,
Sa valeur, ſon addreſſe, & ſa bonne conduite
Prennent au dépourueu ces Mutins ſoûleuez,
Tandis que leurs trauaux ne ſont point acheuez.
Nerac eſt obſtiné, la fureur le maiſtriſe,
Ses Soldats violens vont prophaner l'Egliſe,
Où le feu qui s'eſprend dans leurs munitions,
Veut eſtre l'Inſtrument de leurs punitions.
Le ſalpeſtre eſchaufé d'vne ardeur vengereſſe
Faict ſauter dedans l'air cette engeance traiſtreſſe:
Le perfide habitant s'eſpouuante, & s'enfuit,
Il cherche ſon ſalut dans l'ombre de la nuict,
On voit en vn inſtant ſon audace amortie,
La fureur le poſſede, il quitte la partie,

Ses triſtes compagnons, ſpectacles mal-heureux,
Eſprouuent dans la flame vn deſtin rigoureux,
Les vns ſont conſommez, & tous reduits en cendre,
Les viuans enterrez, ſont contraints de ſe rendre
Aux langueurs d'vne mort qui fait mourir cent fois;
D'autres demy bruſlez ſont long-temps aux abois,
Ils ſouſpirent leur perte, & non pas leurs offences,
Ils s'en vont recueiller les triſtes recompenſes
Que ce grand Dieu reſerue à leurs impietez,
Ils ne trouuent par tout que des calamitez.
Miſerables au monde, agitez de furie,
Penſant mettre en credit de foles reſueries,
De cruels ſentimens, & des meſpris d'vn Dieu
Qui les fait treſbucher dans ce funeſte lieu,
Où les Gemiſſemens, les Tortures, les Plaintes,
Donnent à ces Eſprits de mortelles attaintes,
Où parmy les douleurs ces pauures Criminels
Souffriront ſans mourir, des trauaux eternels.

Bergerac obeyt, ne fait point reſiſtance:
Ce Phenix des Guerriers reduit par ſa conſtance
Tous ces triſtes Cachots de la Rebellion.
Achille fut neuf ans à ſurprendre Ilion,

Prophané des goujats, & captif ſous leurs piés,
Punira ces Mutins qui ſe ſont oubliés
Juſqu'au point de porter leur naturel ſauuage
A mal traitter leur Prince, & cauſer le rauage
Qu'il ſouffre indignement à leur occaſion;
Sa liqueur ſemera de la confuſion,
Au lieu de reparer les forçes eſpuiſées:
Par ſon eſprit ſubtil, ces trouppes diuiſées
Perdront le iugement, & ne pourront guerir:
Il ſera le venin qui les fera perir:
Leurs viures ne ſeront que de la pourriture,
Et de peur que ſon jus ſerue à leur nourriture,
Affin de les ſurprendre, & de les eſtonner,
Il ſe veut à la fin, luy meſme empoiſonner.
Cét Azyle d'horreur n'eſt plus rien qu'vn village,
Trop heureux de ſe voir deliuré du pillage.
Le perfide Albiac eſprouue la rigueur
Des Armes de mon Roy; le ſoin & la vigueur,
Du genereux Soldat font breſche en ſes murailles.
Luy deſchirent le ſein, luy percent les entrailles.
Il pille, il bruſle tout, & ne pardonne à rien.
Cét exemple tragique eſt vn ſouuerain bien,

Pour maintenir l'Empire, & pour le rendre calme,
Pour cultiuer l'Oliue auſsi bien que la Palme.
L'orgueil ſe doit punir, il faut que la raiſon
Ne s'eſpargne iamais contre la trahiſon.
En matiere d'Eſtat, il faut qu'vn traiſtre meure,
Et que ſes noirs forfaicts ſoient punis deſſus l'heure.
Ce grand Chef des Gaulois, ce diuin Potentat,
Qui voit que Montauban demeure en meſme eſtat,
Qu'il monſtre en ſes foſſez ſa vanité depeinte,
Et qu'il faict redouter ſon orgueilleuſe enceinte,
Taſche de l'emporter par ſes exploicts guerriers:
Mais il ne peut ſi toſt en cueillir les Lauriers:
Le Ciel à d'autres temps differe ceſte priſe.
Ce peuple auec ſes forts doibt perdre ſa franchiſe,
Au vouloir de mon Prince il ſe verra ſouſmis,
Ie croy que le Deſtin n'a pas encor permis
Qu'vn genereux effort captiue ſon audace,
Il faut auparauant affamer vne Place,
Empeſcher que les flots n'y puiſſent deſgorger,
Et boucher le Canal où l'on voit deſcharger
Les viures eſtrangers, conduits par la Fortune,
Sur les ſillons tremblans du marinier Neptune

Lors que ceſte Rochelle aura perdu ſon ſang,
Que l'onde n'ira plus luy raffraiſchir le flanc,
Que LOVIS indigné par ſa iuſte colere,
Portera dans ſon ſein la mort & la miſere;
Ce fameux Montauban n'oſera plus tenir
Contre vn Roy qui le peut ſeuerement punir.
Le puiſſant RICHELIEV l'Aſtre des belles ames,
Que Dieu ſenſiblement eſchauſe de ſes flames,
Qu'il comble de faueurs, qu'il façonne en ſes mains,
Qui deſcouure à ſon cœur tous les ſecrets humains;
Reſerue à ſon eſprit le fatal ſtratageme,
Qui doit mettre vne fin à ce malheur extreme.
Si toſt qu'vn Cardinal aura le ſeul employ,
Son zele, ſes bontez, ſon courage & ſa foy
Feront ſi bien fleurir les Grandeurs de ſon Maiſtre,
Qu'en tout cét l'Vniuers on n'a point veu paroiſtre
De plus digne ſubiect, de meriter des vœux:
Il eſt l'obiect des Cœurs, l'entretien des Neueux,
La baze des Vertus, le Mignon de la Gloire,
L'Ennemy des Mutins, le Fils de la Victoire:
Et ie puis bien iurer que la Poſterité
Dreſſera des Autels à ſa fidelité.

Conſeruera ſon Nom, luy baſtira des Temples,
Et prendra ſes Vertus pour de parfaicts exemples.
Tandis que les François attendent cét Atlas,
Qui d'vn faix ſi peſant ne ſera iamais las,
Qui ne ſçauroit courber ſous le poids des affaires;
Et de qui les aduis ſont touſiours ſalutaires,
Mon Prince ne veut pas contre des baſtions
Expoſer ſi ſouuent de braues Champions.
Le glorieux ARMAND, ce Miniſtre fidelle,
Prendra ſans coup ferir ceſte ville rebelle:
Le temps n'eſt pas venu que les ſages Deſtins
Reduiront le party de nos foibles Mutins;
LOVIS aura par tout vne victoire entiere:
Monheur n'eſt à preſent qu'vn fatal cimetiere,
Tous ſes efforts ſont vains, ſa fureur eſt à bas;
Ce Guerrier qui s'eſchauffe aux perils des combats,
Qui deſigne le port où la Vertu s'embarque,
Qui rompt les bataillons, qui faict bleſmir la Parque,
Monſtre qu'il eſt grand Chef, que tout combat pour luy,
Que ſon cœur magnanime eſt le plus fort appuy,
Que la Religion prenne pour ſa deffence;
Il va de bonne grace affronter l'inſolence.

De ces esprits mutins, qui taschent tant de fois
D'enseuelir l'honneur du plus iuste des Rois.
Riez est le tesmoin d'vne prompte desroute:
L'Heretique est perdu, l'on n'en est plus en doute.
Ie croy que ces Mutins ne se sont amassez
Que pour voir de mon Roy les Lauriers entassez,
Pour seruir d'eschelon à ses hautes conquestes,
Dont les iours glorieux seront autant de Festes.
Grand Auguste il est temps d'attaquer ces broüillons;
La presence d'vn Roy vaut mille bataillons:
Tes yeux sont des esclairs qui percent & qui tuënt,
Aupres de ta Valeur les foibles s'éuertuent:
Suy ton feu naturel, endosse le harnois,
Mais c'est trop exposer la dignité des Rois.
Mon Prince empesche-toy de suiure ton Genie,
Apprens à dominer son ardeur infinie:
Nostre felicité ne gist qu'en ton soustien,
Veille pour ton Estat, veille pour nostre bien;
Et sur tout que nos soings, nos frissons, & nos larmes
T'empeschent de courir trop auant dans les armes:
Ta santé nous fait viure, & nous tient en repos;
Vn Roy pour ses subjets combat mal à propos:

Quand il feroit miracle il prend touſiours le pire,
Il expoſe le chef & l'ame de l'Empire;
Quand vn corps eſt priué de ce digne ornement
Ce n'eſt plus rien qu'vn tronc priué de mouuement.
Cependant, grand LOVIS, contre moy tu te faſches,
Tu crois que mes diſcours ſont des conſeils trop laſches,
Si ma peur te deſplaiſt, excuſe mon amour,
Tu ſçais que le Soleil, bien que pere du iour
Se trouue quelque fois attaqué de tenebres,
Et comme enſeuely dans des voiles funebres:
Il ne faut qu'vn malheur pour te mettre au Tombeau;
Vne nuict eſteindroit le plus diuin flambeau
Qui iamais eſclaira deſſus noſtre Hemiſphere;
Dans ceſte occaſion que ton cœur me deffere,
Souuien-toy, grand Heros, que ie parle pour tous,
Et que ta Majeſté ſe met trop dans les coûs;
Que l'intereſt public eſt ioinct à ta perſonne,
Que tu doibs conſeruer ceſte riche Couronne,
Ces Peuples genereux, ces Gaulois fleuriſſans,
Qui ſans toy deuiendroient foibles & languiſſans,
Qui ſeroient orphelins d'vn Pere fauorable,
Qui rend de tous coſtez leur bon-heur deſirable;

Qui les fait reſpecter, & qui dans les hazars,
Leur montre comme il eſt le plus grand des Ceſars.
C'eſt luy qui dans la nuict leur ſert touſiours de Phare,
De peur que ſur les flots leur vertu ne s'eſgare,
Et qu'vn cruel orage, ou qu'vn funeſte eſcueil,
De leur propre vaiſſeau ne face leur Cercueil.
LOVIS eſt reſolu de donner la bataille,
Il attire au combat ceſte aueugle canaille,
Il s'expoſe luy-meſme à la mercy des traits,
Il pourſuit les fuyars, les chocque de ſi prés,
Et les frappe ſi fort, qu'il ſeroit ſeul capable
De reduire à neant ceſte race coupable.
Ce Prince ambitieux monté ſur Bucephal,
N'auoit point tant d'adreſſe à piquer vn Cheual,
Et le precipiter dans les Armes contraires;
Mon Roy ſçait mieux que luy dompter ſes aduerſaires.
Minerue qui le ſuit luy preſte ſon armet,
Luy regle ſes deſſeins, l'aſſiſte, & luy promet
De ne quitter iamais ſon auguſte preſence,
De le fournir touſiours d'adreſſe & de prudence.
Ce grand Fils de Pelée, en qui tout eſt compris,
Sur tous les combatans doibt remporter le pris,

Dans ſon œil Martial ſa Valeur eſtincelle,
Il acquiert par ſon bras vne gloire immortelle;
Ces braues Scipions dont la Poſterité
Honore la vaillance & la dexterité,
Ne peuuent s'égaler à ce foudre de Guerre:
Il chocque, il briſe tout, il renuerſe par terre
Ce qui veut arreſter le cours de ſes exploits,
Sa generoſité paroiſt en mille endroits:
Le Mutin ſe diſſipe, & de peur de la corde
S'eſcrie en ſouſpirant, LOVIS, miſericorde,
Pardonne, grand Monarque, à nos deſloyautez,
Et ne nous puny pas ſelon nos cruautez.
Le ſoldat outragé de ces eſprits de boüe,
Dont le malheur ſe rit, & dont le ſort ſe ioüe,
Les voyant deſbandez, hors de file, & de rang,
Pour ſe deſalterer ne cherche que leur ſang.
Les traitte auec furie, & ſourd à leurs paroles;
Leur fait bien eſprouuer que leur cris ſont friuoles.
Les vns pour ſe ſauuer d'vne effroyable mort
Courent dans leurs vaiſſeaux eſchoüez dans le port,
Hors d'eſpoir de ſortir de ce lieu miſerable,
Où l'onde tout exprés ſe retire du ſable,

Affin

Affin qu'ils ſoient en butte au ſoldat irrité,
Sans trouuer vn refuge à leur impieté.
Celuy qui tient le frain des Campagnes humides,
Qui commande aux Tritons, aux Vents, aux Nereïdes,
Pour donner à LOVIS vn ſecours apparent,
De ſes eaux retarda l'ordinaire courant.
La Mer ne voulut pas emporter ces victimes,
Qui deuoient à l'inſtant reparer tant de crimes:
Il faloit reſeruer ces cœurs troublez d'effroy,
Pour ſeruir de trophée aux Armes de mon Roy.
Cét Alcide François qui hait l'ingratitude,
Et qui voit que Tethis met toute ſon eſtude
A le fauoriſer des plus rares bien faits,
Que ſon Amour produit de ſes deſirs parfaits;
Pour le recompenſer de tant de bons offices,
De ſes ſubiects vaincus luy fait des ſacrifices,
Prend le Mutin qui reſte, & pour le mieux geſner
Le tient ſerré de court, & le fait encheſner,
Le condamne à ſeruir cette Reine de l'onde,
Luy conſacrer ſes ſoings, ſa peine vagabonde,
Admirer les ſecrets de ſa diuinité,
Ramer dedans le calme auec fidelité,

Ne blaſphemer iamais contre ſa prouidence,
Adorer ſon pouuoir, reſpecter ſa prudence,
Et benir pour iamais le Dieu des Matelots,
Qui pour ſeruir la France a retenu ſes flots.
Apres auoir ſouſmis ceſte Iſle ſi ſuperbe,
Et tant de corps ſanglans renuerſé deſſus l'herbe,
Pour la ſeconde fois il regaigne Tonneins,
Faict breche dans Royen qui braue ſes deſſeins,
Qui trop inſolemment contre vn Heros diſpute,
Dont l'Eſprit agguerry iamais ne ſe rebute.
Clairac repris ſur nous, ioint auec Saincte-foy,
Malgré les Proteſtans, obeït à mon Roy.
Ce Monarque puiſſant ſignale ſa Iuſtice,
Faict ſaccager par tout le fier Negrepeliſſe,
Dont la Rebellion ne meritoit pas moins,
La flame vengereſſe eſt miſe aux quatre coins;
On y voit ces Mutins ſe conuertir en cendre,
Et leur ſang criminel dans le feu ſe reſpendre.
Sainct Antonin reduit preſque à l'extremité,
Ne ſçauroit eſchaper à ſa calamité,
Son orgueil imprudent attire ſa ruine,
Tant plus il ſe deffend, & tant plus on s'obſtine

A creuſer le tombeau de ſes gens inſenſez,
On leur prend auſſi-toſt Contreſcarpe, & Foſſez,
Et Corne, & Demy-lune; on entre de furie,
On remplit l'air du feu de noſtre artillerie,
Et les plus reſolus qui gardoient leurs dehors,
Sont en moins d'vn moment mis au nombre des morts.
La frayeur eſtonna le Mas, Saincte Eſperuille;
Carman ne peut tenir, & ſe monſtre docile:
Bedarjous attaqué ſe rend en vn moment,
Mauguiot eſt ſurpris d'vn tel eſtonnement
Qu'il n'attend pas le coup du canon effroyable,
Et ſe range au vouloir d'vn Vainqueur pitoyable:
Le Fortune eſt d'accord auec le grand LOVIS,
De ſes rares vertus les cœurs ſont eſbloüis,
Il imprime par tout ſes glorieuſes marques,
On le voit triompher de Lunel & d'Aimarques;
A peine croira ton des faicts ſi merueilleux,
Comme en ſi peu de temps l'Heretique orgueilleux
Eſt deſcheu de ſa pompe & de ſes priuileges:
Pour auoir medité des complots ſacrileges,

S'eſtre noircy d'vn crime autant audacieux,
Que s'il auoit voulu faire la guerre aux Dieux.
Sommieres obeït apres beaucoup de peine,
Il voit à ſes foſſez ce puiſſant Capitaine,
Change ſa barbarie en vn prompt repentir;
Le cruel Mompellier ne ſçauroit conſentir
Aux legitimes vœux de ce Roy debonnaire,
Il taſche d'aſſouuir ſa fureur ſanguinaire,
Ses peruers citoyens ſe ſont trop mutinez,
Ie croy que les Lutins y ſont tous deſchaiſnez,
Leur forces à preſent y ſont prodigieuſes,
Je croy qu'ils ont quité les ondes Stygieuſes,
Le bruſlant Phlegeton, les abyſmes ſouphreux,
Ceſte profonde nuict, & ces tourmens affreux,
Pour venir au ſecours de ces hommes impies,
Et pour encourager ces infames Harpies,
Qui prodiguent leur vie, & deſchargent leur fiel
Sur ceux qui n'ont pour but que l'intereſt du Ciel,
Et qui ſont tous portez de iuſte violence
A retirer les forts que tient leur inſolence,
Où la Rebellion ſe veut faire abyſmer,
Où la rage d'Enfer prend plaiſir d'eſcumer,

Où la crainte eſt bannie, où tous les mauuais Anges
Portent leur deſeſpoir à des effects eſtranges,
Engagent les Mutins, à tenir conſtamment;
Et combatre à l'enuy pour leur déreglement.
Jamais impieté ne fut mieux deffendüe,
Ceſte peſte d'enfer eſt trop loing répandüe:
LOVIS écraſe la par tes puiſſantes mains;
Tes proiects ſont conſtans, laborieux & ſaincts;
Et quoy que l'aſſiegé d'vne ardeur reſolüe:
Vueille emporter le prix ſur ta gloire abſolüe,
L'indiſcret ne ſçait pas que ſes tours, & ſes forts
Ne peuuent reſiſter à de ſi longs efforts;
Et qu'on verra bien toſt ſes fureurs amorties;
Si ie voulois traçer l'attaque, les ſorties,
La valeur des Soldats, leur peine & leur ſoucy,
Si ie les voulois peindre, ou les deſcrire icy,
De ce feu glorieux dont ie guide ma plume,
Il faudroit tout exprez en tirer vn volume:
Il me ſuffit de dire, ô Prince glorieux,
Que Montpellier reçoit ton Nom victorieux,
Et que ton bras deffait ces Centaures perfides,
Dont la brutalité les rend touſiours auides.

De carnage, d'horreur, & de Rebellion;
Leurs laſches cruautez irritent vn Lion,
Tu fais voir que leur rage à la gloire oppoſée
Rencontre en vn LOVIS vn genereux Theſée,
Vn grand Pyrithoüs qui triomphe de tous,
Vn redoute Cenée inuulnerable aux coûs.
Les ſuppoſts d'vn Party malheureux & damnable
S'efforcent d'empeſcher le progez admirable
D'vne iuſte valeur qui ne s'epargne point,
Qui monte aſſurement iuſques au dernier poinct,
Et qui ne laiſſe rien d'imparfait en arriere,
Mon Prince a des deſſeins que ſon ame guerriere
Execute ſi bien & ſi fidellement,
Qu'aux moindres actions tout marche égallement.
Ce Mansfeld vagabond, ennemy de l'Eſpagne,
Penſoit trouuer accez dedans noſtre Champagne,
Y couurir nos guerets de malheur & d'effroy,
Pour diuertir le cours des Armes de mon Roy.
Le valeureux François, d'vne adreſſe infinie
S'oppoſe puiſſammant à cette felonnie,
Ne conſidere point ce cruel Eſtranger,
Et ſa vertu s'accroiſt au milieu du danger;

Il ſçait que tout fléchit ſous les loix de ſon Maiſtre,
D'où la proſperité ſemble tirer ſon eſtre.
L'inſolent Rochelois auec ſon Picoreur
Sur nos vaiſſeaux anchrez deſcoche ſa fureur.
Blauet eſt ſaccagé des troupes aduerſaires;
Ces rebelles Titans, ces infames Corſaires
Reſtent impudemment parmy ces triſtes lieux,
Où l'on voit eſclater leur courroux furieux.
Le deſordre eſt ſi grand, qu'à peine peut-on croire,
Que l'Enfer ait produit vne action ſi noire:
Les Preſtres ſont bannis, les Sepulchres fouillez:
Les Temples abbattus, & les Autels ſoüillez,
On voit monter ſi haut leurs inſolentes rages,
Qu'ils prennent du plaiſir à briſer les Images,
Et, choſe abominable, & pleine de terreur!
Qu'on ne ſçauroit oüir qu'auec que de l'horreur,
Ces Iuifs pernicieux, ennemis de leur eſtre,
Ont encore vne fois crucifié leur Maiſtre:
Ils ont tous employé leur damnables efforts,
Leurs parricides mains à déchirer ſon corps:
O Ciel, ô iuſte Ciel! puniſſez la furie
Du Mutin qui s'attaque au Dieu, Fils de Marie:

Qui ſe veut oppoſer à ſes ſacrez diſcours,
Qui taſche d'aueugler dans ces honteux deſtours,
Ce Soleil qui voit tout, & dont les viues flames
Chaſſent l'obſcurité qui fait perir les ames.
Tout eſt deſeſperé dans ces triſtes Cantons
Qui ſont perſecutez de ces fiers Auortons.
Le Pyrate effronté rauage ſur la Coſte,
Et le cruel ſoldat enſanglante ſon hoſte,
Il court ſus aux paſſans, & ſon aueugle orgueil
Remplit tout de frayeur, de triſteſſe & de dueil,
Tout gemit ſous le ioug de ces cruels Genſdarmes,
La Bretagne fremit de ces chaudes allarmes,
La crainte la deuore, & ſes Communautez
Deteſtent tant de maux, & tant de cruautez:
Chaſcun y ſent le coup de ceſte tyrannie,
Ceſte grande Duché depute ſon Genie,
L'oblige de ſe plaïndre à ſon iuſte Seigneur,
En qui loge ſon bien, ſon ſalut, ſon bon-heur.
Elle paint à LOVIS ce diuorce funeſte,
Ceſte infidelité, cét abus manifeſte,
Ce perfide attentat deſſus la liberté,
Ce tumulte facheux qui bruit de tout coſté.

Elle

Elle exprime l'horreur, & les ſanglans rauages
Qui naiſſent ſous les pas de ces Tigres ſauuages,
Et repreſente au vif ce qui pourroit toucher
Vn cœur de diamant, vne ame de rocher.
Ces lieux ſont expoſez à mille & mille geſnes,
Les vaincus ſont captifs ſoubs le fardeau des cheſnes;
La Rebellion ſiffle, & la rage y paroiſt;
L'habitant affligé quitte ſon intereſt,
Et ſçait bien preferer la perte à l'infamie;
Il abandonne tout à l'audace ennemie,
Et pour ſauuer l'honneur de ſa pauure maiſon,
Voit écouler de loing ceſte rude ſaiſon,
Où l'on entend les cris des filles deſolées
Dont les pudicitez laſchement violées
Implorent la vengeance & le ſecours du Ciel,
Leurs eſprits ſont remplis d'amertume & de fiel:
Leur ſecours n'eſt qu'aux pleurs que lon leur voit répãdre
Pour la perte d'vn bien qu'on ne leur ſçauroit rendre:
Cét horrible forfait ne ſe peut pardonner,
Le Ciel pour le punir bien-toſt s'en va tonner.
Mon Roy victorieux animé de ces plaintes,
Qui voit nos libertés honteuſement contraintes,

Fait ſçauoir à ſes Chefs le deſſein qu'il a pris
De ne ſouffrir iamais vn ſi laſche meſpris:
Il arme ſes Soldats, & leur donne des guides
Bien experimentez à punir les perfides.
Si toſt que le Mutin apperçoit le Soldat,
Qui d'vn Prince abſolu s'en va purger l'Eſtat;
Et qu'vn VIVE LOVIS reſonne dans la nüe,
Qu'il ſent pleuuoir d'en haut vne greſle menüe
De ces boulets de feu qui ſiffient en paſſant,
Il s'enfuit en deſordre, où Mars le va preſſant,
Et luy donne la chaſſe auec tant de courage,
Qu'il demeure à mon Prince vn entier auantage.
Les fuyars ſont battus, tout eſt paué de morts,
Et le vaſte Ocean voit empourprer ſes bords:
Les vns ſont emportez d'vn carreau de tonnerre,
Les autres en mourant s'attaquent à la terre,
La tiennent de fureur ſerrée entre les dents,
Laiſſent iuſqu'à la fin des ſignes euidents
D'vne obſtination tragique & deſplorable,
Qui leur donne par tout vn deſtin miſerable,
Et qui les precipite en ces ombres d'horreur,
Où des maux renaiſſants agitent la fureur:

Ce Canton eſt purgé de l'iniuſte licence,
Dont l'ennemy barbare opprimoit l'innocence:
On y vit ſans peril, chaſcun reprend ſes droits,
Et s'en vient rebaſtir dans les meſmes endroits,
Où les cruels autheurs de tant de maleficez
Auoient inſolemment bruſlé les edifices.
La Bretagne eſt en paix, & braue la fureur
Du Soldat effronté, du Mutin picoreur.
Ce Party n'eſt plus rien, tout le monde s'en mocque;
Tel que le limaſſon qui rentre dans ſa coque,
Qui renferme ſa baue en ſon foible rempart,
Si toſt qu'il eſt picqué de la pointe d'vn dart.
Il ſemble retourner dedans ſa priſon morne,
Pour y cacher l'affront qu'on a fait à ſa corne;
Et pour entretenir ſon malheur languiſſant,
Puiſque pour ſe venger il eſt trop impuiſſant.
L'Eſpagnol alteré, d'vne ſoif importune
D'accroiſtre ſes Eſtats, ſon Sceptre & ſa Fortune,
Qui fait crime d'auoir des deſſeins moderez,
Enuahit les Cantons de nos confederez;
Il prend l'occaſion de nos guerres ciuiles,
Lors que mon Roy s'occuppe à regarder ſes villes.

Dans ces lieux vſurpez il met ſes garniſons,
Et traitte inſolemment les valeureux Griſons.
L'ardeur du grand LOVIS qui iamais ne decline,
Chaſſe ces Orgueilleux, remet la Valtoline
Dans le prémier eſtat de ſa felicité,
Et par ce prompt ſecours luy rend la liberté.

Fin du ſixieſme Liure.

ARGVMENT
DV VII. LIVRE.

DEguiſement de CHARLES, Prince de Galles. Il viſite la Cour de LOVIS XIII. y deuient amoureux de la Princeſſe HENRIETTE MARIE, & fait vn voyage en Eſpagne. Priere de Henry le Grand à Dieu, affin qu'il luy plaiſe donner au Roy ſon Fils vn bon & fidele Miniſtre. Mutins chaſſez du Pays de Medoc. Degaſt fait à Caſtres & à Montauban. Secours donné au Duc de Sauoye. Combat Naual, & priſe des Iſles de Rhé.

LES PALMES DV IVSTE.

LIVRE SEPTIESME.

CE CHARLES heritier de la grande Bretagne,
Voit l'Amour pres de luy, qui touſiours l'accompagne,
Et qui ne l'entretient que de ceſte Beauté,
Pour qui meſmes les Dieux perdroient la liberté.
Il viſite la France, & la vaſte Iberie,
Il void ce qu'a produit la feconde MARIE,
Son œil eſt eſbloüy de tant de beaux obiects,
Il void comme LOVIS agit ſur ſes ſubiects:

Comme il eſt tout puiſſant, & comme ſa Couronne
Ne dépend que de Dieu, ſans redouter perſonne,
L'Amour a dans ſon ame vn braſier attiſé,
Qui le faict promener en habit deſguiſé,
Qui luy fait imiter ce Pere du tonnerre,
Qui parauant qu'entrer dans l'amoureuſe guerre,
Souuent changeoit de forme, & pour conſiderer
Les beaux yeux que ſon cœur faiſoit vœu d'adorer,
Tantoſt prenoit le ſoing de courre & de pareſtre,
Soubs l'habit emprunté de quelque homme champeſtre;
Tantoſt faiſoit proffit de mille inuentions
Pour mieux venir à bout de ſes intentions;
Ce Dieu cherit ſi fort le feu qui l'enuelope,
Qu'affin de poſſeder ſa gratieuſe Europe,
Il trauerſe la Mer, & ſes feux bien enclos
Conſeruent leur vertu meſme dedans les flots.
Ainſi ce ieune Prince enflammé des merueilles
Dont le Fils de Venus chatouilloit ſes oreilles,
Qui figure à ſon cœur les merites diuers
Des deux meilleurs Partis qui ſoient dans l'Vniuers,
Suit ſes proiects hautains, ſuit l'Amour qui l'engaige
Dedans les longs trauaux d'vn penible voyage,

Et reſerue à ſes yeux de faire iugement
Qui de ces deux Beautez doit ſolemnellement
Arreſter ſon courage, & gaigner ſa franchiſe:
Le deſir de partir le preſſe & le maiſtriſe;
Venus auec le ſoing de ſes petits amours
Dedans ſon lieu natal luy promet du ſecours,
Luy fait heureuſement quitter le port de Douure,
Pour admirer bien toſt les merueilles du Louure.
Cét Amant fortuné dans cét air gracieux
Ne peut rien remarquer de plus delicieux,
Voit vn peuple courtois, adroit & magnanime.
Qui cultiue touſiours ceſte Vertu ſublime
Dont ſes Predeceſſeurs apprirent aux Anglois
A quitter les Lauriers à leurs braues exploits.
Il admire l'émail de nos belles prairies,
Il voit de tous coſtez les campagnes fleuries,
Et ne peut eſperer de plus puiſſans rempars
Que de ioindre nos Lis auec ſes Leopars.
Ceſte vinon parfaicte eſt l'honneur qu'il reſpire,
A de plus hauts deſſeins ſa paſſion n'aſpire;
En fin ce ieune Prince auec ſes Fauoris
Remarque la grandeur, la pompe de Paris,

Et ſans eſtre connu pour le Prince de Galles,
Du redouté LOVIS voit les marques Royales,
Conſidere ſa ſuitte, & d'vn œil curieux
Enuiſage de prés ce Soleil glorieux.
Si toſt qu'il apperçoit la diuine HENRIETTE.
Il eſt tout conſommé d'vne flame ſecrette,
Il fond comme la cire aupres de ce flambeau,
Ses yeux ſont eſbloüis par vn Aſtre ſi beau,
Et ſon cœur amoureux adore ſa lumiere.
Ce Prince au meſme temps fait deux pas en arriere,
Tire ſon Confident, & l'entretient ainſi:
C'en eſt fait ie n'ay point vn courage endurcy
Pour parer aux appas que ce bel Oeil deſcoche,
Amy retirons nous, tant plus ie m'en approche,
Plus mon braſier s'attiſe au vent de mes ſouſpirs,
Et plus ceſte merueille allume mes deſirs.
Ie craindrois qu'à l'aſſaut d'vne ardeur continuë
Ma paßion ne fuſt & ſuſpecte & connuë,
Que mon deſguiſement ne fuſt interpreté
Pour vn traict de foibleſſe & de legereté.
CHARLES qui veut ſçauoir ce que la deſtinée
Conclud de ſon bon-heur, & de ſon Hymenée

Acheue

Acheue ſon voyage, & porte ſon chaud mal
Iuſques dedans l'enclos du grand Eſcurial;
Conſidere ſa face, & ſon architecture,
Void ſes lambris dorez, ſon marbre, ſa peinture,
S'approche de l'Infante, & n'y remarque pas
Ny ces traits penetrans, ny ces ſubtils appas
Que la Nature a mis ſur la belle HENRIETTE:
ANNE vous l'emportés deſſus voſtre Cadette:
L'Eſpagne, quoy qu'on die, a produit vn Soleil,
A qui tout l'Vniuers n'a rien fait de pareil.
Et la France en vn poinct luy cede l'auantage
D'auoir par vne Fille aſſeruy le courage
Du plus Grand des humains, du plus digne des Rois,
Le pinceau qui l'a fait n'a ſeruy qu'vne fois.
Son eſtre eſt tout diuin, affin que ie m'explique,
Ie diray que le Ciel l'a voulu faire vnique:
Que les ſiecles preſens, & futurs, & paſſez
Admirent en LOVIS les threſors ramaſſez,
Qu'vn Dieu ſoigneux de nous a verſé dans ſon ame;
A preſent cét Anglois l'inuoque & le reclame,
Il prend congé d'Eſpagne, & s'en retourne eſpris
De cét Aſtre nouueau qui trouble ſes eſprits.

Et que ceſte Princeſſe ait pitié d'vn Amant,
Qui ne peut ſupporter vn plus cruel tourment,
Que de ſe voir priuer en ſon deſir extréme,
Du celeſte Portrait qu'il adore, & qu'il aime.
IAQVES ſçait les trauaux dont ſon Fils eſt batu,
Il connoiſt HENRIETTE, & ſa rare vertu,
Son pouuoir eſt ſi grand, que ſa gloire eſt ſemée
Parmy tous les cantons où va la Renommée,
Il cherit ceſte amour, mais il en craint l'effect,
Il a peur que bruſlant pour ce threſor parfait,
Pour cét Aſtre diuin, ce miracle viſible,
Ce ne ſoit entreprendre vne choſe impoßible:
Toutesfois ce bon Pere expoſe ouuertement
Les braſiers de ſon Fils, qui ne vit qu'en tourment.
Depuis qu'vn bel object luit aux yeux de ſon ame,
Il void ce papillon conſommé dans la flame;
Et ſemble s'offenſer de ſa temerité,
De vouloir aſſeruir vne Diuinité:
De croire poſſeder ce bel Ange qui reſte,
Il craint que ſon deſir ne ſoit vn vol funeſte,
Que ſes plumes de cire approchent d'vn flambeau
Qui luy face trouuer vn rigoureux tombeau.

Et qui le precipite en vne mer de larmes,
De ſouſpirs & d'ennuis: il craint que tant de charmes
Ne troublent cét eſprit ſenſiblement touché,
L'amour n'eſt point eſpris de ſa belle Pſiché
Cõme ce ieune Amant d'HENRIETTE-MARIE,
Ce proiect entretient ſa douce réuerie:
Il admire ſes yeux, & ſes graues dédains,
Le diuertiſſement de la chaſſe des Daims
Ne ſçauroit diuertir ceſte aimable penſée,
Dont la nuict & le iour ſa pauure ame eſt bleſſée.
Londres n'a point d'attraits qui le puiſſent charmer
Ce bel Oeil ſouurain l'a voulu deſarmer.
Dieu, que n'euſt il point faict s'il euſt eu connoiſſance
D'vn Prince qui venoit adorer ſa Puiſſance!
Puis que ſans y penſer ſes regards innocens
Sçauent ſi bien rauir le plus noble des ſens?
IAQVES craint que la Mort à l'Amour ne ſuccede,
Il taſche de trouuer vn facile remede:
Pour monſtrer que ſon Fils eſt viuement attaint
Vn excez de douleur couure de lys ſon taint,
Il eſt triſte & penſif, malade, & ſolitaire:
Quoy qu'on diſe, vn grand mal ne ſe peut iamais taire.

Sa peine & ſon ſoucy l'vn à l'autre aſſemblez,
Sa plainte continüe, & ſes cris redoublez
Monſtrent bien ton pouuoir, ô Tyran de la vie,
Sous ton Sceptre fatal la terre eſt aſſeruie,
Tu fais entrebaiſer les flots & les roſeaux,
Ton Empire s'eſtend ſur les petits oyſeaux,
Les vents ſont amoureux, & font la cour aux arbres,
Ton Arc, quand il te plaiſt, peut eſchaufer les marbres,
Le fer, quoy qu'il ſoit dur, d'vn ſecret mouuement
Se laiſſe captiuer aux appas de l'Aimant.
Les Zephirs au Printemps voltigent ſur les roſes,
Y prennent des baiſers à lêures demy cloſes,
L'abeille vient ſuccer dans ſes grandes chaleurs,
L'ame, le teint ſubtil, & l'haleine des fleurs.
Les poiſſons dedans l'eau recognoiſſent ta force,
Du peſcheur inutile ils meſpriſent l'amorce,
Et ne ſe quittent point dans leur ſejour natal,
On les voit en vn gros à trauers le criſtal,
A chaſque obiect, Amour, ta puiſſance eſt connüe,
Les petits papillons ſe baiſent dans la nüe,
L'ambre attire la paille, & lon ne ſçait comment
Tu peux en toute choſe agir ſi puiſſamment,

Charles tu n'es pas ſeul, chacun ſous ſon Empire
Verſe vn torrent de pleurs, ſe lamente, & ſouſpire
L'abſence du ſuiect qui cauſe tes douleurs,
Et tes affections, merite bien des pleurs.
IAQVES veut ſecourir ſon Heritier vnique,
Il s'addreſſe à LOVIS, & clairement s'explique
Des volontez qu'il a de demander ſa Sœur,
Pour en faire vn preſent à ſon cher Succeſſeur:
Il promet d'addoucir ſa ſeuere police,
Et de ne geſner plus auec tant d'iniuſtice
Ses ſubiets dont le zelle, & dont la fermeté
N'ont iamais fait d'outrage à ſon authorité.
Il accorde à ſa Bru mille beaux priuileges,
Ses ſermens ſolemnels ſont de fidelles pleiges,
Il promet de cherir ceſte rare Beauté,
Et de ne troubler point ſa chere liberté.
LOVIS voit ſon Conſeil deſſus ceſte Alliance,
Il a peur que ce nœud bleſſe ſa conſcience,
Que ce venin contraire à ſa Relligion,
Qui peruertit les cœurs de ſa contagion,
Ne donnaſt à ſa Sœur vne mortelle attainte,
Et que ſa pieté ne fuſt dans la contrainte.

Ceſte inegalité le fait beaucoup penſer,
Il ne ſçait ſi le Ciel s'en pourroit offenſer,
Son cœur deuotieux trauaille à s'y reſoudre,
Il craint d'irriter Dieu, dont la ſanglante foudre
S'attaque à l'Hereſie, & ne s'epargne point
A terraſſer vne ame à qui ce crime eſt ioint:
Il conſulte à chaſcun ceſte affaire importante,
On voit que HENRIETTE eſt fidelle & cõſtante
Dans la deuotion où ſon cœur eſt inſtruict;
Que ce ferme rampart ne peut eſtre ſeduict
Par le ſouffle importun de ces cruels Miniſtres,
Qu'elle peut reſiſter à leurs charmes ſiniſtres,
Et par ſon bon exemple & ſa deuotion;
Son addreſſe admirable, & ſon affection,
Retirer de l'abus ceſte ame criminelle,
Qui ſuça l'Hereſie en ſuçant la mammelle:
On aſſure mon Roy que ce Prince eſt benin,
Qu'il peut déraciner ce damnable venin.
Que Clotilde autrefois par ſa perſeuerance
Toucha ce grand CLOVIS, Monarque de la France,
Luy fiſt abandonner le culte des faux Dieux,
Luy monſtra le chemin qui nous conduit aux Cieux,

Et fut par ſa vertu l'antidote celeſte,
Qui ſeruit aux François à chaſſer ceſte peſte,
Cét abus idolatre, & ceſte impieté,
Où ce peuple confus ſe tenoit arreſté.
Mon Prince eſt inſpiré touchant ce Mariage,
Et le Ciel luy promet d'affermir le courage,
De ſi bien appuyer les vertus de ſa Sœur,
Que par ſa courtoiſie, & ſa grande douceur,
On verra refleurir ceſte Egliſe pollüe
Par les dereglemens d'vne ame diſſolüe,
D'vn Prince qui confond par ſa temerité
Le ſucceſſeur de Pierre, & ſon authorité.
En fin toute la Cour eſt pleine d'alegreſſe,
Cét Hymen accordé diſſippe la triſteſte,
IAQVES s'en alloit voir l'effect de ſon deſſein,
Quand vn venin mortel ſe gliſſa dans ſon ſein,
Quand les traits de la Parque impitoyable & dure
Enuoyerent ſon corps dedans la ſepulture;
Il euſt fait courtiſer ce Monarque François
Pour obliger ſa Sœur à preſcrire des Lois,
Et les mettre en credit parmy ſes Inſulaires,
Mais il en fut priué par des reſſorts contraires.

CHARLES

CHARLES, ce jeune Roy, ne ſe plaint pas à tort,
Il eſt frappé des traicts de l'Amour & du Sort,
De l'Amour d'Henriette, & de la Mort de Iaques;
Il ſent en meſme temps de diuerſes attaques;
Il arrouſe de pleurs ce triſte Monument,
Ce ſejour de l'Horreur, qui loge froidement
Dans vn coffre de plomb les cendres de ſon Pere:
Il void comme la Mort deſcharge ſa colere
Sur les Rois ſouuerains, comme ſur les petits,
Qu'on ne peut aſſouuir ſes ſanglans appetits,
Que ceſte aueugle Fille eſt ſourde à la priere,
Et ſe trouue touſiours au bout de la carriere.
Le temps gueric l'ennuy qui ſe trouue à ſa Cour,
Modere ſes douleurs, & non pas ſon amour,
Il eſt plus enflammé qu'il n'eſtoit point encore,
Vn feu continuel le bruſle & le deuore:
Il deſcouure ſon mal, & ſes braſiers ſecrets,
Il declare ſa peine à des hommes diſcrets,
Qui forment le deſſein de deputer en France
D'adroits Ambaſſadeurs, qui donnent aſſeurance
De la fidelité, de l'amour de leur Roy,
Qui puiſſent engager ſa Parole & ſa Foy.

Il veut cueillir les fruicts de ſon Amour pudique,
Et voir aupres de luy ceſte Reine Angelique,
Ce Threſor enrichy de vertus & d'honneur,
Que ce grand Roy promit à ſon defunct Seigneur.
Ces Miniſtres d'Eſtat ſuiuis d'vne jeuneſſe,
Dont les rares vertus ſignalent la Nobleſſe,
S'adreſſent à LOVIS, font leur legation,
Teſmoignent leur reſpect, & leur affection.
Mon Prince les reçoit d'vn accueil fauorable.
Ces Anglois ſont rauis de l'obiet adorable
De ce jeune Soleil, qui par ſes traits vaincœurs
Se peut, comme il luy plaiſt, aſſubietir les cœurs,
Luy font la reuerence au nom de leur Monarque,
Beniſſent l'entrepriſe où leur Maiſtre s'embarque,
La coniurent cent fois de ne meſpriſer pas,
Qu'il ſe diſe captif de ſes diuins appas,
Qu'il oſe publier ſon amoureux martire,
Et luy faire vn preſent de ſon petit Empire,
Jls l'aſſurent du cœur de ce cher Fauory,
Qui ſe veut allier au Sang du grand HENRY.
La Princeſſe eſt émüe; Et ce nouueau meſſage
Luy paint incontinent des roſes au viſage.

Toutesfois ſon eſprit reſpond modeſtement,
Qu'elle eſt bien obligée à ce fidelle Amant.
Dans le Temple ſacré de la celeſte Eſpouſe
Ceſte vnion ſe fait dont l'Eſpagne eſt jalouſe,
On n'entend plus parler que de bals, de feſtins,
Et mon Prince a bien toſt reduit tous les Mutins.
Chaſcun ſe reiouït de ceſte foy promiſe,
Et les flots amoureux de la belle Tamiſe
En murmurent de joye, & s'en vont molement
Annoncer à la Mer ce digne accouplement.
HENRY qui voit au Ciel ce qui ſe fait en Terre,
Qui regarde ſon Fils, que les ſoings de la guerre
Font blanchir tout d'vn coup, qui troublent ſon repos,
S'adreſſe au Dieu viuant, & luy tient ce propos:
Grand Soleil immortel qui deſcouures ta face,
Où l'eſprit bien-heureux, comme dans vne glace,
Void tout, & connoiſt tout, Source de nos deſirs,
Qui nous fais en ton œil treuuer mille plaiſirs,
Qui nous combles d'vn heur qui jamais ne ſe paſſe,
Qui nous as confirmez dans vn eſtat de grace,
Fay pleuuoir tes faueurs deſſus ce digne Enfant,
Fay que par ſon employ ton Nom ſoit triomphant.

O Pere ſouuerain, threſor de nos delices,
Qui plonges les meſchans en d'eternels ſupplices,
Que ce jeune Guerrier, comme tu m'as promis,
Chaſſe l'impieté de tes fiers ennemis,
Qu'il ſoit juſte en ſon cœur, benin & charitable,
Moderé dans ſa gloire, & touſiours indomptable
Aux appas enchanteurs des ſales voluptez:
Qu'il ſuiue conſtamment tes ſainctes volontez,
Donne-luy, mon Seigneur, vn Miniſtre fidele,
Plain d'amour, de reſpect, de prudence & de zele:
O mon diuin Sauueur, ô mon Pere Eternel,
I'attens de tes bontez ce preſent ſolemnel.
Auſſi-toſt ce grand Tout d'vn aſpect fauorable,
Luy monſtre les vertus d'vn Prelat admirable:
Son Eſprit détaché des foles vanitez,
Et qui n'affecte pas les grandes dignitez,
Députe de ſa Cour deux Anges de lumiere,
Leur enjoint de trouuer ceſte Race guerriere,
Cét Alcide Gaulois, & de la part de Dieu
De luy faire vn preſent du ſage RICHELIEV.
Soudain ces Meſſagers approchent ce Monarque,
Luy font voir ce Typhis qui conduira la Barque,

Tiendra le Gouuernail d'vn Eſtat fleuriſſant;
Rendra par ſes conſeils l'Heretique impuiſſant,
L'Othoman depouillé de ſes villes celebres,
Et l'eſclat de ſa Porte obſcurcy de tenebres.
Le genereux LOVIS reçoit à bras ouuers
Cét ARMAND dont la gloire embaume l'Vniuers:
Deſia ſon entremiſe eſtonne tout le monde,
Il s'en va maiſtriſer l'inſolence de l'onde,
Diſſiper les brouillars de la ſedition,
Retenir vn chaſcun dans ſa condition,
Approuuer le merite, eſtouffer le diuorce,
Faire obeïr mon Roy par amour, ou par force,
Soulager la miſere, & la neceſſité
De ceux qui ſont plongez dedans l'aduerſité,
Produire des effects hors de toute apparence,
Et ſupporter luy ſeul tout le faix de la France.
Que ie te trouue Riche, ô merueilleux Object,
D'auoir ſoubs ta puiſſance vn ſi digne Subject,
C'eſt vn Flambeau diuin pour qui ton cœur ſoûpire,
Cét homme ſignalé vaut luy ſeul vn Empire:
Tant que tu retiendras ce Threſor precieux,
Aſſure-toy touſiours de la faueur des Cieux.

Il eſt de leur vouloir le fatal interprete,
Il eſt bien au deſſus de tout ce qu'on proiete.
Excuſe moy, Prelat, ſi trop legerement
Ie me laiſſe emporter à mon aueuglement;
Et ſi i'oſe employer mon loïſir, & mes veilles,
A diſcourir ſi mal de tes hautes merueilles,
Mon Prince m'en aduouë; auſſi ſans m'eſtonner,
Ie ſçay bien que ton cœur me le doibt pardonner:
Ie dy, ſans vanité, que le Ciel m'a fait naiſtre
Pour chanter les vertus de ton glorieux Maiſtre,
Et parlant d'vn Heros ſi puiſſant & ſi ſaint,
Parmy tous mes eſcris tu te verras dépaint:
On t'y verra conioinct auec ce Chef inſigne,
Tout ainſi que l'ormeau s'enlaſſe dans la vigne:
Dieu qui t'a fait pour luy, l'a fait auſſi pour toy,
Il vous a faits tous deux pour maintenir ſa Loy,
Tu ſeras le Turpin de ce Grand Charlemagne,
Il ira conquerir la fameuſe Allemagne,
L'heritage ancien de ſes Predeceſſeurs,
Vous en ſerez tous deux les dignes poſſeſſeurs.
Mon Roy doibt eſclairer par ſes brillantes flames,
Et vous ſerez par tout le directeur des ames.

L'Eſprit de Dieu preſent à ceſte eſlection
Te fera preſider ſur la ſaincte Sion,
Tu ſeras adoré pour le Chef de l'Egliſe,
Rien que ta Pieté n'en ſera l'entremiſe,
Il faut vn tel Patron pour vne telle Nef,
Et le Ciel permetra que tu gardes la Clef,
Qui nous ouure la porte à la Beatitude,
Où l'eſprit eſt exempt de toute inquietude,
Où les diuins tranſports d'vn vray contentement,
Semblent eſtre attachez auec des clous d'Aimant.
Ainſi que les eſclairs, & la pluye, & la greſle,
Se chocquent de furie, & tombent peſlemeſle
Sur les champs reueſtus de leurs eſpics dorez,
Et retiennent le poids des cailloux acerez,
Pour foudroyer le grain, & d'vne attainte forte
Briſer inſolemment l'appuy qui le ſupporte,
Terraſſer les tuyaux, & faire cheoir les fruicts,
Qu'vne triſte ſaiſon a vainement produicts;
Comme on voit en vn gros le venimeux inſecte
Qui faict mourir la plante, & l'hérbe qu'il infecte,
Qui faict ſecher la feuille, & luy ſuçe l'humeur;
De meſme le Mutin confus dans ſa rumeur

Sans rien conſiderer, ſe met dans le carnage
Et fait dans le Medoc vn ſi ſanglant rauage,
Que le triſte habitant ne ſe peut aſſurer
En des lieux où la mort vient pour le deuorer,
Où le déreglement de ces trouppes infames
Triomphe des maris, & de l'honneur des fames,
Où l'horreur ſe répand, où le meurtre eſt permis,
Où les plus aduiſez font place aux ennemis,
Laiſſent à l'abandon leur Patrie affligée,
Qui n'eſt que de ſouſpirs, & de pleurs ſoulagée:
Les cris des Innocens penetrent iuſqu'aux Cieux,
Et Dieu les fait oüir à ce Roy gracieux,
Il touche ſon Eſprit, l'exhorte à la vengeance,
L'oblige d'eſtouffer ceſte perfide Engeance.
L'incomparable ARMAND aſſiſte ſon Soleil,
Par vn fatal decret luy fournit de Conſeil,
Emprunte ſes rayons, ſe ſert de ſa puiſſance,
Pour remettre chaſcun dedans l'obeïſſance,
Pour purger ſon Eſtat de ces Monſtres peruers,
Auant que d'entreprendre à dompter l'Vniuers:
Lors qu'il aura ſubmis ceſte race Mutine
ARMAND le conduira dedans la Paleſtine,

De

De moment en moment ſes exploicts fleuriſſans
Luy feront poſſeder ce qui produit l'Encens,
Et par les mouuemens de ceſte Ame ſubtile,
Il reduira les lieux où le Baume diſtile,
Par les prudens aduis du Pieux RICHELIEV,
En tous les coins du Monde il fera ſeruir Dieu.
Cét homme fut peſtry par vne main celeſte,
Auſſi toſt qu'il eſt né ſon Ange luy proteſte,
De ne le quitter point, & de luy reueler
Tous les moyens cachez, qui peuuent ſignaler
La gloire, la fortune, & le bien d'vn Hercule,
Qui deſerte le vice, & l'affronte, & l'accule.
La France eſt glorieuſe en cét illuſtre Obiet,
Ses Rois n'ont jamais eu de ſi digne Subiet:
Tous les Eſtats rauis de ce grand Perſonnage,
Le ſurnomment tout haut le Phenix de noſtre aage,
L'Egliſe connoiſt bien que ce grand Cardinal
Eſt à tous ſes Enfans vn glorieux Phanal,
La Nobleſſe l'admire, & brille dans ſon luſtre,
Elle n'ignore pas ceſte grandeur illuſtre,
Dont ces puiſſans Guerriers, ſes Peres genereux,
Ces Hommes redoutez, ces grands Comtes de Dreux,

Ont ſi bien faict fleurir leur Race, & leurs merites;
Dans les ames de tous, ſes Vertus ſont eſcrites.
La Iuſtice l'honore, & voit ſon equité,
Benit ſa conſcience & ſon integrité,
Forme ſes actions ſur ce graue Miniſtre,
Qui pouſſe loing de nous toute choſe ſiniſtre.
Le Peuple ſoulagé, le reuere auiourd'huy,
Comme ſon Protecteur, & ſon fidelle appuy.
LOVIS faict commander ſes trouppes Martiales,
Et veut que les eſclairs de ſes grandeurs Royales
Aueuglent le Mutin, le chaſſent promptement,
Et le facent perir à ſon délogement.
Si toſt qu'il apperçoit ceſte Valeur conſtante,
Qu'il ſe voit bien deſcheu de ſa cruelle attente!
Que nos vaillans ſoldats le talonnent de prez,
Et qu'au lieu de Lauriers il cueille de Ciprez!
Il s'enfuit tout confus, & ſi toſt qu'il s'embarque,
En diuerſes façons il rencontre la Parque:
Ses inutiles ſoings ſe ſont mal employez,
Les vns percez de plomb, & les autres noyez
Treuuent vn ſort égal dans leur prompte miſere,
Et reſſentent les traits d'vne iuſte colere.

Caſtillon ne tient plus contre ſon Souuerain,
Il eſt à la mercy d'vne puiſſante main,
Mon Prince a nettoyé ceſte pauure Contrée,
Où l'inſolent Pyrate auoit faict ſon entrée.
Languedoc ſecouru de ce Roy vigilant
Verra bien toſt la fin de ſon mal violant,
Ceſte rage n'eſt pas encore diſſipée;
Boneil trop endurcy paſſe au fil de l'eſpée,
Montauban inueſty voit oſter les moyens,
A la rebellion de ſes fiers Citoyens,
De ſe fortifier de viures neceſſaires;
Caſtres voit empeſcher ſes proiets ſanguinaires,
Par le degaſt qu'on faict à ſes coſteaux voiſins,
On enleue ſes bleds, & ſes ſeconds raiſins:
Huict iours ſont employez parmy les eſcarmouches,
A donner l'eſpouuante à ces ames farouches,
A deſpoüiller leurs champs, à piller tous les lieux
Dont ils pouuoient attendre vn ſecours gracieux.
Le pouuoir de LOVIS de toutes parts eſclate,
Il emporte d'aſſaut Sainct Paul, & l'Amiate,
Et ſes Chefs valeureux par leurs exploicts guerriers
De moment en moment prennent des priſonniers.

Cependant que mon Roy veut purger ſon Empire ;
L'Eſpagnol conuoiteux, de qui l'orgueil n'aſpire
Qu'à ſe rendre abſolu deſſus tous les Eſtats,
Qu'à triompher luy ſeul de tous les Potentats,
Pille deſſus chaſcun, & force tous les Princes
A luy faire quitter ces petites Prouinces,
Qu'il taſche d'vſurper deſſus leurs Alliez ;
Le Sauoyard s'en plaint, les Anglois ſont liez
Contre l'ambition de ce Monarque auide,
Qui voudroit bien tenir tout l'Vniuers en bride.
Il n'eſtoit point beſoin de ces puiſſans reſſors,
Ny de ceſte vnion, pour brauer les efforts
De l'Ibere outrageux : ton inſigne vaillance
Peut touſiours, grand LOVIS, brider ſa violance :
Soubs ton authorité mille & mille François
S'en vont eterniſer leurs illuſtres exploits,
Ces dignes Caualiers endoſſent la cuiraſſe,
Et dans le Montferrat reprennent mainte Place,
Dont ce Duc courageux ſe croit depoſſedé :
Son Eſtat ſe perdoit alors qu'il fut aydé.
Sans le diuin appuy des armes de la France
Le Sauoyard pillé n'auoit plus d'eſperance :

C'eſtoit fait de ſa Terre, il eſtoit impuiſſant,
A l'eſgal du pouuoir d'vn Prince fleuriſſant,
Qui faiſoit tous les iours de nouuelles conqueſtes:
Il eſtoit englouty dans ces rudes tempeſtes,
Si ton bras, grand LOVIS, ne l'en euſt retiré.
Ton Eſprit agiſſant, de chaſcun admiré,
Medite à tout moment des choſes incroyables,
Deſſous tes volontez, les Deſtins ſont ployables,
Tu roules des proiects en ton entendement,
Qui ne manquent iamais d'heureux euenement.
Gennes eſt en frayeur: ſa triſte Seigneurie
Voit le Soldat François dedans la Ligurie.
Gauy, ſon bouleuart s'obſtine contre nous;
Mais ſa deffence eſt vaine, il obeït aux coûs,
Dont le bruyant Canon le bat ſans interuale:
Il apprend ce que peut ſa Majeſté Royale,
Il connoiſt ſa valeur, & le fatal employ
De ces Gens aguerris qui viuent ſous ſa loy.
Parmy tant de combats ceſte digne Nobleſſe
Signale ſa Vertu, ſa Force & ſon Adreſſe,
Eſpagnols, Milanois & Neapolitains
Trébuchent aupres d'elle, & tombent ſoubs ſes mains.

Perſonne en cét endroit ne manque de courage,
Il faut vaincre, ou mourir, ou trouuer le nauffrage.
Ceſte approche eſt cruelle, & ce premier aſſaut,
Eſt de tous les coſtez & violent, & chaud.
Les bouches des Canons font des effects terribles,
Chaſcun eſt eſtonné de ſpectacles horribles:
Ce Combat furieux demeure iuſqu'au ſoir,
Et tous ces deux Partis s'entretiennent d'eſpoir.
Si toſt qu'on apperçoit, le poinct du jour eſclorre,
Que le Ciel eſt marqué des rubis de l'Aurore,
Ces ſoldats animez s'accrochent derechef,
Les Mutins inſolens accompagnent leur Chef,
Qui voyant de LOVIS la genereuſe trouppe,
S'eſlance de frayeur dedans vne Chalouppe,
Craint de ſeruir d'exemple: & de peur d'eſtre pris,
Abandonne les ſiens, & fuit auec meſpris.
La fureur des Mutins n'eſt pas ſi toſt reduite,
Ils ont perdu leur Chef, & non pas leur conduite,
Bien qu'on les batte en Poupe, & qu'on les tire en Flanc,
Que les Flots irritez ſoient rouges de leur ſang,
En ceſte extremité, pour joüer de leur reſte,
Ils ſe ſeruent encor d'vn deſeſpoir funeſte,

Ils meurent dans leur crime affin de se vanger,
Leur obstination ne se veut point ranger,
Ils aiment mieux perir que de se laisser prendre,
Le desespoir les tue, & ne les peut deffendre.
Ce feu mixtionné, qui brusle dans les eaux,
Pour comble de leur rage embrasoit nos Vaisseaux,
Sans l'vtile secours d'vne force diuine,
Neptune, Palamon, & Thetis la marine
Montent sur le Tillac où le malheur s'accroit,
Estaignent aussi tost la flame qui paroit,
Entrent dans le Chasteau, prennent garde à la Quille,
Visitent le Trinquet où le feu s'entortille,
Grimpent dedans la Hune, & iettent voîles bas,
Secourent les Aubans qui soustiennent les Mas;
Sauuent les ponts de corde où le Canon demeure:
Ceste chaude fureur s'amortit en vne heure.
Les Ennemis troublez à l'enuy se deffont,
Et leur aueuglement les faict couler à fond.
Ils sentent bien l'effect d'vne flame allumée,
Mais ils ne sçauroient voir dans l'espaisse fumée,
Dont Æole se sert pour leur couurir les yeux;
LOVIS est appuyé des hommes & des Dieux,

O Pere ſouuerain, threſor de nos delices,
Qui plonges les meſchans en d'eternels ſupplices,
Que ce jeune Guerrier, comme tu m'as promis,
Chaſſe l'impieté de tes fiers ennemis,
Qu'il ſoit juſte en ſon cœur, benin & charitable,
Moderé dans ſa gloire, & touſiours indomptable
Aux appas enchanteurs des ſales voluptez:
Qu'il ſuiue conſtamment tes ſainctes volontez,
Donne-luy, mon Seigneur, vn Miniſtre fidele,
Plain d'amour, de reſpect, de prudence & de zele:
O mon diuin Sauueur, ô mon Pere Eternel,
I'attens de tes bontez ce preſent ſolemnel.
Auſſi-toſt ce grand Tout d'vn aſpect fauorable,
Luy monſtre les vertus d'vn Prelat admirable:
Son Eſprit détaché des foles vanitez,
Et qui n'affecte pas les grandes dignitez,
Députe de ſa Cour deux Anges de lumiere,
Leur enjoint de trouuer ceſte Race guerriere,
Cét Alcide Gaulois, & de la part de Dieu
De luy faire vn preſent du ſage RICHELIEV.
Soudain ces Meſſagers approchent ce Monarque,
Luy font voir ce Typhis qui conduira la Barque,

Tiendra le Gouuernail d'vn Eſtat fleuriſſant;
Rendra par ſes conſeils l'Heretique impuiſſant,
L'Othoman depouillé de ſes villes celebres,
Et l'eſclat de ſa Porte obſcurcy de tenebres.
Le genereux LOVIS reçoit à bras ouuers
Cét ARMAND dont la gloire embaume l'Vniuers:
Deſia ſon entremiſe eſtonne tout le monde,
Il s'en va maiſtriſer l'inſolence de l'onde,
Diſſiper les brouillars de la ſedition,
Retenir vn chaſcun dans ſa condition,
Approuuer le merite, eſtouffer le diuorce,
Faire obeïr mon Roy par amour, ou par force,
Soulager la miſere, & la neceſſité
De ceux qui ſont plongez dedans l'aduerſité,
Produire des effects hors de toute apparence,
Et ſupporter luy ſeul tout le faix de la France.
Que ie te trouue Riche, ô merueilleux Object,
D'auoir ſoubs ta puiſſance vn ſi digne Subject,
C'eſt vn Flambeau diuin pour qui ton cœur ſoûpire,
Cét homme ſignalé vaut luy ſeul vn Empire:
Tant que tu retiendras ce Threſor precieux,
Aſſure-toy touſiours de la faueur des Cieux.

Il eſt de leur vouloir le fatal interprete,
Il eſt bien au deſſus de tout ce qu'on proiete.
Excuſe moy, Prelat, ſi trop legerement
Ie me laiſſe emporter à mon aueuglement;
Et ſi i'oſe employer mon loiſir, & mes veilles,
A diſcourir ſi mal de tes hautes merueilles,
Mon Prince m'en aduouë; auſſi ſans m'eſtonner,
Ie ſçay bien que ton cœur me le doibt pardonner:
Ie dy, ſans vanité, que le Ciel m'a fait naiſtre
Pour chanter les vertus de ton glorieux Maiſtre,
Et parlant d'vn Heros ſi puiſſant & ſi ſaint,
Parmy tous mes eſcris tu te verras dépaint:
On t'y verra conioinct auec ce Chef inſigne,
Tout ainſi que l'ormeau s'enlaſſe dans la vigne:
Dieu qui t'a fait pour luy, l'a fait auſſi pour toy,
Il vous a faits tous deux pour maintenir ſa Loy,
Tu ſeras le Turpin de ce Grand Charlemagne,
Il ira conquerir la fameuſe Allemagne,
L'heritage ancien de ſes Predeceſſeurs,
Vous en ſerez tous deux les dignes poſſeſſeurs,
Mon Roy doibt eſclairer par ſes brillantes flames,
Et vous ſerez par tout le directeur des ames.

L'Eſprit de Dieu preſent à ceſte eſlection
Te fera preſider ſur la ſaincte Sion,
Tu ſeras adoré pour le Chef de l'Egliſe,
Rien que ta Pieté n'en ſera l'entremiſe,
Il faut vn tel Patron pour vne telle Nef,
Et le Ciel permetra que tu gardes la Clef,
Qui nous ouure la porte à la Beatitude,
Où l'eſprit eſt exempt de toute inquietude,
Où les diuins tranſports d'vn vray contentement,
Semblent eſtre attachez auec des clous d'Aimant.
Ainſi que les eſclairs, & la pluye, & la greſle,
Se chocquent de furie, & tombent peſlemeſle
Sur les champs reueſtus de leurs eſpics dorez,
Et retiennent le poids des cailloux acerez,
Pour foudroyer le grain, & d'vne attainte forte
Briſer inſolemment l'appuy qui le ſupporte,
Terraſſer les tuyaux, & faire cheoir les fruicts,
Qu'vne triſte ſaiſon a vainement produicts;
Comme on voit en vn gros le venimeux inſecte
Qui faict mourir la plante, & l'hérbe qu'il infecte,
Qui faict ſecher la feuille, & luy ſuçe l'humeur;
De meſme le Mutin confus dans ſa rumeur

Sans rien conſiderer, ſe met dans le carnage
Et fait dans le Medoc vn ſi ſanglant rauage,
Que le triſte habitant ne ſe peut aſſurer
En des lieux où la mort vient pour le deuorer,
Où le déreglement de ces trouppes infames
Triomphe des maris, & de l'honneur des fames,
Où l'horreur ſe répand, où le meurtre eſt permis,
Où les plus aduiſez font place aux ennemis,
Laiſſent à l'abandon leur Patrie affligée,
Qui n'eſt que de ſouſpirs, & de pleurs ſoulagée:
Les cris des Innocens penetrent iuſqu'aux Cieux,
Et Dieu les fait ouïr à ce Roy gracieux,
Il touche ſon Eſprit, l'exhorte à la vengeance,
L'oblige d'eſtouffer ceſte perfide Engeance.
L'incomparable ARMAND aßiſte ſon Soleil,
Par vn fatal decret luy fournit de Conſeil,
Emprunte ſes rayons, ſe ſert de ſa puiſſance,
Pour remettre chaſcun dedans l'obeïſſance,
Pour purger ſon Eſtat de ces Monſtres peruers,
Auant que d'entreprendre à dompter l'Vniuers:
Lors qu'il aura ſubmis ceſte race Mutine
ARMAND le conduira dedans la Paleſtine,

De

De moment en moment ſes exploicts fleuriſſans
Luy feront poſſeder ce qui produit l'Encens,
Et par les mouuemens de ceſte Ame ſubtile,
Il reduira les lieux où le Baume diſtile,
Par les prudens aduis du Pieux RICHEL'IEV,
En tous les coins du Monde il fera ſeruir Dieu.
Cét homme fut peſtry par vne main celeſte,
Auſſi toſt qu'il eſt né ſon Ange luy proteſte,
De ne le quitter point, & de luy reueler
Tous les moyens cachez, qui peuuent ſignaler
La gloire, la fortune, & le bien d'vn Hercule,
Qui deſerte le vice, & l'affronte, & l'accule.
La France eſt glorieuſe en cét illuſtre Obiet,
Ses Rois n'ont jamais eu de ſi digne Subiet:
Tous les Eſtats rauis de ce grand Perſonnage,
Le ſurnomment tout haut le Phenix de noſtre aage,
L'Egliſe connoiſt bien que ce grand Cardinal
Eſt à tous ſes Enfans vn glorieux Phanal,
La Nobleſſe l'admire, & brille dans ſon luſtre,
Elle n'ignore pas ceſte grandeur illuſtre,
Dont ces puiſſans Guerriers, ſes Peres genereux,
Ces Hommes redoutez, ces grands Comtes de Dreux,

Ont ſi bien faict fleurir leur Race, & leurs merites;
Dans les ames de tous, ſes Vertus ſont eſcrites.
La Iuſtice l'honore, & voit ſon equité,
Benit ſa conſcience & ſon integrité,
Forme ſes actions ſur ce graue Miniſtre,
Qui pouſſe loing de nous toute choſe ſiniſtre:
Le Peuple ſoulagé, le reuere auiourd'huy,
Comme ſon Protecteur, & ſon fidelle appuy.
LOVIS faict commander ſes trouppes Martiales,
Et veut que les eſclairs de ſes grandeurs Royales
Aueuglent le Mutin, le chaſſent promptement,
Et le facent perir à ſon délogement.
Si toſt qu'il apperçoit ceſte Valeur conſtante,
Qu'il ſe voit bien deſceu de ſa cruelle attente!
Que nos vaillans ſoldats le talonnent de prez,
Et qu'au lieu de Lauriers il cueille de Ciprez!
Il s'enfuit tout confus, & ſi toſt qu'il s'embarque,
En diuerſes façons il rencontre la Parque:
Ses inutiles ſoings ſe ſont mal employez,
Les vns percez de plomb, & les autres noyez
Treuuent vn ſort égal dans leur prompte miſere,
Et reſſentent les traits d'vne iuſte colere.

Caſtillon ne tient plus contre ſon Souuerain,
Il eſt à la merey d'vne puiſſante main,
Mon Prince a nettoyé ceſte pauure Contrée,
Où l'inſolent Pyrate auoit faict ſon entrée.
Languedoc ſecouru de ce Roy vigilant
Verra bien toſt la fin de ſon mal violant,
Ceſte rage n'eſt pas encore diſſipée;
Boneil trop endurcy paſſe au fil de l'eſpée,
Montauban inueſty voit oſter les moyens,
A la rebellion de ſes fiers Citoyens,
De ſe fortifier de viures neceſſaires;
Caſtres voit empeſcher ſes proiets ſanguinaires,
Par le degaſt qu'on faict à ſes coſteaux voiſins,
On enleue ſes bleds, & ſes ſeconds raiſins:
Huict jours ſont employez parmy les eſcarmouches,
A donner l'eſpouuante à ces ames farouches,
A deſpoüiller leurs champs, à piller tous les lieux
Dont ils pouuoient attendre vn ſecours gracieux.
Le pouuoir de LOVIS de toutes parts eſclate,
Il emporte d'aſſaut Sainct Paul, & l'Amiate,
Et ſes Chefs valeureux par leurs exploicts guerriers
De moment en moment prennent des priſonniers.

Cependant que mon Roy veut purger ſon Empire,
L'Eſpagnol conuoiteux, de qui l'orgueil n'aſpire
Qu'à ſe rendre abſolu deſſus tous les Eſtats,
Qu'à triompher luy ſeul de tous les Potentats,
Pille deſſus chaſcun, & force tous les Princes
A luy faire quitter ces petites Prouinces,
Qu'il taſche d'vſurper deſſus leurs Alliez;
Le Sauoyard s'en plaint, les Anglois ſont liez
Contre l'ambition de ce Monarque auide,
Qui voudroit bien tenir tout l'Vniuers en bride.
Il n'eſtoit point beſoin de ces puiſſans reſſors,
Ny de ceſte vnion, pour brauer les efforts
De l'Ibere outrageux: ton inſigne vaillance
Peut touſiours, grand LOVIS, brider ſa violance:
Soubs ton authorité mille & mille François
S'en vont eterniſer leurs illuſtres exploits,
Ces dignes Caualiers endoſſent la cuiraſſe,
Et dans le Montferrat reprennent mainte Place,
Dont ce Duc courageux ſe croit depoſſedé:
Son Eſtat ſe perdoit alors qu'il fut aydé.
Sans le diuin appuy des armes de la France
Le Sauoyard pillé n'auoit plus d'eſperance:

C'eſtoit fait de ſa Terre, il eſtoit impuiſſant,
A l'eſgal du pouuoir d'vn Prince fleuriſſant,
Qui faiſoit tous les iours de nouuelles conqueſtes:
Il eſtoit englouty dans ces rudes tempeſtes,
Si ton bras, grand LOVIS, ne l'en euſt retiré.
Ton Eſprit agiſſant, de chaſcun admiré,
Medite à tout moment des choſes incroyables,
Deſſous tes volontez les Deſtins ſont ployables,
Tu roules des proiects en ton entendement,
Qui ne manquent iamais d'heureux euenement.
Gennes eſt en frayeur: ſa triſte Seigneurie
Voit le Soldat François dedans la Ligurie.
Gauy, ſon boulcuart s'obſtine contre nous;
Mais ſa deffence eſt vaine, il obeït aux coûs,
Dont le bruyant Canon le bat ſans interuale:
Il apprend ce que peut ſa Majeſté Royale,
Il connoiſt ſa valeur, & le fatal employ
De ces Gens aguerris qui viuent ſous ſa loy.
Parmy tant de combats ceſte digne Nobleſſe
Signale ſa Vertu, ſa Force & ſon Adreſſe,
Eſpagnols, Milanois & Neapolitains
Trébuchent aupres d'elle, & tombent ſoubs ſes mains.

Gennes euſt eſprouué, nos ſanglantes coleres,
En deſpit du ſecours de ſes fortes Galleres,
Si Celuy qui peut tout ſur l'Eſprit de mon Roy
N'euſt appaiſé le trouble, & fait ceſſer l'effroy:
Si cét homme de Dieu, le Paſteur des Fidelles,
Par vn ſage Legat n'euſt vuidé ces querelles,
Si par luy ce mal-heur ne ſe fuſt diſſipé;
Ainſi qu'vn ver de terre en pieces découpé
Par des moyens cachés ſe remue & s'aſſemble,
Prend ſes bouts ſeparez, & les reioint enſemble;
De meſme ce Mutin, ce perfide arc-boutant
Qui rampe ſur la terre, & marche en ſerpentant,
Se r'aiuſte auſſi toſt, reprend force nouuelle,
Suit la Rebellion, & veut perir pour elle.
On n'oſe plus voguer parmy ces flots connus,
Nos cruels ennemis ſe ſont trop maintenus
Dans la poſſeſſion de piller tout le monde,
Il eſt temps d'arreſter leur fureur vagabonde:
Le trafic ne va plus, les Marchands eſtrangers
Se trouuent tous les iours en de nouueaux dangers.
L'Heretique inſolent, d'vne foible ſurpriſe
Croit en ſes brigantins que rien ne le maiſtriſe.

Qu'il ſçait mieux que Minos faire vn combat naual.
Qu'il peut tout eſcumer, qu'il n'eſt point d'Arſenal
Qui donne de la peur à ſes courſes loingtaines,
Qu'il eſt fourny d'audace, & de bons Capitaines.
Il rauage la Coſte, il pille, il bruſle tout,
Il vient brauer nos Ports, & va de bout en bout
Sur les premiers trouués exercer ſes furies;
Nos voiſins ont horreur de ſes pyrateries,
Remonſtrent à LOVIS le notable malheur,
Que cauſe ouuertement cét effronté Voleur,
Mon Prince veut chaſſer ce Brigand domeſtique,
Il voit trop offenſer la liberté publique;
Il tire de ſes Ports vne foreſt de Mas.
Si toſt que tout eſt preſt, & qu'il a fait amas
D'Agraphes, de Harpons, d'inſtrumens neceſſaires,
Il declare la guerre à ces ſanglans Corſaires;
Et ſuit les mouuemens de ce braue Romain,
Qui desfit ſur ſes Mers le Pyrate inhumain.
Dans ceſte occaſion vn chaſcun ſe hazarde,
Noſtre digne Admiral diſpoſe l'auantgarde:
La rencontre ſe fait des Vaiſſeaux ennemis,
Chaſque Party combat comme il s'eſtoit promis:

Perſonne en cét endroit ne manque de courage,
Il faut vaincre, ou mourir, ou trouuer le nauffrage.
Ceſte approche eſt cruelle, & ce premier aſſaut,
Eſt de tous les coſtez & violent, & chaud.
Les bouches des Canons font des effects terribles,
Chaſcun eſt eſtonné de ſpectacles horribles:
Ce Combat furieux demeure iuſqu'au ſoir,
Et tous ces deux Partis s'entretiennent d'eſpoir.
Si toſt qu'on apperçoit, le poinct du jour eſclorre,
Que le Ciel eſt marqué des rubis de l'Aurore,
Ces ſoldats animez s'accrochent derechef,
Les Mutins inſolens accompagnent leur Chef,
Qui voyant de LOVIS la genereuſe trouppe,
S'eſlance de frayeur dedans vne Chalouppe,
Craint de ſeruir d'exemple: & de peur d'eſtre pris,
Abandonne les ſiens, & fuit auec meſpris.
La fureur des Mutins n'eſt pas ſi toſt reduite,
Ils ont perdu leur Chef, & non pas leur conduite,
Bien qu'on les batte en Poupe, & qu'on les tire en Flanc,
Que les Flots irritez ſoient rouges de leur ſang,
En ceſte extremité, pour joüer de leur reſte,
Ils ſe ſeruent encor d'vn deſeſpoir funeſte,

Ils meurent dans leur crime affin de ſe vanger,
Leur obſtination ne ſe veut point ranger,
Ils aiment mieux perir que de ſe laiſſer prendre,
Le deſeſpoir les tuë, & ne les peut deffendre.
Ce feu mixtionné, qui bruſle dans les eaux,
Pour comble de leur rage embraſoit nos Vaiſſeaux,
Sans l'vtile ſecours d'vne force diuine,
Neptune, Palamon, & Thetis la marine
Montent ſur le Tillac où le malheur s'accroit,
Eſtaignent auſſi toſt la flame qui paroit,
Entrent dans le Chaſteau, prennent garde à la Quille,
Viſitent le Trinquet où le feu s'entortille,
Grimpent dedans la Hune, & iettent voîles bas,
Secourent les Aubans qui ſouſtiennent les Mas;
Sauuent les ponts de corde où le Canon demeure:
Ceſte chaude fureur s'amortit en vne heure.
Les Ennemis troublez à l'enuy ſe deffont,
Et leur aueuglement les faict couler à fond.
Ils ſentent bien l'effect d'vne flame allumée,
Mais ils ne ſçauroient voir dans l'eſpaiſſe fumée,
Dont Æole ſe ſert pour leur couurir les yeux;
LOVIS eſt appuyé des hommes & des Dieux,

Il triomphe ſur Mer, il triomphe ſur Terre,
Chery dedans la Paix, & craint dedans la Guerre.
Ce Prince valeureux eſt riche du butin,
Il reduit aux abois l'infortuné Mutin;
Ses Vaiſſeaux ſont à nous, ſa puiſſance eſt captiue;
Et ie croy que pour luy la Fortune eſt craintiue,
Qu'elle jure ſa perte, & n'aſſiſtera plus
Vn Corps demy pourry, dont les nerfs ſont perclus:
Les Tritons ſur le ſein de la belle Amphitrite
Font retentir le nom, la gloire & le merite
De ce jeune Vainqueur, l'Hercule de nos jours:
Cypris y veut paroiſtre en ſes plus beaux attours;
Pouſſe d'vn air diuin ſes Vertus Heroïques,
Et compoſe pour luy de glorieux Cantiques.
Le vieillard Ocean eſt contraint d'aduouër,
Qu'il n'eſt point de mortel qu'on puiſſe mieux louër.
Glauque eſt de l'aſſemblée: Et par tout Melicerte,
Auec les autres Dieux, d'vn ton charmant concerte.
Les Nimphes de la Mer vont d'vn ſoing curieux
Chercher au fond de l'eau des threſors precieux,
Des perles dont l'eſclat ſoit brillant à la veuë,
Les mettent allentour d'vne Couronne bleuë,

La donnent à Thetis, qui la doibt preſenter
A ce Roy que la Mort ne peut épouuenter,
Qui deſſus les perils, comme deſſus les roſes
Marche d'vn pas égal, qui preuoit toutes choſes,
Qui ſe tient preparé contre les accidens,
Et qui ſeme par tout des Lauriers euidens.
C'eſte Deeſſe Antique, & de belle apparence,
S'en vient au grand LOVIS faire la reuerence,
Luy met deſſus le front ce Royal Ornement,
Que Melite broda ſur l'humide Element,
Et luy tient auſſi-toſt de ſemblables paroles:
Miracle des humains, grand Roy qui me conſoles,
Et de qui les attraits ſi doux & ſi charmans
Font que vous poſſedez tous mes contentemens,
O Prince, des vertus l'inuiolable Aſile,
Ie penſe en vous voyant regarder mon Achile:
Il auoit meſme taille, il auoit meſme port,
Et tout ainſi que vous il affrontoit la Mort.
Quand ie vous conſidere, ô Flambeau de mon ame,
Ie voy ce digne fruict de ma premiere flame,
Vos yeux eſtincelans ſont tous pareils aux ſiens,
Vous enchaiſnez les cœurs par de meſmes liens:

Il eſtoit moderé, courtois, doux & traitable,
Valeureux, patient, aux armes indomptable:
Je puis iurer, grand Roy, que vous luy reſſemblez,
Que les Dieux immortels vous ont tous deux comblez
Des plus rares vertus qu'on nous puiſſe depeindre,
Iamais homme viuant ne vous ſçauroit atteindre.
Lors que ce Prince Grec auoit quelque deſſein,
Il demeuroit enclos au profond de ſon ſein,
Et rencontroit par tout vn ſuccez fauorable;
Il auoit à ſa ſuitte vn Neſtor admirable,
Seul, à qui ſon eſprit n'eſtoit iamais fermé,
Seul, de qui mon cher Fils eſtoit touſiours charmé:
Il eſtoit aſſuré de ce grand Perſonnage,
Il aimoit ſes Vertus, & priſoit ſon Courage.
LOVIS n'auez vous pas plus d'auantage encor?
Eſt il rien de pareil à ce prudent Neſtor?
Qui luit par ſes Vertus ſi claires, & ſi nettes,
Comme fait le Soleil ſur les autres Planettes.
Parmy tous vos Subiects, il ſera comme vn Dieu,
Et dedans voſtre Eſtat tiendra le ſecond lieu:
Il vous aime en ſon cœur cent fois plus que ſoy-meſme,
Sa vie eſt le portraict de ſon amour extréme,

Et ſon amour ſuiuy d'vn parfait iugement
S'attache à vos Vertus qu'il fait voir clairement.
L'autre iour que i'eſtois ſur la plaine azurée,
I'entretins à loiſir le Prophete Nerée;
Il me diſoit qu'Armand n'auoit aucuns deffaux,
Et me parla de vous en des termes ſi hauts,
Qu'on ne peut mieux louër, ny de meilleure grace,
Il vint à diſcourir de voſtre auguſte Race,
De voſtre Pieté, de vos rares proiets,
Du ſoing que vous aués de vos pauures Subiects,
Il predit pluſieurs fois la ſanglante auanture,
Qui nous debuoit couurir d'vne rouge tainture;
Il nous encouragea parmy l'eſtonnement
Que nous euſmes au poinct d'vn ſi prompt changement.
Il tient pour tout certain que la Place rebelle,
Que l'on nomme auiourd'huy l'inſolente Rochelle,
Sera dans peu de iours ſous voſtre authorité,
Que ce honteux Party ſera decredité:
Mais pour approfondir ce glorieux myſtere,
Il ne m'a point celé, que ſans le miniſtere
Du genereux Armand, honneur des bons Eſprits;
Ce fort imperieux ne pouuoit eſtre pris.

Employez-le, grand Prince, en toutes vos affaires;
Et ne reiettez point ſes aduis ſalutaires,
Conſeruez cherement cét Aſtre glorieux,
Qui vous fera regner malgré vos enuieux.
Les armes de LOVIS de jour en jour proſperent,
Et ces Mutins battus à ce coup deſeſperent,
La Fortune aujourd'huy trauaille vtilement,
Pour nos proſperitez, pour noſtre aduancement.
L'Eſprit d'vn Cardinal par tout ſe fait paraiſtre,
De ſon diuin employ noſtre bon-heur va naiſtre,
Il reuele à ſon Roy des ſecrets inconnus,
Sa grande experience, & ſes ſoings continus
Feront à tout moment des progrez admirables;
Deſſus des fondemens ſolides & durables
Il va bâſtir la Gloire, & la Felicité
D'vn Monarque affranchi de toute aduerſité;
Il luy fait remarquer de valeureux Genſd'armes,
Des hommes de bon ſens nourris dans les allarmes,
Luy monſtre quel chemin ſa Valeur doit tenir,
Et les plus ſeurs moyens qui peuuent maintenir
Son Sceptre glorieux, ſon Royal Diadéme,
L'entretient dans l'amour de ce grand Dieu ſupréme,

De cét Eſtre ſans fin, & ſans commencement,
Qui s'aßied au deſſus du vaſte firmament,
Et qui voit à ſes pieds le Soleil & la Lune.
Ce Prelat qui naſquit pour la gloire commune,
Pour le bien de ſon Prince, eſt agile & diſpos;
Lors que la nuict nous plonge en vn profond repos,
Ce grand Homme eſt actif par ſes ſoigneuſes veilles,
A faire des projets, à tracer des merueilles;
Et rencontre ſi bien dans ſon trauail parfaict,
Que touſiours ſon deſſein eſt ſuiuy de l'effect.
Il ne ſçauroit ſouffrir que ce Peuple rebelle,
Que ceſte vanité, ſi long temps criminelle,
Ce deſordre inoüy, ces conſeils turbulens,
Ceſte confuſion, ces meſpris inſolens,
S'oppoſent aux deſirs de ce ieune Monarque,
Qui veut ſauuer ſon Peuple, & conduire ſa Barque,
Malgré l'oppreßion de l'infidelité,
Malgré ce Pharaon, de qui l'impieté
Se moque du vray Dieu, qui par ſon impoſture
Veut, trop aueuglement, deſtruire ſa Nature.
ARMAND void ce Rampart, ceſte infame Cité
Qui loge l'Hereſie, & la temerité,

Il voit que iuſqu'à tant qu'elle ſoit demolie,
Elle perſiſtera dans ſa chaude folie,
Qu'il faut pour reſiſter à la Rebellion
Renuerſer promptement ce ſuperbe Ilion:
Le redouté LOVIS veut regaigner ſes Iſles;
Affin d'aſſubietir la plus forte des villes,
De ſe rendre abſolu deſſus ſes habitans,
Et de vaincre l'orgueil de ces fiers combatans.
Rhé peut conſiderer auec combien de joye,
Et de rauiſſement cét Hercule s'employe,
Comme ſes bons Soldats deſcendent hardiment,
Comme ils font malgré tous leur deſembarquement.
L'inſolent Ennemy les attend de pied ferme,
Il eſt dedans ſa criſe, & proche de ſon terme,
Sa fureur ſe renforce au poinct qu'il doibt perir;
Ce ruiſſeau de malheurs ſe va bien toſt tarir.
Nous ſommes aſſurez d'vne plaine victoire,
Mars adore mon Prince, & combat pour ſa gloire,
Tout eſt de ſon party, ſinon ces cœurs de fer,
Qui luy quittent le Ciel pour conquerir l'Enfer,
On voit les bataillons de ſon Infanterie,
Secondez du Gendarme & de l'Artillerie.

Qui

Qui taſchent de garder par leur ambition
Ces lieux qu'ils ont reduits dedans l'oppreſſion.
Les canons ennemis à cét abord nous grondent,
Et dans ce bruict confus les noſtres leur reſpondent,
Nos Chefs ſont ſi vaillans, qu'ils n'ont pas le loiſir
Pour monſtrer leur courage, & leur bruſlant deſir
De ſe faire approcher de la terre voiſine,
Ils ſont tous tranſportez d'vne ardeur ſi diuine,
Qu'vn moment dure vn ſiecle à leur fidelité:
Ils ſautent dans la Mer auec agilité,
Ils ſeparent les flots, y ſont iuſqu'aux eſpaules,
Et pour ſeruir pluſtoſt ce grand Phenix des Gaules,
Se iettent tous mouïllez deſſus ces gens perdus,
Qui de ce premier choc demeurent confondus.
Ils cherchent leur ſalut dans vne ſombre fuitte,
A telle extremité leur miſere eſt reduite,
Qu'à la faueur de l'ombre, & des Aſtres voilez
Ils courent au trauers de leurs marais ſalez:
Ils s'en vont en deſordre, ils quittent la partie,
La plus part des fuyars y demeure engloutie,
Et ſans l'obſcurité du temps, & de la nuict,
Tout ce Party confus alloit eſtre deſtruit.

Deux fois noſtre bon-heur paroiſt en ce rencontre,
Le Ciel benit mon Roy, la Fortune luy monſtre
Qu'elle ſçait appuyer ſes belles actions:
Qu'elle a faict auec luy de ſainctes pactions,
Qu'elle promet touſiours à ſon puiſſant courage
De luy faire calmer la tempeſte & l'orage,
Que les demons liguez ſouſleuent contre luy:
Ne te laſſe iamais, grand Monarque, pourſuy
Tu n'as plus que deux iours à porter la cuiraſſe
Contre ces Orgueilleux que ta Valeur terraſſe
Ma parole tarit, ie n'ay plus de diſcours,
Pour depeindre ta gloire, & pour ſuiure le cours
De ces proſperitez qu'on remarque en ta vie,
Tes celeſtes vertus font enrager l'Enuie;
Je ſçay bien que ie peche en ma temerité,
De vouloir hautement louër ta Majeſté:
Si tu n'auois, LOVIS, des qualitez benignes,
Tu ſerois courroucé de te voir dans ces lignes,
Où le ſtyle eſt trop bas pour chanter dignement,
Vn Prince, des Vertus le parfaict ornement,
Vn Heros le ſubiect de toutes les loüanges;
On ne doibt obliger que la bouche des Anges

A parler de ta Gloire & de ta Pieté,
Excuſe la foibleſſe où l'amour m'a ieté,
Si tu portes les yeux ſur ce petit volume,
Tu verras que mon cœur eſt au bout de ma plume,
Que le deſſein eſt grand pour de foibles eſprits,
Que ce m'eſt trop d'honneur de l'auoir entrepris.
Admirer ta grandeur, & la vouloir d'eſcrire,
O Prince glorieux cela me doibt ſuffire:
Quand bien ie me ſerois moy-meſme ſurmonté,
Si ie ne m'aſſurois en ta grande bonté,
Je tiendrois à meſpris ceſte foible victoire,
C'eſt à te bien ſeruir que conſiſte ma gloire.
Ie ne veux meriter qu'en ceſte affection,
C'eſt mon vnique eſpoir, ma ſatisfaction;
Dans l'extrême deſir qui me preſſe & me touche,
Ie m'explique du cœur pluſtot que de la bouche,
Le preſent que ie fais ſe doibt bien ſignaler,
Puis qu'il vient d'vn amour qu'on ne peut égaler:
Mon ouurage eſt petit, mais il ſera durable,
Pource que mon amour le rend recommandable:
On y verra pourtraicte vne fidelité,
Qui doibt eſtre attachée auec l'eternité.

Ie ſors de mon chemin tout tranſporté de Zele,
Il faut mener battant ceſte Trouppe infidele,
Parler de nos guerriers, pourſuiure le Mutin
Qui va reprendre halaine au fort de Sainct Martin.
L'ardeur de nos ſoldats s'attaque à l'Heretique,
Ils ſe ioignent de pres, chaſcun à coups de pique
Taſte ſon ennemy d'vn vigoureux effort:
Rhé demeure affranchy, nous emportons le Fort,
Et par terre & par mer nous leur donnons la chaſſe:
Ils ſont au deſeſpoir, la peur les embarraſſe,
Le malheur les promeine, & tous les Elemens
Semblent eſtre indignez de leur déportemens.
Olleron eſt encor ceſte infame retraite
Où leur temerité ſera bien-toſt deffaite.
Mon Prince les aſſiege, & les faict embraſer,
Les vns en ſe iettant aiment mieux s'écraſer,
Que ſoufrir tout d'vn coup la flame & la fumée:
La face du Chaſteau paroiſt toute allumée,
Le feu qui les pourſuit les force de quitter
Ce grand Corps deſolé qu'on ne peut habiter:
On les entend crier, Soldats, miſericorde,
A la rigueur du feu nous preferons la corde,

Prenez-nous à mercy, ne ſouïllez point vos mains
Du ſang des malheureux: ſoyez nous plus humains
Que nous n'auons eſté dans nos fureurs auides,
Nous ſommes des legers, des ingrats, des perfides,
On ne peut trop punir noſtre deſloyauté,
Nous ſommes trop auant dedans la cruauté
Pour eſperer de vous vn ſeul effect de grace;
Cependant on les tire, & ceſte aueugle race
Conſtante à demeurer dans l'infidelité,
Se voit recompenſer de ſon impieté.
Les Goujats irritez les pillent, les deſpouïllent,
Les eſtouffent de coups, & puis apres ſe ſouïllent
Du ſang de ces Mutins, & leur font éprouuer
Ce juſte chaſtiment qui leur doit arriuer.
Les vns ſont languiſſans, & plus froids que des marbres,
Lors qu'ils ſont condamnez d'eſtre pendus aux arbres,
Et que deſia la meche attachée à leurs coûs
Leur oſte la parole, & leur retient le poux.
Dieu vengeur des forfaits & des noires malices
Empeſche nos Soldats de leur eſtre propices,
Il veut qu'on prenne exemple à ces punitions,
Pour ne s'engager plus dans les oppreſſions.

Soubs le joug de mon Roy ces Iſles ſont paiſibles,
Ces cachettes de mer ne luy ſont plus nuiſibles,
La Rochelle ſouſpire, & meurt de deſplaiſir,
Ce grand progrez l'eſtonne, vn dueïl la vient ſaiſir,
Luy preſage ſon mal, & ſa perte prochaine;
Elle admire le cœur de ce grand Capitaine,
De ce diuin Heros qui ſe voit appuyé
D'vn homme que le Sort n'a iamais ennuyé,
D'vn Prelat genereux, qui ne veut point d'eſtime
Que celle d'eſtre aimé d'vn Roy ſi magnanime:
Qui donne tous ſes ſoings à le rendre abſolu,
Qui demeure touſiours conſtant, & reſolu,
Dedans la volonté de ſeruir ce Monarque,
Cét Alcide immortel qui luy commet ſa Barque,
Le charge du fardeau du Royaume François;
Il ne pouuoit iamais faire vn plus digne choix,
Que de ce fort Athlas, qui deſſus ſes eſpaules
Porte ſeul tout le faix de l'Empire des Gaules:
Il reforme l'Eſtat, le vice eſt combatu
Par l'aſſaut glorieux de ſa grande vertu.
Son Nom vole par tout, & l'air qui l'enuironne
Embaumé d'vne odeur ſi charmante & ſi bonne

Communique aux Zephirs cét Ambre gracieux,
Cét encens tout diuin qui parfume les Cieux.
Incontinent apres dessus l'émail des plaines
Les Zephirs amoureux promeinent leurs haleines,
Et départent aux fleurs ceste agreable odeur,
Que le beau Nom d'ARMAND produit par sa Grãdeur.
L'Oeillet, la Marjolaine, & la Roze vermeille
Attirent aussi tost la curieuse Abeille,
Qui compose son miel de leur suc embaumé;
Il n'est rien, grand ARMAND, qui ne soit animé
Des rayons de ta Gloire, & de ta saincte Vie:
Tant plus ie pense à toy, plus mon ame est rauie;
A dire vray ton Cœur est bien vn Riche lieu,
Puis qu'il est tout remply de l'amour de son Dieu.
Qui ne t'estimeroit à voir ceste conduitte,
Qui met sans coup ferir tes ennemis en fuitte?
Et qui ne t'aimeroit à voir ta pureté,
Ton courage fidele, & ta dexterité?
Plus ie te considere, & tant plus je balance
Si je dois preferer le discours au silence;
Le silence est tesmoin de mon rauissement,
La parole ne peut exprimer hautement

Ces threſors infinis, ceſte vertu profonde,
Qui rend ton Nom fameux par tous les coins du monde
Auſſi ne chanter pas tes belles actions,
C'eſt trahir mon debuoir & mes affections.
Ie ſuis intereſſé dans la gloire publique,
Lors qu'on te veut loüer perſonne ne s'explique,
Tous nos Chantres Gaulois quand ils parlent de toy
Ne ſçauent par quel poinct commencer leur employ.
Ils imitent l'enfant qui dans vn pré ſuperbe
Admire ces rubis qui naiſſent parmy l'herbe,
Et ne ſçait quel obiect ſes yeux doibuent choiſir,
Pour contenter ſa veuë, & ſon ieune deſir:
Tantoſt s'il voit briller vne fleur bien nouuelle,
Vne autre à meſme temps luy paroiſt auſſi belle,
Il demeure confus dans ces diuerſitez,
Où ſes petits eſprits demeurent enchantez.
De meſme tes Vertus ſont auiourd'huy ſi grandes,
Que lors qu'on entreprend d'en faire des Guirlandes,
Et de les agencer en de foibles eſcris,
On ne peut encherir ſur ces pierres de pris:
On trauaille par où commencer ſon ouurage,
Dans vn ſi haut deſſein on manque de courage,

Et

Et craint on d'approcher de la temerité
De cét orgueilleux fou qui fut precipité.
Grand & merueilleux Duc, Aſtre des belles ames,
A qui le Ciel depart ſes plus diuines flames,
Inſpire mon eſprit, & guide mon pinceau,
Affin que tes Vertus dans vn parfaict tableau,
Apprennent aux Nepueux que ces ſuperbes marques
Peuuent dompter le Temps, & triompher des Parques,
Et que noſtre LOVIS vraie image de Dieu,
N'eut iamais de Miniſtre egal à RICHELIEV.

Fin du ſeptieſme Liure.

ARGVMENT DV VIII. LIVRE.

LES François renuoyez d'Angleterre en font des pleintes au Roy. Retour des Ambassadeurs de France, & leurs mescontentemens. Diuerses pyrateries des Anglois sur les Marchands de ce Royaume. Leur descente en l'Isle de Rhé, suiuie de leur defaite. Inuention de la digue. Prise de la Rochelle; & description de la misere de ses Habitans.

LES PALMES DV IVSTE.

LIVRE HVICTIESME.

LOMBRE de l'Impoſteur qui ſema
l'Hereſie,
Qui logea dans les cœurs ſa noire fre-
neſie,
Sort du Cocite affreux, & tout couuert d'horreur
S'en vient au Prince Anglois inſpirer ſa fureur;
Il eſt enuironné d'vne eſpaiſſe broüée,
Et luy fait ce diſcours d'vne voix enroüée.
Charles vous auez tort de tenir pres de vous
Ces François orgueilleux, inſolens & ialoux,

Si vous les retenez, ma gloire diminüe,
Et ſi vous les chaſſez, ma grandeur continüe,
LOVIS vous entretient d'vne fainte douceur,
Ne vous abuſez point des appas de ſa Sœur,
Que cét Hymen eſtroit qui vos eſprits aſſemble,
Ne ſepare iamais vos volontez d'enſemble,
Henriette eſt ſubtile, elle ſçait bien charmer,
Son eſprit & ſes yeux me peuuent deſarmer,
Elle abolit mes loix, ſon cœur me fait la guerre,
Et me veut exiler du ſein de l'Angleterre:
Ell'a dans ſa maiſon de furieux Agens,
Vous ne deuiez iamais permettre que ces Gens
Qui ſont profeſſion d'eſtouffer ma doctrine,
Fiſſent dans voſtre Eſtat vne playe intéſtine:
Tous leurs conſeils ſecrets ne tendent qu'à brouiller,
Et tout ouuertement ils veulent d'eſpouiller
L'Egliſe du Seigneur de ſon manteau celeſte,
Oppoſez vous touſiours à ce complot funeſte,
L'Eternel vous promet vn aſſuré ſecours,
Certes, ô mon cher Fils, il faut rompre le cours
De ce mal violent, qui conſpire ma perte,
Vous eſtes aduerty, la ruſe eſt découuerte;

Il ne tiendra qu'à vous que ie ne ſois contant,
En matiere d'Eſtat il eſt bien important
De retrencher du corps les membres inutiles,
Tous vos Ambaſſadeurs ont eſté trop faciles,
D'accorder ceſte ſuitte, & ceſte liberté,
C'eſt eſtre bien legers, c'eſt pour vne beauté
Vous mettre en grand hazard de trouuer le nauffrage,
Il ſe faut degaiger, Charles, vous eſtes ſage,
Pour l'intereſt de Dieu ſçauez vous pas qu'vn Roy
Peut faucer ſa parole, & violer ſa foy:
Il eſt plus à propos de manquer de promeſſe,
Que de voir en public l'vſage de la Meſſe
Si vous ſouffrez, grand Roy, ce cruel attentat,
C'eſt le commencement de perdre voſtre Eſtat;
Renuoyez ceſte trouppe: & contraignez la Reine
A n'eſcouter iamais ces appas de Syreine,
Monſtrez-vous courageux dans ce graue deſſein,
Et n'obeïſſez-point au Pontife Romain.
Ce Spectre eſpouuantable agité de Furies
Plonge l'ame du Prince en tant de reueries
Que ce propos confit en des douceurs de miel,
La remplit de venin, de poiſon, & de fiel;

Il s'éueille en ſurſaut, & porté de cholere,
N'appelle plus ſon Oeil, ſon Ange tutelaire,
Son Flambeau, ſon Soleil, ce bel Aſtre d'amour,
Il s'en va luy donner vn ſiniſtre bon iour,
Il prononce à ſes yeux vn Arreſt lamentable,
Il luy veut annoncer le départ regretable
De ſes prudens Paſteurs, de ces Dames d'Honneur,
Il va luy declarer la mort de ſon bon-heur,
Il donne à ſon eſprit de ſi chaudes allarmes,
Qu'Henriette ſe paſme en la mer de ſes larmes,
Et tous ſes ſentimens ſont preſque enſeuelis,
Dedans vn clair tombeau de Roſes & de Lis.
A voir ſes yeux fermés, ô la merueille eſtrange!
Si les Anges ſouffroient, on la prendroit pour Ange,
Elle vit, elle meurt dedans chaſque moment,
Elle ſemble mourir à tout contentement,
Et viure aux deſplaiſirs, aux geſnes, aux tortures,
Ce coup ineſperé, ces triſtes aduantures
Ne luy permettent pas de compter ſes douleurs,
Ces ſouſpirs eloquens ſe meſlent à ſes pleurs;
Perſonne ne l'aſſiſte à plaindre ſa diſgrace,
Quand on aide à pleurer vne affliction paſſe,

Vne grande douleur s'addoucit au dedans
Si toſt qu'on en fait part à de chers Conſidans,
Mais ceſte triſte Reine eſt ſi fort deſolée,
Qu'elle iette des cris ſans eſtre conſolée,
Sans la faueur du Ciel qui ne luy manque pas,
Son deuïl luy cauſeroit vn rigoureux treſpas.
Et ſortiroit bien toſt de ceſte tyrannie,
Où l'on rauit ſon heur, ſa chere compagnie,
Son eſpoir, ſa conduitte, & ſes affections;
Se Vertu, ſa Naiſſance, & ſes perfections
Meritoient de trouuer vn Amant fauorable,
Qui ſçeut conſiderer ce Threſor admirable,
Ceſte Perle de prix, ceſte Pierre d'Aimant,
Ce Rubi lumineux, & ce clair Diamant.
LOVIS voit à ſes pieds ceſte trouppe affligée,
Qui reclame le Ciel, & qui ſera vengée
De l'outrage qu'on fait à ſa fidelité,
C'eſt violer les droicts de l'hoſpitalité,
Negliger l'amitié d'vn illuſtre Beau-frere,
Et trop inſolemment prouoquer ſa colere,
Mon Roy ſage & diſcret, qui fait tout par compas,
Qui de chaſque vertu poſſede les appas,

S'eſclarcit du ſubiet de ceſte violence,
Et ne peut ſupporter ceſte cruelle offence.
On faict voir à l'Anglois ces meſpris importans,
Et nos Ambaſſadeurs retournent meſcontans.
On ne les a payez que de foibles paroles,
Ces diſcours inuentez ſont des comptes friuoles.
On ne commence point par l'execution,
On debuoit differer ceſte punition,
Et ne courroucer pas vn Ceſar debonnaire,
Qui ſçait bien mal-traitter vn Prince temeraire,
Punir ſon inſolence, arreſter ſes deſſeins,
Et ſe rendre abſolu deſſus tous les humains.
L'Anglois mal conſeillé pille nos marchandiſes,
Pratique tous les jours de nouuelles ſurpriſes,
Se monſtre ingenieux à filer ſon malheur,
Meſpriſe le François, veut chocquer ſa Valeur,
Il ne peut demeurer dans vn eſtat ſi calme,
Il veut, à nos deſpens, faire fleurir la Palme,
Sa vieille inimitié ſe reſueille en ſon cœur,
Il prendra mal ſon temps d'attaquer vn Vaincœur,
Qui ſéme en mille lieux vne gloire immortelle,
Et qui s'eſt appuyé d'vn Lieutenant fidelle,

D'vn

D'vn homme que le Ciel fiſt naiſtre tout exprez
Pour couurir l'ennemy de ces triſtes Cyprez,
Dont la Parque ſe ſert dedans les funerailles;
Ce grand Duc qui ſçait l'art de forcer les murailles:
De ſonder les projets de nos traiſtres Voiſins,
Nous fera proſperer par des reſſorts diuins.
L'Eſtat voit vn Armand qu'on ne ſçauroit depaindre,
Il peut tout eſperer, & ne doibt plus rien craindre,
Puis qu'il eſt gouuerné de ce digne Prelat,
Il brillera touſiours dedans vn pur eſclat.
Son luſtre s'accroiſtra dans le cours de ſa vie,
Deſia l'honneur le place au deſſus de l'Enuie,
Et tous les Eſtrangers d'vn deſir curieux,
S'en viennent admirer ce Fatory des Cieux,
Voir ce doux entretien des yeux & des Oreilles,
C'eſt voir le raccourcy de toutes les merueilles:
En le conſiderant, & ſans ſortir d'vn lieu,
On y peut remarquer les qualitez d'vn Dieu:
Il a des actions ſi belles & ſi grandes,
Qu'on luy doibt à l'enuy preſenter des offrandes,
C'eſt vn Ange ſacré ſous l'habit d'vn mortel,
On luy peut ſans blaſphéme eſleuer vn Autel.

Reuerer ce flambeau, ce Dieu de la Patrie,
N'eſt point eſtre entaché d'aucune Idolatrie,
Adorer ſes vertus, & ſes purs mouuemens
C'eſt nous entretenir dans nos rauiſſemens.
L'Angleterre ſe trompe en ſa folle entrepriſe,
L'impieté l'aueugle, & l'orgueil la maiſtriſe,
Elle fait vn deſſein appuyé ſur du vent,
Ce tiran des eſprits, cét Honneur deçeuant,
Qui diuiſe les Rois pour vn morceau de terre,
L'engage aueuglement dans vne iniuſte guerre.
Pauure peuple, où vas-tu? ton fatal appareil
Ne peut endommager la clarté d'vn Soleil,
Qui ſçait bien diſſiper tes complots tyranniques,
Et rompre le filet de tes noires pratiques.
Eſcoute le Démon qui veille pour ton bien,
Et tire du proffit d'vn ſi ſainct entretien:
Il t'exhorte à gouſter vne paix fleuriſſante,
A ne ſouſtenir pas ceſte audace impuiſſante,
Ces ſubiects reuoltez, qui te vont engloutir,
Charles, garde toy bien de iamais conſentir,
A ce ſouffle maudit qui préſage ta perte,
Et qui rendra ta Cour & lugubre, & deſerte.

Ton Chef eſt mieux inſtruict à piquer vn cheual,
A ſe precipiter contre vn foible Riual,
A dançer vn Balet, qu'à conduire vne Armée,
Tu vas en ce deſſein perdre ta renommée;
Tu n'as pas à combatre auecque des enfans,
Mais bien auec vn Chef de Soldats triomphans:
C'eſt trop te confier en de foibles Ramberges,
LOVIS dompte la Mer, la foüette auec des verges
Pour monſtrer ſon empire & ſon authorité,
Et c'eſt auprez de luy que la Proſperité,
Se baſtit vn Palais, y demeure immobile,
Et trouue ſous ſon aiſle vn glorieux Aſile.
Ce diuin RICHELIEV, cét illuſtre Neſtor
La ſerre eſtroitement auec des cheines d'or:
Son œil voit clairement où l'Anglois ne voit goute,
Son ſoing en vn inſtant le peut mettre en deſroute,
Il eſt grand Capitaine, il ne perd point de tans,
Il ſçait conſiderer les meilleurs Combatans,
Son Eſprit vigoureux eſt leur pierre de touche,
Son cœur dans le trauail iamais ne ſe rebouche,
Les eloges diuers qu'on donne à ſa Grandeur
N'ont pas encore aſſez de gloire & de ſplandeur.

L'Enfer pourſuit touſiours ces ames factieuſes,
Henriette s'en plaint, ſes actions pieuſes,
Ses ſouſpirs continus ne peuuent deſtourner
Vn Prince que l'orgueil prend plaiſir d'enchaiſner,
Qui va de tous coſtez où la fureur l'emporte,
Et qui verra bien toſt ſon eſperance morte:
Tout eſt plain de deſordre & de confuſion,
On prendroit tant de Maſts pour vne illuſion,
L'onde voit vn appreſt ſuperbe & magnifique
Et regarde l'Anglois ſuiuy de l'Heretique,
De ce Chef malheureux, de cét Eſprit leger
Qui va faire perir le credule Eſtranger.
Ce gros imperieux vient deſcendre dans l'Iſle,
Et n'y croit pas trouuer vn abord difficile,
Le François aguerry ſe bat ſi vaillamment
Que tous nos ennemis ſont dans l'eſtonnement:
Ils ſont eſpouuantez de ceſte rude approche,
Et contre leurs deſſeins noſtre feu ſe deſcoche:
La terreur de la mort ne nous eſtonne pas,
Nous ne ſçaurions pour elle en démarcher d'vn pas.
Les canons ennemis grondent ſans interuale,
Dans ce premier combat la victoire eſt égale,

On ne peut empeſcher tant de mille ſoldars
De venir prez du Fort planter leurs eſtendars;
Nos ennemis ſont frais, leur retraicte eſt certaine;
Ils ſont tous enflammez d'vne chaleur hautaine,
S'ils penſent triompher d'vne Diuinité
Ils ſe laiſſent piper à trop de vanité:
La beauté d'vn Empire où toute grace abonde,
Les douçeurs d'vn climat qui charme tout le monde,
Les abuſent d'vn bien eſloigné de l'effect,
Le Ciel nous fortifie, & l'orgueil les deffect,
Si peu de braues gens empeſcher leur deſcente
Et reſiſter au cours d'vne ardeur violente,
Non cela ne ſe peut, le Deſtin a permis
Que Rhé ſoit inueſty de nos fiers ennemis;
Et ce meſme Deſtin veut que ſa Citadelle
Ne flechiſſe iamais ſous ce joug infidelle:
Ils s'en viennent marquer leurs funeſtes tombeaux,
Et repaiſtre les chiens & les gloutons Corbeaux:
Le Fort eſt aſſiegé, mais ceux qui le deffendent
Se battent vaillamment, & iamais ne ſe rendent:
Ces Mutins effrontez n'auront pas le deſſus,
Ils ſe verront bien toſt honteuſement deçeus,

Nos courageux Aiglons meſpriſent ceſte ligue,
Et ſont accouſtumez à dompter la fatigue,
Ils periront de faim, pluſtoſt que de manquer
A repouſſer celuy qui les veut attaquer:
L'Anglois ſe tient captif aupres de ceſte place,
Il penſe foudroyer ceſte puiſſante maſſe,
Ennuyer nos Soldats, ſe gorger de leur ſang,
Du monſtre de la faim leur deſchirer le flanc,
Et les rendre eſpuiſez de force & de courage,
Pour vomir deſſus eux le venin de leur rage,
Pour leur faire eſprouuer en ceſte extremité
Le plus rigoureux poinct de la calamité.
Deſia la Forteresſe eſt au bout de ſes viures,
Nos Gens meurent de faim, & les autres ſont yures;
Et ſurchargez de vin, de chair, & d'em-bon-poinct,
A leur piteux eſtat noſtre malheur eſt joinct,
Si le fort eſt ſouſmis à ceſte frenaiſie,
On verra deſormais triompher l'Hereſie:
Ce furieux Party fera la guerre à Dieu,
Mais LOVIS, par les ſoings du prudẽt RICHELIEV,
Par la dexterité de ce diuin Achate,
Se ſert de maint eſquif & de mainte fregate,

Pour raffraiſchir vn peu ces hommes valeureux.
Ces vaiſſeaux équipez de Matelots heureux,
En deſpit des canons prennent ſi bien leur route,
Que l'Aßiegé ſe voit eſclarcy de ſa doubte.
Il n'oſoit eſperer cét vtile conuoy;
Ces Mutins violens, ſans honneur, & ſans foy,
Se croyoient ſignaler d'vne haute conqueſte,
Et chaſcun d'eux penſoit ſe couronner la teſte
D'vne branche de Palme, & de ces verds Lauriers;
Dont Mars fait vn preſent aux illuſtres Guerriers.
Mais ils ſont bien deceus de leurs folles attentes,
Leur deſtin ne peut rien ſur des ames conſtantes,
Nos Soldats patiens reprennent leur vigueur,
Et n'oſent plus penſer à l'extréme rigueur
Dont la neceßité deuoroit leurs entrailles ;
L'Anglois veut pres du Fort faire ſes funerailles ;
Son obſtination le fera treſbuſcher,
Il ourdit ſa diſgrace, & ne peut s'empeſcher
De couurir ſon Eſtat d'infamie & de honte;
Il eſt trop glorieux que mon Prince le dompte,
Il veut cueillir les fruits de ſa temerité,
Il ſe veut preualoir de ſon impieté

Comme cét Indiſcret dont le deſſein prophane
Luy fiſt tout embraſer le Temple de Diane;
Mon Roy ſans retarder ceſte execution
Teſmoigne incontinent ſa reſolution,
Voit ſon fidelle Armand, cét eſprit Angelique
Luy faict part de ſon cœur, & de bouche s'explique
Du deſſein qu'il a pris de ſecourir le Fort,
De faire en ce projet vn violent éfort.
Cét Auguſte Prelat auſſi vaillant que ſage,
Voit les meilleurs, Soldats les diſpoſe au paſſage,
Les ſçait encourager dedans cette action,
Où le Zele, l'honneur, & la deuotion,
Font porter à l'enuy noſtre digne Nobleſſe,
Chaſcun dans ce combat court auec allegreſſe,
LOVIS dans vn deſſain ſi haut & glorieux
Ne ſe veut point ſeruir que de Soldats pieux.
Ceſte trouppe s'embarque auecque des delices;
Pour faire à ſa valeur de ſanglans ſacrifices,
Nul ne ſe croit heureux, s'il n'eſt dans cet employ,
Il y va du Salut, il y va de la Foy,
Que LOVIS à propos faict donner la Bataille!
Qu'il va bien tarreſſer ceſte infame canaille!

Grand

Grand Monarque, auiourd'huy tu fais vn coup
Il n'appartient qu'à toy de punir l'attentat, (d'Etat,
La sotte vanité de l'Estranger auide,
Allez, braues Gaulois, la Fortune vous guide:
L'Ange d'vn saint LOVIS va cõbatre pour vous,
Des gens bien resolus ne craignent point les coups.
Vous estes exercez au mestier de la guerre,
Nos ennemis ne sont que des soldats de verre,
Vous les allez briZer en plus de cent morceaux,
Tantost vous les verrez entassez par monceaux;
Et leur ambition se verra terrassée.
Qu'ils se raquitent mal de leur honte passée!
Et qu'indiscrettement ils pensent conquerir
Ces lieux où tant de fois on les a veu perir!
Nos guerriers sont aux mains, courage troupe digne,
Vous allez remporter vne victoire insigne.
Dieu! que vous faites bien! que vous estes puissans!
Que par vostre valeur nos Lys sont fleurissans!
Poursuiuez chaudement, voicy de grands obstacles,
Mais le Nom de mon Roy fait tousiours des miracles;
Criez Viue LOVIS, il n'est point de canon,
Qui les puisse estonner à l'esgal de son Nom.

Que les trouppes du fort ſe battent de furie,
Qu'on fait de ces Anglois vne horrible turie.
A voir ces lieux trempez on diroit d'vn eſtang:
Que vous eſtiez gloutons! que vous auez de ſang!
Il paraiſt bien à voir cette rouge teinture
Que vous eſtiez ſoigneux de voſtre nourriture.
Vous eſtes, pauures gens, de foibles protecteurs,
Ne vous accordez plus auec ces Impoſteurs:
Nous ſommes aguerris, & nous auons des charmes
Qui nous font meſpriſer vos conſeils & vos armes.
Le Chef qui nous commande eſt ſi iuſte & ſi ſaint,
Que ce n'eſt pas à tort que ſon bonheur eſt craint.
Sa vertu nous fait viure, & lors qu'on le contemple,
On eſt tout enflamé d'vn ſi parfait exemple.
Vn rayon de ſon œil donne des mouuemens,
Qui font executer tous ſes commandemens,
Qui nous rendent la mort preſente & domeſtique,
Qui des plus grands perils nous donnent la pratique.
C'eſt le charme puiſſant dont la France auiourd'huy
Combat ſi vaillamment ſous vn ſi fort appuy.
Qu'vn Prince comme toy, delices de mon ame,
Attiſe dans les cœurs vne immortelle flame:

Qu'il eſt doux de mourir pour vn Roy ſi benin!
La Mort n'a point de fiel, de poiſon, de venin
Qu'on ne ſoit trop heureux de choiſir & de prendre,
Pour ſuiure les decrets de ce haut Alexandre.
Retournons à noſtre Iſle, où les morts eſpandus
Se treuuent dans le ſang de leur long eſtendus.
Conſiderons l'horreur de ces triſtes carcaſſes,
Et voyons les goujats prés de ces lourdes maſſes
Emporter leurs habits, ne penſer qu'au butin,
Et qu'à faire profit de leur ſanglant deſtin.
Cette Iſle n'euſt ſeruy que pour leur cimetiere.
Ils ſont morts ou captifs, la deſroute eſt entiere:
Ils ſont recompenſez d'vn iuſte chaſtiment.
Chacun dans cette place euſt fait ſon monument.
Il falloit que quelqu'vn remportât des nouuelles
Pour apprendre aux Anglois à ſuiure des Rebelles.
A vouloir limiter la grande authorité
D'vn Ceſar, mais pluſtoſt d'vne Diuinité.
Vrayment c'eſt bien à vous à faire les arbitres,
Pour auoir de ſi bas & de ſi foibles titres. (*paix,*
Souffrez qu'on vous eſpargne, & qu'on vous laiſſe en
Noſtre ieune Empereur eſt vigoureux & frais.

Redoutez ſa valeur, & craignez ſa Iuſtice:
Il ne fait point de vœux que le Ciel n'acompliſſe:
C'eſt vrayment n'eſtre pas dedans le ſens commun
D'attaquer vn Heros qui preſide à chacun;
Que Dieu porte en ſon ſein, qu'il comble de richeſſes,
Qui fait à ſes vertus de viſibles careſſes,
Qu'il arme d'vne foy capable d'arracher
Les plus creux fondemens du plus vaſte rocher,
D'applanir les coupeaux des plus hautes montagnes,
Et de tarir les flots des humides campagnes.
Sa grande pieté, ſon Zele nompareil
Pourroient bien arreſter la courſe du Soleil.
Il faut que les Mutins oppreſſez de miſeres
Retiennent ô mon Roy tes enuieux beaux freres.
Ces Princes ſouuerains connoiſſent tes douceurs,
Ils ſont bien aſſeurez que tu cheris tes Sœurs,
Que ton cœur plein d'amour & de miſericorde
Suit ſes bons ſentimens & bannit la diſcorde.
Grand LOVIS prens-y garde, & ne t'offence pas
Si mon eſprit ſe plaint de leurs ſubtils appas.
Si toſt que leurs maris ont prouoqué ta foudre,
Ils ont creu que tes ſœurs les pouroiẽt faire abſoudre,

Que ton bon naturel ne refuſe iamais
Ceux qui les armes bas te demandent la paix,
Et qu'en faueur du ſang tu dois ſigner leur grace,
Puis qu'ils ſont auiourd'huy dãs l'hõneur de ta race.
Si tu veux, ô mon Prince, eſtouffer leurs deſſeins,
Si tu veux enchainer leurs eſprits & leurs mains,
Montre qu'ils ont à faire auec vn Roy ſeuere,
Auec vn demy Dieu que le Deſtin reuere;
Que tu ſçais à ton gré pardonner & punir,
Que tu les peux deſtruire, & les peux maintenir;
Si ton vouloir eſt ioint auecque ta puiſſance,
Tu pourras reprimer leur aueugle inſolence:
Il n'eſt pas difficile au plus Grand des mortels
De punir en tout temps des hommes criminels;
La victoire eſt à nous, grand Prince, tu nous montres
Que le bon-heur te ſuit en toutes tes rencontres.
Ces gens effeminez ne ſeront plus ſi prompts
De venir receuoir tant de honteux affronts.
Ils veulent expier leurs crimes deteſtables,
Ils ſont enuironnez d'obiects eſpouuentables;
Ils ſont couuerts de honte, & pleins de deſeſpoir,
Ils ne ſortiront plus de leur triſte manoir.

L'Angleterre eſt en dueil, & par tout la miſere
Fait ſouſpirer l'enfant de la mort de ſon pere.
On n'y voit qu'orphelins, que longs habits de dueil;
Et que veufues pleurer leurs maris au cercueil;
Ou pluſtoſt s'attriſter que dans ces auantures,
Ils ſont parmy les flots leurs triſtes ſepultures:
La Tamiſe groſſit de ces pleurs continus,
Et la mer ſe deffait de ces ſpectacles nuds;
Les chaſſe rudement ſur les ſanglans riuages,
Pour ſeruir d'eſpouuante à ces ames ſauuages,
Et pour leur faire voir combien elle à d'horreur,
D'auoir logé ces corps qu'animoit la fureur.
On voit en mille endroits ces charongnes flotantes:
Nos mutins enfermez deceus de leurs attentes,
Au bruict de ce malheur s'arrachent les cheueux,
Se plaignent que le Ciel eſt contraire à leurs vœux,
Que c'eſt fait de leur ville, & qu'il ſe faut reſoudre,
A ſe laiſſer frapper d'vne equitable foudre,
Puiſ-que ce Grand LOVIS la gloire des Guerriers,
Pour les mieux foudroyer leur oſte leurs lauriers.
Magnanimes François, troupes victorieuſes,
Suiuez de ce Heros les traces glorieuſes,

Qu'on regarde à vos pieds ces Monstres abbatus,
Et que tout l'vniuers entende vos vertus.
Vous estes des lyons, & vostre Capitaine
Est vn Dieu qui s'est mis sous vne forme humaine.
Le Destin qui le suit dépend de sa valeur.
Cét Alcide combat auec tant de chaleur,
Que lors que son esprit donne la chasse au vice,
Il ne peut rien trouuer qui ne luy soit propice.
Les hazards sont pour luy, tout cherit son bon-heur.
Il ne sort des perils qu'enuironné d'honneur.
La Fortune luy rit en toutes ses affaires,
Tout est de son party, ses foibles aduersaires
Ne sçauroient diuertir ses succés merueilleux,
Il sçait absolument punir les Orgueilleux,
Et le mutin Anglois espreuue à son dommage
Ce que peut le conseil d'vn Ministre si sage.
L'Eglise, ô grand Prelat, n'en esperoit pas moins,
Le cœur de ce Heros assisté de tes soins
Peut dompter le Mogor & l'Othoman barbare,
Peut vaincre le Chinois, le Mede, le Tartare,
Destruire l'insolence, & purger l'vniuers
De tant d'oppressions & de crimes diuers.

Cét URBAIN, de qui l'ame eſt vn rampart celeſte
Contre les vains aſſauts de ce Party funeſte,
De cette Impieté qui depraue les ſens,
Apprend de ſon cher Fils les ſuccés fleuriſſans.
Ce Lieutenant de Dieu, ce Paſteur venerable,
Que l'Eſprit a fait ſeoir dans la Chaire adorable
De ce diuin Peſcheur, de ce Pierre immortel:
Promet à ſon LOVIS vn Laurier eternel,
L'exhorte à s'employer d'vn vigoureux courage
Pour la gloire du Ciel, & pour punir la rage
De ces fiers Reuoltez, qui choquent ſa grandeur,
Et qui veulent ternir ſa diuine ſplendeur.
Fils aiſné de l'Egliſe, acheue tes conqueſtes;
Et nous place, dit-il, à l'abry des tempeſtes:
Pourſuy dans ce trauail qui nous fait proſperer:
C'eſt le plus ſeur moyen de te faire admirer:
C'eſt agir pour ton Maiſtre, & d'vne ſainte audace
Contre tes ennemis endoſſer la cuiraſſe.
Pourſuy, mon cher LOVIS, ie te porte en mon ſein,
Et ie beny cent fois ton illuſtre deſſein.
Ta Vertu me rauit, ta Pieté m'enflame,
L'Eſprit de Dieu regit & gouuerne ton ame.

Ie

Ie ſuis tout conſolé lors que ie penſe à toy:
Tu ne peux t'embarquer en vn plus haut employ:
Que ie ſuis ſatisfait de ton bonheur extreme,
Et de t'auoir tenu ſur les fonds de Bapteſme!
Deſia de tes attraits nous eſtions eſblouïs
Lors que ie t'impoſay ce beau nom de LOVIS.
Ie liſois ſur ton front la grandeur de tes geſtes,
Et tes hautes vertus nous eſtoient manifeſtes.
Souſtiens, ô mon cher Fils, la cauſe de ton Dieu,
Croy touſiours les cõſeils du prudẽt RICHELIEV.
Ie ſuis bien aſſeuré que cét homme fidelle
Ne manque point d'amour, de reſpect, ny de Zele:
Qu'il a des qualitez qui te rendront heureux,
Et que tous ſes deſirs ſont purs & genereux.
Ainſi de toutes parts on celebre ta gloire,
Et d'vn traict ſi puiſſant tu charmes la Victoire,
Qu'elle eſt comme enchaiſnée à tes brillans coſtez.
Cette pompeuſe fille eſtale ſes beautez:
Conſerue vn teint vermeil deſſus ſon clair viſage,
Et ne quitte iamais ton genereux courage.
Lors que tu veux dompter ces Titans odieux,
Cette ſuperbe Dame accompagne tes yeux,

Te ſuit à pas contez, & te porte vne eſpée
Qui du ſang des Mutins paraiſt toute trempée.
Elle ayme RICHELIEV, ie ſçay qu'elle a promis
De le tenir au rang de ſes meilleurs amis.
Par des ſoins continus ce Prelat la careſſe,
Et la donne à LOVIS pour ſa chere Maiſtreſſe:
La courtiſe pour luy, l'appelle ſes Amours,
Et luy fait vn ſerment de l'adorer touſiours.
La Victoire entretient ce Duc incomparable,
Et luy iure tout haut qu'elle eſt inſeparable
De ſon diuin employ, que tandis qu'il viura
Vn aſſeuré bon-heur conſtamment le ſuiura,
Et que par ſa conduite & par ſon miniſtere
Il la doit obliger d'eſtre ſa tributaire.
Ainſi qu'on voit rouler le Rhône furieux
Qui loge dans la mer ſes flots imperieux;
Comme on voit ſeparez tous les fleuues du monde,
Qui deſchargent leurs eaux dans le grand ſein de l'onde:
Demeſme nous voyons, Delices des neveux,
Que toutes les vertus, les loüanges, les vœux
Se viennent rendre à toy comme dans vn abyſme;
O Roy miraculeux! n'eſt-ce point faire vn crime

De prophaner ton nom par des termes ſi bas;
Pour te peindre en la paix & parmy les combats.
Il faudroit cette main qui voulut entreprendre
De crayonner au vif l'immortel Alexandre.
Encor ſans te flatter, LOVIS, ie ne croy pas
Qu'il peuſt tirer ton front auec tous ſes appas.
Toute l'Antiquité ſe treuueroit en peine
De bien repreſenter vn ſi grand Capitaine:
Ny celui qui chanta ce Prince glorieux,
Qui ſe charge les bras de ce fardeau pieux:
Qui paſſe par le feu pour garder ſa franchiſe,
Et pour ſauuer l'honneur de ſon vieux pere Anchiſe:
Ny ce gentil Romain, ny ce docte Gaulois,
Qui diſcourut ſi bien des vertus de nos Rois:
Ny tant d'autres encor ne ſeroient point capables
D'eſcrire ton renom & tes faits admirables.
Quand ce peuple agité du ſouffle des Lutins
Ne ſera plus l'obiect de nos faſcheux deſtins,
Tu ſeras des humains le plus puiſſant Monarque,
Dans vn ſi haut proiect la Fortune t'embarque.
Que ſi dans cét Enclos tu fais fleurir la Foy,
Il n'eſt point de mortel qui ſoit pareil à toy.

Si tu gaignes ce fort, ton Royaume eſt tranquille,
Si la France eſt en paix, rien ne t'eſt difficile:
Tu peux executer tes vertueux deſſeins,
Et ſous tes Lys ſeconds ranger tous les humains.
LOVIS eſt dans l'ardeur de pourſuiure ſa pointe,
A ſes dignes trauaux la Pieté s'eſt iointe,
Son camp fortifié de toutes les vertus
Reduit au dernier point ces Mutins combatus.
La Conſtance & la Force animent nos gend'armes.
L'heretique eſt noyé d'vn deluge de larmes;
Tous nos forts bien gardez le tiennent en priſon,
Et ſon malheur n'a plus d'eſpoir de gueriſon.
La Foy qui prend le ſoin d'inueſtir cette place
Couure nos ennemis d'vne mortelle glace,
Enflame nos ſoldats, s'en vient les aſſiſter,
Leur montre la Victoire, & leur fait ſupporter
Tant de rudes trauaux & de peines conſtantes;
La mer calme ſes flots, appaiſe ſes tourmentes,
Et ſon Dieu l'adoucit d'vn port majeſtueux.
Eole qui preſide aux vents impetueux,
Qui deſſous ſa grandeur les regle & les gouuerne,
Les reſſerre auiourd'huy dans ſa froide cauerne.

Mes enfans, leur dit-il, demeurez en repos,
Et ne vous bleſſez point d'iniurieux propos;
L'air doit eſtre benin, & les ondes paiſibles,
Ie n'auray pas beſoin de vos ſouffles nuiſibles.
Vous ſçaurez le ſuiet de ce commandement,
Et laiſſerez dormir cet humide element.
LOVIS a des deſſeins où le calme eſt vtile,
Il faut pour emporter cette orgueilleuſe ville
Auoir beaucoup d'adreſſe & de dexterité.
Ce ſeroit autrement vne temerité.
De la prendre d'aſſaut? non il n'eſt pas croyable
Que deſſous les boullets ce rempart ſoit ployable.
Si l'Auguſte LOVIS la veut exterminer,
Par de ſubtils moyens il la doibt dominer,
L'effect vous apprendra qu'il faut vne bonnaſſe,
Pour mettre au deſeſpoir ceſte importune race,
Pour luy faire implorer les faueurs de ſon Roy,
Et pour y maintenir la Iuſtice & la Foy.
Ainſi l'air eſt ſerain, & la mer pacifique,
Le mutin eſt perdu, ſon infame practique
Ne ſe peut plus cacher, il eſt deſeſperé,
Son bien eſt incertain, & ſon mal aſſeuré,

Cette Religion, cét auguſte viſage
Qui de noſtre Ceſar a formé le courage,
Qui vint à ſa naiſſance, & qui le ſuit touſiours,
Du fameux Ocean veut deſtourner le cours.
Elle s'en va trouuer ſon intime Pylade,
Luy fait ſçauoir l'eſtat de ce Party malade:
L'embraſſe maintes fois, & ſe deſcouure à luy,
Commence à diſſiper ce nuage d'ennuy
Qui luy voyloit le front, & qui la rendoit bleſme,
Pour voir ſi conſtamment l'horreur & le blaſpheme,
Pour voir l'impieté de ces gens effrontez,
Qui du Pere eternel chocquent les volontez,
Qui cheriſſent leur honte & la mort de leurs ames,
Et qui ſe vont plonger en des cachots de flames.
ARMAND, dit cette Reine, il te faut ſignaler
Par vne inuention qu'on ne peut eſgaler:
Il faut qu'à ta valeur tu ioignes l'artifice,
Tu feras à ton Maiſtre vn genereux office.
Ton eſprit vigilant, actif, laborieux,
Te rendra ce deſſein facile & glorieux.
Si tu veux, ô mon Fils, diſſiper cette ligue,
Il te faut exercer à baſtir vne digue,

Qui ſoit de toutes parts à l'eſpreuue des flots,
Et que iamais les ſoins des plus fins matelots
Ne facent aborder dans ce canal ſterile
Des nauires chargez pour rafraichir la Ville.
Tu rendras ce trauail parfait en peu de temps:
Enfonce dans la mer mille vaiſſeaux flotans;
De ces vaiſſeaux chargez fais-en des palliſſades,
Sers-toy dans ces proiets, de pierres, d'eſtacades,
De chalouppes, d'engins, de force chandeliers,
Et de mainte Pinaſſe, & de maints Trauerſiers:
Alors certes, mon fils, par ta bonne conduitte,
Tu verras auſſi-toſt l'Inſolence reduite,
Et lon dira par tout qu'vn puiſſant Cardinal
A dompté la Rochelle, & bouché ſon canal,
Qu'il a fidellement combattu pour ma gloire,
Qu'il a ſeruy ſon Prince, & forcé la Victoire
A ſeconder ſes vœux, & ſes pretentions;
Lors qu'on void deſſus l'eau les nids des Alcions,
La Mer n'eſt point encor ſi calme et ſi facile
Comme nous l'eſpreuuons dans ſon maintien docile,
Les vents ne friſent plus la ſurface des eaux,
L'onde ny berce pas les plus petits vaiſſeaux,

Ce ſouuerain Seigneur monſtre ſa prouidence,
Son amour, ſes faueurs & ſa toute puiſſance:
Tu vois que pour reſpondre à mes iuſtes deſirs,
Des rudes aquilons il en faict des Zephirs,
Trauaille hardiment dans ce penible ouurage,
Tu vas aſſuiettir & l'enuie & la rage.
Si tes fiers ennemis font des plaintes de toy,
Il ne faudra parler que de ce grand employ,
Et pour facilement rebuter leur caprice,
Il leur faut oppoſer ce ſignalé ſeruice.
Je te laiſſe conduire vn ſi rare proiect,
La gloire de mon Maiſtre eſt ton vnique obiect.
Apres auoir dompté les eſcueils & les Syrtes,
D'vne diuine amour tu cueilliras les mirtes,
Tu trouueras vn port où la Felicité
Te doit recompenſer pour vne eternité.
Ce Miniſtre parfait d'vne action modeſte
Fait mille complimens à cét Ange celeſte,
S'incline deuant luy, baiſe & rebaiſe encor
Les plis de ſon habit qui ſont recamez d'or.
Et tout incontinent fait ſçauoir à Neptune
Qu'il ſçait donner le frein à ſa courſe importune.

Chacun

Chacun ſe fait maſſon, & tous les Courtiſans
Deuiennent à l'enuy de ſubtils artiſans,
Pour empeſcher des flots l'inſolence cruelle,
Le ſoldat genereux prend en main la truelle,
Ioint pierre deſſus pierre, & la pourſuit de chaux
Met la digue en eſtat de parer aux aſſauts
Des ſaiſons, des broüillards, des flots & des tẽpeſtes.
O Roy victorieux! voilà tes palmes preſtes,
Ton diuin RICHELIEV t'aſſiſte dignement.
Tout s'en vient conſpirer à ton contentement.
La force du Mutin eſt bien-toſt eſpuiſée,
Et ſon triſte foſſé ne ſert que de riſée,
Que de ſpectacles vains à nos enfaus de Mars:
On y verra briller nos pompeux eſtendars,
La grandeur d'vn LOVIS s'y va faire paraiſtre.
Ils verrõt leur vainqueur & leur ſouuerain maiſtre.
Ils ont beau s'abuſer du ſecours de l'Anglois;
Il a perdu le corps, & n'a plus que la voix:
Nous pouuons meſpriſer ſes menaces friuoles,
Il ne peut ſecourir qu'auecque des paroles,
Pour marque de foibleſſe & de legereté,
Vrayment il conduit mal ſa folle vanité!

S'il paroiſt en vn gros c'eſt pour voir à ſa face
Le plus puiſſant des Roys emporter cette place.
Si toſt qu'il voit LOVIS, il cede à ſa valeur,
Et retourne couuert de honte & de malheur.
Ce honteux eſtranger, cet Anglois ridicule
Veut impoſer des loix à noſtre ieune Hercule.
Apres qu'il eſt deffait, il veut mettre en credit
L'enorme impieté de ce peuple maudit.
Il veut faire l'arbitre, en voyant qu'on meſpriſe
Son aueugle inſolence & ſa foible entremiſe.
Mais tout ſon artifice eſt inutile & vain,
Il n'empeſchera pas qu'vne effroyable faim
Ne rabaiſſe l'orgueil de ce complot damnable,
Qu'il ne ſoit le mẽpris, le iouët & la fable
Dont l'œil de l'vniuers ſe va deſennuyer:
Ce triſte protecteur ne le peut appuyer,
Puis-qu'il a de la peine à s'appuyer ſoy-meſme.
Dieu! qu'il eſt indiſcret! que ſa folie extreme
Luy procure de honte, & le rend malheureux!
Son corps n'eſt ny puiſſant, ny fort, ny vigoureux,
Pour ozer entreprendre vne ſi haute affaire.
Cét abus eſt ſi grand, que ie ne m'en puis taire.

Auſſi nous apprenons à la poſterité
Ce que peut la grandeur d'vn Monarque irrité:
Comme il faut auiourd'huy que le Mutin fremiſſe
Sous les ſeueres loix que preſcrit ſa Iuſtice.
Que mes yeux ſont rauis de voir cet Empereur
Qui ſçait ſi conſtamment aſſieger ſa fureur!
Qu'il eſt bon Capitaine! & que ſa vigilance
Trauaille vtilement à punir l'inſolence!
Sa gloire & ſa valeur tiennent vn meſme poids,
Il eſt dans l'vniuers le modelle des Roys.
Mon Prince eſt tout parfait, & quoy qu'on oze dire
Le Soleil n'a point veu de plus auguſte Empire,
Et ne verra iamais de Chef plus reſolu;
Ton ſoin, grand Cardinal, le rend bien abſolu.
Que tu t'accordes bien à ſa gloire infinie!
C'eſt ton eſprit diuin qui fait cette harmonie,
Quand ie veux diſcourir de ta fidelité,
Ie manque de parole & de diuerſité,
Pour peindre tes vertus dont la ſource eſt diuine,
Pour parler de ton nom & de ton origine,
A moins que d'eſtre vn Ange, ô merueilleux Prelat,
On ne peut approcher de ce brillant eſclat.

Le Ciel pour noſtre bien conſerue ta fortune;
Que l'Heretique eſt foû de croire que la Lune
Deſtruiſe les effects de tes ſoins merueilleux!
Ces hautains baſtions, ces remparts ſourcilleux
Seruent de ſepulture au Soldat infidelle,
Son corps & ſon eſprit ſont touſiours en querelle.
L'eſprit imperieux, dans ſa foible priſon
Blaſpheme imprudemment, ſe nourrit de poiſon,
Suit ſa fauſſe doctrine, & plein de frenaiſie
Veut eſtre en ce combat Martyr de l'Hereſie.
Le corps qui n'eſt plus rien qu'vn ſepulcre viuant
Ne ſçauroit plus loger ſon hoſte deceuant; (vaine,
Marche comme vn ſquelette, ou comme vne Ombre
Qui viſite ces lieux où l'horreur ſe pourmene.
Le cruel citoyen perit en vn moment,
Et rencontre par tout ſon fatal monument.
On remarque le iour à trauers ces carcaſſes,
Et la mort fait pour eux le guet ſur leurs terraſſes.
Leur ſang eſt infecté, leurs membres ſont perclus,
Les enfans de mamelle ont des cris ſuperflus:
On leur donne du cuir pour appaiſer leur rage,
Et pour les retirer de ce rude naufrage.

Mais c'eſt de la poiſon au lieu d'vn peu de laict,
Pour le crime commun l'innocent eſt deffaict.
Il ſouffre ces rigueurs pour la faute du pere,
Trop heureux de mourir dedans cette miſere,
Et d'eſtre deliuré par vn arreſt benin
Du vent contagieux d'vn funeſte venin.
Les triſtes Rochelois paroiſſent des phantomes
Qui ne ſont compoſez que d'vn amas d'atomes.
L'impieté les ronge, & les met au cercueil,
Et l'Enfer entretient ce deteſtable orgueil.
Ce cruel habitant priué de nourriture
Reçoit le chaſtiment de ſa fole impoſture.
Son foye au lieu de ſang ne fait plus que de l'eau,
Ceſte ſource d'eſprits, ce funeſte vaiſſeau,
Remplit le corps d'humeurs, & le rend hydropique,
L'vn pour coucher à l'air deuient paralitique,
Sa chair toute iaunaſtre eſt collée à ſes os,
L'autre meurt en parlant ſans trouuer du repos.
L'implacable courroux d'vn Dieu plain de iuſtice,
Traicte ſes ennemis d'vn eternel ſupplice:
Qui meurt obſtinément pour ſon impieté,
Rencontre apres la mort vn tourment arreſté,

Vit parmy les douleurs, & forcené de rage
Ne ſortira iamais de ce profond naufrage.
Ce Dieu qui nous preſcrit vne ſi douce loy,
Veut captiuer nos ſens ſous le ioug de la Foy.
Sa bonté nous apprend qu'en vn ſi haut myſtere,
Sans eſtre curieux il faut croire & ſe taire.
Nous ne connoiſſons pas le cours des flots ſalez,
D'où viennent à nos yeux ces treſors eſtalez,
D'où cet ambre eſt produit : dans vn ſecret ſi rare
Il ne faut pas douter que l'eſprit ne s'eſgare.
Nous ne pouuons connoiſtre vn ſi puiſſant effect.
Si dans ce flux de mer que la Nature a fait,
Et dans l'Euripe encor noſtre eſprit ne voit goutte,
Faut-il que tous nos ſens ſe mettent en deſroute,
Quand nous ne pouuons pas comprendre ce Soleil,
Ce corps miraculeux, diuin, & tout pareil
A celuy qu'vn grand Dieu d'vn amour manifeſte
A produit dans les flancs d'vne Vierge celeſte.
Il le faut adorer auec humilité,
Et ne ſe porter pas dans l'infidelité.
Nous ſommes la foibleſſe & la meſme ignorance,
Et nous voulons fouïller dedans ſa prouidence?

Ha traistres quel mespris vous porte à murmurer
Contre ce digne Fils que l'on doit adorer?
Quoy vostre impieté ne se veut donc point rendre?
Le Ciel qui comprend tout ne le sçauroit cõprendre;
Et vous estes si foux; & blasphemez si fort,
Que vous quittez la vie & courez à la mort.
Ie ne te plaindray point, engeance criminelle,
On ne peut trop punir vn suiet infidelle.
Tu mespriſes vn Dieu le Souuerain des Roys,
Qui par son cher LOVIS te va mettre aux abois.
Enfin cette Rochelle où le malheur abonde
Est le triſte abregé des miseres du monde.
Tout est defiguré dans son funeſte sein,
L'habitant est confus, & n'a plus rien d'humain.
Ses yeux sont enfoncez, sa parole est debile,
Vn silence effroyable épouuante sa ville,
Il voit de tous costez des squeletes marchants.
Dans ce malheur public les plus fameux marchands
Commencent à souffrir vne rigueur extreme;
Qui voudroit figurer la Parque triſte & bleſme,
Il faudroit crayonner ces viſages d'horreur,
Ce Demon qui penſoit donner de la terreur,

A ce Brute l'honneur des ames genereuſes,
N'auoit point cét aſpect ces deſmarches affreuſes,
Si ce Romain conſtant en ſon aduerſité
Voyoit le Rochelois dans ſa neceſsité,
Quoy que ſon eſprit fort n'ait point trouué d'obſtacle
Ie croy qu'il auroit peur d'vn ſi hydeux ſpectacle.
LOVIS ces mal-heureux inuoquent ta bonté,
Cét Orgueil eſt à bas, ton pouuoir l'a dompté,
Monſtre encore vne fois que ta grande clemence,
Ne les veut pas traicter dedans la violance,
Fay-leur voir, ô mon Roy, que tu ſçais pardonner
Toy fils du Dieu viuant qui ſçais ſi bien tonner.
Ce corps tout affoibli qui meritoit la corde,
Et qui s'entretenoit de haine & de diſcorde,
Depute vers mon Prince vn de ſes citoyens,
Dans ce dernier effort ne penſe qu'aux moyens
D'euiter le courroux de ce foudre de guerre,
Qui diuertit la mer, & fait trembler la terre.
Ce Maire deſolé, timide chancelant,
Pâle, tout eſblouï, d'vn ton de voix tremblant
S'adreſſe au grand LOVIS, luy fait cette harangue:
Ie ne puis, ô Ceſar me deſnouër la langue

Pour

Pour nous repreſenter nos aueugles forfaits,
Nous ſommes iuſtement accablez ſous le fais,
On ne peut excuſer nos deteſtables crimes,
Nos laſches trahiſons meritent les abiſmes,
L'Enfer eſt au deſſous de noſtre impieté,
Si les diuins rayons de voſtre Maieſté
Ne viennent diſſiper noſtre malheur funeſte,
Il faut que tout periſſe, et que pas vn ne reſte,
Qui ſuruiue à ſa honte, à ſa Rebellion,
Vous eſtes grand Monarque vn genereux Lyon,
Mais vous eſtes benin & clement tout enſemble,
Vous eſtes vn Phœnix en qui le Ciel aſſemble
Miracle ſur miracle, & pour qui l'Vniuers,
Conſerue cherement tant de lauriers diuers,
Regardez à vos pieds cét obiect de miſere,
Et retenez le cours d'vne iuſte cholere,
Vous eſtes ce Trajan dont l'aimable douceur,
Meritoit vn LOVIS pour ſon vray ſucceſſeur:
De toutes les vertus Dieu vous a fait largeſſe,
Du prudent Salomon vous auez la ſageſſe.
Iamais Prince ne fut plus clement ny plus doux,
Touſiours vn Richelieu demeure auprés de vous.

Vous poſſedez ſon cœur, où d'vn parfait ouurage
L'Amour a ſi bien peint voſtre illuſtre viſage.
Puiſſiez-vous conſeruer tant de felicitez,
Et que le ſentiment de nos calamitez
Vous porte à laiſſer viure vne race pariure;
O Roy de mes deſirs! le Ciel vous en coniure.
Rien ne peut eſgaler nos dures cruautez.
Nos meſpris, nos complots, & nos deſloyautez
Sont ſans comparaiſon les plus laſches du monde.
Helas! voſtre clemence eſt vne mer profonde,
Nous en ſommes, grand Roy, les tragiques obiets,
Nous ſerons deſormais vos fidelles ſujets;
Et nous confeſſerons, ô Prince debonnaire,
Qu'il n'eſt point de mortel qui ſoit moins ſãguinaire,
Que vous eſtes eſmeu des ruiſſeaux de nos pleurs,
Que nos ſouſpirs brulans & nos fortes douleurs
Ont attiré ſur nous voſtre miſericorde;
Que voſtre ame benigne à la pitié s'accorde,
Et qu'heureux eſt celuy qui vit deſſous vos loix,
Et qui remarque en vous le plus benin des Roys.
Mõ Prince leur répõd que leurs fautes ſont grãdes,
Que ces vœux, ces ſouſpirs, & ces foibles offrandes

Dans cette extremité ne ſont plus de ſaiſon,
Qu'il les peut abyſmer auec iuſte raiſon,
Que cette repentance eſt inutile & feinte; (trainte
Qu'ils n'ont plus de quoy viure, & que c'eſt par con-
Qu'ils viennent à genoux implorer ſa mercy,
Qu'ils ont iuſqu'à preſent le cœur trop endurcy:
Mais qu'il veut qu'auſſi-toſt on luy rende ſa place,
Et qu'ils n'abuſent plus des effects de ſa grace.
Ce diſcours animale funeſte habitant
Qui benit ce Monarque & retourne content.
De cette Babylon les portes ſont ouuertes,
Tout eſt pauué d'horreur, & les maiſons deſertes;
Seruent de monumens à ces malheureux corps;
Ceux qui ſont demeurez voudroiẽt bien eſtre morts.
Dans ces confuſions que mon ame eſt eſmeuë!
Dieu! iamais tant d'horreur ne parût à ma veuë.
A voir cette miſere & ces ſpectres affreux,
Ie cru que ie voyois l'Empire tenebreux.
A voir ce grand canal où le ſilence habite,
Ie le prins pour l'Erebe ou pour le noir Cocyte.
L'onde me figuroit le fleuue d'Acheron,
Ie cru que ces vaiſſeaux eſtoient au vieux Charon;

Et regardant flotter quelque legere barque
Ie diſois à part-moy que les traits de la Parque
Obligeoient puiſſamment l'auare Nautonnier
De luy faire gaigner ſi ſouuent le denier.
Enfin ie remarquay dans ces demeures ſombres
Des hõmes lãguiſſans qu'on eût pris pour des Ombres.
Dans ces lieux affligez i'apperceu des premiers
Le Dieu Mars qui faiſoit vn chappeau de lauriers,
Qui tenoit en ſes mains vne couronne preſte,
Et qui du grand LOVIS ſolenniſoit la feſte.
On fait enſeuelir ces ſoldats eſtendus
Que dans tous les quartiers on voyoit reſpandus.
On purge les maiſons, on diſpoſe la place,
Et le foible Mutin ſouſpire ſa diſgrace,
Ne ſe peut conſoler d'eſtre en captiuité,
De perdre ſon credit & ſon autorité.
La Rochelle reduite! eſt-ce point vne fable?
Cette forte cité qui ſembolit imprenable
N'a donc peu reſiſter à ce haut Conquerant?
Ce Party furieux ſe va deſeſperant.
Son azyle eſt perdu, ſa puiſſance eſt deffaite.
Il voit en d'autres mains ſa fatale retraite.

Quoy? ces grands parapets, ces forts prodigieux
Qu'on a veu repouſſer tant de Roys glorieux?
Ce havre, ces canons, cette inſigne puiſſance
Flechiſſent auiourd'huy ſous ton obeïſſance?
Eſt-il poßible, ô Dieu, que ce grand appareil
Se diſſipe au regard de ce ieune Soleil.
LOVIS, à dire vray, tant de bonheur m'eſtonne,
Il n'appartient qu'à toy de porter la Couronne.
Mon eſprit eſt trop bas & trop preſomptueux,
Pour oſer diſcourir d'vn Roy ſi vertueux.
Ta valeur me rauit, & ie ſuis tout de flame,
Quand ie penſe aux treſors que poſſede ton ame.
Si l'on pouuoit trouuer des ſources de diſcours,
Mes vœux & mes deſirs les chercheroient touſiours,
LOVIS ſeroit par tout le ſubiect de ma veine,
Tantoſt on me verroit ſur les plis de la Seine,
Entretenir Echo de mes douces chanſons,
Attirer par ma voix les Nymphes, les poiſſons.
Et ce petit Zephir qui ſuçe auec addreſſe
Les fleurs qui ſont au ſein de Phillis ſa maiſtreſſe.
Ie m'irois promener dans les ſombres foreſts,
Leurs deſtours eſgarez ne ſeroient plus ſecrets

Les Faunes, les Syluains, & les belles Driades
Y viendroient concerter auec mes ſerenades.
LOVIS ſeroit touſiours le refrein de nos chants:
Son nom retentiroit du milieu de nos champs,
Et les ſimples Bergers par qui l'amour les touche
L'auroiẽt dedãs le cœur encor mieux qu'en la bouche.
Ie dirois auſſi-toſt ſi i'eſtois à la Cour,
C'eſt ce mignon du Ciel qui nous donne le iour,
Qui rend noſtre heur parfait & nos fortunes calmes,
Qui de ſes beaux exploicts vient rafraichir les pal-
Qui cherit noſtre gloire & noſtre auancement, (mes,
Et qui nous ſatisfait pour ſon contentement.
Ie porterois mes pas dans cét illuſtre Temple,
Où la ſage Themis preſide à ton exemple.
Cet éclat, cette pourpre, & cette Maieſté,
Où l'œil de l'vniuers reſte comme enchanté,
Seruiroient de matiere à mon ame eſchauffée,
Pour chanter, grand LOVIS, cet inſigne trophée
Que remporte Themis deſſus ſes enuieux.
Tu la ſçais animer d'vn aſpect gracieux.
Tu maintiens ſa grandeur, ta bonté la ſupporte,
Tu ſers à ce grand Corps d'vne colomne forte:

Tu fais que ſainctement ſes oracles rendus.
Dans ce beau ſiecle d'or ne ſont iamais vendus;
Que la Pieté regne, & qu'on punit le vice,
Puis que tu prends le ſoin d'y rendre la Iuſtice:
I'irois en chaque endroit declamer tes vertus:
I'irois dans les vallons, ſur les rochers pointus.
Et quand i'aurois par tout annoncé tes merueilles,
Le diuin RICHELIEV prẽdroit part à mes veilles.
Ie le place en mon ame, & luy donne mon cœur,
Puis-qu'il ſçait ſi bien l'art de te rendre vainqueur,
Qu'il t'aime d'vn amour qu'õ ne ſçauroit dépeindre,
Et qu'il te fait par tout & reſpecter & craindre.
L'Europe a bien connu que depuis ſon employ
Il n'eſt point de mortel ſi puiſſant que mon Roy.
Il falloit deſourdir les trames domeſtiques,
Briſer le neud fatal de ces laſches pratiques
Auant que d'aſpirer à ce poinct glorieux,
Où par les ſoings d'Armand LOVIS victorieux;
Void ſa felicité par deſſus les orages;
N'approchez plus de nous infidelles courages,
Ennemis coniurez de cét illuſtre Eſtat,
La raiſon ne veut pas qu'vn foible Potentat

S'oppoſe à la vertu du plus grand Roy du monde,
La victoire eſt à nous quoy que l'Enfer en gronde;
Dieu ſe fait obeïr, nous voyons ſur l'Autel
Le Corps miraculeux de ſon Fils immortel.
Cét vnique heritier dedans les mains du Preſtre,
Par vn excez d'amour prẽd chair & veut renaiſtre
Il eſt ce qu'il eſtoit quand la Vierge en ſon flanc,
Par vn ſacré deſtin le nourrit de ſon ſang.
Puiſſances, Cherubins, Principautez, Archanges,
Aydez moy ie vous prie à chanter ſes loüanges,
Aßiſtez ma foibleſſe en vn ſi haut deſſein,
Mettez vn feu celeſte au profond de mon ſein.
Inſpirez mon eſprit, fortifiez mon ame.
Faites qu'vn ſaint brazier me poſſede & m'enflame,
Que ie puiſſe adorer & de l'ame & du corps
Ce Dieu mon cher appuy, la ſource des treſors.
Ie le voy triompher mon Sauueur et mon pere.
Le Ciel s'en reſiouït, l'Enfer s'en deſeſpere.
L'heretique inſolent a beau grincer les dens,
Vomir contre LOVIS mille charbons ardens.
Son cœur empoiſonné d'vne rage allumée
Iettera peu de flamme & beaucoup de fumée:

Malgré

Malgré ſes cruautez, ſon venin coloré,
Dieu d'Iſaac, & de nous, tu ſeras adoré:
Par tout ie publiray ta veritable Eſſence,
I'annonceray ton Nom, ta Gloire, & ta Puiſſance,
Ie diray dans mon cœur, viue mon cher ſupport,
Viue mon doux Ieſus, mon rampart, & mon fort,
Viue ce Pelican que ſon Amour conuie
A répandre ſon ſang pour nous donner la vie:
Helas! que peut-on dire aupres de ce Seigneur,
Qui par ſa mort nous laiſſe vn eternel bon-heur?
Viue cent & cent fois le Corps qui ſous ces voiles
Offuſque la clarté des brillantes eſtoiles,
Viue ce Pain Celeſte où le Verbe eſt compris,
Qui ſert de nourriture aux fidelles eſprits,
Viue ceſte merueille où l'on puiſe la Grace,
Viue ce haut abiſme où le crime s'efface.
En fin, mon doux Sauueur, ie vous voy dans vn lieu
D'où le traiſtre Mutin auoit banny ſon Dieu,
Vous eſtes ſur l'Autel comme ſur le Caluaire,
Et d'vn meſme tranſport mon cœur vous y reuere.
O Diuin Empereur conſerue cherement
Ce Prince à qui ta Gloire eſt vn parfaict aymant,

Regle tous ſes deſirs, demeure à ſa conduitte,
Qu'il ſuiue ton vouloir, que ſa main ſoit inſtruite
A deſerter le Camp de ces eſprits de fiel,
Qui crachent tous les iours à la face du Ciel.
Seigneur ie fais des vœux pour ce Roy magnanime,
Qui ne ſçauroit ſouffrir le commerce du crime:
Son cœur eſt epurê du feu de ton Amour,
C'eſt l'exemple des Roys, & l'Ange de ſa Cour;
Entretien ſon bon heur, ſers toy de ſon Eſpée,
Et fay que ſa Valeur dignement occupée,
Trauerſe le Danube, & par mille combats,
Détrône l'Othoman, & le iecte ſi bas,
Qu'il ne puiſſe iamais reprendre ſon audace,
Et qu'il voye à tes pieds le dernier de ſa race:
Conſerue ce Prelat que tu nous as donné,
Qu'il ne ſoit de ton Bras iamais abandonné,
Qu'en deſpit des Mutins, & de la noire Enuie,
Il coule en te ſeruant vne ſi ſaincte vie,
Qu'apres auoir eſté ſi craint, & ſi chery,
Il ſoit encor là haut vn digne Fauory.
Comme vn Genet fougueux, & de nature altiere,
Saute legerement par deſſus ſa barriere,

Entraiſne ſon licou, fend le vuide de l'air,
Et des cailloux chocquez faict ſortir maint eſclair;
Comme il rauage tout, & d'vne bouche auide,
Tant il eſt orgueilleux d'auoir rompu ſa bride,
Il engloutit le vent, & court en liberté,
Affranchy des liens de ſa captiuité.
Ainſi le Dieu Neptune à vagues blanchiſſantes
Excite dans ſon lict de ſi rudes tourmentes,
Qu'il emporte la Digue, & la chaſſe bien loin,
Auiourd'huy que mon Roy n'en a plus de beſoin:
Ses flots imperieux en ſigne de vengeance
Font briſer les vaiſſeaux de ceſte foible Engeance;
De cét Anglois confus dans ſa preſomption,
Qui voit bien euenter ſa folle ambition:
Ce Monarque des eaux punit ces trouppes mornes,
Qui forcerent LOVIS à luy donner des bornes,
Qui furent le ſubiect de l'empriſonnement
Des mutins Aquilons, & du moite element.
Grand Prince rien ne peut s'oppoſer à ton zelle,
Tu doibs tout eſperer, puiſque ceſte Rochelle
N'eſt plus le boulleuart de ces gens malheureux,
Qui vouloient eſtouffer tes deſirs genereux.

Fin du huictieſme Liure.

ARGVMENT
DV IX. LIVRE.

VIOLENCES des Imperialistes faites dans les Estats du Duc de Mantouë. Le Roy luy enuoye du secours: Fait marcher ses troupes en Sauoye, & leuer le Siege de Cazal. Il tombe malade à Lyon: Guerit miraculeusement. Range le Languedoc au deuoir, & la Lorraine à l'obeyssance. Ioye vniuerselle des François à l'heureux retour de MONSIEVR.

LES PALMES DV IVSTE.

LIVRE NEVFIESME.

LOVIS vous appuyez l'Innocence
oppreſſée,
Et voſtre Majeſté ſe trouue intereſſée
A proteger le foible, & d'vn puiſſant effort
Monſtrer que voſtre bras fait ployer le plus fort.
Ce deſir de regner, & ceſte conuoitiſe,
Que dans les cœurs des Grands l'ambition attiſe,
Entraiſnoient auec eux la peſte des Eſtats,
Ce Monſtre qui s'attaque à tous les Potentats

Onde tu groſſiras du torrent de mes pleurs,
Et ton triſte débord fera mourir les fleurs.
CHARLES void le berçeau de ce puiſſant Genie,
De cét Homme diuin, qui par ſon harmonie,
Par les ſens releuez de tant de ſi beaux Vers,
De Merueille & d'Amour charme tout l'Vniuers.
Grand & ſuperbe eſclat, honneur de la Nature,
I'implore ta faueur, quitte la ſepulture,
Viens ſeconder ton Duc, ſors, dit-il, de ces lieux,
Indignes de loger vn Aſtre glorieux,
Quitte le monument, & ſes funeſtes voîles,
Il n'appartient qu'au Ciel de porter des Eſtoîles.
Helas! que mon mal-heur puiſſe animer ton corps,
Tu debuois eſtre exempt de la reigle des morts,
Tu debuois conſeruer ton courage & ta vie,
Pour m'ayder à combattre vne ſi forte enuie:
Ta plume a ſçeu bien peindre vne fiere Iunon,
Qui d'vn puiſſant Heros voulut perdre le Nom,
Et le rang que ie tiens, & ta propre naiſſance
Te forcent, grand Genie, à prendre ma defence:
Tu ſerois obligé pour complaire à mes maux
D'eſcrire les rigueurs, les penibles trauaux,

Le deplorable Sort, & le malheur d'vn Prince
Qui ſe veut maintenir en ſa foible Prouince:
Tes plaintes contraindroient quelque Diuinité
De s'oppoſer au cours de ceſte vanité.
On ſe ſert d'vn pretexte où l'iniuſte licence
Vient tyranniquement fouler mon innocence,
On me veut deſpouïller de toute ma Grandeur,
On taſche d'obſcurcir ceſte antique ſplendeur,
On veut enſeuelir mes Enfans, & ma Race,
Et nous reduire au poinct d'vne entiere diſgrace,
Deux Monarques puiſſans me veulent engloutir,
Si le Ciel, mon ſupport, eſt preſt d'y conſentir.
O fille ſans pitié dont la mobile roüe
Renuerſe les Eſtats, & des Sceptres ſe ioüe,
Tu debuois auiourd'huy me faire vn bon accueil,
Pour brauer l'inſolence, & terraſſer l'orgueil.
Ouy, Fortune ſans yeux, tu debuois pour ta gloire
Sur les Vſurpateurs me donner le victoire.
Eſt-il rien de pareil aux douleurs que ie ſens,
Helas ie n'en puis plus ! mille regrets preſſans
Eſtouffent ma parole au ſortir de ma bouche,
Je deuiens inſenſible, & plus dur qu'vne ſouche,

Ma

Ma miſere eſt venüe à telle extremité
Qu'on ne peut exprimer tant de calamité.
CHARLES pour diuertir ſa triſte reſuerie,
Se promene tantoſt dans vne Gallerie,
Où la matiere & l'art d'vn obiect precieux
Contentent les eſprits, & rauiſſent les yeux:
Il voit l'or & l'azur, & ces belles peintures,
Qui du pieux Troyen monſtrent les aduantures:
Il remarque en vn lieu des Nauires perdus,
Des Soldats fugitifs dans les flots eſtendus,
Vn Neptune irrité, des Vents bouffis de rage,
Qui font trouuer par tout vn aſſuré nauffrage:
Il voit ceſte Junon qui ſemble de courrous,
Suſciter la tempeſte, & redoubler ſes coups:
Il voit les Compagnons du genereux Ænée,
Qui ne peuuent dompter ſa fureur obſtinée,
Qui ſemblent en mourant crier aux Matelots,
Qu'ils ont manqué d'adreſſe à reſiſter aux flots:
Il aduiſe autre part ceſte Race diuine,
Que touſiours le mal-heur pourſuit ſur la Marine,
Que ceſte iniuſte Femme attaque rudement,
Pour luy faire ſouffrir vn continu tourment:

Et regardant flotter quelque legere barque
Ie disois à part-moy que les traits de la Parque
Obligeoient puissamment l'auare Nautonnier
De luy faire gaigner si souuent le denier.
Enfin ie remarquay dans ces demeures sombres
Des hõmes lãguissans qu'on eût pris pour des Ombres.
Dans ces lieux affligez i'apperceu des premiers
Le Dieu Mars qui faisoit vn chappeau de lauriers,
Qui tenoit en ses mains vne couronne preste,
Et qui du grand LOVIS solennisoit la feste.
On fait enseuelir ces soldats estendus
Que dans tous les quartiers on voyoit respandus.
On purge les maisons, on dispose la place,
Et le foible Mutin souspire sa disgrace,
Ne se peut consoler d'estre en captiuité,
De perdre son credit & son autorité.
La Rochelle reduite! est-ce point vne fable?
Cette forte cité qui sembolit imprenable
N'a donc peu resister à ce haut Conquerant?
Ce Party furieux se va desesperant.
Son azyle est perdu, sa puissance est deffaite.
Il voit en d'autres mains sa fatale retraite.

Quoy? ces grands parapets, ces forts prodigieux
Qu'on a veu repouſſer tant de Roys glorieux?
Ce hauvre, ces canons, cette inſigne puiſſance
Flechiſſent auiourd'huy ſous ton obeïſſance?
Eſt-il poſsible, ô Dieu, que ce grand appareil
Se diſsipe au regard de ce ieune Soleil.
LOVIS, à dire vray, tant de bonheur m'eſtonne,
Il n'appartient qu'à toy de porter la Couronne.
Mon eſprit eſt trop bas & trop preſomptueux,
Pour oſer diſcourir d'vn Roy ſi vertueux.
Ta valeur me rauit, & ie ſuis tout de flame,
Quand ie penſe aux treſors que poſſede ton ame.
Si l'on pouuoit trouuer des ſources de diſcours,
Mes vœux & mes deſirs les chercheroient touſiours,
LOVIS ſeroit par tout le ſubiect de ma veine,
Tantoſt on me verroit ſur les plis de la Seine,
Entretenir Echo de mes douces chanſons,
Attirer par ma voix les Nymphes, les poiſſons.
Et ce petit Zephir qui ſuçe auec addreſſe
Les fleurs qui ſont au ſein de Phillis ſa maiſtreſſe.
Ie m'irois promener dans les ſombres foreſts,
Leurs deſtours eſgarez ne ſeroient plus ſecrets

Les Faunes, les Syluains, & les belles Driades
Y viendroient concerter auec mes ſerenades.
LOVIS ſeroit touſiours le refrein de nos chants:
Son nom retentiroit du milieu de nos champs,
Et les ſimples Bergers par qui l'amour les touche
L'auroiẽt dedãs le cœur encor mieux qu'en la bouche.
Ie dirois auſſi-toſt ſi i'eſtois à la Cour,
C'eſt ce mignon du Ciel qui nous donne le iour,
Qui rend noſtre heur parfait & nos fortunes calmes,
Qui de ſes beaux exploicts vient rafraichir les pal-
Qui cherit noſtre gloire & noſtre auancement, (mes,
Et qui nous ſatisfait pour ſon contentement.
Ie porterois mes pas dans cét illuſtre Temple,
Où la ſage Themis preſide à ton exemple.
Cet éclat, cette pourpre, & cette Maieſté,
Où l'œil de l'vniuers reſte comme enchanté,
Seruiroient de matiere à mon ame eſchauffée,
Pour chanter, grand LOVIS, cet inſigne trophée
Que remporte Themis deſſus ſes enuieux.
Tu la ſçais animer d'vn aſpect gracieux.
Tu maintiens ſa grandeur, ta bonté la ſupporte,
Tu ſers à ce grand Corps d'vne colomne forte:

Tu fais que ſainctement ſes oracles readus.
Dans ce beau ſiecle d'or ne ſont iamais vendus;
Que la Pieté regne, & qu'on punit le vice,
Puis que tu prends le ſoin d'y rendre la Iuſtice:
I'irois en chaque endroit declamer tes vertus:
I'irois dans les vallons, ſur les rochers pointus.
Et quand i'aurois par tout annoncé tes merueilles,
Le diuin RICHELIEV prẽdroit part à mes veilles.
Ie le place en mon ame, & luy donne mon cœur,
Puis-qu'il ſçait ſi bien l'art de te rendre vainqueur,
Qu'il t'aime d'vn amour qu'õ ne ſçauroit dépeindre,
Et qu'il te fait par tout & reſpecter & craindre.
L'Europe a bien connu que depuis ſon employ
Il n'eſt point de mortel ſi puiſſant que mon Roy.
Il falloit deſourdir les trames domeſtiques,
Briſer le neud fatal de ces laſches pratiques
Auant que d'aſpirer à ce poinct glorieux,
Où par les ſoings d'Armand LOVIS victorieux;
Void ſa felicité par deſſus les orages;
N'approchez plus de nous infidelles courages,
Ennemis coniurez de cét illuſtre Eſtat,
La raiſon ne veut pas qu'vn foible Potentat

S'oppoſe à la vertu du plus grand Roy du monde,
La victoire eſt à nous quoy que l'Enfer en gronde;
Dieu ſe fait obeïr, nous voyons ſur l'Autel
Le Corps miraculeux de ſon Fils immortel.
Cét vnique heritier dedans les mains du Preſtre,
Par vn excez d'amour prẽd chair & veut renaiſtre
Il eſt ce qu'il eſtoit quand la Vierge en ſon flanc,
Par vn ſacré deſtin le nourrit de ſon ſang.
Puiſſances, Cherubins, Principautez, Archanges;
Aydez moy ie vous prie à chanter ſes loüanges,
Aſſiſtez ma foibleſſe en vn ſi haut deſſein,
Mettez vn feu celeſte au profond de mon ſein.
Inſpirez mon eſprit, fortifiez mon ame.
Faites qu'vn ſaint brazier me poſſede & m'enflame,
Que ie puiſſe adorer & de l'ame & du corps
Ce Dieu mon cher appuy, la ſource des treſors.
Ie le voy triompher mon Sauueur et mon pere.
Le Ciel s'en reſiouït, l'Enfer s'en deſeſpere.
L'heretique inſolent a beau grincer les dens,
Vomir contre LOVIS mille charbons ardens.
Son cœur empoiſonné d'vne rage allumée
Iettera peu de flamme & beaucoup de fumée:

Malgré

Malgré ſes cruautez, ſon venin coloré,
Dieu d'Iſaac, & de nous, tu ſeras adoré:
Par tout ie publiray ta veritable Eſſence,
I'annonceray ton Nom, ta Gloire, & ta Puiſſance,
Ie diray dans mon cœur, viue mon cher ſupport,
Viue mon doux Ieſus, mon rampart, & mon fort,
Viue ce Pelican que ſon Amour conuie
A répandre ſon ſang pour nous donner la vie:
Helas! que peut-on dire aupres de ce Seigneur,
Qui par ſa mort nous laiſſe vn eternel bon-heur?
Viue cent & cent fois le Corps qui ſous ces voiles
Offuſque la clarté des brillantes eſtoiles,
Viue ce Pain Celeſte où le Verbe eſt compris,
Qui ſert de nourriture aux fidelles eſprits,
Viue ceſte merueille où l'on puiſe la Grace,
Viue ce haut abiſme où le crime s'efface.
En fin, mon doux Sauueur, ie vous voy dans vn lieu
D'où le traiſtre Mutin auoit banny ſon Dieu,
Vous eſtes ſur l'Autel comme ſur le Caluaire,
Et d'vn meſme tranſport mon cœur vous y reuere.
O Diuin Empereur conſerue cherement
Ce Prince à qui ta Gloire eſt vn parfaict aymant,

Regle tous ſes deſirs, demeure à ſa conduitte,
Qu'il ſuiue ton vouloir, que ſa main ſoit inſtruite
A deſerter le Camp de ces eſprits de fiel,
Qui crachent tous les iours à la face du Ciel.
Seigneur ie fais des vœux pour ce Roy magnanime,
Qui ne ſçauroit ſouffrir le commerce du crime:
Son cœur eſt epurê du feu de ton Amour,
C'eſt l'exemple des Roys, & l'Ange de ſa Cour;
Entretien ſon bon heur, ſers toy de ſon Eſpée,
Et fay que ſa Valeur dignement occupée,
Trauerſe le Danube, & par mille combats,
Détrône l'Othoman, & le iecte ſi bas,
Qu'il ne puiſſe iamais reprendre ſon audace,
Et qu'il voye à tes pieds le dernier de ſa race:
Conſerue ce Prelat que tu nous as donné,
Qu'il ne ſoit de ton Bras iamais abandonné,
Qu'en deſpit des Mutins, & de la noire Enuie,
Il coule en te ſeruant vne ſi ſaincte vie,
Qu'apres auoir eſté ſi craint, & ſi chery,
Il ſoit encor là haut vn digne Fauory.
Comme vn Genet fougueux, & de nature altiere,
Saute legerement par deſſus ſa barriere,

Entraiſne ſon licou, fend le vuide de l'air,
Et des cailloux chocquez faict ſortir maint eſclair;
Comme il rauage tout, & d'vne bouche auide,
Tant il eſt orgueilleux d'auoir rompu ſa bride,
Il engloutit le vent, & court en liberté,
Affranchy des liens de ſa captiuité:
Ainſi le Dieu Neptune à vagues blanchiſſantes
Excite dans ſon lict de ſi rudes tourmentes,
Qu'il emporte la Digue, & la chaſſe bien loin,
Auiourd'huy que mon Roy n'en a plus de beſoin:
Ses flots imperieux en ſigne de vengeance
Font briſer les vaiſſeaux de ceſte foible Engeance;
De cét Anglois confus dans ſa preſomption,
Qui voit bien euenter ſa folle ambition:
Ce Monarque des eaux punit ces trouppes mornes,
Qui forcerent LOVIS à luy donner des bornes,
Qui furent le ſubiect de l'empriſonnement
Des mutins Aquilons, & du moite element.
Grand Prince rien ne peut s'oppoſer à ton zelle,
Tu doibs tout eſperer, puiſque ceſte Rochelle
N'eſt plus le boulleuart de ces gens malheureux,
Qui vouloient eſtouffer tes deſirs genereux.

Fin du huictieſme Liure.

ARGVMENT
DV IX. LIVRE.

VIOLENCES des Imperialiſtes faites dans les Eſtats du Duc de Mantouë. Le Roy luy enuoye du ſecours: Fait marcher ſes troupes en Sauoye, & leuer le Siege de Cazal. Il tombe malade à Lyon: Guerit miraculeuſement. Range le Languedoc au deuoir, & la Lorraine à l'obeyſſance. Ioye vniuerſelle des François à l'heureux retour de MONSIEVR.

LES PALMES DV IVSTE.

LIVRE NEVFIESME.

LOVIS vous appuyez l'Innocence oppreſſée,
Et voſtre Majeſté ſe trouue intereſſée
A proteger le foible, & d'vn puiſſant effort
Monſtrer que voſtre bras fait ployer le plus fort.
Ce deſir de regner, & ceſte conuoitiſe,
Que dans les cœurs des Grands l'ambition attiſe,
Entraiſnoient auec eux la peſte des Eſtats,
Ce Monſtre qui s'attaque à tous les Potentats

Onde tu groſſiras du torrent de mes pleurs,
Et ton triſte débord fera mourir les fleurs.
CHARLES void le berçeau de ce puiſſant Genie,
De cét Homme diuin, qui par ſon harmonie,
Par les ſens releuez de tant de ſi beaux Vers,
De Merueille & d'Amour charme tout l'Vniuers.
Grand & ſuperbe eſclat, honneur de la Nature,
I'implore ta faueur, quitte la ſepulture,
Viens ſeconder ton Duc, ſors, dit-il, de ces lieux,
Indignes de loger vn Aſtre glorieux,
Quitte le monument, & ſes funeſtes voîles,
Il n'appartient qu'au Ciel de porter des Eſtoîles.
Helas! que mon mal-heur puiſſe animer ton corps,
Tu debuois eſtre exempt de la reigle des morts,
Tu debuois conſeruer ton courage & ta vie,
Pour m'ayder à combattre vne ſi forte enuie:
Ta plume a ſçeu bien peindre vne fiere Iunon,
Qui d'vn puiſſant Heros voulut perdre le Nom,
Et le rang que ie tiens, & ta propre naiſſance
Te forcent, grand Genie, à prendre ma defence:
Tu ſerois obligé pour complaire à mes maux
D'eſcrire les rigueurs, les penibles trauaux,

Ma misere est venüe à telle extremité
Qu'on ne peut exprimer tant de calamité.
CHARLES pour diuertir sa triste resuerie,
Se promene tantost dans vne Gallerie,
Où la matiere & l'art d'vn obiect precieux
Contentent les esprits, & rauissent les yeux:
Il voit l'or & l'azur, & ces belles peintures,
Qui du pieux Troyen monstrent les aduantures:
Il remarque en vn lieu des Nauires perdus,
Des Soldats fugitifs dans les flots estendus,
Vn Neptune irrité, des Vents bouffis de rage,
Qui font trouuer par tout vn assuré nauffrage:
Il voit ceste Junon qui semble de courrous,
Susciter la tempeste, & redoubler ses coups:
Il voit les Compagnons du genereux Ænée,
Qui ne peuuent dompter sa fureur obstinée,
Qui semblent en mourant crier aux Matelots,
Qu'ils ont manqué d'adresse à resister aux flots:
Il aduise autre part ceste Race diuine,
Que tousiours le mal-heur poursuit sur la Marine,
Que ceste iniuste Femme attaque rudement,
Pour luy faire souffrir vn continu tourment;

Il remarque Didon qui pleure & qui ſouſpire
Deſſous les dures loix de l'amoureux Empire,
Qui ſe plaint à ſa ſœur de ſon Amy leger,
D'auoir creu les diſcours d'vn perfide Eſtranger.
Le Peintre ingenieux qui fit ce bel ouurage,
Faict partir ceſte Reine, & monſtre ſon courage:
Depeint ſes mouuemens dedans ce vif tableau,
Tantoſt la faict rougir, tantoſt par ſon pinçeau
Repreſente ſi bien ſa paſſion extréme,
Qu'on diroit à la voir qu'elle en eſt toute bléme,
Qu'elle vient de pleurer l'abſence de celuy
Qui cauſe à ſon eſprit vn ſi cruel ennuy.
CHARLES à ces obiects a l'ame toute émüe,
Sur ceſte longue Hiſtoire il arreſte ſa veüe;
Il void l'embarquement de ce Fils de Venus,
Dont le cœur eſt battu de deſirs continus,
Qui va quitter ſa Reine, & qui bien-toſt l'oublie,
Pour voir le doux Climat de ſa chere Italie,
Il remarque ce Chef qui deſcend aux Enfers,
Qui viſite les morts attachez à leurs fers,
Et qui par le ſecours d'vne ſage Sybille
Se tire des ſentiers de ce lieu difficile.

Il le voit aborder dans ce digne ſeiour,
Où malgré la tempeſte il eſtablit ſa Cour,
Dans vne autre peinture il paroit tout en armes,
Qui donne aux ennemis de ſanglantes allarmes,
Et qui deffait Turnus le Prince des Latins,
Pour aſſurer ſa gloire & ſes puiſſans deſtins.
Mais quand il apperçoit l'embraſement de Troye,
Qu'il regarde ces murs que le mal-heur foudroye,
Dont le ſubtil Sinon eſt demeuré vaincœur,
Vn ſecret deplaiſir luy vient ſaiſir le cœur.
A peine laſche-t'il ces plaintes languiſſantes;
O trompeuſe Fortune, ô Grandeurs inconſtantes,
Helas! en te voyant, ô funeſte Cité,
J'apperçoy le tableau de mon aduerſité;
Tu figures ma perte, & le triſte deluge
Où mon Eſtat flottant ſans eſpoir de refuge
Se laiſſe renuerſer à des vents obſtinez,
Qui ſont ſi rudement contre luy mutinez.
Helas! c'eſt mon mal-heur que tu me repreſentes,
Tu depeins mes tourmens, & mes peines cuiſantes,
Je ſuis preſt de tomber ſous des Grecs inhumains,
Et ne puis, comme toy, diuertir leurs deſſeins,

Mes ennemis puiſſans en force, en artifice,
Me feront treſbucher ſous leur noire malice,
Ils me rendront bien toſt coupable d'vn peché,
Pour auoir les moyens d'vſurper ma Duché.
De mon foible Pouuoir leur vanité ſe joüe,
Ils veulent captiuer la ſuperbe Mantoüe,
Jls en ont à ma gloire, & bouffis de leur ſort,
Eſperent triompher de mon principal Fort.
Je ſuis vn petit Prince entre ces deux Puiſſances,
Ie ne puis m'oppoſer à ces dures licences,
Jl faut que ie periſſe, & que ie ſois contraint
De ceder aux efforts d'vn Ennemy ſi craint.
Helas! ie ſuis de glace, à ce diſcours ie paſme
Cét ennuy ſans pareil boulleuerſe mon ame,
Ces triſtes ſentimens me mettent hors de moy,
L'Aigle me veut reduire à fléchir ſoubs ſa loy,
A luy quitter ces lieux qu'ont poſſedé mes Peres,
Le Ciel aura pitié de mes longues miſeres,
Auant que ce Monarque en demeure vainqueur,
Vn pitoyable Sort me percera le cœur:
Mes yeux enſeuelis dans vne ſepulture,
Au moins ne verront pas ceſte triſte auanture,

La mort m'empeſchera de mourir mille fois,
Ne voyant point ma Terre & mon Peuple aux abois,
Et ie ne ſeray plus le butin de l'Enuie,
Perdant auec les biens vne funeſte vie.
I'auray cét auantage en mon lugubre Sort,
Que l'Aigle ne pourra triompher que d'vn mort.
Ce genereux Gonzague entretenoit ſes pleintes,
Et croyoit ſa Maiſon & ſes Grandeurs eſteintes,
Lors qu'vn ieune viſage admirable en beauté,
Pareil aux Meſſagers de la Diuinité,
Reueſtu de plumage, & d'vne robe blanche,
Les rayons ſur la teſte, & la main ſur la hanche,
Paſſe à trauers la porte, & d'vn aſpect riant,
Paroit comme vn Soleil qui vient de l'Orient,
Et qui s'eſt retiré de l'Onde mariniere,
Pour eſtablir par tout ſa pompeuſe lumiere.
CHARLES à cét abord ſe trouue conſolé,
Cét Ange vient calmer ſon eſprit deſolé,
Reſſuſcite à l'inſtant ſon eſperance morte,
Et d'vn air gracieux luy parle en ceſte ſorte,
Pren courage, grand Duc, appaiſe tes ennuis,
Et deſgage tes yeux de ces obſcures nuicts.

Que la foudre, la greſle & les vents coniurés
Font chanceler de peur les eſprits aſſurés,
Que l'onde couroucée ouure ſes noirs abiſmes,
Et ſe hauſſe tantoſt en d'orgueilleuſes cimes,
Agite ſon vaiſſeau de ſes coups redoublez,
Que les ais du tillac ſont tous deſaſſemblez,
Que la mer tout d'vn coup s'aduance & ſe retire;
Et berce rudement ſon malheureux nauire;
Comme il reprend courage au retour du Soleil,
Qui perce les brouïllards, & rend le temps vermeil,
Que Caſtor & Pollux freres jumeaux d'Helene,
Semblent bumer des vents la furieuſe halene;
De meſme ce bon Duc, apres tant de trauaux
Voit vn eſpoir benin ſucceder à ſes maux,
La lumiere à la nuict, le calme à la tempeſte;
Il croit que ce malheur qui panche ſur ſa teſte
Sera bien-toſt charmé par cét Aſtre diuin;
Il croit que ſon Genie eſt vn ſçauant deuin.
De ſes iours Atropos veut renoüer la trame,
Si toſt que ce bel Ange a conſolé ſon ame.
Ses cheueux embaumez d'vn onguent precieux
Repandent parmy l'air vn ſouffle gracieux.

Le Prince eſt aſſuré dans ce nouueau meſſage,
Cét obiect lumineux r'affermit ſon courage,
Il ſe plaint à LOVIS de l'horrible attentat,
Qu'vn iniuſte complot a faict à ſon Eſtat.
Roy valeureux, dit-il, que ma miſere inuoque,
Tu vois ces Ennemis dont l'orgueil me prouoque,
Tu vois comme la Force opprime l'Innocent,
Mon ſalut ne depend que de ton bras puiſſant,
Je ſuis deſeſperé, c'eſt faict de ma Patrie,
Si ton cœur n'eſt touché de ceſte barbarie,
Si tu ne veux gauchir ce deſaſtre apparent,
Si tu ne viens toy-meſme arreſter ce torrent.
Helas, digne LOVIS, qui poſſedes le titre
D'Auguſte, de Vainqueur, & de puiſſant Arbitre,
Regarde vn pauure Duc, que l'on veut rendre abiect,
Pour eſtre né François, & ton humble ſubiect;
Aſſiſte vn affligé qui cherche ta deffence,
Et ſois ſon Protecteur contre la violence.
Tu doibs, ô grand Ceſar, prendre ma cauſe en main,
Si iay pour mon appuy ton pouuoir ſouuerain,
Si ton bonheur conſtant me veut tant ſoit peu luire,
Ces ſuperbes grandeurs ne me pourront deſtruire,

Ces

Ces Monarques vnis ne ſçauroient m'approcher,
Et les traits impuiſſants qu'ils voudroient décocher,
Seroient comme ces dards dont vn enfant timide
S'exerce quand il veut tirer dedans le Vuide,
Et quand il prend plaiſir de voir voler en haut
Ces fléches dont l'oiſeau ne craint iamais l'aſſaut.
Victorieux Alcide, ame vrayment Royale,
Fay paroiſtre en ces lieux ta Grandeur Martiale,
Ta haute Pieté: monſtre à l'Vſurpateur
Qu'en toy les affligez treuuent leur Protecteur.
Vien repandre ſur moy des rayons de ta Gloire,
Toy, dont l'eternité benira la memoire,
Depeſche à mon ſecours tes eſcadrons guerriers,
Et ſur de puiſſans Roys vien cueillir des Lauriers;
Que ces Peuples ſortis du ſein de Germaine,
Admirent auiourd'huy ta Valeur infinie,
Que l'Eſpagne fremiſſe au ſeul bruit de ton Nom:
Tu peux ſur les rochers conduire ton canon,
Et tu le peux deſcendre en deſpit des obſtacles,
Que ton ſubtil Riual oppoſe à tes miracles.
Ie te reclame auſſi, toy qui d'vn pur eſclat
Paſſes dans l'Vniuers pour vn diuin Prelat,

Son deſir violent ne ſe peut aſſouuir,
Et ſon cœur affamé ne ſe plaiſt qu'à rauir.
Cette Aigle à larges mains, eſt vn Oyſeau de proye,
Sur les foibles obiets ſon orgueil ſe deſploye,
Il eſt ambitieux, il ſçait voler par haut,
Il veut tout digerer, il a l'eſtomach chaud,
Mais ta fidelité que le Ciel authoriſe
Reſiſte prudemment à ſa fole entrepriſe.
Tu vas ſolliciter vn Monarque parfait
A rebaſtir bien toſt ce que l'Orgueil deffect.
LOVIS, qui faict la guerre aux Puiſſances altieres,
S'accorde à la raiſon de ſes humbles prieres,
Se diſpoſe au ſecours d'vn Prince maltraitté,
Dans ce gouffre d'ennuis où le ſort l'a ietté
Les cruels Eſpagnols que l'orgueil tirannize,
Triomphent puiſſamment de Trin, d'Albe, de Niſe,
Et vomiſſent encor parmy ces triſtes lieux
Tout ce que leur colere a de plus furieux.
Ils pillent en vn temps qui leur eſt fauorable,
Ce canton deſolé que l'Iniuſtice accable:
Tout dégorge de ſang, le meurdre eſt delié
Chaſcun dans ce proiect ſecourt ſon Allié

Philippe la Sauoye, & mon Prince, Mantoüe,
De qui pour nous geſner la fortune ſe ioüe,
Qui ne ſemble auiourd'huy qu'vn obiect de malheur,
Où la plus dure mort ſuccede à la douleur,
Ce Heros faict marcher ſes bandes genereuſes,
Il dompte les frimats ſur les Alpes affreuſes:
Et comme vn Hannibal il trauerſe les Monts,
Où la Gloire & l'Honneur luy ſeruent de Seconds.
L'Hyuer n'empeſche pas ceſte illuſtre Nobleſſe,
Qui cherche les trauaux, & qui fuit la molleſſe;
Mon Prince va punir ce Duc preſomptueux,
Qui penſe captiuer vn foudre impetueux,
Et retenir l'effet d'vn ſouuerain Tonnerre,
Qui doibt reduire en poudre & ſon Peuple & ſa Terre.
Ces Rocs entrecouppez en plus de mille endroits,
Ces chemins rabotteux, ces neiges, ces détroits,
Ces couppeaux heriſſez, panchans en precipices,
Aux deſſeins de mon Roy ſemblent eſtre propices.
Ceſte rude ſaiſon augmente ſon ardeur,
Ce feu n'eſchauffe point la timide froideur
De ces cœurs deffaillis qui tombent en arriere,
Et qui deffendent mal ceſte forte barriere.

Ce grand Roy iette à bas ces traiſtres enuieux,
Qui vouloient ſouſtenir les eſclairs de ſes yeux,
Il bat ſon Ennemy, qui par ſa foible ruze
Ne ſçauroit empeſcher qu'il ne ſurprenne Suze,
Que ſes Forts orgueilleux ne ſoient entre ſes mains,
Pour punir deſormais ces eſprits inhumains,
A qui la ſoif du bien voulut faire entreprendre
D'engloutir vn Eſtat qui ne ſe peut deffendre.
Caſal eſt deliuré de ce ioug outrageux,
Le bonheur de LOVIS nous eſt auantageux:
A l'abord du François la guerre ſe termine,
Ce Fort r'anuitaillé ne craint plus la famine:
Nous donnons l'épouuante à l'Ibere inſolent,
Et nous r'affermiſſons vn Prince chancelant.
Cét inuincible Roy chaſſe la tyrannie,
Et s'en vient etouffer ceſte aueugle manie.
Il fond deſſus Priuas, & les armes au poing
Affronte la fureur qui n'eſt plus qu'en vn coing.
Ceſte Femme enragée à beau vomir des flames,
Décocher ſon venin dans les credules ames,
Appeler au combat tous les ſuppos d'Enfer,
Nous mettons à ſes pieds des entraues de fer.

Nous donnons à ſes mains vne cheſne brulante,
Et nous verſons du ſoulfre en ſa gorge beante:
Tyſiphone, Alecton, en ce dernier employ,
S'efforcent vainement de deplaire à mon Roy:
Rhadamante, Pluton, & le chien du Tenare
Creuent de deſeſpoir dans leur effort barbare;
Leur aſsiſtance eſt vaine, ils confeſſent tout haut,
Qu'ils ſont à l'abandon, que le cœur leur deffaut,
Que l'Hereſie eſt morte, & que les ſacrileges
Ne ſont plus confirmez dedans leurs priuileges:
Cét obſtiné Cachot de la Rebellion
Treuue vn deſtin pareil à celuy d'Ilion.
La prompte Nemeſis, qui tient en main la Parque,
Laiſſe de ſon courroux vne eternelle marque:
Elle faict tout paſſer par le fil du tranchant,
Et ne peut trop punir vn Party ſi meſchant:
Priuas eſt ſaccagé, ſon enceinte eſt razée,
Ceſte Hydre eſt maintenant tout à faict écraſée,
Le feu deuore tout, il veut purger ces lieux,
Où la peſte iettoit ſon mal contagieux:
Ce Chaſteau demoly n'eſt plus qu'vne mazure,
Où l'orgueil des Mutins a faict ſa ſepulture:
Il faut que la Iuſtice apprenne aux Reuoltez
A ne ſe noircir plus de tant d'impietez:

Ce Chef qui maintenoit ce Dragon à cent teſtes,
Qui vouloit de mon Prince empeſcher les conqueſtes,
Remore dommageable au vaiſſeau de L'ESTAT
Reconnoiſt auiour-d'huy ce digne Potentat,
Eſt inſpiré du Ciel, & nous donne eſperance,
Que ſon bras agira pour l'honneur de la France,
Que ſes yeux deuoilez, & ſon cœur tranſformé,
Autant qu'il fut hay le doibuent rendre aimé.
Montauban ennuyé de ſa longue inſolance,
Qui voit que ſes forfaits ont chargé la balance,
Que ſon terme fatal ne ſe peut differer,
A nul autre qu'à toy ne veut pas deferer;
Il te choiſit, ARMAND, pour vn Sacré Refuge
Pour vn interceſſeur aupres de ce grand Iuge,
De ce puiſſant LOVIS, dont on voit l'equité
Dans le choix qu'il a faict de ta fidelité.
Mazamet, Sainct Alby, Millaut, Soyon, Anduſe,
Caſtres, Nyſmes, Vſez ſont au bout de leur ruſe,
Chaumeirac, le Pouſin, Beauchaſtel & Mauras
Reconnoiſſent mon Roy, tombant entre ſes bras:
Morabel, Realmont, la Couſſade, Maſere
Craignent de prouoquer ſa ſanglante cholere.

Sauerdun & Pamiez, & tant d'autres encor,
Fleſchiſſent ſous le joug de ce puiſſant Hector:
Tout cede à ſa valeur, & rien ne l'importune,
Il a du grand Ceſar l'eſprit & la fortune.
Jnuincible Guerrier, victorieux LOVIS,
Que par tout l'Vniuers les cœurs ſont rejoüis!
Dieu! qu'Vrbain eſt content, & que tous les Fidelles
Se trouuent ſatisfaits de ces bonnes nouuelles!
Cét exemple d'Amour, ceſte Diuinité,
Qui te promet vn lieu dedans l'Eternité,
Qui preſche l'vnion, qui defend le diuorce,
Et qui des voluptez fait meſpriſer l'amorce,
D'vn viſage eſclattant paroiſt au premier rang,
Elle porte ſon Dieu tout arrouſé de ſang,
Qui monſtre ſon amour dans la Croix glorieuſe;
Qui parauant ſa mort eſtoit injurieuſe.
Ceſte adorable Fille eſclatte de rubis,
Les rayons du Soleil chamarrent ſes habis:
Son marcher eſt pompeux, le teint qui la decore
Fait pallir les œillets de la confuſe Aurore:
Ses cheueux annelez ſont couuerts de ſaphirs;
Ils monſtrent leur richeſſe au doux vent des zephirs.

Les

Les merueilleux threſors que nous produit le Gange
Aſſemblent leur lumiere aux rayons de cét Ange:
Deux Miniſtres aiſlez vont d'vn pas aſſuré,
Traiſnent en la ſuiuant vn Corps deffiguré,
Un Phantoſme epuiſé de chaleur & de vie,
Sous qui mainte Grandeur eſt encore aſſeruie.
Les ſerpents tortillez qui luy ceignent le front
D'vne equitable mort ſouffrent pareil affront.
Les Megeres en vain par leur froide grimaſſe
Veulent reſſuſciter cette horrible Carcaſſe,
Leur ſouffle continu ne ſçauroit animer
Ce monſtre que le Ciel prend plaiſir d'opprimer:
Il ſort de ceſte Vieille vne vapeur puante,
Et ſon manton blanchit d'vne baue gluante.
Le ſang luy fume encor, & ſes yeux de trauers
Dans ſes coups de poignard ſont encor tous ouuers.
Mon Roy vient de coupper ceſte importune trame,
Qui ne ſouffrira plus ceſte charongne infame.
Le baume precieux de la Relligion
Empeſche puiſſamment ceſte contagion:
Ses œillets, & ſes lis, & ſon odeur celeſte
Renferment le venin d'vn ſouffle ſi funeſte.

Où la Diuinité ſe monſtre apparemment,
C'eſt là que le plaiſir trouue ſon element.
Si Dieu ſe faiſoit voir dans la nuict tenebreuſe,
Les damnez n'auroient plus de peine rigoureuſe:
Ils ſeroient conſolez à l'aſpect rauiſſant
D'vn œil où le bon-heur s'en va touſiours croiſſant.
LOVIS, dans ce Triomphe eſt reueſtu de Gloire,
Il meine à ſes coſtez la fidelle Victoire,
La Fortune le ſuit, & la Proſperité,
Il eſt accompagné de la Felicité.
On y voit RICHELIEV que le Ciel fait paraiſtre
Comm'vn eſprit d'Amour qui ne vit qu'en ſon Maiſtre,
Qui ne ſçauroit quitter ſes traits, ny ſes appas,
Qui cultiue les fleurs qui naiſſent de ſes pas,
Les ajuſte en bouquets, les preſente à Bellonne,
Qui s'en faict mollement vne riche Couronne.
Les yeux ſont eſblouïs de tant de beaux obiects,
Et mon Prince qui voit ſes plus dignes Subiects,
Les exhorte à benir ce Prelat Angelique,
Qui de ſes actions faict la gloire publique,
Et qui s'eſt employé d'vn effort merueilleux
A razer ces chaſteux, ces dongeons orgueilleux:

Ces rampars cimentez où l'horrible Hereſie,
Deffendoit hautement ſa fole frenaiſie,
Où ſes fiers Partiſans preſſez par ſa Valeur
Dechiroient cét Empire, & cauſoient ſon mal-heur,
Diuiſoient ſes Citez, & parmy leurs caprices,
Vouloient mettre en ſon ſein de nouuelles polices.
En effect ces Mutins en auoient à mon Roy,
Ce Titre ſouuerain leur donnoit de l'effroy;
Ils vouloient partager ſa diuine Puiſſance,
Eſleuer le deſordre, abaiſſer l'innocence,
Deſtruire noſtre Gloire & nos cheres Amours,
De qui tout l'Vniuers eſpere du ſecours.
Cette Foy qui maintient le commerce du monde,
Qui met à la raiſon le Dieu Mars quand il gronde,
Qui ſuſpend toute choſe, & dont les traits vaincœurs
Doibuent dans l'Vnion entretenir les cœurs,
Paroiſt les yeux mouillez, toute deffigurée,
Se plaint qu'iniuſtement l'Orgueil la violée,
Que l'auare intereſt l'abbat deſſous le faix,
Que le meurdre ſanglant vient étouffer la Paix,
Et que de toutes parts le Soldat ſe rallie,
Pour ſurprendre Caſal, & piller l'Italie,

Que parmy la licence & l'infidelité,
On voit mainte fureur & mainte hostilité.
LOVIS veut enchainer ceste perfide engeance,
Son courage irrité s'appreste à la vengeance;
Il entend ceste Vierge, & s'en va tout exprez
Pour cueillir des Lauriers, & semer des Cyprez,
Pour couurir l'Ennemy de honte & de tristesse,
Pour combler l'affligé d'vne prompte allegresse,
Pour luy faire dompter ce malheur obstiné,
Qui s'est insolemment contre luy mutiné.
Comment puis-je tracer les qualitez diuines
D'vn Roy dont la Valeur marche sur les espines,
Qui combat la fatigue, & la necessité,
Et qui munit les siens contre l'aduersité?
Comment puis-je parler de ce grand Personnage,
Dont les fidelitez esgalent le courage,
Dont l'esprit sçait agir dans les secrets complots,
Comme faict vne sonde au plus profond des flots?
C'est estre consommé d'vne ambition vaine
De penser discourir de ce grand Capitaine,
De peindre ses Vertus, qui charmeroient les yeux,
Sils pouuoient regarder cét Obiect glorieux.

Prelat, digne Prelat, viue ſource de flame,
Que tu rauis mes ſens, que tu charmes mon ame!
Vrayment le Ciel t'a faict pour l'honneur des François,
Pour eſleuer ton Roy par deſſus tous les Roys,
Pour ſauuer la foibleſſe, appaiſer la tourmente,
Et pour ſeruir de Phare à noſtre Nef flotante,
Tu ſignales ton Nom dans ce puiſſant employ,
Où tu vas bien punir ceux qui manquent de foy.
Que de ton heur conſtant l'Iberie eſt ialouſe!
Que tu prens dextrement le Fort de la Peroüſe!
Que tu ſçais bien pouruoir aux nourriſſons de Mars!
Les viures dans leur Camp viendront de toutes pars,
Le paſſage eſt ouuert par tes projets ſublimes,
Nos Gens ne ſeront plus les cruelles victimes
De la faim, de la ſoif, des iniures du temps,
Ils ſeront raffraiſchis, & leurs eſprits contans;
Beniront mille-fois tes ſoins, & ta prudence,
Qui deſſus les rochers faict trouuer l'Abondance.
Pignerol attaqué ſe met entre ſes mains:
Ne pouuant empeſcher l'effect de ſes deſſeins,
Tu connois les deſtours d'vn ſi fin Aduerſaire;
Et pour le talonner tu paſſes la Doüaire.

Alpignan eſt reduit ſous tes commandemens,
Ta Valeur n'y rencontre aucuns empeſchemens:
Pour monſtrer que ton ſoing vtilement s'employe,
Par ta dexterité tu gaignes la Sauoye:
Chambery ſe deffend, mais ſes foibles efforts,
Ne peuuent reſiſter à de puiſſans reſſors:
L'Ennemy voit bien-toſt ſes Armes raualées,
Tu gaignes à propos ſes fertiles valées,
C'eſt ainſi que ton bras s'oppoſe aux Violens,
Tu domptes Remilly, Mirebourg & Conflans,
Tu cheris le Soldat, tu le mets à ſon aiſe,
Et pour le maintenir tu prens la Tarentaiſe.
Rien ne t'eſt difficile, ô prudent RICHELIEV,
Tu ſecondes les vœux de noſtre demy-Dieu,
Tu conſerues l'eſtime & l'honneur de ſes Armes,
Ton iugement eſt ſain dans les chaudes allarmes,
Ton employ faict mourir l'Orgueil des Eſtrangers,
Chaſcun à ton exemple affronte les dangers,
Aucun empeſchement iamais ne t'enueloppe,
Tu rends ton cher LOVIS, la terreur de l'Europe,
Il ſe repoſe en toy de ſes ſoings importans,
Et te faict obeïr de tous ſes combatans.

Montmelian eſt pris, noſtre bon-heur l'emporte,
Et l'ardeur des Soldats eſt ſi viue & ſi forte
Qu'elle iette par terre & villes & rampars:
Mon Prince de ſes yeux élance mille dars,
Dont la pointe eſt fatale à tous ſes Aduerſaires,
Ces maſſes de rochers ne nous ſont point contraires:
Le Sauoyard confus ſe trouue dépouïllé,
Pour s'eſtre d'vn pariure honteuſement ſouïllé,
Il manque de parole, il ourdit ſa diſgrace,
Et ſon iuſte mal-heur l'affronte & le tarrace.
Auſſi toſt que LOVIS d'vn bras victorieux
A reduit puiſſamment ces Monts imperieux,
Il vient chargé d'honneur conſoler vn Empire,
Appaiſe les trauaux d'vn Peuple qui ſouſpire
Apres le doux obiect d'vn ſi diuin Flambeau,
De qui l'élognement eſt le cruel tombeau.
Mais helas! que ce miel eſt ſi muy d'amertume,
O deſtin rigoureux ce n'eſt pas ta couſtume
De conſeruer long-temps vne Proſperité,
Que ie hay ton audace & ta temerité!
Que tu navres mon cœur, que ton courroux m'outrage!
Que i'ay droict d'accuſer ton inſolente rage!

Je perds le ſentiment, ie ne ſuis plus à moy,
Et ie meurs mille fois de voir ſouffrir mon Roy.
Le mal d'vn ſi bon Prince afflige tout le monde,
De nos larmes Tethys enfle deſia ſon onde,
Dieu, ie voy ce Monarque agité de douleurs!
Ie voy ſa chere Eſpouſe en vne mer de pleurs.
Quoy! faut-il que le mal s'attaque aux Diademes?
Qu'vn LOVIS ſoit ſubiect à ces rigeurs extremes?
Iniuſte maladie, & vous cruels efforts,
Pourquoy ſeiournés-vous dans cét Illuſtre Corps?
Vous faictes dans l'Eſtat vne playe incurable,
Vous rendés à iamais la France miſerable,
Vous couurés cét eſclat d'vne funeſte nuict,
Si vous n'abandonnez le Soleil qui nous luit.
Mon Roy ſouffre touſiours, ſa force diminüe,
Et ſon ſang eſt bruſlé d'vne ardeur continüe,
Il croit que ſon Seigneur le veut tirer à ſoy,
Qu'il va recompenſer ſon ſeruice, & ſa foy,
Il ne craint point la Mort, qui luy ſemble facile,
Il regarde ſa Reine, & d'vn accent debile,
Luy tient en ſoupirant ce langoureux diſcours;
Chere Ame, c'eſt du Ciel que i'attens mon ſecours.

Il

Il ne faut plus penſer aux Grandeurs de la Terre,
La Parque m'enuironne, & ſon bras me deſſerre
Un traict que mon eſprit a preueu de long tans:
Ceux qui meurent en Dieu doiuent mourir contans;
Ie n'ay point de regret de quitter ceſte pompe,
Dont l'eſclat importun nous aueugle, & nous trompe.
Voſtre amour dans mon cœur eſt ſi bien attiſé,
Qu'il le poſſede ſeul, ſans eſtre diuiſé,
Rien que voſtre beauté n'a captiué mon ame,
Et d'aucun autre Object ie n'ay ſenti la flame:
Ie vay me repoſer dans le Diuin ſejour,
Où je conſerueray noſtre pudique amour.
A ce triſte diſcours ceſte pauure Princeſſe
Redouble ſes ennuis, & s'afflige ſans ceſſe;
A voir ſon teint de lys, ſon viſage piteux:
On voit vne douleur bien partagée en deux.
Qui voudroit figurer ceſte ame deſolée,
Il faudroit s'efforcer de la peindre voilée.
Timante entreprendroit de tirer vainement
Sa triſteſſe, ſon deuïl, & ſon reſſentiment.
Mon Roy porte ſon œil ſur ſa dolente MERE,
Il void ſon RICHELIEV dans vne plainte amere,

Il voit ce grand Prelat plus deffaict que la mort,
Qui ne veut point ſuruire à ſon malheureux ſort.
Cét Aſtre de lumiere à ces obiects funebres
Se laiſſe enuironner d'vn voile de tenebres,
Son cœur eſt deuoré de tourmens furieux,
Et des larmes de ſang luy decoulent des yeux.
Mon Prince le remarque en ceſte contenence,
Luy dit, Fidele ARMAND, tu perdras ma preſence,
Je ſuis dans le tombeau, mais ne t'afflige pas
Juſqu'au poinct que ma mort auance ton treſpas.
Ce m'eſt vn heur parfaict de t'embraſſer encore,
Et de voir en mourant vn ſubiect qui j'honore:
Mon Frere en ma faueur ſe ſeruira de toy,
Il te conſeruera dans vn puiſſant employ,
Et pour te ſignaler par tant de bons offices,
Tu luy continûras tes fidelles ſeruices.
ARMAND s'éuanouiſt à ces triſtes propos,
Et lors mon Roy luy dit; Tu troubles mon repos,
Il me faut diſpoſer à rèceuoir mon Maiſtre,
Deuant qui mon eſprit doit bien-toſt comparaiſtre;
On apporte à LOVIS ce Threſor de l'Autel,
Ceſte Manne des Cieux, ce Soleil immortel,

Il reçoit à genoux ſon Sauueur, & ſa Gloire,
De Merueille & d'Amour l'adorable memoire;
Il reçoit cét Aigneau qui s'abreuua de fiel,
Pour enyurer nos cœurs de la Manne du Ciel.
Dieu d'amour, dit mon Roy, Pere de la Nature,
Tu viens donc viſiter ta pauure creature:
O Monarque ſupreme! & touſiours triomphant
Tu viens par tes douçeurs conſoler ton enfant;
Fay, mon benin Sauueur, que mon crime s'efface
Dans ces diuins ruiſſeaux qui ſortent de ta Grace;
Preſerue mon eſprit, donne moy le credit
De triompher par toy de ce Tyran maudit,
Et de ne tomber point dans la cruelle embuſche,
Où noſtre humanité ſans ton ſecours treſbuſche.
Auſſi-toſt que LOVIS a receu ſon Seigneur,
O celeſte miracle! ô ſouuerain bon-heur!
Il n'eſt plus agité de ceſte maladie,
Dont l'ame de la France eſtoit toute engourdie.
Son Corps attenué ſe remet en vigueur,
Ceſte fiebure bruſlante a perdu ſa rigueur:
Dieu ne veut pas encor que ie quitte ma Barque,
Ie ſuis fortifié, dit ce puiſſant Monarque,

Que ſon Nom ſoit beny, ſon vouloir accomply,
Et que de ſon amour l'Vniuers ſoit remply.
A ce diuin ſecours le François prend courage,
Heureux d'eſtre eſchappé d'vn ſi cruel nauffrage:
En ce port de ſalut il gouſte des plaiſirs
Dont le rauiſſement ſurpaſſe les deſirs.
Cependant l'ennemy s'aſſure des paſſages,
Maltraitte les Griſons, y fait mille rauages,
Et meſme les Autels, dans ceſte extremité
Reſſentent des effects de ſon impieté,
Il attaque Mantoüe, & d'vne vaine audace,
Veut emporter d'aſſaut ceſte pompeuſe Place.
L'aßiegé fait merueille à deffendre ſon Fort,
Il meſpriſe la vie, & recherche la mort:
Sa valeur ne craint pas l'effect de ces Pariures,
Elle s'appuye en Dieu qui venge les iniures,
Qui punit l'attentat, & qui d'vn tour de bras
Chocque l'ambition, la precipite en bas:
Et pour mieux chaſtier ces effroyables crimes
A baſty tout expres les cachots des abyſmes.
Oppoſe iuſtement la baſſeſſe à l'orgueil,
Et dans ces lieux d'horreur prepare ſon cercueil

L'Aigle qui veut estendre & son vol & ses bornes,
D'vne puissante main prend le Po par ses cornes,
Le captiue tout seul, retient mesme son cours,
Et par ceste surprise empesche le secours,
Son œil presompteux, sa colere enflamée
Emportent à la fin ceste Place affammée,
On pille ses tresors, on souïlle ses lambris,
On casse indignement ses paintures de pris,
Ce ne sont que trauaux, que gesnes continuës,
La peur de tous costez frissonne dans les ruës;
Ce Monstre d'auarice engloutit meschamment
Sa pompe, son esclat, son plus riche ornement:
Et sans considerer ces tristes funerailles,
Deuore ce qu'il trouue, en nourrit ses entrailles;
Sa soif accroist tousiours dans ce superbe enclos,
Il est comme Tantale alteré dans les flots.
Voyons ce qui se passe en vne Terre estrange,
Et comme nos Guerriers par le bon-heur d'vn Ange,
Font de si hauts proiects, les conduisent si bien,
Qu'ils triomphent de tout, & n'apprehendent rien:
Veillane à mes escrits seruira de matiere,
C'est là que les Germains feront leur cimetiere

Il doit eterniſer vn Sceptre fleuriſſant,
Qui rend par ſa vertu l'Ennemy languiſſant:
Nos braues Champions marchent en ſi bon ordre,
Que tant de gens vniz contre eux ne ſçauroient mordre:
Quoy qu'inégaux en force, ils chargent rudement
Ceux de qui la ſuperbe agit inſolemment:
Leurs Eſcadrons deffaicts portent noſtre furie
A ne pardonner pas à leur Infanterie;
La Victoire eſt ſanglante, & nos braues Guerriers
En cét heureux combat font mille priſonniers.
Nos Chefs accouſtumez au meſtier de Bellonne
Ont de fameux Soldats, de qui le ſang bouïllonne,
Qui ne cherchent qu'emplois dignes de leur valeur,
Qui veulent occuper ceſte viue chaleur.
Saluces ne tient plus, il ſe rend par contrainte,
Et ſon Chaſteau reçoit vne ſi rude attainte,
Qu'il ne peut s'obſtiner contre vn bras ſouuerain,
Qui pourroit foudroyer des Baſtions d'airain.
Et Sainct Pierre, & Breſol, & toute la Vallée,
Monſtrent du Sauoyard l'audace raualée.
Nous donnons tant d'aſſauts à ce Chef peu diſcret,
Que tout incontinent il en meurt de regret.

L'illuſtre Carignan, ſeiour de l'abondance,
Eſt emporté bien-toſt par noſtre vigilance:
Le bon Pere Bacchus & la blonde Cerez
Pour raffraiſchir nos Gens y logent tout exprez.
C'eſt là que le François deſcharge ſa cholere
Sur la temerité de l'outrageux Ibere,
Que pour s'acheminer au ſecours de Caſal,
Chaſcun de leurs mouſquets porte ſon coup fatal,
Que l'eſpée à la main ils font tant de miracles,
Que d'vn puiſſant effort ils rompent les obſtacles,
Dont on veut retenir vn furieux torrent
Qui doibt en peu de iours vuider ce different:
En ce rude combat chaſque bras ſe déploye,
Et quand Mars combatit pour le ſalut de Troye,
Il ne fit pas ſi bien que ces Gens aguerris,
Qui dedaignent la mort, qui ſont touſiours nourris
Dans ce digne meſtier, où les moindres approches
Ne ſont que des eſcueils, & des maſſes de roches.
En ceſte occaſion l'Eſpagnol eſt deffaict,
Il s'arme du diſcours, & non pas de l'effect:
Sa demarche inſolente, & ſes rodomontades,
Ne peuuent eſſuyer nos chaudes mouſquetades.

Ie croy qu'vne autre fois il ſera moins hardy,
Que d'vn choc ſi peſant il demeure eſtourdy.
Veillane & ſon Chaſteau fleſchiſſent ſous nos armes,
Le Piedmont eſt remply de frayeurs & d'allarmes.
Le Nom de ce Heros à qui tout eſt ſoûmis,
Enflamme nos ſoldats, glace nos Ennemis:
Et nous fait meſpriſer la faim, & la fatigue,
Pour reduire au neant ceſte ſuperbe Ligue.
En fin, pour dire tout, Caſal eſt deliuré
De ce traict importun dont il eſtoit navré.
De ces Peuples diuers noſtre Valeur ſe jouë,
CHARLES encore vn coup eſt Seigneur de Mantouë:
Mon Roy le reſtablit paiſible en ſon Eſtat,
Chaſſe les Eſpagnols, purge le Montferrat,
Laiſſe des Garniſons pour plus grande aſſurance,
Et par tant de Lauriers eterniſe la France.
O genereux LOVIS, ie me trouue égaré,
Il faudra pour me croire vn eſprit preparé,
On aura de la peine en liſant mon Ouurage
A croire ces beaux faicts que produict ton courage,
Et comme en vn moment tes decrets abſolus
Font ployer ſous ta loy tant de Gens reſolus:

Toutes

Toutes les Nations de ta Valeur charmées,
T'ont veu fouler aux pieds l'orgueil de trois armées,
Tu sauues l'Italie, & tu donnes la paix
A ceux que l'insolence opprimoit sous le faix.
RICHELIEV fait merueille à seconder ta Gloire,
Et ses soins continus enchaisnent la Victoire:
Il ne medite rien dont il ne vienne à bout,
Et son esprit de feu sçait penetrer par tout:
Certes sa Pieté diuinement esclate,
Quand on parle de luy iamais on ne le flate,
Tout ce qu'on en peut dire est foible & languissant,
Il n'est point de crayon qui ne soit impuissant,
Pour faire voir au iour le portraict de sa vie,
Dont l'œil deuient confus, & dont l'ame est rauie:
Depuis que nostre Hercule a suiuy son conseil,
L'Empire n'est il pas dans vn haut appareil?
Voit-on pas tous les iours augmenter ses trophées?
Voit on-pas dans son sein les fureurs estouffées?
Ceste Rebellion n'aiguise plus le fer,
ARMAND la precipite au plus creux de l'Enfer,
Il faut qu'elle demeure en cét abysme sombre,
Puisque c'est vn phantosme, vne carcasse, vne ombre.

Et qu'il eſt arreſté que les Spectres mouuans
Ne pourront habiter auecque les viuans.
Mon Prince a bien raiſon d'aimer ce grand Miniſtre,
Qui fuit ſi prudemment ce qui nous eſt ſiniſtre,
Qui conduit noſtre Nef, & qui ſage Nocher
Des eſcueils perilleux l'empeſche d'approcher.
Paris reuoit mon Prince enuironné de Palmes,
La triſteſſe eſt bannie, & les eſprits ſont calmes:
Chaſcun voit à preſent l'effect de ſon deſir;
La Seine dans ſon lict murmure de plaiſir,
Et ſes flots de criſtal d'vne courſe pompeuſe
Vont publier par tout ceſte nouuelle heureuſe.
Echo, fille de l'air, qui n'a plus que la voix,
Qui cherche les rochers & la fraiſcheur des bois,
Qui dans les lieux obſcurs fait touſiours ſa retraitte,
Qui vit ſur les coſteaux, & qui n'eſt point diſtraitte
Par les aimables chants des bergers reſioüis,
Repete pluſieurs fois le beau Nom de LOVIS.
Le peuple eſt affranchi de toute inquietude:
Le Louure qui paſſoit pour vne ſolitude,
Commence d'eſclairer au gracieux retour
D'vn Soleil de juſtice, & d'vn Aſtre d'amour.

Mon Roy ſeme par tout les traits de ſa lumiere,
Le ſoldat vigilant fait garde à la barriere,
La pompe deſormais vient habiter ces lieux,
Qui rauiſſent les ſens par la porte des yeux.
On voit mille cheuaux, qui ſemblent d'allegreſſe
Bondir ſous les fardeau d'vne illuſtre Nobieſſe.
On benit mille fois cét adorable jour,
Qui dedans cét enclos fait rencontrer la Cour.
Chacun vient viſiter ce foudre de la Guerre,
Cét vnique Phenix, ce puiſſant Dieu ſur terre:
Et l'homme de credit paſſeroit pour ſuſpect,
Qui ne luy viendroit pas teſmoigner ſon reſpect,
Luy confirmer les vœux de ſon obeyſſance;
Jamais tant de bon-heur n'accompagna la France,
Elle eſt victorieuſe, elle a par ſes explois
Triomphé de l'orgueil des plus ſuperbes Rois.
Mais comme la diſcorde eſt touſiours furieuſe;
Comme noſtre bon-heur la rend imperieuſe,
Elle fait ſon poßible à diuiſer encor
Cét Empire guidé par par vn prudent Neſtor.
Ie croy que la Vertu de ce grand perſonnage
Eſt l'vnique ſujet qui l'affronte & l'outrage:

L'Enuie eſt du parti de ce tiſon fatal,
Qui taſche d'obſcurcir ce brillant Cardinal,
De donner vne attaque à ſa Vertu profonde,
Qui ne craint point les vents, ny les eſcueils de l'onde.
Des eſprits turbulens plains d'infidelité
Abuſent de l'honneur, & de l'authorité
D'vn Prince que le Ciel a comblé d'vne grace,
Qu'il ne départ qu'à ceux de ſon auguſte Race:
Qui nous fait eſperer qu'il ſera quelque iour
De toutes les Vertus le ſupport & l'amour.
Ils ſurprennent ſon cœur, ils couurent leur malice
D'vn pretexte odieux, d'vn voile d'artifice,
Et d'vn deſguiſement où l'on peut remarquer
La grandeur du ſubjet qu'ils oſent attaquer.
Ainſi pour exercer leur ſuperbe manie,
Ils cherchent du ſecours parmi la calomnie,
Ils taſchent d'eſcarter, cét Argus clair-voyant,
Ce Caton genereux qui s'en va déployant
Les nerfs de ſon eſprit, & de ſon induſtrie,
Pour maintenir l'honneur de ſa chere Patrie.
Leur indiſcretion expoſe aueuglément
Celuy que noſtre Empire aime ſi cherement.

Ils portent ſon courage où l'orgueil les emporte,
Ils penſent triompher dans vne ardeur ſi forte:
Ils penſent que leur fuitte eſtonnera mon Roy,
Que les projets hautains donneront de l'effroy,
Et qu'ayans abuſé des ieunes ans du Prince,
Ils feront ſouſleuer vne grande Prouince:
Mais le Dieu qui nous garde en diſpoſe autrement;
Bien-toſt leur vanité trouue ſon monument.
LOVIS accouſtumé de dompter les Rebelles,
Loge vn cœur qui vaut mieux que mille Citadelles;
LOVIS accouſtumé de ſe bien maintenir,
Teſmoigne qu'il ſçait vaincre, & iuſtement punir.
Je ſçay Prophetiſer comme fils de Parnaſſe,
Ceux qui trompent GASTON ſeront en ſa diſgrace:
Et ie puis aſſurer qu'vn iour il s'en pleindra,
Que ce feu de diſcorde à la fin s'eſteindra:
Que ces eſprits brouïllons qui ſouſleuent l'orage,
Se verront abyſmez par vn juſte naufrage,
Que ſon cœur eſclairé d'vn rayon tout diuin,
Fera voir qu'en effect ie ſuis vn bon Deuin.
Certes il aduouëra qu'vn Prelat magnanime,
Qu'vn ſage RICHELIEV, que l'Vniuers eſtime,

Eſt l'Ame de l'Eſtat, l'organe de ce Corps,
Et que ſes mouuemens en ſont tous les reſſorts.
Mon Roy le plus puiſſant de tous les Roys du monde,
Que le bon-heur conduit, & que le Ciel ſeconde,
Qui hait l'oppreſſion, qui ſe trouue irrité
Contre ces Potentats de qui l'authorité
Foule indifferemment les petites Puiſſances,
Corrige ces abus, ces hautes violances,
Empeſche le deſordre, & les traits inhumains,
Que l'on veut deſcharger ſur les pauures Germains,
Il ſecourt l'Allemagne, y gaigne mainte Place,
Et de l'Aigle affamée aſſujectit l'audace:
Le Rhin ne peut fléchir deſſous les volontez
Du Prince qui s'attaque à ſes diuinitez,
Il murmure touſiours de ceſte barbarie,
Dont il voit deſchirer le flanc de ſa Patrie.
Les Nimphes dont le ſort a partagé ces eaux
Font ſortir de leurs yeux de continus ruiſſeaux;
Enflent ce bon Vieillard, qui dans ſa couche d'herbes
Se plaint inceſſamment contre ces Gens ſuperbes,
Et d'vn ply recourbé ſe traiſne lentement
Pour monſtrer qu'il n'eſt-plus dans ſon cher element.

Que les larmes de ſang de ſes filles dolentes,
Que leurs ſouſpirs de feu rendent ſes eaux brûlantes.
Helas! dit ce grand fleuue, eſt-il quelque douleur,
Qu'on puiſſe comparer à mon cruel mal-heur?
Tous ces peuples voiſins qui m'enflent de leurs larmes,
Et qui ſont opprimez ſous de puiſſantes armes,
N'attendent qu'vn LOVIS pour finir leurs tourmens,
Et pour mettre quelque ordre à ces déreglemens,
Je m'afflige touſiours, & touſiours ie ſouſpire
Juſqu'à tant que mes flots arrouſent ſon Empire,
Que par ſa vigilance, & par ſes beaux explois,
Je gouſte en liberté la douceur de ſes lois,
Qu'il ſoit mon Souuerain, que les Nimphes paiſibles,
Ne ſoient plus dans l'horreur de tant d'objets nuiſibles:
Et que ceſte Contrée où l'outrage eſt permis,
Se defface du ioug de ſes forts Ennemis.
Mes Princes alliez de ce Roy debonnaire,
Qui s'oppoſe touſiours à l'effort ſanguinaire,
Pour eſuiter l'orage, & trouuer de l'appuy,
Seront tous obligez de s'approcher de luy,
Alors on les verra reclamer ſa Puiſſance,
Coniurer ſa Bonté d'aſſiſter l'Innocence,

De leur rendre l'Eſtat qu'on vſurpe ſur eux,
Puis qu'ils n'ont plus d'eſpoir qu'en ſon cœur genereux.
Ce Monarque benin par des coups de tonnerre
Chaſſera l'Oppreſſeur qui poſſede leur Terre,
Et dans ce grand eſpace où Mars eſt irrité,
Son bras victorieux rendra la liberté.
Ainſi le Rhin fameux s'entretient ſur ſa riue,
Souſpire ſa diſgrace, & d'vne voix plaintiue,
Reſpond au triſte chant des Nimphes de ces lieux,
Qui ſemblent tout noyer des larmes de leurs yeux.
La valeur de LOVIS charme toute l'Europe,
Il eſt heureux par tout, & ſa main enuelope
Ceux de qui l'impudence attaque ſa Grandeur,
Ses Ennemis vaincus augmentent ſa ſplendeur,
Sa Pieté parfaicte eſt vne ſource viue,
D'où nous puiſons la Gloire, & d'où noſtre heur deriue,
Touſiours ceſte Vertu digne ouurage de Dieu
Prend le corps & l'eſprit du puiſſant RICHELIEV.
Que ce Duc iuſtement eſt l'obiect de nos veilles!
Qu'il fait de iour en iour d'agreables merueilles!
Qu'il fait conſiderer dans ce chemin tortu,
Le courage, le ſoin, l'eminente vertu

D'vn

D'vn illuſtre SEGVIER que Minerue contemple
Comm'vn Aſtre diuin qui reluit dans ſon Temple,
Ou comme vn beau Soleil, dont les rais eſchaufans,
Produiſent mille biens à tous ſes chers enfans:
Sa grande probité ne fut iamais ſuſpecte,
C'eſt vn ſubiet diuin, que le monde reſpecte:
Et chaſcun remarquant ce Protecteur des lois
Dit que par vn LOVIS le Ciel en faict le chois.
Dieu qui ſçait inſpirer les Heros de ſa Race.
A mis dedans ſon cœur vn des ſeaux de ſa grace:
Il monſtre à RICHELIEV que cét homme diſcret
A la proprieté de cacher vn ſecret,
De ſeconder ſes ſoins, d'employer la Juſtice,
A terraſſer par tout l'inſolence du vice,
A maintenir l'Honneur dans vn parfaict eſclat,
Et rabaiſſer l'orgueil des Monſtres de l'Eſtat.
Qui ne ſçait que Themis a redoublé ſon luſtre,
Depuis qu'elle connoiſt ceſte Maiſon illuſtre?
Qui pourroit ignorer les grandes qualitez,
De Celuy dont l'eſclat brilloit de tous coſtez?
Qui ſur les fleurs de Lys de ce Palais auguſte
Faiſoit voir qu'il eſtoit auſſi ſçauant que juſte?

C'eſt de ce grand SEGVIER, honneur des bons Eſprits,
Que i'entens auiourd'huy ſignaler mes eſcrits:
C'eſt de ce clair Flambeau dont l'admirable vie
Sert encore de traits pour combattre l'Enuie;
Qui durant ſes beaux iours voulut vn Succeſſeur
Qui meſlaſt la juſtice auecque la douceur,
Et qui fiſt refleurir ce beau Nom qui recrée
Le Temple glorieux de l'immortelle Aſtrée.
Auſſi-toſt que LOVIS a reduit vn Party,
Qui ſe voit à preſent dans ſa honte englouty,
Il trauaille à punir le parjure d'vn Prince,
Qui par ſa vanité veut perdre ſa Prouince,
Qui manque de parole, & qui fait le ruſé,
En ſuiuant vne erreur dont il eſt abuſé:
Tous ſes petits deſtours demeurent inutiles,
Il laiſſe à l'abandon ſes Chaſteaux & ſes Villes:
La crainte le talonne, il a perdu le ſens,
Et n'a plus de projets qui ne ſoient languiſſans.
Nancy dont la beauté ſe joint auec la force,
Qui de mille deſirs fut la ſanglante amorce,
Pour qui le Bourguignon defaict abſolument,
S'y treuue enſeleuy dans vn froid monument,

Se rend à la valeur de ce fort Alexandre,
Dont la proſperité ſe va par tout eſpandre.
RICHELIEV ta vertu ne ſe peut eſpuiſer,
Rien ne peut deſormais te defauoriſer,
Il n'eſt rien qui ne ſoit au deſſous de ta Gloire:
Quand i'aurois tous les dons des Filles de Memoire,
Quand le ſage Apollon ſur ſes diuins couppeaux
M'auroit communiqué la douceur de ſes eaux,
Quand des arts le plus beau la Maiſtreſſe & la Reine
Feroit de mon cerueau la ſource d'Hypocrene,
Quand i'aurois comme Echo la retraitte des bois,
Et quand au lieu de corps ie ſerois tout de vois:
Parlant de toy, grand Duc, qui touſiours te ſurpaſſes,
Ie ne pourrois atteindre aux moindres de tes Graces:
Ie diray ſeulement que ta fidelité
S'eſleue des Autels à l'Immortalité;
De t'appeller Soleil dont la courſe eſt oblique,
N'eſt-ce pas offencer ta nature Angelique.
On dit qu'il ſe repoſe à la fin de ſon cours,
Mais tu vas droictement, & tu veilles touſiours.
Ainſi pour mon LOVIS tout le Monde conſpire,
L'Auſtraſie eſt reiointe à ce puiſſant Empire.

Elle a pour Protecteur vn Prince courageux,
Qui punit à propos les foibles outrageux.
La Motte qui s'obſtine, & qui fait l'orgueilleuſe,
Pour loger dans les airs ſa pointe ſourcilleuſe,
Sera par ſon deſtin contrainćte de ployer
Sous ces Globes de feu qui vont la foudroyer:
La poudre va miner ceſte roche hautaine,
Qui fera bien toſt place à ce vieux Capitaine,
Qui depuis le deſordre, & la Rebellion,
Sera iuſqu'à la fin vn genereux lyon:
Qui doibt par ſa valeur chaſſer la Tyrannie,
Qui taſche d'engloutir toute la Germanie;
Il s'en va coupper l'aiſle à cét auide Oyſeau,
Qui veut de noſtre Gloire eſteindre le Flambeau.
Tout ſuccede aux deſirs de ce Monarque illuſtre,
Et ſon Eſtat brillant n'eut iamais tant de luſtre.
La France qui produit vn ſi fameux Guerrier,
A le chef couronné d'vn chapeau de laurier,
Elle orne ſes cheueux de rubis, & d'opales,
Et n'a deſſus le front que des marques Royales,
Son marcher eſt pompeux, & lon voit dans ſes yeux
Mille petits eſprits charmans & gracieux,

Sa Robe, de ſaphirs richement eſtofee,
Marque dans ſes replis maint glorieux trophée:
Son viſage eſt content, & l'œil eſt arreſté,
A bien conſiderer ſon air, ſa maieſté
Son port, ſa bonne grace, & ſa parfaite addreſſe;
On remarque à la voir vne entiere allegreſſe,
Elle comble nos cœurs de tranſports inouis,
Et ſuperbe des faicts de ſon digne LOVIS,
Nous rend de ſon bon-heur vn certain teſmoignage,
I'entens ceſte Beauté qui nous tient ce langage.
O genereux enfans qui brauez les hazars,
Qui vous eternizez dans le meſtier de Mars,
Qui meritez encor d'auoir pour voſtre maiſtre,
Ce Flambeau lumineux que le Ciel faict paraiſtre
Auec plus de merueille, & bien plus d'ornement
Que ces autres clartez qui ſont du Firmament:
Benizſez mille fois de bouche & de penſee
Ceſte felicité dans mon ſein ramaſſee:
Benizſez la Valeur de ce grand Potentat,
Qui faict ſi puiſſamment triompher ſon Eſtat.
Bois entretenez-vous de ſes diuins miracles,
Vous ſçauez que Dodone a rendu des Oracles,

Faites-en tout de meſme, & qu'en ces lieux eſpais,
On ſçache les moyens qui conſeruent la paix:
Qu'on aille prattiquer ce glorieux myſtere,
Parmy voſtre ſeiour paiſible & ſolitaire.

Belles eaux de criſtal qui coulez molement,
Qu'vn excez de plaiſir & de contentement,
Vous approche ſi prez de vos Naïades blondes,
Qu'elles ſuiuent touſiours vos fugitiues ondes,
Et que le petit bruit de vos ruiſſeaux tortus,
Semble dans ſon courant parler de vos Vertus.

Oiſeaux qui courtiſez la renaiſſante Aurore,
Faites dans vos taillis mignardement eſclore
Des chanſons à l'honneur de ce Pan immortel:
A qui chaſque Berger doit dreſſer vn Autel.
Syluains ie vous coniure, & vous belles Naïades,
Que le Nom de mon Roy ſoit dans vos ſerenades;
Que vous l'ayez au cœur, puis qu'il a tant d'appas,
Qu'il ſoit dans vos concerts, & qu'il regle vos pas.

Tritons, Diuinitez des campagnes ſalées,
Qu'en vos couches d'Azur vos Grandeurs eſtalées
Facent voir l'allegreſſe & le rauiſſement,
Que l'heur de mon LOVIS cauſe à voſtre Element.

Prouinces diſſipez ceſte longue triſteſſe,
Non, non, vous n'auez rien à preſent qui vous bleſſe:
Ce Fils, mon cher ſoucy, que j'aime vniquement,
Ne m'affligera plus par ſon eſloignement:
Il a ſçeu preuenir la fureur Eſtrangere,
Et trouuer de l'appuy ſous l'aiſle de ſon Frere.
Son eſprit reconnoiſt les conſeils malheureux
De ces tygres peruers, de ces monſtres affreux,
Qui vouloient laſchement expoſer ſa perſonne
Et ternir les rayons dont le Ciel l'enuironne,
Ie reuoy mon Gaſton qui me veut obliger
Auſſi ſenſiblement qu'il me ſçeut affliger,
Je reuoy mes Amours dont la cruelle abſence
Pour me deſeſperer geſnoit mon innocence.
C'eſt toy, grand Cardinal, fidelle RICHELIEV,
Qui poſſedes l'Eſprit, la ſageſſe d'vn Dieu:
Tes reſſorts inconnus produiſent ces merueilles,
Comme l'Aſtre vermeil tu reluis, & tu veilles,
Ton cours perpetuel t'a rendu ſon pareil,
Tes rayons monſtrent bien qu'ils ſortent d'vn Soleil,
Ceſte Pourpre eſt ſemblable à la couleur qu'il porte:
Quand à ſon char de flamme il faict ouurir la porte;

Et qu'il va commencer le tour de l'Vniuers,
Pour preſter ſa lumiere à cent peuples diuers.
Cher ſoucy de LOVIS, ſon ſang & ſes delices
Que tu viens à propos terminer nos ſupplices!
Que ton retour charmant me cauſe de plaiſirs!
Que tu t'accordes bien auecque mes deſirs!
Il ne faut point mentir, ie craignois pour ta gloire,
Que les traiſtres proiets d'vne cabale noire
Te fiſſent eſprouuer pour deſplaire à mon Roy,
Les injuſtes rigueurs d'vne ſeuere loy.
Ton Ange tutelaire inſpira ta Prudence,
Et te fiſt meſpriſer la fauce confidence
De ces vieux ennemis de mon authorité,
Qui viennent s'échouër à ma proſperité.
Quand ie vy ta Grandeur proche de mes murailles,
Non, ſi i'auois gaigné deux puiſſantes batailles,
Ie n'aurois point encor tant de rauiſſement:
L'Ibere en eſt ſurpris d'vn tel eſtonnement,
Qu'il ſe laiſſe emporter aux aſſauts de ſa crainte,
Et ſe plaint à loiſir de ceſte Vnion ſaincte.
O mon Fils bien aymé que mes ſoings ont nourry,
Tu ſeras de LOVIS, l'auguſte Fauory.

Tu

Tu connois bien ſon cœur, ſes qualitez benignes,
Tu ſçais qu'il n'eut iamais que des Vertus inſignes,
Qu'il trauaille pour toy, qu'il ſe fait aſſiſter
D'vn eſprit à qui rien ne ſçauroit reſiſter.
Tu doibs, ô mon GASTON, benir cét homme illuſtre,
Qui par ſes bons conſeils me donne tant de luſtre,
Tu doibs conſiderer l'Amour qu'il a pour toy,
Et comme il ſçait cherir le Frere de ſon Roy,
N'eſt-ce pas t'obliger d'vn parfaict auantage
Que d'aubir des Mutins enſeuely la rage?
Si ma felicité dans ſes veilles pareſt,
N'eſt-ce pas pour ta Gloire, & pour ton intereſt?
Tu remarquies ſon cœur, & ſon obeiſſance,
Il reuere touſiours, ton Nom & ta Naiſſance,
Et ſon diuin eſprit taſche d'entretenir
Ceſte forte Vnion qui le peut maintenir.
Il n'a point d'autres ſoins que de me voir paiſible,
Que de mettre aux abois ceſte Engence nuiſible,
Ce laſche bouteſeu, cét auorton d'Enfer,
Qui ne peut reſpirer qu'en vn ſiecle de fer.
Ainſi l'on voit fleurir ceſte pompeuſe Reine,
Qui monſtre ſes Lauriers, ſa Grandeur ſouueraine

Qui d'vn comble de ioye & de rauiſſement,
Fait entendre par tout ſon iuſte ſentiment,
Qui benit ſon LOVIS, qui voit ſes peuples calmes,
Et qui d'vn pas conſtant marche deſſus les Palmes.
Auiourd'huy que la France a merité l'honneur
Rien ne peut égaler ſon abſolu bon-heur,
De reuoir cét obiect. Des vœux & des penſées
Les actions d'ARMAND ſont ſi bien compaſſées,
Qu'elles monſtrent touſiours des miracles nouueaux,
Et reluiſent par tout comme de clairs Flambeaux.
O Roy le plus benin qui ſoit dans la Nature,
Si ie ne puis tirer d'vne viue peinture,
Les grandes qualitez dont le Ciel t'a doüé,
Si tu te vois icy trop baſſement loüé,
Pardonne à mes deffaux, & conſidere vne ame,
Qui n'a pour ta Grandeur que des deſirs de flame,
Qui penſe à tout moment à ces hautes vertus,
Par qui tant d'orgueillaux ont eſté combatus.
Ie te donne mon cœur, c'eſt vn pur ſacrifice,
On ne te ſçauroit rendre vn plus digne ſeruice,
Tous les autres preſens ſont des dons ſuperflus,
Et Dieu ne reçoit rien qui le contente plus.

J'emprunte le ſecours de ces belles Charites,
Pour oſer librement annoncer tes merites,
Je veux ſuiure vn meſtier qui m'eſtoit inconnu,
Pour peindre tes beaux faits d'vn crayon continu.
Ie ſuis comme celuy qui voulut entreprendre
Pour ſe faire connoiſtre au diuin Alexandre,
De ſe preſenter nud deuant ſa Majeſté,
L'Amour m'a reueſtu d'vne ſimplicité,
M'a fait prendre l'habit des Filles de Memoire
Pour approcher mes yeux d'vn rayon de ta Gloire.
Si tu veux, ô mon Roy, me ſouffrir vn moment,
Tu me fais poſſeder vn vray contentement.
Mon ame de plaiſir eſt doucement emüe,
Quand ſur ta Majeſté ie promeine ma veüe,
Lors que ie te regarde, auſſi-toſt ie reſſens
Mille & mille tranſports qui charment tous mes ſens:
Cét ouurage n'eſt rien qu'vne table d'attente,
Ie promets à ton Nom vne plume conſtante,
Et ſans m'enueloper de trop de vanité,
Ie te feray lutter contre l'Eternité.

FIN.

Je te feray luire contre l'Eternité.
Et dans mi'enueloper de trop de clarté,
Je promets à ton Nom une plume confiante,
Cet ouurage n'eſt rien qu'vne table d'attente,
Mille & mille tranſports qui charmeront tous mes ſens!
Lors que ie le regarde, auſſi-toſt ie reſens
Quand ſur ta Majeſté ie promeine ma veüe,
Mon ame de plaiſir eſt doucement emüe,
Pour approcher mes yeux d'vn rayon de ta Gloire.
Si tu veux, ô mon Roy, me ſouffrir vn moment,
Tu me fais poſſeder vn vray contentement.
Tu m'a fait prendre l'habit des Filles de Memoire
De le preſenter mui deuant ta Majeſté,
L'Amour m'a rendu d'vne ſimplicité,
De le faire connoiſtre au diuin Alexandre,
Pour le faire connoiſtre au diuin Alexandre,
Je fais comme celuy qui voulut entreprendre
Pour peindre les beaux traits d'vn crayon contrint.
Je veux faire vn portraict qui n'eſgoit incognu,
Et ſans faire libremẽt annoncer les merueilles,
Imprimer le ſecours de ces belles Chanſons,

FIN.

E.9.